SPECIAL GLASGOW

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1570 ● 31e ANNEE ● 11 MAI 1976 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

ALLEZ LES VERTS !

HERVÉ REVELLI : 29e MATCH DE COUPE D'EUROPE A GLASGOW. UN MORAL A TOUTE ÉPREUVE

FRANCE FOOTBALL

N° 1570

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD VERITE DIFFUSION-PUBLICITE 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 4 mai 1976 n° 1569 a été tiré à 204.200 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

l'événement

St-ETIENNE et tout notre football à Glasgow

par Jacques FERRAN

UNE équipe française en finale de la Coupe d'Europe ! Cela parait simple, presque naturel. Cela fait pourtant dix-sept ans que nous attendons cet événement. Dix ans de déboires et de silence. Dix-sept années au cours desquelles le football français avait fini par se résigner à son effacement, comme à une fatalité.

Saint-Etienne, d'un seul coup, vient de rendre à notre football sa foi envolée. Cette ville, puis cette région, et bientôt ce pays qui s'habillent, rêvent et parlent *en vert* constitue un phénomène étrange, significatif, qui tourmente et agace les philosophes.

C'est que l'événement dépasse singulièrement Saint-Etienne, et même le football, et même le sport ! Subitement, comme du temps de Reims et de Kopa, des footballeurs reprennent, dans la hiérarchie de nos champions, la place que n'occupaient plus, depuis dix-sept ans, que des cyclistes et des athlètes, des joueurs de rugby et des skieurs. La France qui avait mal à son football en est subitement fière. Et personne, dans aucun milieu, quels que soient sa formation, ses options et sa culture, ne peut ignorer ce phénomène qui déferle comme un raz de marée.

Batteux et Kopa : un certain romantisme.

L'APPRENTI SORCIER

L'éclat du vert stéphanois, en ce printemps de 1976, c'est aussi, naturellement, celui de la Coupe d'Europe elle-même. Elle est née, on le sait, en 1955. Elle va vous offrir sa 21e finale. Et jamais elle n'a exercé autant de fascination sur les foules. On est frappé, quand on contemple son déroulement historique, de la permanence de son impact et de la pérennité de sa jeunesse. La Coupe d'Europe n'a pas pris une ride en vingt et un ans, comme si elle obéissait aux lois du vieillissement humain. 21 ans : elle est donc à peine adulte !

Nous avons souvent, ici même, raconté comment elle sortit, tout armée, du cerveau de Gabriel Hanot un soir de l'hiver 1955 où, à **L'Equipe** et dans le monde du football il ne se passait rien. On a beaucoup de mal à imaginer aujourd'hui, alors que l'actualité du football national et international nous sollicite sans cesse, qu'à cette époque la disette régnait. Inventer une compétition et la confier aux hommes, quelle extraordinaire aventure, et quel risque ! Je me suis souvent demandé ce que penserait le père de la Coupe d'Europe s'il était encore là pour examiner son enfant.

Je pense que, comme la plupart des parents, il se partagerait entre l'inquiétude et la fierté. Mais que la fierté l'emporterait finalement. Même après la finale Leeds-Bayern ? Oui, même après cette finale. Car vouloir détruire une œuvre humaine sous prétexte qu'elle engendre des excès, c'est comme jeter l'enfant avec l'eau souillée de son bain.

Quand en fin de saison dernière, la finale de Coupe de France entre Saint-Etienne et Lens posa sa lumière et sa beauté là où, quelques jours plus tôt, la fête européenne avait sombré dans le bruit et la fureur, Albert Batteux écrivit dans « France Football » que l'équilibre était rétabli et que le football, finalement, « est ce que les hommes le font ».

La Coupe d'Europe, certes, nous fait peur quelquefois, mais les plaisirs qu'elle nous a donnés, en vingt et un ans, ont largement rétabli l'équilibre. Et, quand elle déraillait, c'était à la remettre sur la voie que nous songions, non à la pousser dans le fossé.

SAUVE PAR UNE BOUTEILLE

C'est de cette manière aussi qu'a agi l'Union des fédérations européennes (U.E.F.A.) qui a la lourde charge de l'organiser. Après avoir tâtonné un moment, l'Union Européenne a compris que tout, dans son organisation complexe, devait

être mis au service de la protection de la Coupe d'Europe. Face au péril de la violence et du désordre, des sanctions si sévères ont été prises qu'elles ont servi d'exemple et fait reculer le danger. Moenchengladbach menait par 7 à 1 devant l'Inter de Milan, lorsqu'une bouteille lancée par un spectateur anonyme toucha l'avant centre italien Boninsegna, à la tête. C'était en 1971-1972. L'U.E.F.A. décida de faire rejouer le match à Berlin. Le champion allemand fut éliminé, et l'Inter se retrouva en finale de l'épreuve, sauvé par une bouteille ! Trois ans plus tard, la Lazio de Rome, qui venait d'enlever le titre italien, fut interdite de Coupe d'Europe pour avoir laissé de graves incidents se dérouler dans son stade à l'occasion d'un match de Coupe de l'U.E.F.A.

Cette sévérité exemplaire, injuste parfois, a finalement permis que ne soit jamais sérieusement mise en cause la formule des matches par aller et retour qui assure à la compétition son retentissement et sa valeur économique. Une formule n'est ainsi jamais bonne ou mauvaise en soi. Tout dépend de ce que les hommes en font. Il est de bon ton aujourd'hui de condamner le système de l'aller-retour adopté, récemment, par la Coupe de France. Il nuit, paraît-il, à l'éclat et à la régularité de la compétition. Qu'y-a-t-il pourtant de plus éclatant et de plus régulier que la Coupe d'Europe, qui se sert de cette formule depuis le commencement ?

L'EUROPE TOUT ENTIERE

On aurait tort cependant de croire que la Coupe d'Europe n'a pas évolué, quant à son règlement, depuis l'origine. Les remplacements de joueurs n'étaient pas tolérés au début ; ils le sont. Quand deux adversaires se trouvaient à égalité après l'aller et le retour, ils disputaient un « match d'appui », sur terrain neutre, et l'on recourait ensuite, s'il le fallait, au tirage au sort. Un beau jour cependant fut institué le système du « doublement » des buts marqués sur terrain adverse, et, en cas d'égalité absolue, après prolongation, des tirs au but. Et, pour la première fois cette année, la finale ne pourra pas être rejouée.

Ainsi s'est peu à peu modifié, imperceptiblement, le visage de l'épreuve. Des « têtes de séries » sont désignés au premier tour. Et quand le champion d'Europe est, en même temps, champion de son pays, on n'accepte plus, comme au début, l'engagement du vice-champion. Ces réformes, bénignes, témoignent du souci de l'U.E.F.A. d'améliorer sa compétition sans en changer profondément l'esprit.

Et pourquoi, à dire vrai, le ferait-elle ? Pas une fois, en vingt et un ans, on n'a vu un pays refuser d'engager son champion, sous prétexte que la Coupe d'Europe ne l'intéressait pas. C'est l'Europe entière, de l'Est à l'Ouest, qui, quelle que soit son appartenance idéologique, quel que soit son régime, participe, d'un seul mouvement, au « plus grand tournoi du monde ».

Seize clubs seulement — choisis arbitrairement pour leur réputation et leur qualité — participèrent à la première Coupe d'Europe en 1955-1956. A part la Sarre qui, dès la saison suivante, fut rattachée à l'Allemagne, tous ces pays fondateurs (l'Allemagne occidentale, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Ecosse, l'Espagne, la France, la Hollande, la Hongrie, l'Italie, la Pologne, le Portugal, la Suède, la Suisse et la Yougoslavie) demeurèrent obstinément fidèles à leur premier amour. Mais, très vite, d'autres les rejoignirent : l'Angleterre, la Bulgarie, le Luxembourg, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Turquie, dès la saison suivante. Puis la R.D.A. Puis la Grèce et la Finlande et les deux Irlande et même Chypre, Malte, l'Island, l'Albanie et l'U.R.S.S. enfin, que son long hiver gênait, entra dans la danse après onze années d'absence. Pour la première fois, en 1966-1967, tous les pays d'Europe affiliés à l'U.E.F.A. — moins le pays de Galles qui n'organise pas de championnat — s'engagèrent unanimement dans la seule compétition plénière de notre continent.

LE SEUL ACCROC EN VINGT-ET-UN ANS

Il est d'ailleurs remarquable que cette unité européenne autour d'une balle ronde n'a pratiquement jamais été menacée. Dès la première édition de l'épreuve, on appréhenda que le Real Madrid et Partizan de Blegrade, que le sort avait opposés dès le second tour, ne puissent pas se rencontrer faute de relations diplomatiques entre la Yougoslavie et l'Espagne. Mais le sport, ce jour-là, parla plus fort que l'antagonisme politique. Et l'on vit, pour la première fois depuis vingt ans, des Yougoslaves passer la Noël à Madrid.

Le seul événement politique qui perturba réellement la compétition fut l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie, l'été de 1968. Sous la pression de certains pays occidentaux, l'Union européenne crut bon d'annuler le programme du premier tour, afin d'éviter trop de rencontres Est-Ouest — l'Europe fut donc partagée, assez maladroitement, en deux camps et un second programme établi où l'Occident et l'Orient faisaient chambre à part. C'est ainsi que Saint-Etienne, qui avait hérité de Ruch Chorzow, le champion de Pologne, comme premier adversaire, se vit tout à coup opposé au Celtic de Glasgow, qui le dévora.

Mais ces décisions discutables et démagogiques irritèrent les pays de l'Est qui, pour la plupart, se retirèrent de l'épreuve. C'est ainsi que la Coupe d'Europe 1968-1969 se déroula sans Allemands de l'Est, sans Bulgares, sans Hongrois, sans Polonais et sans Soviétiques. L'étrange est que le champion de Tchécoslovaquie, le Sparta de Trnava, demeura, lui, dans la compétition et parvint même, cette saison-là, en demi-finale !

Ce fut le seul accroc réel de l'épreuve européenne, et il fut sans conséquence. La saison suivante, tout le monde répondit de nouveau à l'appel de l'U.E.F.A. Seule, la petite et solitaire Albanie, après avoir disputé la Coupe d'Europe de 1962 à 1972, y a renoncé, pour des raisons sans doute mi-sportives mi-politiques, depuis quatre ans. Mais ce forfait passe bien inaperçu. Il a même un avantage. Il limite à 32 juste le nombre des compétiteurs. Ce qui est bien commode pour organiser des 16es de finale.

CE QUI A CHANGE EN VINGT ANS

La Coupe d'Europe a, depuis deux décennies, été mêlée de manière si inextricable à l'évolution du football qu'il est impossible de démêler l'influence de la compétition sur le football et l'influence du football sur la compétition.

Prenez, par exemple, le phénomène de professionnalisation à outrance dont le football européen est le témoin. Est-ce cette professionnalisation systématique, cette organisation toujours plus poussée qui ont magnifié et parfois exaspéré les matches de Coupe d'Europe ? Ou est-ce la compétition européenne, avec ses surcroits de richesse, qui a précipité la tendance au professionnalisme ? Les deux sans doute. Si l'on en doutait, il n'y aurait qu'à jeter un regard sur le palmarès. Si l'on sépare en deux le football européen, selon qu'il est professionnel ou « amateur », on verra que l'hégémonie des clubs occidentaux, organisés comme des entreprises commerciales, ne s'est jamais démentie. Tous les vainqueurs, et presque tous les finalistes, depuis vingt et un ans, sont des clubs solidement structurés, où l'argent abonde et ne cache pas son usage. On ne cultive guère la fleur bleue sur les terrains de la compétition européenne.

Est-ce un danger ? Oui, si l'argent et la puissance qu'il donne étaient utilisés à des fins immorales. Il conviendrait ici d'évoquer le plus obscur et le plus hideux des problèmes qu'a connus la Coupe d'Europe, celui de l'arbitrage. Il n'est pas douteux que des clubs ont essayé de corrompre des arbitres, et il est improbable qu'ils n'y soient jamais parvenus. Cependant, dans ce domaine encore, comme dans celui, voisin, du dopage, un effort sérieux est tenté par l'Union Européenne pour plus de rigueur et d'honnêteté. Là encore la Coupe d'Europe n'est que ce que les hommes la font.

Le même raisonnement vaudrait pour l'analyse purement sportive de la compétition. Un lecteur de « France Football » suggérait récemment que la télévision reprojette, pour notre plaisir, la première finale de la Coupe d'Europe qui opposa, en 1956, le Real Madrid et le Stade de Reims. L'expérience serait à tenter, mais je doute qu'elle soit très satisfaisante. Le football n'a rien à gagner à déterrer son passé. Ce Real - Reims était, sur le moment, le match le plus plein, le plus captivant qu'on puisse imaginer. Cela doit nous suffire. En vingt ans, football et télévision ont si profondément remué leur technique et maîtrisé leur appareil que toute résurrection est pleine de risques.

En vingt ans, le football, sous l'empire de la concurrence internationale, a formidablement progressé dans tous les secteurs de la technique, de la tactique, de la condition physique et de la préparation morale. La Coupe d'Europe a pesé de toute sa puissance parfois effrayante sur cette évolution et elle en a, du même coup, cueilli les fruits. Sans la Coupe d'Europe, le football ne serait pas ce qu'il est.

LES TROIS CHAPITRES DE CETTE HISTOIRE

C'est pourquoi l'histoire de la compétition, c'est aussi l'histoire du football.

On pourrait commodément, dans un livre qui reste à écrire, la diviser en trois chapitres principaux.

● CHAPITRE I. — LE REGNE DU REAL.

Il a duré cinq ans, on le sait. On eût dit que, dans ce commencement, le club madrilène nourrissait la Coupe d'Europe et que la Coupe d'Europe nourrissait le Real Madrid. Le prestige du Real, son rayonnement, la qualité de ses footballeurs et de son football auréolaient la compétition européenne naissante, et la compétition augmentait la gloire, la puissance, la richesse du Real. Et ce mariage miraculeux semblait ne pas avoir de fin.

On se tromperait pourtant en croyant que la voie royale des Madrilènes fut exempte d'embûches. C'est à la force du poignet et par l'esprit plutôt que par la virtuosité que Di Stefano et ses camarades parvinrent, par exemple, à venir à bout de Partizan de Belgrade dès la première saison ou encore à éliminer le Rapid de Vienne et Manchester United en 1956-1957, l'Atletico Madrid en 1958-1959, Barcelone en 1959-1960. Mais le Real de ces années inoubliables possédait, outre la maîtrise géniale de Di Stefano, Gento, Puskas, Kopa, Santamaria, l'ambition farouche et la volonté indomptable d'une équipe de dirigeants et de joueurs dont l'Europe n'a pas connu l'équivalent. De loin, on ne retient que le romantisme, la flamme, le panache des joueurs en blanc. Mais ils reposaient sur la rigueur,

SUITE PAGE 4

Herbin et Larqué : le football de notre temps.

SUITE DE LA PAGE 3

l'organisation et le rayonnement du plus grand club du monde. Là fut la véritable leçon du Real. Celle dont Saint-Etienne, je pense, s'est inspiré.

Pendant cette période de football euphorique, prolifique, où il y avait le Real et, loin derrière lui, les autres, qui brûlaient de ramasser les miettes du festin : le Stade de Reims, deux fois finaliste, Milan, Barcelone, l'Atletico Madrid, Glasgow Rangers et le pauvre Manchester United, qui était en avance sur le football anglais, mais dont la moitié de l'équipe périt dans une catastrophe aérienne, alors qu'elle venait d'arracher, contre l'Etoile Rouge de Belgrade, sa place en demi-finale 1957-1958.

L'ITALIE ET LES BRUMES DU NORD

● CHAPITRE II. — L'HEGEMONIE LATINE

Le Real Madrid fut, pour la première fois, éliminé de la Coupe d'Europe, en 1960-1961, par Barcelone, alors qu'il la disputait pour la sixième fois. Ce fut le premier virage de l'épreuve.

Au règne du Real, qui avait duré cinq ans, succéda l'hégémonie latine, qui se poursuivit six années. Le trophée d'argent offert par **L'Equipe** passa d'abord de Madrid à Lisbonne, où il séjourna deux ans (1961 et 1962). Puis, il franchit la Méditerranée et demeura trois années à Milan, en Italie. Quand il revint à Madrid, en 1966, on crut que l'histoire recommençait. Elle rebondissait au contraire vers de nouveaux horizons.

Les clubs qui illustrèrent la compétition furent le Benfica d'Eusebio, Simoes, Coluna, Augusta, le Milan A.C. de Rivera, Maldini, Altafini et l'Inter, que dirigeait la poigne de fer d'Herrera, habile à exploiter le talent de Facchetti, Burgnich, Suarez, Jair, Mazzola, Corso.

La Coupe d'Europe, alors, agrandissait son empire. La fièvre venue du Midi commençait à s'emparer du monde anglo-saxon et du monde slave. Le jeu en lui-même se durcissait et s'épaississait. Les succès du catenaccio italien étaient contagieu. L'évolution athlétique du football s'alliait à l'importan ce de l'enjeu pour transformer certaines rencontres en batailles impitoyables. Les clubs français parurent très vite débordés engloutis par cette vague montante. On vivait du souvenir de Reims, alors que, partout, on bâtissait un nouveau football.

● CHAPITRE III. — LA LUMIERE VIENT DU NORD

Et ce fut, en 1967, le second virage, lorsque le Celtic de Glasgow, qui participait à l'épreuve pour la première fois, empêcha enfin une équipe latine d'enlever le trophée. Cette saison-là, donc, l'équipe écossaise battit en finale l'Inter de Milan ; la saison suivante, c'est un club anglais, Manchester United, qui se débarrassa de Benfica. Milan, en 1969, ramena, une fois encore, la Coupe d'Europe en Italie. Mais le vent, décidément, soufflait vers le Nord. Ce fut la période hollandaise : Feyenoord (1970), Ajax (1971, 1972, 1973). Et puis l'allemande, celle du Bayern. Qu'il était loin le temps où l'Europe latine dictait sa loi !

On sait ce que la Hollande et l'Allemagne ont apporté au football de ce temps : la rigueur, mais aussi la maîtrise technique, la puissance, mais aussi le rythme. Les vedettes latines ont cédé le pas aux Cruijff, Neeskens, Hulshoff, Beckenbauer, Muller, Maier. C'est maintenant, qu'on adopte ou non l'expression, de football total qu'il s'agit.

La France, qui a perdu pied après Reims, n'a longtemps rien eu à faire dans pareil concert. La traversée du désert a duré quinze ans. Nos champions, qu'il s'agisse de Nice, de Saint-Etienne, de Monaco, de Marseille ou de Nantes, n'ont pas pesé lourd en face de ces monstres inaccessibles. Parfois, ici ou là, une étincelle : Saint-Etienne face au Bayern, l'O.M. devant Gornik. Mais il s'agit d'exploits exceptionnels, sans véritable assise. De même que nos clubs paraissent désuets, artisanaux, auprès des formidables structures espagnoles, italiennes ou allemandes, nos footballeurs sont désarmés, fragiles, impuissants, en face de leurs rivaux étrangers. Il en est de même d'ailleurs dans les deux autres compétitions européennes de clubs, la Coupe des Coupes et celle de l'U.E.F.A. Nos équipes sont vouées à apparaître, à faire un tour de piste, puis à s'en aller. Nos résultats, de 1960 à 1974, sont moins bons que ceux de la Grèce, de la Pologne, de la R.D.A., de la Roumanie. La Coupe d'Europe est née en France, mais il semble qu'elle s'en est envolée définitivement.

CE QUE RESSENTAIT HERBIN JOUEUR

C'est alors que Saint-Etienne est apparu, je veux dire le Saint-Etienne européen.

Il avait, sous Snella et sous Batteux, disputé déjà six fois la Coupe d'Europe. Mais sans jamais atteindre les quarts de finale. Il semble que, parmi les Verts, un joueur ait particulièrement souffert de cette impuissance. Il parlait peu déjà, car chez lui tout se passait en dedans. Il se disait que les Français n'étaient sûrement pas moins doués ni plus sots ni plus fragiles que les autres et qu'il était rageant de passer ainsi, faute de regarder les choses en face, à côté des plus grandes joies que peut dispenser le sport. Il s'appelait Robert Herbin.

Devenu entraîneur, du jour au lendemain, Herbin s'est mis à avoir pour les autres l'ambition dont on avait manqué pour lui. L'outil était là, à portée de main. C'était ce magnifique club de l'A.S.S.E. rodé par des années de perfectionnement et d'imagination, et qui ne demandait qu'à servir. Le club stéphanois était comme un avion longuement mis au point, mais que personne n'avait réussi à faire décoller. Roby s'est approché, s'est installé aux commandes et l'appareil s'est élevé, très haut, de plus en plus haut.

Voici Saint-Etienne en finale, après deux saisons de performances renouvelées, qui ont peu à peu changé le scepticisme des Français en espoir, en considération, puis en enthousiasme. Ce qu'ont réussi les Verts en deux campagnes européennes, face à sept champions d'Europe, constitue un des exploits les plus étonnants de cette compétition pourtant bourrée de prouesses en tout genre. Rappelez-vous Lisbonne, Split, Chorzow, Copenhague, Glasgow, Kiev et Eindhoven ! Autant de batailles victorieuses, comme celles que les soldats de Napoléon aimaient, paraît-il, à égrener à la veillée. Victoires différentes, arrachées ou construites, enlevées ou élaborées, victoires plus nombreuses et plus méritoires, en deux ans, que toutes celles qu'en dix-sept années les champions de France offrirent péniblement à notre football.

MUNICH EST INVAINCU, MAIS NON PAS INVINCIBLE

Et maintenant la finale, le sommet. Face à l'équipe la plus redoutable par son expérience et par son adaptation aux circonstances, le Bayern Munich.

L'équipe allemande a, depuis trois ans, réussi tout ce qu'elle entreprenait sur le plan international. Elle a paru craquer à plusieurs reprises, car elle repose sur trois ou quatre joueurs hors du commun qui, lorsqu'ils perdent pied, pour blessure ou méforme, entraînent le déclin de toute l'équipe. Mais toujours, dans les moments cruciaux, dans ses deux finales européennes notamment, le Bayern s'est repris et a su, contre vents et marées, avoir le dernier mot.

Le Bayern est donc incontestablement l'équipe de l'heure. Il succède aux grands seigneurs européens, qui s'appelèrent le Real Madrid, Benfica, l'Inter, Milan et Ajax. Il domine son époque. Il semble parfaitement armé pour réussir la passe de trois, dans laquelle Maier, Beckenbauer, Muller échoueraient pour la première fois de leur existence.

En face de ce Bayern géant, moins redoutable par son football que par sa rouerie et par sa volonté, voici donc, pour défendre l'Europe latine naguère invincible, non pas le Real ni Barcelone, ni Benfica, ni la Juventus, mais Saint-Etienne ! Un club français, armé de sa patience, de son travail et de tout ce qui chante à Saint-Etienne depuis deux saisons !

La bataille semble inégale. Mais elle le paraissait aussi lorsque les Verts affrontaient Split, Dynamo Kiev ou P.S.V.

Il n'y a plus, à vrai dire, pour les Stéphanois de bataille inégale ni de combat désespéré. Ils ont au moins gagné cela en s'imposant sur tous les terrains d'Europe : le droit à notre confiance. Ils pénétreront sur la pelouse d'Hampden Park sans complexe. Et ils vendront jusqu'au bout chèrement leur peau, comme ils ont appris à le faire et comme ils sont décidés à le faire encore longtemps, pour eux et pour nous.

C'est arrivé à Hampden Park

MERCREDI 21 H.

LES espoirs et les craintes se bousculant au portillon, lorsqu'on cherche à entrevoir comment se déroulera cette finale de Glasgow.

Il y a quinze jours, on aurait osé parier sur un Saint-Etienne intact, bourré d'ambition et de confiance, assoiffé de revanche. On est obligé de se montrer plus prudent aujourd'hui hélas, compte tenu des forfaits regrettables et bien tristes pour les intéressés de Farison et de Rocheteau. Outre l'affaiblissement technique et tactique que ces deux indisponibilités provoqueront, il convient de se demander si leurs conséquences psychologiques ne seront pas néfastes à l'équipe tout entière...

On ne peut parler de ce match de mercredi sans évoquer le passé et le contentieux qui existe entre les deux clubs. On n'a pas oublié que sur les quatre matches de Coupe d'Europe qui les opposèrent en 1969 et en 1975, les Stéphanois n'en remportèrent qu'un seul (à Geoffroy-Guichard, au cours d'une bataille mémorable — la première du genre), mais que les Munichois en gagnèrent deux autres (chez eux, deux fois par 2-0), concédant une fois le match nul à Saint-Etienne la saison dernière. Au bilan chiffré, il apparaît aussitôt que l'équilibre n'est qu'apparent (4 buts munichois, 3 buts stéphanois). En fait la défense du Bayern a su résister le plus souvent (3 fois sur 4) aux attaquants français.

Et il semble que depuis cette soirée folle de 1969 qu'ils n'ont pas encore oubliée, Beckenbauer, Maier et leurs amis ont appris à se méfier de ces démons verts toujours capables de surprendre les gardiens les plus brillants et les arrières les plus vigilants.

Le Bayern, c'est vrai, semble avoir enrichi son arsenal au fil des années. Le fait d'avoir enlevé deux fois la Coupe d'Europe et de participer pour la troisième fois successive à la finale, démontre amplement la valeur de la formation munichoise. L'histoire de la Coupe d'Europe démontre qu'une grande équipe « ne danse pas un seul été » : voir les exemples du Real, de l'Inter, de Benfica et d'Ajax.

Il entre dans cette compétition impitoyable une part importante d'expérience et de force psychique ou nerveuse qui permettent de surmonter les obstacles les plus difficiles, d'affronter les adversaires les plus dangereux et les publics les plus insupportables. Le tout sans défaillance ni à-coups.

Il est certain que les progrès réalisés par le football allemand en général (désormais aussi solide sur le plan athlétique que brillant dans le domaine technique) ont contribué à maintenir le Bayern (et aussi l'équipe nationale) au sommet de la pyramide internationale.

Quand il faut défendre leur bien, les joueurs germaniques savent tacler et frapper fort dans le ballon de la tête comme du pied, mais ils ont appris également à ruser techniquement, à jouer court, à ralentir le rythme, comme l'ont toujours fait les Sud-Américains seulement pour la beauté du geste et du coup, eux ! Le jour où les footballeurs anglais, ces cousins des Allemands et des Hollandais, auront subi la même évolution, ils seront à leur tour hors concours.

Et puis il reste qu'un, deux ou trois individus d'exception ont toujours fait et font toujours la différence. Le Bayern, lui, a la chance de s'appuyer sur une « colonne vertébrale » phénoménale, avec un Maier, un Beckenbauer et un Muller qui n'ont pas de rivaux dans le monde et qui peuvent à eux seuls faire la décision à tout moment.

Dernier atout du Bayern : sa forme ascendante et sa splendide condition. On dirait que tout a été étudié à Munich en fonction de cette phase finale de la Coupe d'Europe. Le temps

BAYERN FORCE TRANQUILLE

St-ETIENNE ESPRIT DE REVANCHE

(Jean-Philippe RETHACKER)

perdu cet hiver semble rattrapé. Et si les blessures de Muller et Hoeness qui ont tant tardé à guérir, ont longtemps inquiété les Munichois, elles ont peut-être permis aux deux intéressés de se refaire une santé, et de se présenter frais comme des roses à Hampden Park.

Et quand on sait ce que représentent les deux avants champions du monde lorsqu'ils sont en forme, on peut se montrer inquiet...

Pour dérégler cette redoutable machine parfaitement rodée et huilée, il aurait fallu un Saint-Etienne idéal. La malchance a démantibulé l'équipe-type que Robert Herbin rêvait d'aligner à Glasgow. L'absence de Farison changera un peu le rendement défensif (et aussi offensif !) de lignes arrière si intraitables cette saison. Les incertitudes concernant Synaeghel ne feront rien pour arranger les choses.

Le problème est de savoir comment Herbin compte faire surveiller Hœness et Muller. Confiera-t-il le marquage du premier à Bathenay et celui du second à Piazza ? A moins qu'il ne fasse appel à Janvion pour l'une des deux responsabilités...

De toute façon, Yvan Curkovic devra se tenir sur ses gardes. Il aura certainement moins de travail aérien qu'à Glasgow (contre les Rangers) ou à Eindhoven. Mais c'est dans ses interventions à terre et loin du but qu'il devra redoubler d'attention.

Car le gros danger pourrait bien venir une fois de plus de Beckenbauer et de ses montées « Kaiser Franz » semble avoir retrouvé goût et plaisir à l'attaque. Contraint pendant des mois et des mois, pendant la période sombre, de manger son pain noir et de ronger son frein en défense, le libero munichois a repris le chemin du but adverse ; l'envie lui est revenu de chercher à passer les lignes ennemies dans des « une-deux » avec Muller ou Kappelmann.

Et ce ne sont pas les Stéphanois qui ignoreront le danger, ceux qui concédèrent l'an dernier à Munich un but-surprise et meurtrier de « l'Empereur ».

Que peut-on redouter d'autre pour nos Verts ? Leur inexpérience des rencontres solennelles, et nerveusement éprouvantes comme l'est une finale de Coupe d'Europe ? Leur « complexe Bayern » que les deux matches de l'an dernier ont peut-être aggravé ? Le fait de ne pas jouer au stade Geoffroy-Guichard où ils ne sont jamais les mêmes hommes ? L'absence d'un buteur patenté qu'Hervé Revelli n'est plus vraiment et que Dominique Rocheteau avait été si souvent cette saison ?

Autant de sujets préoccupants qu'il faut essayer d'oublier, en se persuadant que les Verts :

- seront habités par un esprit de revanche et de conquête que les malheurs de Farison et de Rocheteau auront peut-être renforcé un peu plus ;
- n'auront rien à perdre dans l'histoire, eux qui se présentent en outsiders et qui, de surcroît, paraissent avoir déjà le titre 1976 en poche, donc une place en Coupe d'Europe 1976-77 ;
- bénéficieront d'un soutien populaire très appréciable, puisque, aux 20.000 Français accourus des quatre coins de l'Hexagone, se joindront 30 ou 35.000 Ecossais vêtus du Bleu Rangers... et du Vert Celtic, décidés à encourager le petit qui n'a pas peur du gros, prêts à applaudir ces Français qui les charmèrent un soir de novembre à Ibrox Park...

Ah ! si nos Stéphanois pouvaient avoir conservé cette vivacité de gestes et de pensée, cet esprit d'entreprise, ce bel élan offensif qui firent merveille devant les Rangers et qui mystifièrent aussi Soviétiques et Hollandais ! Rocheteau hélas ! ne sera pas là pour semer la panique et secouer la meute des défenseurs adverses...

Puissent les ailes vertes ne pas être coupées pour autant !...

« Kaiser Franz » : le goût retrouvé de l'attaque et des triomphes.

LE JUGE D'HAMPDEN PARK

Un champion olympique arbitrera la finale de la Coupe d'Europe : Karoly Palotai, médaille d'or de football en 1964 à Tokyo.

« Son intelligence, sa vitesse, ses connaissances du football sont parfaites », dit de lui Istvan Zolt, son prédécesseur au royaume de l'arbitrage hongrois. Il ajoute : « Palotai pourrait être l'arbitre numéro un d'Europe lorsque l'Anglais Taylor et l'Allemand de l'Est Glockner se retireront. »

Palotai sera secondé à Glasgow par ses compatriotes Müncz et Lauber.

« Ce sera mon vingt-septième match international, le plus important de tous, souligne-t-il. Je le dirigerai comme un footballeur. »

MULLER ET LARQUE, LES HOMMES DE LA QUALIFICATION

BAYERN MUNICH :

(Jeunesse Esch 5-0, 3-1 ; Malmoe 0-1, 2-0 ; Benfica 0-0, 5-1 (prol.); Real Madrid, 1-1, 2-0.)

- 18 buts pour, 4 buts contre.
- Buteurs : Muller, 5; Schustea, 4; Dunberger, 3; Rummenigge, 2; Zobel, 2; Torstensson, 1 ; Barros, 1 (Benfica c.s.c.).

SAINT-ETIENNE :

(B.K. Copenhague, 2-0, 3-1 ; Glasgow Rangers, 2-0, 2-1 ; Dynamo Kiev, 0-2, 3-0 (prol.) ; P.S.V. Eindhoven, 1-0, 0-0.)

- 13 buts pour, 4 buts contre.
- Buteurs : Larqué, 4; Rocheteau et P. Revelli, 3; H. Revelli, 2; Bathenay, 1.

LE BILAN EUROPEEN DES VERTS

	J	G	N	P	p.	c.
C 1	32	16	4	12	45	37
C 2	4	1	2	1	4	4
C 3	2	0	1	1	2	3
	37	17	8	14	51	44

la tête et les jambes

LES DEUX CAPITAINES

LARQUÉ : "Souvenons-nous de Glasgow"

« Coupe d'Europe » : je suis aujourd'hui convaincu — et les événements l'ont prouvé — que ces deux mots ont le pouvoir de transcender l'équipe de Saint-Etienne. Finalement, peu importe le tour de l'épreuve où nous nous trouvons. C'est le « label » Coupe d'Europe qui agit sur nous comme un détonateur. Comme un révélateur de ce que nous avons en nous de meilleur, physiquement, techniquement, moralement.

C'est pourquoi je ne pense pas que le fait de disputer « la » finale puisse avoir sur l'équipe un effet paralysant. Je crois, au contraire, que le processus de concentration, de motivations s'est engagé vers la fin de la semaine dernière comme cela s'est passé lors des quatre tours précédents.

Après la journée de repos du jeudi, nous avons donné un coup d'accélérateur vendredi et samedi lors des deux séances quotidiennes d'entrainement. L'application de chacun dans le moindre geste, avec encore un peu plus de hargne que d'habitude, c'est un petit signe qui ne trompe pas. Tous, nous avons pris conscience que le « ton » montait, que nous étions engagés vraiment dans l'événement.

D'ailleurs, pourquoi redouterions-nous cette finale ? Nous avons prouvé, je crois, suffisamment de choses cette saison en Coupe d'Europe pour que nous ne nous présentions pas sur le terrain de l'Hampden Park avec la peur au ventre.

A ce propos, nous avons sans doute franchi à Glasgow — précisément, et il faudra bien nous en souvenir dans les moments qui précéderont le match —, lors de notre match retour contre les Rangers, une étape décisive.

Pour la première fois de notre carrière européenne, nous avons démontré sur le terrain d'un adversaire de haut niveau international, que nous étions capables de mener un match, de le contrôler, de le maîtriser à tous les niveaux, de prendre des initiatives. La sérénité, la lucidité, la maîtrise de nous-mêmes qui nous habitaient ce soir-là, pourquoi ne les retrouverions-nous pas le 12 mai, dans cette même ville, à quelques centaines de mètres d'Ibrox Park ?

En ma qualité de capitaine, je ferai comme à mon habitude tout ce qui est en mon pouvoir pour créer cette sérénité. Dans les quelques minutes qui précéderont le coup d'envoi, j'essaierai de trouver pour chacun les mots, les phrases apaisantes, rassurantes.

Le petit sentiment d'angoisse qui est au fond de chacun, j'essaierai de le faire sortir, de le prendre sur moi, en quelque sorte. J'ai cru sentir que mes camarades appréciaient ce comportement. En ces moments-là, on apprécie toujours une présence réconfortante et responsable.

Je pense que cela fait partie de la fonction de capitaine, telle que je la conçois du moins. Parfois, c'est un peu lourd à supporter. J'aimerais, moi aussi, pouvoir me libérer auprès de quelqu'un de mes petites inquiétudes d'avant match... Mais l'échange est à sens unique. Nerveusement, je commence mon match avant les autres. Alors, il ne faut pas trop m'en vouloir si parfois je le termine aussi avant. eux.

Cette finale, vous vous doutez bien que j'y ai déjà pensé plus d'une fois. J'ai imaginé qu'on pouvait la perdre. J'ai aussi pensé que je pouvais la gagner. J'ai aussi pensé que je n'en rejouerai peut-être jamais d'autre.

Pour moi, c'est le match le plus important de ma carrière. Sans aucun doute, pour d'autres camarades aussi certainement. Peut-être les plus jeune voient-ils les choses différemment...

J'ai, en tout cas, acquis une certitude : nous perdrons peut-être cette finale, mais nous ne la raterons pas.

Je veux dire par là que même si nous devons tomber devant un super-Bayern, ce sera les armes à la main, après avoir prouvé que nous méritions bien cette place de finaliste.

Sur huit matches de Coupe d'Europe, cette saison, nous en avons gagné six, perdu un et fait un match nul. Cela dénote à tout le moins une certaine régularité dans la performance et une capacité à assumer nos responsabilités au niveau international.

Ne faisons pas de cette finale de Glasgow un événement trop exceptionnel. Elle l'est sans doute, et pour des raisons légitimes, vue de l'extérieur, mais pour nous, joueurs, elle doit rester à un niveau raisonnable. C'est un grand match pour nous aussi, mais c'est d'abord « un » match, au même titre qu'un autre, d'une importance comparable. Et des matches importants, nous en avons joué et gagné un certain nombre depuis deux ans. Celui de Glasgow, pour prestigieux qu'il soit, s'inscrit dans cette ligne. Alors, soyons nous-mêmes, tout simplement comme nous avons su l'être régulièrement tout au long de cette saison de Coupe d'Europe.

Le reste ne dépend pas seulement de nous... »

Ph. T.

BECKENBAUER : "A armes égales"

« J'ai toujours affirmé que j'aimais Paris et que j'avais beaucoup de sympathie et d'admiration pour Saint-Etienne. Le panache avec lequel cette formation nous avait taillés en pièces en 1969 (3-0) et l'honorable résistance qu'elle nous avait opposée l'an dernier à Munich, en demi-finale retour, sont restés profondément gravés dans nos esprits. Mais si je ressens une estime particulière pour Herbin et ses hommes, c'est surtout dû à leur qualification aux dépens de Kiev, qui nous avait battus et impressionnés en « super-Coupe ». Marquer aux Soviétiques trois buts et n'en concéder que deux est un exploit qui n'est pas le résultat d'un simple effet du hasard. C'est pourquoi je crois, ou plus exactement je crains, que le mot « impossible » ne soit rayé du vocabulaire stéphanois. »

« Et pourquoi tairais-je, a ajouté le « Kaiser », qu'une formation qui réussit le partage des points à Eindhoven sans que le gardien, en l'occurrence Curkovic, ne soit trompé une seule fois, a droit à un large coup de chapeau. Je suis l'équipe hollandaise très régulièrement à la télévision. Je sais ce dont je parle. Pour accomplir une telle performance, il faut être physiquement et moralement très solidement armé. Aussi, plus je réfléchis, plus j'estime que nous partons avec Saint-Etienne à armes égales. »

P. F.

football MAGAZINE

au rendez-vous de Glasgow

LES DEUX ENTRAINEURS

HERBIN : "Notre ambition est légitime"

« Je vais peut-être étonner beaucoup de monde, moi qui suis plutôt d'un naturel réservé et prudent, mais je le dis avec sincérité et conviction : Saint-Etienne, au complet, dans sa forme actuelle, et avec des joueurs physiquement intacts, gagnait cette finale de Coupe d'Europe.

Attention : je ne veux pas dire que nous ne la gagnerons pas quand même, mais en l'état actuel des choses, avec tous les pépins qui nous sont arrivés depuis trois semaines et leurs séquelles inévitables, le match m'apparait beaucoup plus ouvert et incertain.

De la présomption ? Je ne le crois pas. Il me semble, au contraire, que les joueurs de Saint-Etienne, compte tenu de ce qu'ils ont montré depuis deux ans sur le plan international, ont le droit — je dirai presque le devoir — d'être ambitieux. Leur ambition est légitime. Leurs arguments sont fondés.

Vous direz qu'il est normal qu'un entraineur défende son équipe et lui trouve beaucoup de qualités... Mais, de ma part, ce n'est nullement de la flatterie ou une manœuvre psychologique pour fouetter son amour-propre.

Je l'ai déjà dit et je le répète : J'aurais aimé jouer dans une équipe comme le Saint-Etienne de 1976. J'ai connu bien des satisfactions comme joueur, mais pas celle de jouer dans une équipe aussi soudée, où passe un tel courant de générosité, de solidarité.

Chacun peut s'y exprimer totalement car il est sûr de l'appui, du soutien de tous les autres. L'ambition qui m'a toujours animé lorsque j'étais joueur, je la retrouve vivante, éclatante dans l'esprit et le comportement de chacun des Stéphanois d'aujourd'hui.

Je vais même plus loin : cette équipe-là n'a pas encore montré tout ce dont elle était capable. Elle peut faire mieux, monter plus haut.

Dans l'immédiat, notre victoire à Glasgow concrétiserait de superbe façon et récompenserait en même temps le travail et les progrès réalisés ensemble depuis trois ans.

Cette équipe a évolué, mûri, grandi comme on dit des enfants avec pratiquement les mêmes éléments. Elle a atteint un rare degré de cohésion qui constitue l'un de ses principaux atouts.

Le Bayern aussi, pourrait-on me rétorquer. Et c'est vrai. Mais, au moins, ne risquons-nous pas de pécher par là.

Ce Bayern, d'ailleurs, que je suis allé voir jouer en Championnat, chez lui, contre Duisbourg, et dont je possède le film du match retour contre le Real Madrid en demi-finale m'est apparu moins inquiet, plus serein que l'année dernière.

C'est pourquoi il m'étonnerait qu'il adopte une attitude aussi négative que celle qui fut la sienne lors de la finale 76 contre Leeds, au Parc des Princes. Ce qui ne veut pas dire qu'il se livrera résolument et prendra beaucoup de risques. Cela n'a jamais été dans ses habitudes, il serait surprenant qu'il modifie son comportement pour une finale de Coupe d'Europe...

Les événements nous amèneront donc sans doute à prendre certaines initiatives, à contrôler le jeu assez souvent. Et ce n'est pas plus mal.

Saint-Etienne n'a jamais été très bon lorsqu'il a joué ce que j'appelle un faux match, lorsqu'il est resté sur la réserve. Nous devrons, en réalité, avoir l'audace d'aborder cette finale de Glasgow de la même manière que nous avons toujours abordé nos matches au stade Geoffroy-Guichard. Si nous parvenons à cela, ce sera déjà un grand pas fait vers... une possible victoire.

Si les joueurs libérés, confiants, peuvent très vite donner le meilleur d'eux-mêmes, nous ne serons pas loin du compte. Et pourquoi n'en seraient-ils pas capables, eux qui ont prouvé à Glasgow contre les Rangers, et à Eindhoven, qu'ils savaient, qu'ils pouvaient, tout en tenant en respect l'adversaire, faire valoir leurs arguments collectifs et individuels dans l'attaque du but adverse, chaque fois que la possibilité s'en présentait.

Précisément, je crois qu'un garçon comme Jean-Michel Larqué, par sa bonne et rapide vision du jeu, ou Patrick Revelli, par son culot, sa vivacité et sa vitesse d'exécution, peuvent poser des problèmes à la défense allemande.

Quelle que soit l'issue du match, j'ai la conviction que Saint-Etienne sera digne de sa finale de Coupe d'Europe.

Pour toutes les raisons que j'ai énoncées, j'aime mon équipe et j'en suis fier. C'est vrai aujourd'hui 11 mai, veille de la finale de la Coupe d'Europe. Je n'ai aucune crainte : ce sera toujours vrai le 13 mai, au lendemain du grand rendez-vous de Glasgow. »

Ph. T.

CRAMER : "Attention à Curkovic, Piazza et Larqué"

— Après six longs mois d'incertitude, de doute et de malheurs, tout au Bayern semble maintenant renaître à l'espérance ?

— C'est vrai, nous avons eu des problèmes qui, au bon moment, ont été réglés à la satisfaction générale.

— Vous n'avez aucune raison de vous plaindre. Vous avez battu tour à tour Duisbourg (3-0) et le Real Madrid (2-0) et ne venez-vous pas de vous sortir du guêpier d'Essen avec un fort honorable match nul (3-3) ?

— Quelques précisions s'imposent cependant. Je dois notamment souligner que contre Duisbourg et le Real, nous avons certes pratiqué un excellent football de mouvement, mais nous avons connu également une grande réussite. En revanche, samedi dernier, à Essen, où l'on a cherché à nous tailler en pièces, nous avons magnifiquement tenu tête à l'orage.

— N'est-il pas inquiétant de constater que votre défense a concédé trois buts en vingt minutes ?

— J'estime que nous avons droit à de larges circonstances atténuantes. D'abord, Schwazenbeck et Hansen, qui relevaient de maladie, ont subi un test qui s'est révélé concluant. Ensuite, la chaleur caniculaire a beaucoup gêné le rythme respiratoire de mes joueurs et, enfin, à quatre jours de la finale de Glasgow, j'avais recommandé la prudence et demandé à mes joueurs d'éviter tous risques inutiles.

— L'équipe de Glasgow sera-t-elle au départ celle de Essen ?

— Je ne le crois pas car j'espère récupérer Kapelman, qui est devenu le « moteur » de ma formation et qui a dû garder le lit durant le dernier week-end pour enrayer une sinusite aiguë. Il a été traité aux antibiotiques. S'il n'est pas trop diminué par le traitement de cheval que le docteur lui a imposé, je ferai appel à lui, au risque de le remplacer si les circonstances devaient l'exiger.

— Dans ce cas, qui serait appelé à lui succéder ?

— Les solutions de rechange ne me manquent pas. Je peux faire appel à chaque instant à Rainer, Zobel, qui s'est amélioré et qui a bien joué samedi à Essen. Je dispose, d'autre part, du Suédois Andersson et de Josef Weiss, qui ne sont pas que de simples doublures.

— Que pensez-vous de votre futur adversaire en finale et de vos chances de victoire ?

— J'ai la plus grande estime pour les joueurs de Saint-Etienne. Comment ne pas respecter une équipe qui remonte devant Kiev le handicap de deux buts et qui réussit le tour de force de ne concéder aucun but à Eindhoven ?

— Quelles sont, selon vous, les forces et les faiblesses des Stéphanois ?

— Des faiblesses, ils en ont comme tout le monde, mais souffrez que je n'insiste pas sur ce point. Leurs atouts sont importants, ainsi Curkovic, Piazza et Larqué pourraient opérer dans n'importe qu'elle formation de la « Bundesliga ». Alors qu'une attaque dans laquelle évoluent Sarramagna et les frères Revelli est capable des plus grands exploits.

— On redoute pour votre équipe un manque de fraîcheur en raison de l'accumulation de ces matches officiels, tandis que Saint-Etienne, peut-être plus rusé et plus astucieux, a fait reporter plusieurs des siens.

— Je n'ai pas à juger Saint-Etienne sur ce chapitre. En ce qui nous concerne, je déclare que trois matches en une semaine ne me gêne pas. Seul le danger d'une blessure est à craindre. Or cette menace existe également à l'entrainement. Mais je persiste à penser que la meilleure façon de s'entraîner c'est de disputer une rencontre de compétition.

P. R.

toute l'Europe en parle...

KOVACS : « Ne pas s'endormir. »

Stefan Kovacs demeure très proche du football français, dont Il suit attentivement les progrès. En tant que membre de l'E.U.F.A., il a assisté, la semaine dernière, à Anderlecht-West Ham. C'est là que nous avons recueilli son sentiment sur le futur Bayern Munich-Saint-Etienne :

« Je viens d'apprendre que Synaeghel et Farison ont été gravement blessés par les Nimois. Depuis mon départ, il me semble que le football français devient violent...

» Je n'ai qu'un conseil à donner aux Stéphanois : qu'ils jouent leur football habituel et ne s'endorment pas ! Je veux dire par là que le Bayern excelle dans l'art d'endormir la vigilance de ses adversaires, pour mieux lui porter des coups de poignard par la suite.

» En jouant jusqu'au bout sur un rythme élevé et en imposant sa cadence, l'A.S. Saint-Etienne possède une chance de premier ordre de remporter la Coupe d'Europe, ce que je lui souhaite sincèrement. Une telle victoire récompenserait le travail obstiné de Robert Herbin, un jeune entraîneur dont j'ai appris, en France, à apprécier les qualités personnelles et le sérieux qu'il attache à tout ce qu'il entreprend. »— J.-P. O.

FACCHETTI : « Stéphanois, ne vous énervez surtout pas ! »

MILAN. — Le capitaine de la squadra a suivi l'évolution de la Coupe d'Europe comme on relit un roman qui a fait de vous l'un des grands personnages du football continental.

« J'ai apprécié la carrure des Stéphanois avec beaucoup d'intérêt, dit-il. Les Verts possèdent une équipe très efficace. Je les crois capables de battre le Bayern à la condition de serrer la garde et d'avoir surtout beaucoup de patience. Les Stéphanois ne doivent pas être obnubilés par la prudence de Muller et Beckenbauer. Ils peuvent faire la différence sur un contre intelligent. Oui, je suis de tout cœur du côté des Français. »

BLOKHINE : « Je mise sur le Bayern. »

KIEV. — Perchés au dernier rang, tout en haut des tribunes du petit stade Dynamo, Blokhine et Burjak, en maniteaux de cuir, regardent le match qui oppose la réserve de Kiev à celle de Dniepropetrovsk. Ils sont seuls, perdus au milieu du béton, inondés de soleil, loin de tout. Loin des autres.

Ils tournent à peine le regard quand nous arrivons près d'eux. L'impression se confirme que Blokhine, Ballon d'Or de « France Football », est plus ou moins rejeté de son équipe. Quand nous lui posons la question, il répond sèchement : « Vous avez de mauvaises informations. Je ne me sens pas du tout à l'écart. »

Pourtant, nous savons que la distinction de « France Football » n'a pas été appréciée par tout le monde. Blokhine est sorti de la collectivité. Et cela dérange. Il s'en rend compte chaque samedi car, paraît-il, il n'a jamais reçu autant de coups, comme si tous les arrières soviétiques lui faisaient payer son excès de personnalité. On lui reproche d'avoir fait beaucoup trop de déclarations. Sur un champ de course, on dirait que Blokhine est « tricard », et maintenant, il se drape dans le silence le plus complet. Et puis, surtout, personne ne lui a pardonné de ne pas avoir transformé en but la fameuse occasion qu'il eut, contre Saint-Etienne, lorsqu'il se présenta seul devant Curkovic.

Cela fait beaucoup pour un jeune homme de vingt-trois ans qui ne comprend pas trop ce qui lui arrive. Aussi, lorsque nous lui demandons de parler de la finale de mercredi, il ne peut que répondre : « Demandez à l'entraîneur l'autorisation de me parler. »

(Jean-François RENAULT)

Pourtant il consentit à dire que le Bayern était son favori. Burjak, de son côté, ne se mouilla pas : « J'ai la même opinion que lui. » Puis, agacés, les deux hommes se levèrent et quittèrent la tribune, portant en eux une certaine tristesse.

L'entraîneur Lobanowski ne se montra guère plus loquace : « Je suis vraiment désolé, mais je ne ferai pas de déclaration avant les Jeux Olympiques. » C'était net, mais sans rapport avec notre propos.

Heureusement, nous avons eu plus de chance avec Veremeiev et Trotchkine. Le premier, regard bleu, intelligent, est considéré par beaucoup de Soviétiques comme le meilleur joueur de Dynamo. Le visage émacié, un peu comme celui de Larqué, il présente beaucoup de points communs avec le capitaine stéphanois. Notamment celui de connaître admirablement le football et d'en bien parler.

« Tout d'abord, je pense que les absences de Rocheteau et de Farison seront un grand handicap. Mais Saint-Etienne a prouvé que c'était un grand club et qu'il possédait de bonnes réserves. Il est sûr pour moi que le Bayern a plus de classe. Ce sera sa troisième finale et son expérience peut se révéler déterminante.

« Des matches de ce genre sont assez rares dans la carrière d'un footballeur. Il faut donner toutes ses forces et ne pas interrompre un seul instant son effort de concentration.

« Saint-Etienne ne doit pas avoir peur de Muller ou de qui que ce soit. A ce niveau-là, un ou deux joueurs ne peuvent faire seuls la décision. Malgré la classe de Beckenbauer, de Muller ou de Hoeness.

« J'aime beaucoup Saint-Etienne. J'ai aimé la façon dont nous avons été reçus. J'ai aimé son public. Alors je souhaite la victoire des « Verts » et je serai triste s'ils perdent. Cela étant, je ne veux pas faire de pronostic. Je ne suis pas très bon. L'an passé je pensais que Leeds gagnerait. Alors... »

A l'autre bout du stade, Trotchkine se trouve en famille. Sa petite fille gambade dans les travées. Il est bien placé pour nous parler de Muller.

« Evidemment, il faut toujours faire attention à lui, et surtout ne pas le lâcher dans les dix-huit mètres. Ailleurs, il ne faut pas le suivre partout car il est fuyant. Je ne sais comment Saint-Etienne organisera sa défense, mais moi je mettrais Janvion sur Muller.

« Cela étant, je crois que l'équipe de Saint-Etienne a le plus de possibilités. Elle est plus forte, plus courageuse que le Bayern. Et puis, je crois qu'elle aura plus envie de gagner, car elle est excessivement volontaire. Mais le Bayern est de nouveau très fort, et se tire toujours à son avantage des situations difficiles. Alors je pense que les deux équipes ont la même chance de gagner. Ce sera un match très ouvert. Sentimentalement, j'aimerais bien que Saint-Etienne l'emporte. Mais sans Rocheteau et malgré la classe de Larqué et des frères Revelli, je crois que ce sera dur. »

BOBBY CHARLTON : « Saint-Etienne fera-t-il le match parfait ? »

LONDRES. — Gentleman Bobby connait beaucoup mieux le Bayern que Saint-Etienne mais son opinion est très pertinente :

« Le Bayern possède une formation très difficile à manœuvrer car elle connait tout du football de notre temps. Sa défense est apparemment impénétrable et son attaque a des envolées irrésistibles. Saint-Etienne devra réussir un match parfait pour gagner la Coupe d'Europe. Est-ce possible ? Je n'en doute pas à la lecture des commentaires avisés. Alors je dis le Bayern favori avec 60 chances sur 100 de l'emporter. »

PIRRI : « Pourquoi pas ? »

MADRID. — A l'heure où Madrid proteste furieusement contre la suppression infligée au Real par l'U.E.F.A., le capitaine du club le plus prestigieux d'Europe est catégorique :

« Le Bayern est très difficile à surprendre. On ne peut y parvenir qu'en jouant crânement le jeu sans chercher à minimiser le résultat. Le Real a échoué. Saint-Etienne réussira-t-il ? Pourquoi pas ? Sur un match tout est toujours possible. »

Un brelan d'as pour une super-finale

BERNARD SPINDLER ET MAX URBINI

vous donnent rendez-vous mercredi 21 heures

sur Radio Monte Carlo

avec leur invité Georges CARNUS

...et le provincial aussi

GO ON GREENS !

(Roger CHABAUD)

On aurait préféré que Saint-Etienne eût disposé de tous ses atouts contre le Bayern. Et que les coups ne lui vinssent pas de Nimes. Et que l'on n'ait pas accablé pour autant cette équipe dont le joueur Luizinho n'est pas spécialement terrifique. Que l'on ait gardé la mesure. Que l'on n'ait pas parlé de « solidarité » des clubs français avant l'épreuve, par exemple, ce qui sportivement parlant, est étrange. Une fois encore il faut louer Herbin qui, triste et d'abord pour les siens frustrés de cette joie, a eu les mots qu'il convenait. Je crois enfin — comme en ce qui concerne Bastia-Nice — qu'il va falloir d'urgence reconsidérer les choses du foot, à commencer par l'arbitrage, en baisse cette saison surtout par rapport à l'étranger. Et enfin qu'il faudrait modérer (après l'avoir souhaitée) l'influence des publics sur les rencontres, c'est-à-dire sur les arbitrages. Raison gardée dans la mesure du possible.

Cela dit il faut considérer ce qui va se passer à Glasgow sur le plan de l'évolution du jeu. Au temps de Reims les choses étaient plus simples. Chacun mettait la table à son tour. Les structures de jeu étaient parfois différentes. Elles n'en demeuraient pas moins lisibles. En gros, elles appartenaient à la géométrie euclidienne. La maille était plus longue, plus corsée au Real, plus serrée à Reims. La différence tenait dans la rapidité des coups joués, le transport du jeu par exemple. Reims tissait tout le champ. Le Real sautait les demis qui appuyaient en alternance la séquence devant eux. La suprématie du Real tenait en l'arme absolue Gento qui non seulement transportait le jeu à une vitesse folle mais l'agrémentait de ses inventions épiques, constituait à soi seul un substitut au collectif central tout en le démarquant. Mais de toute manière, il s'agissait d'un festival de musique classique. Couperin, Mozart chez les Français, Vivaldi-Bach chez les Espagnols, en gros.

Ce qui a changé c'est le passage au football total, ou dialectique comme diraient les philosophes, ou encore banalisé, chacun étant tout et couvrant tout le champ, presque dans l'anonymat. Voici venu le temps de l'interchangeable. Ce qui laisse espérer pour Saint-Etienne tout de même car, Herbin l'a dit, à cela on s'est depuis longtemps préparé, comme aucun club avant. Triomphe du chariot de la géométrie variable. Avec, et ce n'est pas contradictoire avec l'anonymat, des ultra-spécialisations, des activités typiques, un Janvion, un Piazza, un Larqué, un Patrick Revelli, à savoir des footballeurs à la fois uniques et multivalents. Saint-Etienne a montré à maintes reprises qu'on pouvait intégrer facilement de nouveaux solistes pour une autre partition qui demeurait encore du Saint-Etienne. En cela il y a une évolution du football comme de la chose militaire. Ecole interarmes dit-on désormais. Ecole interfoot dira-t-on de Saint-Etienne. Le vert, c'est la couleur de l'antisclérose. On a l'impression que Saint-Etienne pourra se renouveler. Aucun problème ne peut bloquer la machine aussi longtemps qu'on recrutera bien et qu'on entraînera dynamique. Bien sûr, il y aura des rendez-vous difficiles, des années de transition. Mais à moins d'erreurs ou de malheurs peu communs, on doit poursuivre dans le sens du football ouvert, toujours le même et toujours neuf, recommencé. Football océan si l'on veut.

D'où les multiples problèmes de tactique énoncés par les journalistes, faux problèmes souvent. On fait ce qu'on peut et on invente... après. Marquer Beckenbauer ? Doubler la mise sur Muller ? Un match défie la pensée. C'est un « happening », c'est-à-dire une ruche à événements incontrôlables. Cela dit, il est plus intéressant d'être journaliste maintenant qu'autrefois.

Et le Bayern là-dedans ? Il ressemble fort au football de tradition et par sa stratégie et par sa tactique. Il a ses points fixes, et d'abord l'axe Beckenbauer-Muller. Il est central et centriste. Ses structures sont lisibles. Il procède vers une approche axiale des buts pour la recherche de la séquence courte, appuyée en rafales par l'arrière, sans cesse décalée, redoublée, jusqu'à l'apparition du larron imprévu. Il s'efforce de réaliser (quelquefois par grandes chevauchées et débordements) moins l'ébranlement que le fissurage de l'autre. Il ne dynamite pas vraiment. Il ménage ses sauteurs. Il évite de centrer haut. Il aboutit à de subtiles mises hors de position à l'entrée de la surface de vérité. Pour cela il joue beaucoup de la passe profonde. Les remises longues de Beckenbauer sont un modèle. Les appuis en rafales de Schwarzenbeck et de Kapelmann récupèrent ce qui languit pour autre chose, une activité de panzer ou de blitz. D'où cette impression que le remplacement d'un Beckenbauer ou d'un Muller créera peut-être une crise sans remède, au lieu que Saint-Etienne développera sa formule en la variant.

Qui a raison ? Les deux sans doute. Le football français le plus typique, le plus rationnel corsé par les vertus prussiennes, la rigueur et le romantisme, c'est-à-dire le Bayern ? Le football hollandais de mouvement intense régulé par un maître de ballet on ne peut plus classique, c'est-à-dire Saint-Etienne ? La structure rectiligne ou la géométrie variable ? Tel est, me semble-t-il l'intérêt fondamental de cette rencontre sous les yeux d'un public britannique.

Qui criera sans doute : « Go on Greens ! »

A charge pour les responsables du spectacle de choisir des maillots qui permettent de trancher dans le champ des étoiles.

deux super-Clubs

ST-ETIENNE
un roc

(Jean CORNU)

L'A.S. Saint-Etienne eut pour ancêtre une sorte de club corporatif : l'A.S. Casino fondé en 1920 et qui fut, avec neuf autres clubs contemporains à l'origine du district de la Loire. Casino — précurseur des grandes surfaces actuelles — était une chaîne de distribution de produits d'épicerie, à succursales multiples qui étendait déjà son empire sur le Centre et le Sud-Est.

Ce sont les employés de la firme qui ont créé l'A.S. Casino sous la bénédiction de M. Geoffroy Guichard et c'est le fils de celui-ci, M. Pierre Guichard, alors étudiant, qui fit adopter par le club, la célèbre couleur VERTE qui était celle de la société.

L'A.S. Casino se transforma en Amicale Sporting Club puis en A.S. Stéphanoise pour fusionner avec le Stade Forézien Universitaire — club de rugby — pour devenir cette A.S. Saint-Etienne que nous connaissons si bien et qui, le 20 juin 1933, un an après la fondation du professionnalisme, adhérait à ce mouvement. Elle partit tout normalement en Division II et malgré un brillant départ — deuxième de son groupe derrière... Alès ! — elle n'accéda à la Division I qu'à l'issue de la saison 1937-38, terminant encore deuxième mais d'un groupe unique cette fois, derrière Le Havre mais devant Rennes et... Colmar !

Depuis l'A.S.S.E. fit la carrière que l'on sait en Division I, ne descendant qu'une seule fois, en 62 — année où elle gagna sa première Coupe — pour remonter la saison suivante (62-63) enlever son deuxième titre en 64 en conquérir six nouveaux par la suite et atteindre l'an dernier déjà, le plus haut niveau européen.

● RAYONNEMENT

Saint-Etienne comprit, le premier en France, tout le parti qu'un club pouvait tirer de la formation des jeunes. Ce n'est pas d'aujourd'hui — pendant que Charles Paret donnait au club ses structures — que Pierre Garonnaire a commencé à parcourir tous les terrains de France à la recherche de jeunes pousses qui devaient — contrairement aux lois de la nature — fortifier le tronc de l'arbre stéphanois, puisque en 1957, l'A.S.S.E. était championne avec les frères Tylinski (Michel et Richard), Domingo, Ferrier, Oleksiak, Goujon, Mekloufi. Déjà l'A.S.S.E. faisait figure d'exemple, mais, à l'époque, l'opinion était fascinée par Reims.

A force de patience et de travail, l'A.S.S.E. a déblayé sa route, a accumulé les titres depuis la venue de Roger Rocher à la présidence en 1961 et notamment depuis 1964 ; mais malgré les titres et les doublés répétés, une partie de l'opinion conservait la nostalgie de Reims. Il a fallu les deux dernières saisons pour imposer définitivement l'A.S.S.E. sur les deux niveaux français et européen.

Aujourd'hui toute l'Europe respecte le nom de Saint-Etienne.

● EFFECTIF

Saint-Etienne dispose de 17 joueurs pros, de 6 stagiaires et de deux « promotionnels » :

Joueurs pros :

Gardiens : CURKOVIC Yvan et DUGALIC Esad.

Défenseurs : JANVION Gérard, MERCHADIER Alain, LOPEZ Christian, PIAZZA Oswaldo, FARISON Gérard, REPELLINI Pierre, MODESTE Guy.

Demis : LARQUE Jean-Michel, SANTINI Jacques, BATHENAY Dominique, SYNAEGHEL Christian.

Attaquants : ROCHETEAU Dominique, REVELLI Patrick, REVELLI Hervé, SARRAMAGNA Christian.

Stagiaires :

CAZES Jean-Louis, DESCHAMPS Jacky, LACUESTA Félix, SCHAER Jean-Marc, LARIOS Jean-François, BOURY Hugues.

Promotionnels : MASSARD Gérard et VESIR Dominique.

● TITRES

Saint-Etienne a été :

— Champion de France en 1957, 1964, 1967, 1968, 1969, 1970, 1974 et 1975 (huit titres dont 4 consécutifs) ;

— Vainqueur de la Coupe de France en : 1962, 1968, 1970, 1974 et 1975 (5 victoires).

Il a ainsi réalisé quatre doublés : 1968, 1970, 1974 et 1975.

— En Coupe d'Europe, il a été demi-finaliste en 75 et est finaliste en 76.

● PRESIDENT

Son président : Roger Rocher est né le 6 février 1920. Son père possédait une petite entreprise de maçonnerie qui travaillait à la tâche à la mine. Lui-même aida son père pendant une dizaine d'années. Un peu avant la guerre 39-45, le père de Roger Rocher acheta des « fendues », des sillons de charbon de qualité quelconque que l'on exploitait en fendant la montagne, charbon qui, du fait des restrictions, était fort recherché.

Après la guerre la famille Rocher acheta du matériel et se mit à faire des routes. Aujourd'hui Roger Rocher est un entrepreneur spécialisé pour routes et ouvrages d'art.

La famille Rocher a toujours possédé le goût du sport. Le père était entraîneur de stayers et pilotait les grosses motos au vélodrome de Saint-Etienne. Roger Rocher, lui, créa, au sein de son entreprise, l'Olympique de Saint-Etienne dont il est toujours président. Il construisit, pour ce club, un stade et des installations qui lui firent obtenir le titre de « meilleur patron sportif de France ». L'Olympique de Saint-Etienne s'est surtout spécialisé sur les jeunes.

Roger Rocher vint à l'A.S.S.E. en 1955 ; il fut porté à la présidence en 1961.

C'est un gagneur. Il dit souvent : « Je n'aime pas l'échec ; mais quand j'en essuie un, j'en cherche les causes pour m'éviter un second. »

● ENTRAINEUR

Robert HERBIN est né à Paris le 30 mars 1939 ; mais il a été élevé à Nice — où son père, musicien, fait partie de l'orchestre de l'Opéra — et, en tant que footballeur, formé au Cavigal. Ce fut d'ailleurs le premier « enfant célèbre du Cavigal », cher à Bob Remond. C'est en effet du Cavigal que le tira l'équipe de France Juniors de 1957 — un bon cru avec Herbin, Sauvage, Eon... et bien d'autres — puis l'A.S. Saint-Etienne qui ne l'a pas lâché et que « Rakam le Rouge » — comme l'appellent ses joueurs — n'a pas envie de quitter.

Robert Herbin a donc fait toute sa carrière professionnelle à l'A.S.S.E. C'est en partant du maillot vert qu'il a connu ses 23 sélections, la première contre la Yougoslavie, en 1960, au Parc, la dernière contre l'Espagne, en 1968.

Il entraîne l'A.S.S.E. depuis 1972, depuis le départ de Batteux. Il prit alors un Saint-Etienne qui, ayant perdu bien des plumes, vient de ter iner à la sixième place. Herbin jeune entraîneur de 33 ans, qui jouait encore la saison précédente 71-72, décide, en accord avec son président, de jouer la carte jeunesse à fond : il donnera sa chance à tous ces jeunes qui piaffent dans « l'école Garonnaire » et sans renier les méthodes des deux maîtres qui l'ont formé au professionnalisme, Snella et Batteux, il exigera de ses joueurs une plus grande préparation physique, un entraînement plus dur et dans le jeu une plus grande rigueur. Lui-même donnera l'exemple, menant une vie un peu monacale : il ne fume pas, il ne boit pas ; il ne pense qu'au football et pour se détendre, il écoute de la musique, du Verdi, ce compositeur dont on a dit qu'il avait écrit de la musique de verre.

● STADE ET INSTALLATIONS

Saint-Etienne a transformé, amélioré, modernisé un stade qui, construit sur les modèles anglais, demeure très « football », très fonctionnel. Il contient 38.000 places dont 10.000 assises et 28.000 debout : c'est le stade Geoffroy-Guichard.

Depuis trois ans, des bâtiments modernes se sont élevés rue de la Tour, jouxtant la tribune d'honneur. Ces installations regroupent tous les services du club. Les joueurs y ont leur « quartier » au deuxième étage : restaurant pour stagiaires et où les joueurs déjeunent avant les matches à domicile, bar, salle de réception et salle de jeu. Le troisième étage est réservé aux stagiaires qui y ont leur chambre.

Roger Rocher : le rêve stéphanois réalisé.

● PUBLIC

La moyenne des spectateurs en 1974-75 s'est élevée à 14.591 entrées (1), celle de cette année semble un peu supérieure.

La plus grande affluence enregistrée en championnat l'a été à l'occasion de Saint-Etienne - O.M. du 3 mai 75 : 36.521 spectateurs ; mais le record fut établi le 31 mars à l'occasion de la venue du P.S.V. : 38.676 entrées.

L'A.S.S.E. compte 3.000 associés et 850 abonnés.

● RESSOURCES

Le budget de l'A.S. Saint-Etienne tourne autour de 10 millions de nos francs. Et l'an dernier le club stéphanois a fait un bénéfice de 1,317 million.

Ces recettes lui sont fournies pour :

37 % par le championnat ; 30 % par la Coupe d'Europe ; 8 % par la Coupe de France ; 6 % par des épreuves sportives diverses ; 9,34 % par la publicité ; 3,50 % par la subvention municipale ; 6 % par des recettes diverses.

(1) *Coupe d'Europe non comprise.*

3 SOUVENIRS DU GRAND MATCH

Reproduction couleur de cette illustration
(affiche de Luigt Castiglioni)

(reproduction interdite)

BON DE COMMANDE

A découper et à retourner avec une enveloppe timbrée à votre adresse à :

SOFRAP, Coupe d'Europe, B.P. 1, 94500 Champigny

NOM .....

Adresse .....

Localité ..... Code postal .....

☐ Autocollant (9 × 12 cm) ..... 3 F
☐ Affiche (50 × 67 cm) ..... 10 F
☐ Poster en relief (38 × 50 cm) ..... 30 F
☐ Les trois ..... 40 F

Règlement : à l'ordre de SOFRAP.

☐ Chèque bancaire.
☐ Chèque postal.

BAYERN
roi de Bavière

LE F.C. Bayern Munich fut fondé par onze joyeux drilles — pas un de plus — le 27 février 1900. Il fut appelé « Münchener Fussball 0. Klub « Bayern » et, immédiatement baptisé dans l'un des meilleurs restaurants du moment, le « Gisela ». Le zéro qui était inséré entre Fussball et Klub devait rappeler comme c'était alors la coutume, l'année de fondation de la société. Ce premier patronyme ne changea guère et s'est simplement modernisé au fil des années pour prendre sa forme actuelle : F.C. Bayern München.

Il vécut longtemps dans l'ombre de Munich 1860 qui était le grand club de la ville et dut attendre bien longtemps sa majorité : vers les années 1960.

Jusque-là, il n'avait conquis, au passage, que le titre de champion de la ligue du Sud en 1926, 1928 et 1932, année où il enleva sa première couronne de champion d'Allemagne devant l'Eintracht de Francfort 2-0 ! En 1957 il avait aussi enlevé une Coupe d'Allemagne fédérale aux dépens de Fortuna Dusseldorf.

Mais quand le 11 mai 1963, furent désignées les seize équipes appelées à participer au premier Championnat national, « Bundesliga », le Bayern fut « oublié » ; ce fut la plus grande déception de son actuel président, M. Wilhem Neudecker qui n'est pas homme à renoncer. A preuve : à la fin de la saison 1964-65, il accédait à cette terre promise de la Division nationale. Et, avec Maier, Beckenbauer et Muller déjà commençait la période dorée du F.C. Bayern.

● RAYONNEMENT

Jusqu'à cette année 1965, le F.C. Bayern n'était pas considéré comme un club de premier plan en Allemagne ; à Munich même, il n'était que le numéro 2. Son plus grand titre de gloire : avoir prêté 39 fois Goldbrunner, son demi centre à l'équipe nationale. Il avait fourni également à la sélection, un avant centre de grand talent, Ossi Rohr que Strasbourg repéra immédiatement et fit venir dans ses rangs.

Mais à partir de 1965, le F.C. Bayern s'installe au sommet de la hiérarchie allemande avant de gagner le sommet européen. C'est lui qui a donné son ossature à l'équipe de R.F.A. championne d'Europe 72 et championne du monde 74. C'est lui qui vient de gagner les deux dernières Coupes d'Europe des clubs et qui est en finale pour la troisième fois consécutivement.

● EFFECTIF

Le Bayern dispose de 24 joueurs pros et de 7 Espoirs.

Joueurs pros :

Gardiens : MAIER Joseph et ROBL Hugo.

Défenseurs : ANDERSSON Bjœrn, BECKENBAUER Franz, DURNBERGER Bernd, FOERSTER Bernd, HANSEN Jonny, HORSMANN Udo, MAMAJEWSKI Richard, SCHARZENBECK Hans-Georg, WEISS Josef.

Demis : KAPELLMANN Hans-Josef, MICHELBERGER Franz, ROTH Franz, SCHUSTER Ludwig, SENECA Kjeld, WEISS Gunther, ZOBEL Rainer.

Attaquants : HOENESS Uli, KUNKEL Rainer, MAREK Jurgen, MULLER Gerd, RUMMENIGGE Karl-Heinz, TORSTENSSON Conny.

Espoirs :

AGATHA Dieter, AUGENTHALER Klaus, ARBINGER Alfred, EXTERNBRINK Werner, KRESS Fritz, LICHT Hubertus, OBER Manfred. u

● TITRES

Le Bayern a été :

— Champion d'Allemagne en 1932, 1969, 1972, 1973 et 1974 ;

— Champion d'Europe des clubs en 1974 et 1975 ;

— Vainqueur de la Coupe d'Allemagne en 1957, 1966, 1967, 1969 (doublé) et 1971 ;

— Vainqueur de la Coupe des Coupes en 1967.

● LE P.-D.G.

Son président : Wilhem Neudecker est né le 24 octobre 1913 à Straubing. Il est marié et a un fils. Il habite Munich mais possède une propriété à 60 km de là, à Bad-Wiessee où le Bayern va se mettre au vert et où Saint-Etienne est allé lui-même au vert, l'an dernier avant sa demi-finale contre le Bayern.

Après avoir été entrepreneur de bâtiment puis restaurateur de monuments (la cathédrale de Munich, notamment), il est dans l'immobilier.

Il est président du Bayern depuis le 28 avril 1962 et, en moins de dix ans, a conduit un bon club de la ligue d'Allemagne du Sud, au sommet européen.

Il passe pour être entreprenant, exigeant, énergique et dur. Il est vraiment le patron du club. Il a toute confiance en son adjoint Robert Schwan dont le caractère rappelle celui du « boss ».

Wilhem Neudecker : l'ambition munichoise intacte.

Karl Pfab est le vice-président et Willi Hoffmann le trésorier.

● ENTRAINEUR

DETTMAR CRAMER a pris l'entraînement du Bayern en janvier 1975 alors que Udo Lattek venait de quitter le club après cinq années glorieuses. Cramer qui entraînait alors l'équipe des U.S.A. vint au Bayern sur recommandation de Beckenbauer qui l'avait connu lorsqu'il était junior et le tenait depuis comme le meilleur technicien du football allemand. Sa petite taille et son génie de la stratégie, de la tactique, l'avaient d'ailleurs fait surnommer « Napoléon », appellation considérée par Cramer comme un grand compliment.

Avant d'entraîner le Bayern, il n'avait jamais dirigé une équipe de club : c'était un théoricien qui s'occupait surtout des sélections. Avec l'appui de « Kaiser Franz », « Napoleon Cramer » se fit admettre par les joueurs du Bayern, leur rendit moral et forme physique, leur fit remonter une pente savonneuse en championnat et les conduisit jusqu'à la victoire en Coupe d'Europe. Cette saison, le championnat fut meilleur et le Bayern est en finale de la Coupe d'Europe. Cramer possède deux armes principales dans son arsenal : le marquage strict et le contre.

Werner OLK et Walter Kern sont ses adjoints.

● STADE ET INSTALLATIONS

Pour ses matches, le Bayern utilise le stade olympique de Munich qui abrite 74.500 places dont 44.200 sont assises. Toutes sont couvertes bien sûr et le stade lui-même peut l'être éventuellement grâce à un toit amovible. En championnat, le prix des places varie de 6 à 25 DM, soit de 11 à 45 F.

Mais pour l'entrainement, le club dispose des installations de la Saebenerstrasse, propriété du club. Elles comprennent cinq terrains de football, un gymnase, un club house où logent tous les services administratifs et où des vestiaires très modernes ont été aménagés avec salle de soins et piscine. Un bar et un restaurant jouxtent le bâtiment d'administration.

● PUBLIC

Avec son stade de 74.500 places, le Bayern n'a pas de problèmes de ce côté-là sauf cas exceptionnel.

Sa moyenne de spectateurs s'élève environ à 43.000.

Il n'a pas de véritables supporters ; mais plutôt des sympathisants, en dehors des 8.000 membres du club.

● RESSOURCES

Il y a douze ans, le budget du Bayern s'élevait à 660.000 DM. Aujourd'hui il est de 13 millions de DM. Sans doute la R.F.A. a-t-elle connu, elle aussi, l'inflation, mais quelle fantastique progression !

6 millions de DM sont donnés par la Bundesliga et 5 millions par la Coupe d'Europe, et les matches amicaux — d'où la nécessité de faire carrière en Coupe d'Europe — les deux autres millions proviennent de la TV et de ressources publicitaires.

SAINT-ETIENNE MIEUX QUE REIMS

❶ Les Français en C1

	1/16e	1/8e	1/4	1/2	Finale
55-56 Reims	—		Voros Lobogo	Hibernians	Real Madrid
56-57 Nice	Aarhus	Aarhus	Real Madrid		
57-58 St-Etienne	Rangers	Rangers			
58-59 Reims	Newtonards		Standard	Young B.	Real Madrid
59-60 Nice	Shamrock	Palloseura	Real Madrid		
60-61 Reims	Esch	Fenerbahce			
61-62 Monaco	Rangers	Burnley			
62-63 Reims	exempt	Austria	Feyenoord		
63-64 Monaco	Athènes	Inter			
64-65 St-Etienne	Chaux de F.				
65-66 Nantes	Partizan				
66-67 Nantes	Reyjkavick	Celtic			
67-68 St-Etienne	Kuopio	Benfica			
68-69 St-Etienne	Celtic				
69-70 St-Etienne	Bayern	Legia			
70-71 St-Etienne	Cagliari	Ajax			
71-72 Marseille	Gornik				
72-73 Marseille	Juventus				
73-74 Nantes	Vejle				
74-75 St-Etienne	Sporting	Hajduk Split	Chorzow	Bayern	
75-76 St-Etienne	BK Copenhag.	Rangers	Dyn. Kiev	PSV Eindhov.	Bayern

❷ Les Verts en tête

									Pts
55-56	Reims	7	4	3	1	=	18	—	12	=	10
56-57	Nice	7	3	1	3	=	14	—	12	=	7
57-58	Saint-Etienne	2	1	0	1	=	3	—	4	=	2
58-59	Reims	9	6	0	3	=	23	—	8	=	12
59-60	Nice	7	4	1	2	=	15	—	13	=	9
60-61	Reims	4	3	0	1	=	14	—	5	=	6
61-62	Monaco	2	0	0	2	=	4	—	6	=	0
62-63	Reims	4	1	1	2	=	8	—	5	=	3
63-64	Monaco	4	1	1	2	=	9	—	7	=	3
64-65	Saint-Etienne	2	0	1	1	=	3	—	4	=	1
65-66	Nantes	2	0	1	1	=	2	—	4	=	1
66-67	Nantes	4	2	0	2	=	10	—	10	=	4
67-68	Saint-Etienne	4	3	0	1	=	6	—	2	=	6
68-69	Saint-Etienne	2	1	0	1	=	2	—	4	=	2
69-70	Saint-Etienne	4	1	0	3	=	4	—	5	=	2
70-71	Saint-Etienne	2	1	0	1	=	1	—	3	=	2
71-72	Marseille	4	1	1	2	=	5	—	8	=	3
72-73	Marseille	2	1	0	1	=	1	—	3	=	2
73-74	Nantes	2	0	1	1	=	2	—	3	=	1
74-75	Saint-Etienne	8	3	2	3	=	13	—	11	=	8
75-76	Saint-Etienne	8	6	1	1	=	13	—	4	=	13
		90	42	13	35	=	170	—	133	=	97

1.	Saint-Etienne	8	32	16	4	12	=	45	—	37	36
2.	Reims	8	32	16	4	12	=	45	—	37	36
3.	Nice	2	14	7	2	5	=	29	—	25	16
4.	Nantes	3	8	2	2	4	=	14	—	17	6
5.	Marseille	2	6	2	1	3	=	6	—	11	5
6.	Monaco	2	6	1	1	4	=	13	—	13	3
		21	90	42	13	35	=	170	—	133	97

❸ La France grignote

	Pts
1. Espagne	247
2. Italie	177
3. Angleterre	162
4. Hollande	157
5. Allemagne	143
6. Ecosse	132
7. Portugal	122
8. URSS	118
9. Hongrie	100
10. Yougoslavie	99
11. France	97
12. Belgique	91
13. Pologne	85
14. Bulgarie	66
15. Suisse	63

OFFRE EXCEPTIONNELLE

CONSERVATEUR A GLAÇONS

Tous les "Fanas" du Foot tiendront à avoir chez eux cet article prestigieux au moment de fêter la victoire de leur club préféré :

- Moulé en polystyrène alimentaire
- Longue conservation
- Dimension : ⌀ 18 cm

28,00 F au lieu de 45 F

BON DE COMMANDE

Veuillez enregistrer ma commande de... conservateur(s) à glaçons au prix exceptionnel de 28,00 F TTC

Ci-joint règlement : chèque bancaire ☐ mandat postal ☐ CCP ☐

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

Ville .....

Code postal .....

A adresser à POLYPLAX
2 rue Aristide Briand 93330 Neuilly s/Marne

place au baroudeur

Hervé REVELLI

“ J'ai déjà marqué 2 buts au Bayern... ”

(Philippe TOURNON)

— Hervé Revelli, 30 ans mercredi dernier, 30e match de Coupe d'Europe, demain mercredi 12 mai et qui plus est une finale, dans la vie d'un joueur c'est une semaine qui compte ?

— Bien sûr, même si j'espère bien que ma carrière ne prendra pas fin à Glasgow, cette finale de coupe d'Europe en sera l'apothéose. Je la considère, avec un petit brin de fierté. Pourquoi le cacher ? Comme un aboutissement, comme la sanction de douze ans de professionnalisme. Comme je pars du principe que dans la vie et en tout, chacun a selon ses mérites et ses possibilités, je suis tenté de conclure que je n'ai pas volé cette finale. Ou, plus exactement, que nous Stéphanois, nous n'avons pas volé cette finale.

— La nuance est si importante que cela ?

— Oh oui, moi comme les autres, si nous en sommes là aujourd'hui c'est certes parce que nous avions au départ les qualités requises pour accéder à un tel niveau, mais surtout parce que nous avons pu exprimer nos qualités, les développer, acquérir aussi celles qui nous manquaient dans un club aussi exemplaire à tous points de vue que Saint-Etienne.

— Il y a un secret de la réussite stéphanoise ?

— Pas du tout. Rien n'est plus clair, plus limpide. Ça tient en un mot : le travail, ou, si l'on préfère, le sérieux. A tous les niveaux. Disons que tout est fait pour nous placer dans les meilleures conditions d'exercice de notre métier. A la base il y a cela mais ça ne suffirait pas. Il y a aussi un esprit stéphanois. Esprit de club, esprit d'équipe, esprit du jeu.

En ce qui concerne le jeu, je crois qu'il faut remonter à Jean Snella pour trouver les principes collectifs qui sont l'une des forces et des caractéristiques de Saint-Etienne. Herbin qui est au club depuis 1957 a été, après M. Batteux, le mainteneur de ces traditions saines. Mais il y a apporté, avec son enthousiasme de jeune entraîneur, une note personnelle qui a permis l'évolution vers un jeu plus moderne, plus réaliste.

Sans lui, Saint-Etienne aurait sans doute continué à faire ce qu'on appelle du beau football, du beau jeu, mais n'aurait pas été plus compétitif que par le passé au niveau international.

— En un certain sens, Saint-Etienne a évolué sans changer fondamentalement ?

— Oui et non. Si le club est ce qu'il est aujourd'hui, c'est le fruit d'un travail très long, très patient. Mais il me semble indiscutable qu'un virage important, a été pris au moment de la désignation d'Herbin comme entraîneur.

Un exemple : l'entraînement. Quand je suis revenu de Nice, j'ai découvert un entraînement dur, intensif, que je n'avais jamais connu avant. Au bout de certaines séances, les premiers temps, j'ai cru que je ne tiendrais pas longtemps une telle cadence. Mais à l'arrivée, je ne me suis jamais senti aussi bien physiquement que depuis deux ans, je cours sur un terrain sans doute plus que je n'ai jamais couru et je termine mes matches sans être vraiment fatigué alors qu'auparavant, il m'arrivait fréquement de ne pas tenir jusqu'au bout.

Encore mardi dernier contre Nîmes, où nous avons dû jouer longtemps à 10 contre 11, je me suis retrouvé dans une position de milieu de terrain où j'ai dû battre mon record de kilomètres parcourus pendant un match. Je n'ai pas arrêté de courir. Je me suis surpris moi-même...

— Est-ce que le Saint-Etienne de 76 aurait gagné la demi-finale de 75 contre le Bayern ?

— Ça j'en suis persuadé. Car il nous a manqué vraiment peu de choses pour accéder à la finale l'an dernier et je crois que l'on ne peut pas nier que nous avons progressé d'une saison à l'autre. Les matches que nous avons réalisés à Glasgow et à Eindhoven nous n'aurions sans doute pas été capables de les faire la saison dernière.

Par exemple, le but que Beckenbauer a marqué l'an dernier à Munich, je suis sûr qu'on ne le prendrait pas cette année. On ne la laisserait pas partir comme il est parti pour se retrouver seul devant Curkovic. Sur ce coup-là, nous avons péché par manque de sérieux, de rigueur, de concentration aussi.

— En vingt-neuf matches de Coupe d'Europe, il doit y avoir quelques souvenirs marquants, des bons et des moins bons...

— Parmi les bons souvenirs, il y a la victoire sur le Bayern en 69. D'une part, parce que j'y ai marqué deux des trois buts stéphanois. D'autre part parce que c'était le premier grand exploit stéphanois en Coupe d'Europe. Je retiendrai également le match retour contre Kiev et notre victoire à Glasgow qui a été importante, spychologiquement pour achever de nous décomplexer quant à nos possibilités sur terrain adverse. Quant à mon plus mauvais souvenir c'est le match contre Benfica. A Saint-Etienne où je fus blessé par Henrique après 10 minutes de jeu. Vraiment, ce jour-là nous avons eu tout contre nous, car nous pouvions, nous devions passer le deuxième tour.

— Pas de complexes, vis-à-vis de Gerd Muller ?

— Pourquoi aurais-je des complexes ? Il a ses qualités j'ai les miennes. Je ne sais pas ce qu'il pense de moi, mais je peux dire que je l'admire. Je me sens par certains côtés assez proche de lui. Il a connu des moments difficiles, où il ne marquait plus beaucoup de buts et on l'a sévèrement critiqué.

En demi-finale contre nous, ici à Saint-Etienne, tout le monde lui était tombé dessus parce qu'il avait joué très défensivement. Mais que pouvait-il faire d'autre ? Son équipe n'était visiblement pas décidée à attaquer et il n'aurait servi à rien en restant seul isolé, et sévèrement marqué de près par nos arrières centraux. Il a donc choisi de venir épauler ses camarades au milieu du terrain, voire derrière. Au retour, à Munich, il a joué différemment parce que les circonstances et les dispositions de son équipe le lui permettaient.

— Mais pour un avant centre le repli excessif ne constitue-t-il pas une sorte de refus du combat, comme un aveu d'impuissance ?

— Certainement pas. Un avant centre qui veut se planquer, l'endroit rêvé c'est au contact du stoppeur ou du libéro de l'équipe adverse. Ses partenaires le voyant si étroitement surveillé éviteront de trop le solliciter et s'il n'utilise pas trop bien les ballons qu'il reçoit, on lui trouvera des excuses en raison du marquage « impitoyable », comme vous dites, dont il était l'objet.

Je trouve donc, au contraire, méritoire pour un avant centre qui se rend compte que pour une raison ou pour une autre il ne peut pas tenir correctement, efficacement son rôle, de chercher à se rendre utile à son équipe, dans une position en retrait, mais là encore, ce sont souvent les circonstances qui commandent.

— Il fut une époque, précisément ou pour des raisons de ce genre, vous n'avez pas été épargné par la critique ?

— Oui, j'ai eu mon compte largement. Mais je n'y ai pas attaché une importance excessive. Critiqués, nous le sommes tous à tour de rôle immanquablement. Il faut se faire une raison et attendre que ça passe.

C'est Curkovic qui me faisait remarquer récemment — car il avait fait un reportage sur moi dans un journal yougoslave et il avait consulté beaucoup d'archives — que j'en étais à ma douzième année de professionnalisme au poste d'avant centre, que j'avais marqué, bon an mal an, ma vingtaine de buts par saison. Et il ajoutait qu'il y aurait certainement, à l'avenir, peu de joueurs qui feraient preuve d'une telle constance à la fois dans le maintien au poste d'avant centre car beaucoup deviennent en cours de carrière des milieux de terrain, et dans l'efficacité. Qui sait, je suis peut-être en train d'établir un record.

— Pas de rancunes alors ?

— Absolument pas. Je crois pouvoir dire que j'ai toujours fait mon métier honnêtement, sérieusement et pour moi c'est d'abord ça qui compte.

— Revenons au Bayern, par rapport à Saint-Etienne, comment imaginez-vous le club et quelles impressions avez-vous sur l'équipe comparée à la saison dernière ?

— J'avoue que je connais mal le club, mais il me donne l'impression d'une usine avec tout ce qu'il peut y avoir, parfois de compartimenté de déshumanisé, dans ce que recouvre ce mot. Je dis bien que ce n'est qu'une impression. Par exemple, il m'étonnerait qu'il règne au Bayern une ambiance aussi saine et chaleureuse qu'à Saint-Etienne et je voudrais bien être une mouche pour voir ce qui se passerait si le Bayern perdait la Coupe d'Europe...

C'est d'ailleurs un de nos atouts : pour les Allemands, la victoire à Glasgow est presque une question de vie ou de mort, pour nous, pas du tout. C'est toujours une anxiété que nous n'aurons pas.

Quant à l'équipe elle-même... D'après ce que j'ai pu en lire et en voir, elle me semble plus sûre d'elle-même que l'an passé. Méfions-nous : tout le monde attend un Bayern prudent, replié sur lui-même. Moi, je ne serais pas autrement surpris de les voir démarrer à cent à l'heure et rechercher le K.O. d'entrée.

— Vous connaissez votre prime en cas de victoire ?

— Très franchement non. Nous n'en avons pas discuté et nous n'en discuterons pas avant le match. Nous l'avons fait une fois... Et nous avons perdu. Nous faisons confiance à nos dirigeants, de toute façon, une première finale de Coupe d'Europe, on la jouerait... pour rien. C'est déjà tellement formidable d'y participer.

— Quel sera le moment le plus difficile d'ici à la finale ?

— L'immédiat avant match et surtout pendant l'exécution de la Marseillaise. Là, il y a la petite boule dans la gorge... Mais une fois que le coup d'envoi est sifflé, que le ballon a roulé tout ça est oublié. Il ne reste que le match qu'il faut gagner.

Sinon avant il y aura peut-être un peu plus de nervosité, d'irritabilité, mais ça ne va pas bien loin. Pour me calmer, les derniers jours à Saint-Etienne, j'ai pris mon vélo, et je suis parti rouler dans la campagne.

Il y a aussi le sommeil qui est un peu plus long à trouver...

— Que ferez-vous du maillot de la finale ?

— En fait, nous aurons deux maillots. J'en ai promis un à un ami... célèbre et très cher, mais qui ne veut pas que ça se sache, aussi je ne vous donnerai pas son nom. Quant à l'autre je le ferai signer par tous les joueurs et je le mettrai sous verre, chez moi, bien en évidence.

Ainsi quoi qu'il arrive, quoi que je devienne il sera toujours là pour témoigner que le 12 mai 1976, Hervé Revelli de l'A.S. Saint-Etienne a joué la finale de la Coupe d'Europe. J'espère même qu'on pourra dire : « A joué et gagné la finale de la Coupe d'Europe. »

50 STÉPHANOIS POUR 32 ÉTAPES

(J.-P. OUDOT)

Au grand rendez-vous de Glasgow, Hervé Revelli peut s'enorgueillir d'un prestigieux record : 28 participations sur les 32 matches de l'A.S. Saint-Etienne, en Coupe d'Europe des clubs champions. Un seul de ses coéquipiers peut, prochainement, faire aussi bien ou... mieux : Jean-Michel Larqué.

Mais c'est en fait Dominique Bathenay qui pourrait, dans un temps plus ou moins lointain, prétendre devenir le numéro un de cette compétition originale. Le numéro 6 stéphanois totalise déjà 16 participations officielles et il n'est âgé que de 22 ans

● **50 JOUEURS POUR 32 CAMPAGNES EUROPEENNES**

— **28 matches** : Hervé REVELLI ;

— **23 matches** : Jean-Michel LARQUE ;

— **17 matches** : Gerard FARISON ;

— **16 matches** : Georges Bereta, Ivan CURKOVIC, Oswaldo PIAZZA, Christian LOPEZ, Dominique BATHENAY ;

— **15 matches** : Christian SYNAEGHEL, Patrick REVELLI ;

— **12 matches** : Robert Herbin, Georges Carnus, Wladimir Durkovic, Bernard Bosquier, Gérard JANVION ;

— **10 matches** : Roland Mitoraj, Aimé Jacquet ;

— **9 matches** : Pierre REPPELLINI ;

— **8 matches** : Rachid Mekloufi, Salif Keita, Alain MERCHADIER, Jacques SANTINI ;

— **7 matches** : Georges Polny, Francis Camerini, Dominique ROCHETEAU ;

— **5 matches** : André Fefeu, Yves Triantafilos ;

— **4 matches** : Richard Tylinski, René Ferrier, José Broissart ;

— **3 matches** : François Wicart, Frederic N'Doumbé ;

— **2 matches** : Claude Abbes, Michel Tylinski, Bordas, René Domingo, Eugène Njo-Lea, Yvon Goujon, Bernard Lefebvre, Pierre Bernard, Jean Cassado, André Guy, Spasoje Samardric, Jean-Marc SCHAER, Christian SARRAMAGNA, Nello Sbaiz ;

— **1 match** : Jean Oleksiak, Maryan Wisnieski, François Heutte, Patrick Parizon.

(En capitales, les Stéphanois qui peuvent améliorer leur total, à Glasgow ou... dans les années futures.)

	1957-1958		1964-1965		1967-1968				1968-1969		1969-1970				1970-1971		1974-1975								1975-1976								Total
	RANGERS	RANGERS *	CH. FONDS *	CH. FONDS	KUOPIO *	KUOPIO	BENFICA	BENFICA *	CELTIC *	CELTIC	BAYERN	BAYERN *	LEGIA	LEGIA *	CAGLIARI	CAGLIARI *	SPORTING *	SPORTING	SPLIT	SPLIT *	CHORZOW	CHORZOW *	BAYERN *	BAYERN	COPENH.	COPENH. *	RANGERS *	RANGERS	KIEV	KIEV *	EINDHOVEN *	EINDHOVEN	
	1-3	2-1	2-2	1-2	2-0	3-0	0-2	1-0	2-0	0-4	0-2	3-0	1-2	0-1	0-3	1-0	2-0	1-1	1-4	5-1	2-3	2-0	0-0	0-2	2-0	3-1	2-0	2-1	0-2	3-0	1-0	0-0	
ABBES	X	X																															2
M. TYLINSKI	X	X																															2
R. TYLINSKI	X	X	X	X																													4
WICART	X	X																															3
BORDAS	X			X																													2
DOMINGO	X	X																															2
NJO-LEA	X	X																															2
MEKLOUFI	X	X	X	X	X	X	X	X																									8
FERRIER	X	X	X	X																													4
GOUJON	X	X																															2
LEFEBVRE	X	X																															2
OLEKSIAK		X																															1
BERNARD			X	X																													2
CASSADO			X	X																													2
POLNY			X		X	X	X	X			X				X																		7
SBAIZ			X	X																													2
WISNIESKI			X																														1
HERBIN			X	X	X	X	X		X	X		X	X	X	X	X																		12
GUY			X	X																													2
N'DOUMBE			X	X				X																									3
HEUTTE				X																													1
CARNUS					X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X																		12
DURKOVIC					X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X																		12
MITORAJ					X	X	X	X	X	X	X	X	X	X																				10
BOSQUIER					X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X																		12
JACQUET					X	X	X	X	X	X	X	X	X	X*																				10
FEFEU					X	X	X	X	X																									5
H. REVELLI					X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	28
BERETA					X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X														16
LARQUE								X			X	X*	X*	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	23
CAMERINI									X	X		X	X	X	X	X																		7
KEITA									X	X	X	X	X	X	X	X																		8
BROISSART											X		X	X	X																			4
SAMARDZIC												X*	X																					2
SYNAEGHEL															X		X	X	X	X		X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	15
FARISON																X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	17
PARIZON																X																		1
CURKOVIC																	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	16
MERCHADIER																	X	X	X		X	X*	X*	X		X*							8
PIAZZA																	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	16
LOPEZ																	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	16
BATHENAY																	X	X	X	X	X	X	X*	X	X	X	X	X	X	X	X	X	16
P. REVELLI																	X	X	X	X*	X	X	X	X	X	X	X		X	X*	X	X	15
JANVION																				X	X*	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	12
TRIANTAFILOS																				X*	X	X	X	X									5
SANTINI																					X*		X*	X	X		X*	X*	X*		X*	8
REPPELLINI																				X	X		X	X*		X		X*	X*		X*	X*	9
ROCHETEAU																									X	X	X	X	X	X	X	X	7
SCHAER																											X	X*					2
SARRAMAGNA																					X*								X				2

vingt finales pour rêver

Et Di Stefano ouvrit le bal...

(Jean-Philippe RETHACKER)

1958

SUR UN AIR DE TANGO

KOPA

A l'ombre de l'Atomium symbolisant l'Exposition universelle de Bruxelles, le Real de Di Stefano et de Kopa revient défendre son trophée face à un autre adversaire italien. Le Milan A.C. est d'ailleurs très sud-américain d'allure avec ses Argentins Grillo et Cucchiaroni, et son Uruguayen Schiaffino.

Commencé sur un rythme lent de tango, le match s'emballe en seconde mi-temps, deux fois Milan mène à la marque, et deux fois le Real revient à sa hauteur. Il faudra un réflexe fulgurant de Gento reprenant en un éclair un ballon qui traîne devant le but italien, pour qu'à la 107e minute du match, le Real s'impose pour la troisième fois. Le lendemain, Kopa s'envole pour la Suède et la Coupe du monde...

1959

AH ! CE PENALTY...

PIANTONI

Stuttgart : dans l'enceinte aux 80.000 places de Neckarstadion, Real et Reims se retrouvent face à face, trois ans après le premier rendez-vous du Parc. Mais cette fois, Kopa est tout en blanc. C'est la finale des frères ennemis. A la 32e minute, Jean Vincent place un tacle sévère devant son ancien coéquipier tricolore. Et Kopa blessé ne va plus être qu'un figurant. Pourtant rien ne marche pour Reims : dès la deuxième minute, les Champenois encaissent un but de Mateos. Puis ils ratent un penalty par Piantoni. Lamartine laisse filer une dernière chance. Et à la 47e minute, l'inévitable M. Di Stefano porte l'estocade. On n'a vu que le fantôme du grand Reims. Mais le Real paraît décidément indéracinable.

1960

THE REAL FOOTBALL

PUSKAS

C'est la cinquième finale du Real, la plus inoubliable sans doute, puisque disputée pour la première fois sur le sol de Grande-Bretagne où est né le football, dans cet immense stade de Glasgow, à Hampden Park (là où se jouera demain notre finale 1976). Elle va donner lieu à un feu d'artifice offensif comme on n'en reverra jamais au niveau d'un tel match. (The Real Football, diront les Ecossais.) Dix buts marqués, trois par le vaincu Francfort, premier représentant du football non latin à la finale, et sept par une équipe du Real qui n'a sans doute jamais été égalée ni dépassée : au talent de Di Stefano (trois buts) sont venus se joindre le punch et la classe de l'ex-major galopant Inskas (quatre buts) qui prend sur la vie une éclatante revanche. Le record du Real (cinq de suite) n'est toujours pas battu.

1964

A LA MANIERE D'H. H.

HERRERA

Revoici le Real ! Le club madrilène participe à sa septième finale. Di Stefano, Gento, Santamaria et Puskas sont toujours là. Parmi eux, un Français : Lucien Muller qui a pris la route de Reims à Madrid comme Kopa. Le stade du Prater à Vienne est presque entièrement plein d'une foule attendant un nouveau triomphe madrilène. Mais dans la nuit tombante, c'est le crépuscule des dieux. La roue tourne. Di Stefano et Puskas, c'était hier. Aujourd'hui, la gloire est réservée à de jeunes Italiens qui se nomment Guarneri, Burgnich, Facchetti et Mazzola. Ce dernier (fils de l'ancienne grande vedette turinoise disparue en 1948 à Superga) réussit les deux buts victorieux de l'Inter de Milan. Cet Inter d'Helenio Herrera dont le règne est commencé.

1965

L'INTER CHEZ LUI

JAIR

Finale aquatique à Milan, dans le fief d'un Inter qui défend sa Coupe devant ses tifosi déchaînés et qui doit subir l'assaut d'un Benfica redevenu ambitieux. La pelouse de San Siro est une véritable piscine, car il pleut à torrents ce soir-là sur Milan. Sur un terrain presque injouable, les Portugais tentent de construire un football cohérent. Mais la poudre de l'artilleur Eusebio est malheureusement mouillée. A la 43e minute, la flèche brésilienne de l'Inter, Jair, profite d'une erreur monumentale d'un gardien portugais Costa Pereira. Pour comble de malheur, ce dernier blessé peu après doit céder son chandail à Germano. Malgré tout son courage, Benfica ne pourra réaliser l'impossible. Réaliste et froid comme l'acier, l'Inter de H. H. conserve son bien.

1966

LES GAMINS DU REAL

BERNABEU

Nous voici revenus à Bruxelles... avec le Real qui connaît une seconde jeunesse. Aux vieilles gloires a succédé une bande de « yé-yé » dirigée par l'ancien capitaine de l'équipe 56, Miguel Munoz. Transcendés par Santiago Bernabeu, le président éternel, habités par une rage farouche de vaincre les jeunes Madrilènes se lancent à l'assaut d'un adversaire yougoslave classique et brillant techniquement. Le Partizan des Joskic, Kovacevic, Galic, Mikajlovic, Vasovic, Jusufi espère remporter une victoire « historique ». Vasovic ouvre la marque de la tête à la 55e minute, et déjà on peut croire que la Coupe d'Europe va partir dans l'est de l'Europe. Mais la jeune vague espagnole va noyer Partizan : Amancio d'abord, Serena ensuite d'un tir de 30 mètres, renversant la situation. Et c'est le vieux Gento (huit finales, six victoires) qui reçoit le trophée

1970

FEYENOORD ARRIVE

KINDWALL

C'est à Milan justement qu'on se réunit un an plus tard pour la quinzième finale. Les Hollandais ont une nouvelle fois répondu présent. Mais sur la route de Feyenoord se dresse l'ancien vainqueur 1967, le Celtic de Glasgow. Ce match entre Néerlandais et Ecossais provoque le plus extraordinaire, le plus bruyant et le plus coloré rassemblement de supporters qu'on puisse imaginer. La ville entière est prise d'assaut. Le stade de San Siro ressemble à un cratère : les Ecossais croient d'abord à la victoire lorsque Gemmel leur donne l'avantage. Mais les Hollandais reprennent espoir quand Israël égalise. Ils explosent de joie à la 117e minute, au but victorieux du petit Suédois Kindvall. Le Feyenoord d'Ernst Happel vient de frapper un grand coup et d'ouvrir le règne du football Orange.

1971

LA PREMIERE D'AJAX

VAN DIJK

La finale revenue à Wembley ne passionne guère les Anglais qui s'intéressent surtout... au derby d'Epsom. Deux ans après leur échec de Madrid, Johann Cruijff et les Hollandais d'Ajax réapparaissent en finale avec des forces et une ambition nouvelles, poussés par la montée irrésistible du football néerlandais. Leurs adversaires sont inattendus et insolites : dirigés par un certain Ferenc Puskas devenu entraîneur, les Grecs de Panathinaikos ont provoqué la plus énorme surprise de la Coupe d'Europe en arrivant jusqu'au sommet de la finale. Ils ont tout de même fait l'essentiel : Ajax qui a peur de perdre une seconde fois sa chance, marque un but d'entrée par le futur Niçois Van Dijk, puis joue à l'économie avant d'assurer son succès sur la fin avec la complicité de l'arrière grec Kapsis. Ajax sans brio a atteint son but, mais il n'a pas exposé tout son talent.

1972

SA MAJESTE JOHAN

CRUIJFF

Après avoir balayé sur son chemin un O.M. vaillant mais trop tendre, l'Ajax 1972 (qui sera sans doute le meilleur de tous les Ajax) doit affronter en finale à Rotterdam, sur le terrain de son ennemi juré Feyenoord une équipe de l'Inter de Milan rajeunie mais digne de ses devancières quant au réalisme et au jeu défensif. Un Inter que Cruijff devenu grand redoute comme la peste. Pourtant, les Italiens ne vont pas peser lourd devant Sa Majesté Johann 1er, que leur marquage défensif impitoyable ne parviendra pas à tenir en laisse. Pendant une mi-temps, l'Inter résiste, Cruijff se laisse oublier... Et puis en deux coups de génie, et en deux éclairs (du pied à la 47e minute et de la tête à la 78e) il foudroie à lui seul une formation que le remarquable Sandro Mazzola n'a pu sauver. C'est le premier triomphe de Stefan Kovacs, venu prendre en main la meilleure équipe du monde.

L'HISTOIRE DE LA COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS EST ILLUSTREE PAR LES PLUS GRANDS JOUEURS ET LES PLUS FORTES PERSONNALITES DU FOOTBALL DE CES VINGT DERNIERES ANNEES REMONTEZ LE TEMPS ET VENEZ AVEC NOUS...

1956

LE REVE REMOIS PASSE

DI STEFANO

La première finale reste la plus belle et la plus chère à notre cœur. D'abord parce que jouée au Parc des Princes, elle fait honneur à notre pays d'où est sortie (grâce à Gabriel Hanot) l'idée de cette Coupe d'Europe. Ensuite parce qu'elle offre sa chance au grand Reims de Raymond Kopa. Enfin parce qu'elle est un magnifique spectacle offensif. Deux fois les Rémois ont pris l'avantage (2-0, 3-2). Mais deux fois les Madrilènes, sous l'impulsion d'un extraordinaire Di Stefano à l'apogée de sa forme, redressaient la situation avant de s'envoler vers une splendide victoire (4-3). Les Rémois sont tristes. Ils vont laisser passer une magnifique occasion et ils perdent Raymond Kopa auquel le prestigieux Real rend hommage en l'enrôlant sous sa bannière.

1957

LES FLECHES DE GENTO

GENTO

Raymond Kopa, qui a endossé le maillot blanc des premiers vainqueurs, se retrouve à Madrid pour sa seconde finale. Promu ailier droit, il a dû se placer sous la baguette du maestro Di Stefano. Longtemps dans ce match contre la Fiorentina, le Real cherche la clé du verrou qui cadenasse la défense italienne. Mais les passes de Kopa, le travail de Di Stefano et surtout les envolées de Gento finissent par faire la décision. Di Stefano sur penalty, Gento sur contre-attaque offrent au Real sa seconde Coupe, sous le frissonnement des mouchoirs du triomphe qu'agitent les 125.000 spectateurs madrilènes.

1961

LES INCONNUS DE BENFICA

COLUNA

Le Real est (enfin) tombé. C'est son grand rival national, Barcelone, qui a stoppé sa marche à l'étoile. Et l'on voit mal comment l'équipe catalane, constellée de vedettes, elle aussi (Kubala, Kocsis, Aibor, entre autres, qui rêvent d'imiter leur ancien compatriote Puskas), pourrait laisser échapper cette Coupe qui lui tend les bras. Et pourtant... A Berne, devant un public stupéfait, la plus énorme surprise fait de onze joueurs portugais encore inconnus quelques semaines auparavant, les nouveaux rois de la Coupe d'Europe. Leur avant centre Agnas répond d'abord à Kocsis. Puis une erreur de Ramallets et un tir de Coluna leur donnent l'avantage. Cubor réduit l'écart mais la défense portugaise, aidée par une chance insolente, tiendra jusqu'au bout. L'Europe découvre de nouvelles étoiles.

1962

LA NAISSANCE D'EUSEBIO

EUSEBIO

Benfica qui a engagé un jeune Noir de 20 ans, Eusebio, est fidèle au poste dans le stade d'Amsterdam pour y affronter l'ancien souverain madrilène que les triomphes portugais ont agacé et émoustillé. Di Stefano est toujours là, Puskas aussi qui va livrer au jeune Eusebio un duel d'artilleurs dont les échos doivent encore résonner dans toute la Hollande. Très vite, grâce à Puskas, le Real mène 2-0. Il voit déjà la Coupe revenue à Chamartin. Mais Benfica égalise par Cavem et Agnas. Puskas ajoute un troisième but. Et puis tout à coup le vent tourne. Le Real perd Casado blessé, ne bénéficie pas d'un penalty mais en concède un aussitôt après marqué par Eusebio, et à la 68e minute c'est le coup de grâce porté par Eusebio. Puskas n'a pas suffi, mais un grand du football est né à Benfica...

1963

VOICI MILAN

ALTAFINI

Pour cette huitième finale, l'Angleterre a prêté sa pelouse la plus sacrée, celle de Wembley. Mais le public anglais (50.000 spectateurs) ne s'intéresse encore à l'époque qu'à ce qui est britannique. Or la finale 1963 est de nouveau une affaire entre Latins : d'un côté Benfica (pour la troisième fois), de l'autre le Milan A.C. qui revient à la surface cinq ans après Bruxelles. Les Portugais ayant ouvert le score par Eusebio paraissent avoir le match en main. Mais en seconde mi-temps — et alors que Milan vient d'égaliser grâce à son avant centre italo-brésilien Altafini — Benfica perd son meneur de jeu Coluna abattu de façon suspecte. Alors les Milanais sous la conduite du jeune Rivera, arrachent la victoire par un second but d'Altafini. Pour la première fois la Coupe d'Europe quitte la péninsule ibérique, elle prend la direction de l'Italie où elle ne va pas tarder à se plaire.

1967

UN OURAGAN NOMME CELTIC

JOHNSTONE

Le soleil et la chaleur de Lisbonne où se joue l'insolite finale Inter de Milan - Celtic Glasgow, devraient faire le bonheur des Italiens... Les supporters écossais sont arrivés en force dans la capitale portugaise. Ils ont amené leur whisky qu'ils mélangent à la bière et au porto... Aussi ne voient-ils pas très bien le premier but obtenu sur penalty par Mazzola. l'Inter menant 1-0 dès la 8e minute, s'enferme dans sa forteresse. Ce sera une grosse erreur. Car pour l'en faire sortir, les joueurs du Celtic transformés en démons vont déclencher l'une des plus extraordinaires fantaisies offensives qu'on ait pu voir en finale.

En moins d'une demi-heure, Gemmel d'abord l'arrière-ailier, Chalmers ensuite au terme d'un dribble étourdissant de l'ailier puce Johnstone, offrent enfin au football britannique un titre européen que la World Cup 66 avait déjà laissé entrevoir.

1968

BUSBY ALLELUIA

BOBBY CHARLTON

Deux ans après la World Cup, Bobby Charlton (champion du monde) et Eusebio (roi des buteurs) se retrouvent à Wembley pour une finale de Coupe d'Europe que tout le peuple anglais attendait avec impatience. C'est que la présence de Manchester United à cette finale provoque beaucoup d'émotion. Elle arrive dix ans après la tragique catastrophe aérienne de Munich qui a décimé le club des Midlands. Trois rescapés sont là : Matt Busby, le « père » de M. U., Bobby Charlton et Foulkes qui ont échappé à la mort... Cette Coupe du souvenir, les Anglais vont y avoir droit, mais non sans mal : mené 0-1 pendant 75 minutes, Benfica égalise et rate d'un souffle la victoire à la 90e minute. Et pendant la prolongation, Bobby Charlton et George Best réussisesnt une finale extaordinaire, offrant à Matt Busby le plus pathétique des tours d'honneur.

1969

MILAN ET SON METIER

RIVERA

Dans l'antre madrilène du Real, une finale inédite, avec le retour du Milan A.C. six ans après son triomphe de Wembley et avec l'apparition inattendue d'un certain Ajax qui annonce l'avènement du football hollandais, Johann Cruijff est encore jeune et tendre, Milan mène 2-0, puis Ajax réduit l'écart sur penalty, se lance alors à l'attaque et à la poursuite de l'égalisation avec la fougue imprudente de la jeunesse. Et les Italiens, maitres ès catenaccio et contre-attaques, les poignardent grâce à leur buteur Prati, leur Brésilien Formant et leur stratège Rivera. La Coupe repart à Milan. Mais Cruijff, Keizer et leurs frères ont beaucoup appris...

1973

LA FIN D'AJAX

KOVACS

Pour la première fois, la finale est jouée dans une république socialiste. Belgrade et la Yougoslavie où naquirent tant de grands footballeurs, méritaient bien cet honneur. L'Ajax de Kovacs et de Cruijff est encore là bien sûr, fort de sa supériorité et de son titre de tenant. Et cette fois encore, c'est un club italien avec son Catenaccio, la Juventus, qui l'attend au tournant. Ajax part grand favori. Dès la quatrième minute Rep lui donne l'avantage en exploitant une erreur de Zoff, l'invincible gardien turinois. Mais le feu d'artifice hollandais qu'on attendait tourne court. Les pétards ont été mouillés avant le match, dans les discussions de couloirs et les tractations de transferts menées par les grands clubs espagnols. Cruijff est déjà à Barcelone. Et le règne d'Ajax touche à sa fin. Avec lui, le football hollandais redescend la pente.

1974

LE MIRACLE DU BAYERN

HOENESS

La seule finale qui ait été rejouée ! Franz Beckenbauer et son Bayern sont arrivés à Bruxelles auréolés déjà de leur titre de champions d'Allemagne. On ne donne pas cher des chances espagnoles. Pourtant l'Atletico Madrid, vif, inspiré, va mener pendant 119 minutes et 30 secondes grâce à un coup franc de Luis. Il faut un tir désespérément fou de Schwarzenbeck pour sauver le Bayern et tout remettre en question pour une autre finale. La seconde manche, elle, ne fera pas un pli : deux buts de Muller, deux buts d'Hoeness et un Bayern redevenu serein et impérial, taille en pièces les malheureux Madrilènes que leur premier échec a désemparés. L'Atletico a raté d'un cheveu le triomphe. Mais son vainqueur compte dans ses rangs avec Maier, Beckenbauer, Schwarzenbeck, Breitner, Hoeness et Muller, six des futurs champions du monde 1974. Un nouveau règne commence...

1975

LA FETE GACHEE

MULLER

Pour les vingt ans de la Coupe d'Europe (née en 1955 à Paris), l'Union européenne ne pouvait pas priver la France d'une finale revenue au Parc des Princes. Les temps ont changé : aux finalistes latins du début, succèdent aujourd'hui deux représentants de ce football anglo-saxon, dominateur depuis cinq ans : le Bayern, bien sûr qui n'a pas faibli et Leeds, le numéro 1 anglais qui rêve d'imiter Manchester United. La fête hélas ! va être rapidement gâchée : d'abord par la blessure grave, de l'arrière munichois Andersson, ensuite par les mauvaises décisions d'une équipe d'arbitres français privant Leeds d'un but valable et d'un penalty indiscutable ! Les Britanniques ont raté le coche. Un tir de Roth et un exploit de Muller les accablent en seconde mi-temps. Mais le Bayern l'a encore échappé belle.

Confidentiel

EN DIRECT DE SAINT-ÉTIENNE...

ROCHETEAU SUR LA LISTE DES SEIZE

Robert Herbin nous a donné dimanche en exclusivité la liste des joueurs qu'il ferait figurer sur la feuille d'arbitrage de la finale de la Coupe d'Europe mercredi à Glasgow.

La voici :

Curkovic, Janvion, Piazza, Lopez, Repellini, Larqué, Bathenay, Synaeghel, Santini, Patrick et Hervé Revelli, Sarramagna, Castaneda, Merchadier, Schaer et Rocheteau.

Il n'a pas voulu expliquer pourquoi Rocheteau y figurait, à nous d'en parler. Ou l'entraîneur stéphanois se réserve le droit de faire entrer Dominique si besoin s'en faisait sentir et si celui ci acceptait pour tenter par exemple de réussir le but indispensable ou, le score étant acquis peu avant la fin, le faire entrer pour qu'il ait joué officiellement cette finale si glorieuse et rare dans le palmarès d'un footballeur.

SYNAEGHEL JOUERA

Dimanche matin ce n'était pas comme à l'habitude de Robert Herbin qui était la proie des journalistes et radio-reporter, mais le docteur Poty qui tint une conférence de presse pour, a-t-il dit, éviter de répéter dix fois la même chose. Le docteur fut donc bref et précis : « Synaeghel jouera probablement avec une bonne protection de son pied blessé et avec, si besoin s'en faisait sentir, une infiltration de novocaïne pour supprimer la douleur. A cela aucun danger puisque l'articulation de la cheville n'est pas touchée. » Pour ce qui est de Rocheteau : « Il n'est pas en état de jouer pour moi. Mais c'est l'entraîneur et lui qui prendront la décision en cours de match. » Ce qui inquiétait le plus le docteur c'était cette douleur à une cheville de Jean-Michel Larqué qui venait de se réveiller à l'entraînement. Il est probable que le capitaine et stratège de l'équipe subira le même traitement que Synaeghel.

LA SAINT-ACHILLE

Robert Herbin a reçu une lettre qui a remonté un moral qui était déjà très élevé : « Je suis certain que vous allez gagner la Coupe d'Europe. Je suis un porte-bonheur et de plus le 12 mai c'est ma fête. » Signé Achille Zavata.

EDDY MITCHELL POUR ACCUEILLIR LES « VERTS »

Vainqueurs ou vaincus les joueurs stéphanois, leur entraîneur et leur président recevront le jeudi 13 mai une belle réception qui sera organisée par la municipalité.

« Cette réception aura lieu au stade Geoffroy-Guichard qui est devenu pour nous un symbole car c'est dans ce creuset que nous avons puisé la force d'obtenir des résultats exceptionnels. »

Donc pas de défilés dans les rues de la ville jusqu'à l'Hôtel de Ville et M. Rocher qui prévoit tout a même décidé d'amener les joueurs en hélicoptère qui se poserait au centre du terrain de jeu sans préciser si l'avion venant d'Orly se poserait à Saint-Etienne ou à Lyon.

Pour éviter, bien sûr, ce qui s'est passé la nuit du retour, le public qui pourra envahir le stade dès 17 heures pourra d'ailleurs assister à un spectacle de qualité mis sur pied par M. Guillaumot, président du comité des fêtes.

Eddy Mitchell et l'accordéoniste Aimable seront les principales vedettes et Jacques Ball l'animateur avec le classique défilé des majorettes stéphanoises.

ROGER ROCHER ROI DE LA PIPE

Les succès de l'AS Saint-Etienne ont eu un résultat inattendu. La nomination de son président Roger Rocher comme premier fumeur de pipe de France. Cette distinction des maîtres pipiers de Saint-Etienne a certainement été dictée par la retransmission des matches à la télévision où l'on a vu M. Rocher calmer ses nerfs en tirant sur sa bouffarde.

Avant lui, Edgar Faure, Pierre Sabbagh, Jean Richer, le prince Leprince - Ringuet, J.-P. Chabrol, Jacques Faizant, Pierre Dumayet, Robert Sabatier, Jacques Fabry, Guy Béard avaient obtenu cette distinction.

EN ATTENDANT LES « VERTS »

Le personnel de l'Esso Motor Hotel d'Erlawie (banlieue de Glasgow) est sur le pied de guerre pour accueillir l'A.S. Saint-Etienne qui y a établi son camp avant le grand jour. C'est là que depuis lundi soir Larqué et ses amis méditent, voire, pour certains d'entre eux, rêvent en couleur.

● Télex au vestiaire. A l'issue de l'entraînement de vendredi pour Piazza et Curkovic : Il provenait de Just Fontaine demandant à ces deux joueurs s'ils voulaient participer au Tournoi de Paris les 22 et 23 juin en jouant avec une sélection européenne. En d'autres temps il y aurait eu beaucoup de commentaires mais en ce jour pas de discussion, hormis celle qui concernait la finale de la coupe d'Europe.

● *Robert Herbin, ex-poussin « du Cavigal de Nice » cher à M. Remond, a été heureux d'apprendre que tous les juniors de ce club seront invités à Glasgow mercredi.*

● *Pour le facteur qui distribue le courrier au stade Geoffroy-Guichard la tâche est presque aussi rude que celle des joueurs. Le club stéphanois reçoit en effet, plus de 800 lettres par jour depuis un mois.*

● *L'AS Saint-Etienne va envoyer à Paris la coupe de France qui trônait à son siège depuis deux ans. Ses supporters espèrent qu'elle sera remplacée par une qui a plus de valeur : celle d'Europe.*

● *Le maire de Nazareth en visite à Saint-Etienne a déclaré : « Depuis que nos villes sont jumelées, chaque victoire des Stéphanois en Coupe d'Europe est saluée par les cris de : « Nous avons gagné ».*

● *Notre confrère stéphanois, Louis Delorme, champion de la statistique a remarqué que si Hervé Revelli parvenait à marquer un but mercredi à Maier il devient le recordman des Français en Coupe d'Europe. Hervé en a jusqu'ici réussi dix en 29 matches ce qui fait une belle moyenne. Mais Just Fontaine avec Reims et Jacques Foix avec Nice en ont réussi autant que lui.*

● *L'AS Saint-Etienne a eu l'excellente idée de convier mercredi soir au stade Geoffroy-Guichard ceux de ses supporters qui n'auraient pu se rendre à Glasgow pour qu'ils suivent enfin ensemble sur quatre écrans géants placés aux quatre côtés du terrain, les phases du match de Saint-Etienne/Bayern.*

Hélas, ce projet a dû être abandonné faute d'appuis financiers. Dommage car la retransmisison aurait été en couleur et les Stéphanois n'auront que le noir et blanc sur leur petit écran.

● *Les cadeaux arrivent nombreux au stade Geoffroy-Guichard tant pour Robert Herbin que pour le président Rocher qui sont les plus gâtés. Samedi un colis-express arriva de Toulon, contenant une paire de chaussures de football, avec des lettres A.S.S.E. de chaque côté en blanc sur le cuir vert. Une véritable œuvre d'art réalisée par un artisan orthopédiste et qui figurerait en bonne place parmi les glorieux souvenirs du club stéphanois.*

● *Patrick Revelli ne laisse rien au hasard pour maintenir son excellente forme qui fait de lui l'avant stéphanois le plus percutant. Fuyant la grosse chaleur, il s'est réfugié dans sa résidence secondaire à Saint-Genest-Malifaux, à dix km de Saint-Etienne. Il y est si bien qu'il n'a pas voulu se rendre dans la plaine où son frère, l'entraîneur de l'équipe de La Fouillouse, organisait avec Radio-France et Jacques Vendroux une fête du football. Jamais vue dans*

CE QU'ILS PENSENT DE LA FINALE

FUGALDI (V.A.). — « Compte tenu de ce que les Stéphanois ont montré lors des tours précédents, on peut leur faire confiance. Ils sont forts et décontractés. Un atout non négligeable : le public de Glasgow sera pour eux. Je crois que le Bayern pèchera par excès de confiance. Un tel état d'esprit a déjà joué un mauvais tour au P.S.V. Eindhoven. Je vois Saint-Etienne vainqueur par 2 à 1. »

RACZINSKI (NANCY). — « Sentimentalement, on aimerait bien sûr que Saint-Etienne remporte cette finale, mais le Bayern me paraît tout de même mieux armé. Les Allemands se sont réveillés au bon moment et les matches qu'ils viennent de jouer et que nous avons pu voir sur notre écran de T.V. démontrent qu'ils sont actuellement au maximum de leurs possibilités avec un Muller en superforme. Le Bayern devrait donc logiquement triompher, mais de peu. Sans doute par un but d'écart. »

LARGOUET (BORDEAUX). — « Cette finale s'annonce très équilibrée, avec un tout petit avantage pour Munich ; disons 51 % pour les Allemands, contre 49 % à Saint-Etienne.

Rocheteau présent, mon pronostic aurait été inversé ! »

BOUSDIRA (LENS). — « Les outsiders stéphanois ne sont pas battus d'avance. Leur défense est solide mais ils devront prendre des risques offensifs pour battre le Bayern en superforme. »

PRIETO (LILLE). — « Saint-Etienne peut gagner. »

SPIEGEL (STRASBOURG). — « Favori logique, le Bayern. »

M. JEAN (AVIGNON). — « Saint-Etienne 2-1. »

PETIT (MONACO). — « Bayern 2-1. »

ADAMS (NICE). — « Saint-Etienne 2-1. »

BOSSIS A REÇU LA COUPE CHAMPAGNE MERCIER A L'ECOLE INTERARMEES DES SPORTS

Soirée amicale, bien dans la tradition de l'Ecole Interarmées des Sports, pour la remise de la Coupe mensuelle champagne Mercier.

Le jeune international nantais Maxime Bossis a reçu le Trophée attribué par les journalistes du football, en présence du colonel Allard, de tous les officiers du Bataillon de Joinville, de l'équipe de l'Armée au grand complet et de nombreuses personnalités de la ville de Fontainebleau.

De gauche à droite : Maurice Ruffin, directeur du champagne Mercier ; Albert Heil ; Jean Couten, président-directeur général du champagne Mercier ; le colonel Allard, commandant l'Ecole Interrarmées ; Maxime Bossis, Jean Sadoul, président du Groupement ; Jean Fonteneau, président du F.C. Nantes et Henri Patrelle, vice-président de la F.F.F.

... ET DE MUNICH

● Le football a parfois de bien curieux renouvellements Qu'on en juge. Cette saison, comme l'an dernier, le Bayern a dû disputer à quatre jours de la finale, contre Leeds, le match de Championnat à Essen, les deux rencontres ont pris fin sur des scores nuls. L'an dernier : 2-2, cette saison 3-3. Cette saison, comme l'an dernier, l'équipe de Munich retrouvera trois jours après la finale, contre Saint-Etienne et Glasgow l'équipe de Bochum au Stade Olympique. Avouez que la coïncidence est frappante !

● Dès leur arrivée en Ecosse, hier en début de soirée, les joueurs du Bayern se sont rendus, non pas à leur quartier général, à Dumberry, mais au stade du « Hampden-Park » où ils se sont entraînés pendant une heure à la lumière artificielle.

Aujourd'hui, mardi, ils ne rallieront plus Glasgow.

● Aux journalistes allemands qui lui demandèrent pourquoi ils avaient renoncé à espionner les Stéphanois lors des deux derniers matches de Championnat contre Strasbourg et Nimes, M. Dettmar Cramer expliqua : « D'abord, j'étais représenté par deux de mes collaborateurs, ensuite je dispose de tant de documents filmés sur Saint-Etienne que j'ai pu facilement éviter ces deux déplacements. »

● Si pour départager les deux équipes demain soir à Glasgow on devait avoir recours à l'épreuve des penalties, les tireurs du Bayern seraient dans l'ordre : Muller, Hoeness, Beckenbauer, Kapelmann et Roth. Si toutefois l'un d'entre eux n'était pas sur le terrain à l'issue de la seconde période de la prolongation, il serait remplacé par Durnberger.

● Mme Anna-Maria Cramer, l'épouse de l'entraîneur du Bayern, était récemment encore, première secrétaire d'ambassade de la République fédérale d'Allemagne. Toujours attachée culturelle à Bangkok et à New York, elle vient sur les pressantes instances de son mari, de renoncer définitivement à la carrière diplomatique.

● A Essen, un journaliste allemand a osé poser à M. Cramer la question suivante :

« Qui vous a fourni les films que vous possédez sur Saint-Etienne ? » Prompte et cinglante fut la réponse de l'entraîneur du Bayern :

« Depuis de longues années, vous vous obstinez à vouloir me mettre en difficulté, ne vous attendez donc pas de ma part à une réponse qui serait plus intelligente que la question. »

● Avant le match Essen-Bayern, M. Cramer imposa à ses joueurs, lors de la courte veillée, une séance de cinéma au cours de laquelle il projeta une séquence qui lui paraissait particulièrement riche en enseignement. Rien d'étonnant à cela puisqu'il s'agissait du match Glasgow-Saint-Etienne. La projection fut interrompue à plusieurs reprises pour permettre à l'entraîneur de faire des commenteires et d'émettre des critiques qui restèrent secrètes.

- Le Sochalien Seles a été pris pour faire partie de l'équipe des étrangers qui participera au prochain tournoi de Paris.
- Il y a tout lieu de penser que le record d'affluence et de recettes sera battu dimanche prochain à Sochaux à l'occasion du match contre Saint-Etienne. On parle même de jouer cette rencontre à guichet fermé.
- Le F.C. Sochaux a posé officiellement sa candidature pour disputer au mois de juillet prochain la Coupe des Alpes.
- Le F.C. Sochaux rencontrera Strasbourg le 29 mai prochain à Belfort pour l'inauguration du stade Etienne-Mattler.
- Christian Delachet, l'excellent gardien de Valenciennes, est l'heureux papa d'une petite Laura. Toutes nos félicitations.
- Il y avait plus d'un millier de supporters nancéiens à Valenciennes venus de Lorraine par cars et par avion. Une dizaine s'étaient même déplacés de Paris avec une banderole. A l'issue de la qualification de Nancy, tous ces braves gens firent une belle ovation à leurs favoris à leur sortie du stade.
- Les joueurs et les entraîneurs de l'A.S. Nancy-Lorraine ont décidé de faire construire une piscine dans la forêt de Haye, là où se trouvent leurs installations d'entraînement. Ils ont l'intention de l'ouvrir au public.
- Conséquence de sa rentrée lors du lever de rideau de Nancy-V.A. mardi dernier, Platini a été prié de regagner la caserne. Il a donc rejoint le Bataillon hier. Sa rentrée officielle est prévue pour le 15 mai contre Bordeaux.
- Revu avec plaisir à Valenciennes, l'ancien joueur et directeur sportif de V.A. Louis Revelli. Après avoir été public-relations à Nîmes et à Reims, Provelli va entrer chez Adidas le 1er juillet et rayonnera sur le Nord, le Pas-de-Calais et la Somme. Il va naturellement revenir à Valenciennes... et habiter son ancien logement.
- André Betta a « piqué » une belle petite colère parce qu'il trouvait que le terrain du stade Saint-Symphorien n'avait pas été assez arrosé.
- Pour donner une idée de la chaleur qui régnait à Metz : Rey a perdu quatre kilos et, pourtant, il est gardien de buts !
- Les Messins ont un supporter coiffé d'un sombrero, vêtu d'un poncho, équipé d'un haut-parleur branché sur batterie et qui sert de chef d'orchestre pour régler les « chœurs ».
- Trois jeunes supporters corses ont arpenté le terrain de long en large avant le coup d'envoi avec leur drapeau à tête de Maure. Aucun incident mais, au contraire, une bienveillance certaine dans le public.

JUBILE ESCALE LE 13 JUIN

Jean-Paul Escale termine son contrat à Valenciennes. Dans deux mois il sera libre, heureux d'avoir fini sa carrière pro dans le Nord où il s'est fait de nombreux amis et où son fils — 12 ans — a fait ses débuts dans le football comme... gardien.

Escale va bien sûr retourner à Marseille où il compte ouvrir une poissonnerie dans le quartier de la « Pointe rouge ». Il espère également continuer à jouer au ballon à... Martigues.

Le jovial Marseillais qui a gagné le Championnat et la Coupe avec l'O.M. n'a pas eu la joie de se voir offrir un jubilé par les dirigeants marseillais. Ceux de V.A. ont voulu réparer cet oubli, ce qui est tout à leur honneur, car Jean-Paul a tout de même fait l'essentiel de sa carrière sur les bords de la Méditerranée.

Le jubilé Escale aura lieu le dimanche 13 juin, à Valenciennes, lendemain de la finale de la Coupe. Jean-Paul a l'intention d'opposer une équipe de copains qui furent ses coéquipiers à une équipe polonaise qui pourrait être, soit le Legia de Varsovie, soit Stan Mielec.

Un jubilé vraiment sympa, en vérité.

- Les Messins sont tellement superstitieux qu'ils envisagent de procéder à un tirage au sort pour désigner celui d'entre eux qui assistera... au tirage au sort des demi-finales.
- Le plus heureux des Nancéiens ? Michel Platini qui pourra ainsi participer à la demi-finale de la Coupe de France. Un gros atout supplémentaire pour les jeunes loups d'Antoine Redin.
- Pierre Phelipon, l'entraîneur de Cambrai, a assisté à V.A.-Nancy. Il en a profité pour engager des pourparlers avec les Valenciennois et obtenir la signature d'un jeune gardien de valeur, Szatny.
- L'entraîneur d'Angers, Vasovic, dont l'équipe jouera un match important ce soir à Toulouse en Championnat, prendra le lendemain l'avion pour Glasgow où il assistera à la finale de la Coupe d'Europe. Il est, en effet, l'invité du gardien stéphanois Curkovic avec qui il a joué en équipe de Yougoslavie.
- Les dirigeants d'Angers et de Marseille au cours des deux rencontres de Coupe ont fait assaut de courtoisie. Ils se sont quittés en excellents termes en se promettant de se retrouver la saison prochaine en Division I cette fois. Et Fernand Méric s'est déclaré prêt à aider ses collègues angevins en leur prêtant un joueur. Apprenant que Albert Emon quitterait volontiers l'O.M. où il est actuellement douzième homme, le président du S.C.O., Jean Keller a dit : « Si on me le proposait, je le prendrais tout de suite. »
- Vendredi matin, Vasovic, l'entraîneur d'Angers, a visité Marseille en taxi. C'est, en effet, la première fois qu'il venait à Marseille, car il avait déjà quitté Ajax lorsque l'équipe hollandaise vint rencontrer l'O.M. en Coupe d'Europe.

ON EN PARLE

MIGNOT AU S.C.O. : EN BONNE VOIE

C'est au Ribotel où il était descendu avec son équipe que le président du S.C.O. d'Angers Jean Keller eut vendredi après-midi une longue entrevue avec l'ancien entraîneur de Lyon Aimé Mignot qui va sans doute devenir la saison prochaine l'entraîneur de l'équipe angevine (si toutefois celle-ci retrouvait la Division I, ce qui d'ailleurs semble probable). On n'a pas parlé contrat, mais il se pourrait qu'avant la fin de la saison Mignot aille passer quelques jours à Angers. René Vernier avait également pris contact avec les dirigeants d'Angers, mais Mignot semble tenir la corde.

● Buigues qui vient d'assurer la qualification de l'O.M. à la demi-finale de la Coupe s'en ira très certainement en fin de saison. Trois clubs sont prêts à l'accueillir, paraît-il : Lyon, Monaco et... Nantes.

● Le Normand Didier Notheaux dont le contrat avec Lens prendra fin en juin prochain pourrait bien se rapprocher de ses bases en signant pour un club de l'Ouest.

● Jean-Pierre Destrumelle est en fin de contrat à Valenciennes. Il n'a encore pris aucune décision quant à son avenir d'entraîneur.

HAPPEL A... L'O.M. ?

C'est l'ancien glorieux Racingman qui nous l'a affirmé : « Il y a quelques semaines, j'ai eu des contacts très sérieux avec des dirigeants de l'O.M. Je suis encore lié au Club de Bruges pour trois ans. Mais qui sait ? »

L'entraîneur autrichien pourrait donc devenir le « manager » de l'O.M. tandis que Jules Zvunka — qui parle très bien allemand, ce qui n'est pas négligeable — resterait, bien entendu, entraîneur.

Ernst Happel nous a enfin précisé que les pourparlers n'étaient aps rompus puisqu'il n'avait pas encore fait connaître sa décision à l'O.M.

Affaire à suivre.

● C'est de plus en plus probable : Didier Six quittera V.A. à la fin de la saison, bien qu'il lui reste un an de contrat à Valenciennes.

Eric Renaut a rencontré dernièrement le président Hechter qui lui a fait part de son désir de le voir revenir la saison prochaine au Paris S.-G.

● Pour permettre à Alain Leopold, le nouveau président de Strasbourg, d'avoir tous les atouts en main, afin de préparer convenablement la future saison, Philippe Fass a déjà rangé ses billes. Pourvu que son successeur ne dérape pas sur celles qui pourraient encore trainer...

HAUSS EN YOUGOSLAVIE

René Hauss vient d'effectuer un long voyage en Yougoslavie. Il a assisté à O.F.K. Belgrade - Dinamo Zagreb pour superviser le libero de Zagreb, Miljkovic. Puis il a repéré Acimovic et Stepanovic au cours de Hajduk Split - Etoile Rouge. On dit que René Hauss tenterait d'obtenir la signature d'au moins deux des trois Yougoslaves précités.

● Sans vouloir vendre prématurément la peau de l'ours ni celle de Dominique Dropsy, il paraît cependant que le postulant à la cage de l'équipe de France ne reste pas à Strasbourg si le vieux club alsacien effectue un nouveau stage au purgatoire. Et Spiegel pourrait fort bien l'imiter. Avis aux amateurs.

● Georges Grabowski a obtenu sa liberté de la part des dirigeants de Cambrai. Sa famille a éprouvé quelques difficultés à vivre dans le Nord et il aimerait bien changer d'air. Celui qui fut un excellent pro à Nantes, Bordeaux et Avignon peut rendre encore de grands services — à 31 ans — à une bonne équipe de Division II. « C'est un libero irréprochable » nous a confié récemment son entraîneur Pierre Phelippon, que nous avons revu lors du match de Coupe : V.A. - Nancy.

Une nouveauté en Coupe d'Europe
LA BOGOTA

— Chez Adidas, même si un modèle est particulièrement apprécié, les techniciens-maison travaillent sans cesse à l'améliorer.

— Ainsi vient de naître la Bogota, la toute dernière création en matière de chaussures de football.

— Ses nouveautés ou améliorations :

- une forme particulièrement étudiée pour obtenir une meilleure tenue du pied et une meilleure stabilité ;
- une tige en cuir souple (il s'agit de cuir de kangourou) léger et résistant ;
- un soft-protect enveloppant bien le tendon d'Achille ;
- partie arrière intérieure doublée et matelassée ;
- bout renforcé cuir à l'intérieur autorisant à la fois un meilleur contrôle et une meilleure frappe de la balle ;
- languette dotée d'un nouveau matelassage ;
- semelle plastique souple et rigide à la fois avec six crampons interchangeables dont la disposition a été spécialement étudiée avec le concours des plus grands joueurs pour une meilleure adhérence et un meilleur équilibre du pied.

Souhaitons que pour A.S.S.E. cette nouveauté soit l'enlèvement de la victoire.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

NIMES DÉCIMÉ

NIMES sera très handicapé mercredi soir pour disputer à Glasgow la finale de la Coupe d'Europe des Clubs non champions et déjà on peut se demander si cette rencontre ne sera pas une formalité pour le Bayern Munich.

Les Nimois ont été décimés mardi dernier lors d'une rencontre de Championnat qu'ils jouaient à Saint-Etienne. Les Stéphanois, qui s'accrochent à leur titre de champion de France comme la moule au rocher, ont cherché à s'imposer par la violence à des adversaires qui, bien entendu, avaient déjà l'esprit à Glasgow.

Mathieu et Luizinho ont été sévèrement touchés par des Stéphanois enragés et ils seront vraisemblablement forfait demain soir en Ecosse.

Mathieu était désespéré à l'issue de la rencontre.

« J'allais connaître la plus grande joie de ma carrière, expliquait-il entre deux sanglots. Cette finale de la Coupe des Clubs non champions était un sommet pour nous autres Nimois qui n'avons jamais rien gagné. Je ne sais pas ce qui s'est passé dans la tête de Farison. Est-ce qu'il était jaloux de notre réussite ? Est-ce qu'il a voulu m'intimider ? Toujours est-il qu'il m'a touché à hauteur du genou. J'ai entendu un craquement et j'ai tout de suite compris que c'était grave. »

Luinzinho, lui, a été pris par-derrière par Synaeghel et il souffre d'une très forte entorse de la cheville.

L'entraîneur nîmois Kader Firoud, d'ordinaire si calme, était fou de rage.

« Des joueurs comme Farison et Synaeghel, disait-il, devraient être interdits de terrain à vie. En football, on a le droit d'être bêtes, ou mauvais, ou maladroits, mais être méchants à ce point-là, c'est impardonnable. Les Stéphanois savaient bien que nous jouions un match important huit jours plus tard. Ils ont voulu s'imposer par la force et prendre un bonus à bon compte. Nimes ne demandait pas de cadeaux, mais simplement que le match se joue avec correction.

J'ai toujours prôné un football basé sur la technique individuelle et collective alors que Robert Herbin est un adepte de l'engagement physique à outrance. Voilà où mènent de telles théories ! Matraquer ses adversaires n'est pas un bon moyen pour atteindre les sommets. Il est étonnant que Herbin n'ait pas encore compris qu'il faisait fausse route. »

Malgré ces malheurs, les supporters nîmois continuent à croire en leur équipe. Et hier, à l'issue du dernier entraînement de Schilcher et de ses équipiers, une centaine d'entre eux ont scandé en chœur le déjà célèbre refrain du club : « Allez les Crocos... »

Pierre COURTOIS.

Zimako et Bastia : à côté de la chance.

METZ - BASTIA (0-0)

CE QUI A MANQUÉ A BASTIA

(Robert VERGNE)

Les Corses en général et les Bastiais en particulier se souviendront longtemps de cette Coupe de France 1976 et des péripéties dont ils furent les héros, ou les victimes selon le point de vue auquel on se place. Les deux sans doute.

Toujours est-il qu'ils auront été éliminés en quart de finale sans que la preuve absolue de leur infériorité soit démontrée.

En effet, battus lors du premier match disputé à Rennes, ils devaient non seulement vaincre les Messins au stade Saint-Symphorien, mais par une marge suffisante pour leur éviter la prolongation.

C'est du moins notre sentiment à l'issue de cette double confrontation et, bien sûr, il va de soi qu'à la question : que se serait-il produit si le premier match s'était déroulé à Furiani, la réponse serait favorable aux Bastiais.

...Sans qu'on puisse jamais l'établir officiellement et pour cause.

L'ERREUR DE RENNES

Cela dit et les choses s'étant ainsi déroulées, il convient de se pencher sur les réalités et non pas spéculer sur l'hypothétique.

Or, on a été très surpris, puis trois jours après, consterné par l'attitude des Corses aussi inspirés à Metz qu'ils avaient été timorés à Rennes.

Certes, on objectera que les insulaires avaient été traumatisés par les événements que l'on sait, mais encore conviendrait-il de ne pas en exagérer l'importance, au niveau des joueurs du moins, car dans le feu de l'action nouvellement engagée, ils avaient oublié l'autre, de toute évidence.

Mais ils avaient également oublié que Rennes, c'était ... Bastia, si l'on peut dire, ce qui signifiait d'évidence que c'était en Bretagne qu'il fallait prendre le maximum de risques.

Pas à Metz.

Or, c'est exactement le contraire qui se produisit.

TROIS CONTRE UN !

A Rennes, on vit une équipe corse sans inspiration, sans ambition, perdre un match que Metz remporta grâce à deux ou trois accélérations. La cause semblait entendue.

C'était encore une erreur. Tout ce que les Corses n'avaient pas osé au stade de la Porte de Lorient, ils l'entreprirent sur la pelouse très sèche du stade Saint-Symphorien. Leur domination territoriale fut quasi constante. Leurs initiatives très diversifiées et les occasions évidentes de buts qu'ils se procurèrent s'établissent dans une proportion de trois ou quatre contre un.

Que dans ces conditions, ils n'aient même pas ou disputer la prolongation, démontre à l'évidence le fort coefficient de malchance qu'ils subissent en la circonstance.

Il est donc tout à fait inutile d' « en rajouter » avec un penalty sorti de l'imagination de Felix.

TOUJOURS REY

En revanche, les Bastiais peuvent parfaitement accuser un homme de les avoir frustrés des demi-finales, et ce en tout bien tout honneur : Rey, en effet, réussit deux ou trois parades de grande classe, comme cette manchette digne d'un Vignal et fut de surcroît aidé par la chance lorsqu'il vit le ballon rouler sur la transversale.

Mais, en l'occurrence, le gardien messin a eu la chance de ses mérites qui sont très grands. C'est même peu dire qu'il fut le meilleur de son équipe où seul Hausknecht fut à peu près fidèle à son image de marque.

Viennent ensuite, et en tenant compte des deux matches, Betta à l'activité généreuse et salvatrice pour son équipe. Muller, dont les progrès sont certains dans la rigueur défensive sans oublier Dehon qui ne joua malheureusement qu'une heure du premier match.

Quant à Bastia, on pourrait presque dire que ce fut le jour messin 72 heures après la nuit rennaise : en Lorraine, les Corses avaient retrouvé leur goût de jouer, la nécessité d'attaquer et la volonté de le faire.

Des hommes comme Franceschetl, Felix, Broissard, Orlanducci et, bien sûr, Heidkamp se montrèrent sous leur meilleur jour ainsi que le souple gardien Gilli.

Dommage que Papi ne soit pas dans sa meilleure condition physisque et plus encore que Dzajic n'ait pu disputer la deuxième manche avec tous ses moyens.

Là encore, il s'agit des séquelles du tour précédent dont l'addition laisse fortement à penser que Bastia a été considérablement lésé du simple point de vue technique en considérant ce qui s'est uniquement passé sur les terrains.

Mais comme la Venise de la chanson, il faut oublier Bastia et Nice.

A propos, pourquoi ne disputeraient-ils pas un match au profit des sinistres du tremblement de terre vénitien ?

Un match amical, s'entend. Pas volcanique...

Ferdinand Jeitz capitaine au long cours

Sans qu'il y paraisse, Jeitz va entamer sa dixième saison au F.C. Metz. Il est vrai que Ferdinand est né à quelques portées de fusil de la capitale de la Moselle, à Luxembourg, en septembre 1945.

C'est assurément la plus longue carrière effectuée par un joueur étranger, si l'on peut dire entre voisins. Car depuis le temps, on peut affirmer que Ferdinand — qu'on appelle également Fernand — est complètement intégré à Metz, à ses pompes, bien sûr, et à ses œuvres également.

De ce corps d'athlète sort une petite voix douce, presque fluette de jeune fille timide mais la contradiction ne s'arrête pas là. Elle réside également dans le jeu, entre la finesse de touche et la puissance athlétique, les intentions et l'action.

A tel point que Jeitz devait nous avouer sans ambages :

« J'ai horreur de dégager une balle en touche, c'est plus fort que moi, même lorsque la situation le commande. »

Il s'agit avant tout d'un état d'esprit, d'une conception des choses que beaucoup, dont nous sommes, approuvent mais qui comporte évidemment quelques inconvénients : un dribble risqué ; voire manqué, une passe... osée échouant parfois à l'adversaire et voilà la grogne et la hargne qui s'emparent du camp de ses détracteurs. Car il en a, Ferdinand, les plus malveillants n'hésitent même pas à le traiter de Beckenbauer du pauvre !

Ce qui, d'une certaine façon demeure une forme d'hommage comme l'on dit de la Peugeot qu'elle est la Mercedes du moins riche.

Il va de soi que Jeitz est passé par bien des péripéties en presque une décennie messine.

« Je suis arrivé en 1967 avec le retour du F.C. Metz en première Division. Depuis, on n'est jamais redescendu en deuxième division sans que pour autant je m'en arroge le seul mérite. Il y a même des moments difficiles mais même dans les plus mauvais moments on n'a jamais frôlé la catastrophe.

— Cette saison, cependant semble être la meilleure que le F.C. Metz ait réalisée depuis très longtemps. A quoi attribuez-vous ce renouveau messin ?

— Je crois que c'est l'effet d'un heureux amalgame entre les jeunes de talent qui arrivent à maturité et les anciens que nous sommes et qui représentent plus du tiers de l'équipe.

Mais je crois surtout que l'on joue plus collectivement qu'il y a quelques années et cette observation n'est pas seulement valable pour le F.C. Metz.

A un niveau plus élevé c'est je crois ce qui fait la force principale de Saint-Etienne, par exemple.

— Alors, confiant pour la demi-finale...

— Etant donné qu'on ne peut pas plus mal jouer que lors de notre deuxième match contre Bastia, tous les espoirs nous sont permis.

Il nous suffira de revenir aux sources du jeu collectif, de ne pas paniquer à cause de l'enjeu. Alors on aura une chance de disputer la finale.

LYON, LACOMBE, CHIESA : A QUI LE TOUR ?

(J.-Ph. RETHACKER)

Quand on dresse le bilan chiffré et le bilan technique des deux matches disputés à Paris et à Lyon, on s'aperçoit que tout a tourné finalement autour de deux éléments, d'une part le hors-jeu et l'utilisation qu'en ont faite les défenseurs parisiens, d'autre part, le tandem Chiesa-Lacombe qui, à lui seul, a marqué les trois buts de l'O.L. et a donc forcé la décision.

La défense en ligne du Paris Saint-Germain n'aura donc pas suffi à sauver une équipe par ailleurs trahie par un milieu de terrain inconsistant et statique et par une attaque évoluant en ordre dispersé.

Sous la direction d'Humberto, les arrières du P. S.-G. cherchèrent constamment à prendre au piège les avants de pointe lyonnais. Ils y parvinrent parfois, mais y laissèrent finalement des plumes, d'abord parce que les juges de touche ne leur facilitèrent pas la tâche, ensuite parce que les deux compères Chiesa et Lacombe passèrent dans les mailles du filet grâce à leur merveilleuse technique individuelle (du dribble) et collective (du une-deux)

A Paris, l'arbitre, M. Konrath, refusa aux Lyonnais deux buts qui nous parurent valables : les deux fois, Chiesa et Lacombe ayant percé la ligne adverse, se présentèrent seuls devant Pantelic, et ils le trompèrent aisément en offrant le ballon à celui des deux qui était démarqué à côté. M. Konrath et ses collègues jugèrent les deux fois que la passe avait été effectuée en avant, ce qui avait pour effet de remettre hors jeu le buteur. Cela ne nous parut pas du tout évident...

Il faut ajouter à cela que la défense parisienne se laissa surprendre (Lokoli inattentif et décroché) sur le but marqué par Lacombe au Parc.

Et il convient de souligner encore qu'à Gerland, sur le premier but de l'O.L., Chiesa s'échappa en position nette de hors jeu non signalé par le juge de touche.

Il est bien évident que les Parisiens ont joué avec le feu et qu'ils se sont brûlés. Le hors-jeu doit être utilisé avec précaution et prudence, surtout lorsqu'on n'est pas sûr de ses juges de touche. Et encore plus quand on a devant soi des techniciens comme Chiesa et Lacombe qui possèdent toutes les armes nécessaires pour percer la ligne, dribbles en crochets du premier, en pivots et en contres du second, entente parfaite dans les une-deux longs ou courts.

Le fait que les deux compères aient tout de même réussi à passer quatre ou cinq fois, de façon irrésistible (et à marquer quatre buts, dont deux refusés) démontre parfaitement que les arrières parisiens ont commis une grosse erreur en voulant persévérer

Qu'ils se rassurent tout de même. Lorsqu'on voit ainsi en action le tandem des buteurs lyonnais, insaisissables et indissociables à la fois, jamais à court d'imagination et de virtuosité technique, efficaces enfin, on ne peut pas ne pas penser à Stefan Kovacs qui avait tant rêvé d'eux, à Michel Hidalgo, qui en rêve encore, et à l'équipe de France, qui en aurait tant besoin !

Lacombe (ci-dessus), Chiesa (ci-dessous) : insaisissables et indissociables.

Pour l'instant, et pour cette fin de saison, c'est l'O.L. qui en tirera seul parti, puisque décidément le petit Serge ne veut pas sortir de sa retraite.

Tant pis pour les Tricolores. Tant mieux pour l'équipe lyonnaise tenue solidement en main par Hervé Jacquet. Il faut rendre hommage à un garçon qui a su secouer Mihajlovic pour en faire de nouveau l'un des plus intraitables liberos de France, et qui a replacé Jodar dans son meilleur rôle, celui d'un stoppeur attaché aux pas du centre avant adverse.

Remise en ordre et en état de marche, dévorée par une nouvelle ambition, cette formation 76 de l'O.L. sera bien difficile à battre en Coupe cette année.

Un ambitieux nommé Chiesa

(Philippe TOURNON)

LYON. — Marseillais, Messins, Nancéiens : méfiez-vous. Serge Chiesa semble avoir fait de la Coupe de France 1976 une affaire personnelle, et quand le petit Lyonnais a quelque chose en tête il est difficile de le faire changer d'avis. Demandez plutôt à Boulogne, Kovacs et Hidalgo ce qu'ils en pensent.

Ainsi la qualification aux demi-finales de la Coupe a-t-elle été un peu son œuvre, même s'il faut bien se garder d'oublier le bon comportement d'ensemble de l'O.L. Comme le match retour contre Paris S.-G. tardait à démarrer vraiment, il prit l'affaire en main, vint mettre un peu d'ordre au milieu du terrain et se retrouva sur l'aile droite au moment opportun.

Trop même, au point de se trouver hors jeu pour adresser à son génial complice Bernard Lacombe, la balle du décisif premier but. Quant au second, la trajectoire de son tir était tellement biscornue que Pantelic, peut-être un peu trop sûr de lui, s'y laissa prendre.

Serge n'eut que le temps de lever les bras au ciel en signe d'allégresse avant de se retrouver porté, soulevé de terre, étouffé par ses partenaires. A charge de revanche, il n'oublia pas d'aller congratuler De Rocco lorsque le jeune gardien lyonnais eut repoussé le penalty de M'Pelé.

Tout cela pour dire que le Chiesa du printemps 76 est « omniprésent » et n'a pas fini de donner des remords à ceux qui voudraient le voir manifester des ambitions plus en rapport avec son insolente classe.

« Mais je suis ambitieux, se défend-il. Il s'agit de savoir où l'on place ses ambitions et le prix à payer. Moi, j'ai choisi et je n'y reviendrai pas. Mes ambitions se trouvent au niveau de l'O.L. et cela me suffit. Je ne sais pas si je suis le plus heureux des joueurs, mais je suis heureux, bien dans ma peau, c'est ça qui compte.

Et le choix que j'ai fait ne m'empêche absolument pas d'avoir comme un petit frisson quand sur mon écran de télévision, je vois l'équipe de France faire un bon match, comme devant la Pologne. Et je serai de tout mon cœur avec les Stéphanois, le 12 mai à Glasgow. Et j'espère bien qu'à leur spectacle j'éprouverai de nouveau ce petit spectacle, j'éprouverai de nouveau ce frisson, il ne faut pas tout mélanger... »

Compris ?

COUPE

VALENCIENNES - NANCY (2-1) (apr. prol.)

ET LA PROCHAINE FOIS PLATINI SERA LA !

(Jacques ETIENNE)

VALENCIENNES. — Il restait neuf minutes à jouer. La pression des Nordistes se faisait de plus en plus vive. Mais les Nancéiens avaient bien tenu le coup jusque-là. Un but de Six, obtenu dès la sixième minute, aurait pu sonner le glas de leurs espérances dans la mesure où ce coup du sort les eût atteints au moral. Mais il n'en fut rien. Certes, les Lorrains, sur le moment, accusèrent le coup, mais ils trouvèrent en eux assez de ressources, tant physiques que psychiques, pour laisser passer l'orage et redresser la barre.

Donc, à neuf minutes de la fin, Nancy semblait avoir la qualification en poche. C'est alors que Six, en s'aidant de la main, incrivit le second but de V.A., qui, en mettant les deux formations à égalité, relançait le match.

PLATINI L'ANTIVEDETTE

Avouons-le : on trembla beaucoup pour l'avenir des Lorrains en Coupe tant il est vrai qu'une équipe rejointe de cette manière sur le terrain de l'adversaire finit presque toujours par succomber. Or ce n'est pas du tout ce qui s'est produit, tout au contraire. Les Nancéiens, plus frais que leurs opposants, s'imposèrent sans coup férir pendant la prolongation, obtenant finalement sur les deux matches une qualification qui n'est pas usurpée.

Il va donc falloir prendre très au sérieux ces Lorrains qui ne paraissent souffrir d'aucun complexe et utilisent au maximum les armes dont ils disposent. Ces armes s'appellent, pour l'essentiel, la jeunesse et l'enthousiasme. Elles en valent bien d'autres. Ce qui frappe tout d'abord, c'est l'esprit de solidarité qui anime cette équipe. Sans doute parce qu'elle ne comporte dans ses rangs aucune vedette, ce terme étant compris dans ce qu'il peut avoir parfois de péjoratif. Certes, Platini est une vedette du ballon rond quand il joue, mais il a une telle fraîcheur d'esprit, due tout à la fois à son excellente mentalité et à son âge, qu'il ne domine ni n'écrase ses camarades. Nancy, c'est une bande de bons copains où personne ne tire la couverture à soi, où chacun sur le terrain travaille pour les autres, où l'on pratique un football libérateur propre précisément à créer l'enthousiasme et le plaisir de jouer.

Les Lorrains ont-ils disputé deux grands matches pour parvenir à leurs fins ? Assurément non. On peut même dire que chez eux, à l'aller, ils nous ont laissé quelque peu sur notre faim. On s'attendait à les voir empoigner le match, à dominer outrageusement leurs adversaires et à prendre — peut-être — un avantage plus substantiel. Or ils ont peiné, subissant parfois la loi des Valenciennois au milieu du terrain où les absences de Platini et de Rora semblaient se faire davantage sentir que celles d'Osim et de Verstraete.

Mais ils réussirent tout de même à marquer deux buts par Rouyer et Di Caro, preuve qu'ils ne renoncèrent jamais à toutes leurs virtualités offensives, même quand tout ne tourne pas très rond.

C'est ce même état d'esprit que nous devions retrouver au match retour. Certes, les données n'étaient plus les mêmes puisque les Nordistes devaient attaquer à outrance pour remonter leurs deux buts de retard. Mais Rubio et ses camarades ne renoncèrent jamais à partir en contre-attaques, chaque fois qu'ils en eurent la possibilité. La domination féroce par moments des Valenciennois ne les a pas troublés outre mesure. Certes, la défense lorraine connut quelquefois un peu de chance, mais elle s'en tira souvent avec les honneurs.

CURBELO ET SES FRERES

Curbelo que sa cape toute neuve d'international semble avoir transcendé y est pour quelque chose, mais il ne fut pas seul. Ainsi Caron n'a que le tort d'évoluer dans l'ombre de son prestigieux coéquipier. Quant aux arrières d'aile, on ne parle pas souvent d'eux et, cependant, que ce soit le « vieux » Palka, fidèle entre les fidèles ou Raczinski le capitaine, ils ne déçoivent jamais et font leur part de travail — parfois plus — quand ils se muent en contre-attaquants.

CAUSER LA SURPRISE

Dans cette équipe nancéienne, il est cependant un homme qui surprend agréablement, c'est Ange Di Caro. Il connaît depuis plusieurs mois une forme éblouissante marquant but sur but. Par deux fois si l'on peut dire, il a permis à Nancy d'atteindre les demi-finales puisqu'il a marqué au stade Marcel-Picot un second pion qui a finalement pesé lourd dans la balance et surtout à Valenciennes, il a évité — en trompant Delachet au cours de la prolongation — à son équipe de subir l'épreuve toujours aléatoire des penaltys.

Di Caro est donc devenu un titulaire indiscutable alors qu'il était parfois... discuté et cela n'a pas compté pour peu dans son épanouissement.

Il est certain que Nancy sera plus fort encore quand il aura récupéré Platini et Rora, deux hommes de base qui apportent cette assise technique qui fait un peu défaut quand ils sont absents. On a pu s'en apercevoir lors de ces deux rencontres de Coupe.

Voilà pourquoi les Lorrains peuvent envisager la suite de l'épreuve avec beaucoup de confiance. Leur carte est d'autant plus belle à jouer qu'ils ne feront pas figure de favoris, mais en vérité, ils sont bien capables de causer une surprise et de se retrouver au Parc pour une apothéose à laquelle tous rêvent déjà.

Di Caro a frappé (ci-dessus). *Valenciennes est éliminé.*

QUARTS DE FINALE

ALLER

NANCY b. VALENCIENNES : 2-0 (1-0). — Temps doux. Excellente pelouse. Bon éclairage. Arbitrage de M. Helies. 15.000 spectateurs environ. Buts : Rouyer (5e), Di Caro (68e). Avertissements à Zaremba et Six (V.A.). Dans l'équipe valenciennoise, Kuskowiak a pris la place de Wrazy blessé à la 85e minute.

NANCY : Moutier — Palka, Caron, Curbelo, Raczinski — Jeannol, Rubio, Dussier — Rouyer, Di Caro, Cohuet. Entr. : Redin.

VALENCIENNES : Delachet — Fugaldi, Coumba, Wrazy, Garceran — Copin, Six, Neubert — Jeskowiak, Zaremba. Metsu. Entr. : Destrumelle.

METZ b. BASTIA : 1-0 (0-0). — Beau temps. Bon éclairage. Terrain très sec. 8.000 spectateurs. Arbitrage de M. Kitabdjian. But de Braun (59e).

BASTIA : Gili — Cazes, Heidkamp, Orlanducci, Burkhard — Broissart, Franceschetti, Papi — Zimako, Félix, Dzajic. Entr. : Gahuzac.

METZ : Rey — Jenny, Muller, Jeitz, Delpierre — Coustillet, Hausknecht, Betta — Dehon. Curioni, Braun. Entr. : Huart.

PARIS - SAINT-GERMAIN et LYON : 1-1 (mi-temps, 1-1). — Beau temps. Bon terrain. Arbitrage de M. Konrath. 18.000 spectateurs environ. Remplacement de Bauda par Justier (70e). Avertissement à Humberto (80e). Buts de Floch (29e) pour Paris-S.-G. et de Lacombe (21e) pour Lyon.

PARIS/S.-G. : Pantelic — Lokoli, Novi, Humberto, Pilorget — Bauda, Laposte, Piasecki — Floch, M'Pelé, Dahleb. Entr. : Fontaine.

LYON : De Rocco — Garrigues, Mihajlovic, Cacchioni, Domenech — Bernad, Jodar, Maneiro — Chiesa, Lacombe, Mariot. Entr. : Jacquet.

ANGERS b. MARSEILLE : 1-0 (0-0). — Très belle soirée. Excellent terrain. 379.601 francs pour 17.756 spectateurs payants. Arbitrage de M. Bacou. But : Lech (65e). A Angers, Brulez a remplacé Augustin (81e).

ANGERS : Janin — Citron, Boskovic, Ferri, Damjanovic — Cassan, Edwige, Lech — Guillon, Berdoll, Augustin. Entr. : Vasovic.

MARSEILLE : Migeon — Lemée, Trésor, V. Zvunka, Bracci — Bulgues, Bereta, Noguès — Boubacar, Yazalde, Emon. Entr. : J. Zvunka.

RETOUR

VALENCIENNES b. NANCY : 2-1 après prolongation (1-0, 2-0). — Chaleur caniculaire. Eclairage moyen. Pelouse sèche et bosselée. Arbitrage de M. Wurtz. Environ 14.000 spectateurs. Buts : Six (6e, 81e) pour Valenciennes ; Di Caro (101e) pour Nancy. A la 55e minute, Deplanche a remplacé Jeannol à Nancy, tandis que Knockaert prenait la place de Verstraete à Valenciennes (69e).

VALENCIENNES : Delachet — Fugaldi, Coumba, Kuskowiak, Garceran — Neubert, Verstraete, Hazarn — Jeskowiak, Zaremba, Six. Entr. : Destrumelle.

NANCY : Moutier — Palka, Carton, Curbelo, Raczinski — Jeannol, Rubio, Dussier — Royer, Di Caro, Cohuet. Entr. : Redin.

METZ et BASTIA : 0-0. — Temps très chaud. Terrain très sec. Bon éclairage. Bon arbitrage de M. Frauciel. 18.000 spectateurs. Avertissement à Cazes (25e).

METZ : Rey — Jenny, Muller, Jeitz, Delpierre — Coustillet, Hausknecht, Betta — Rémy, Curioni, Braun. Entr. : Huart.

BASTIA : Gili — Cazes, Heidkamp, Orlanducci, Burkhard — Broissard, Franceschetti, Papi — Zimako, Félix, Lenoir. Entr. : Cahuzac.

LYON b. PARIS - SAINT-GERMAIN : 2-0 (1-0). — Beau temps chaud. Excellent terrain. Arbitrage de M. Verbecke. 25.000 spectateurs environ. Buts : Lacombe (31e), Chiesa (75e). Remplacements : Justier par Piasecki (54e), Mariot par Maillard (76e).

LYON : De Rocco — Domenech, Mihajlovic, Cacchioni, Garrigues — Bernad, Jodor, Maneiro — Chiesa, Lacombe, Mariot. Entr. : Jacquet.

PARIS-S.-G. : Pantelic — Lokoli, Novi, Humberto, Pilorget, Justier, Bauda, Laposte — Floch, M'Pelé. Dahleb. Entr. : Fontaine.

MARSEILLE b. ANGERS : 2-0 (0-0). — Très belle soirée. Assez bon terrain. Excellent éclairage. 508.000 francs de recette pour 21.231 spectateurs payants Bon arbitrage de M. Martin. Buts : Trésor (60e), Bulgues (85e). Remplacements : Yazalde par Emon (46e) à l'O.M. ; Damjanovic par Brulez (63e) à Angers. Avertissements à Damjanovic et à Buigues.

MARSEILLE : Migeon — Lemée, Trésor, V. Zvunka, Bracci — Fernandez, Buigues, Nogues — Boubacar, Yazalde puis Emon (46e), Bereta. Entr. : J. Zvunka.

ANGERS : Janin — Citron, Boskovic, Ferri, Damjanovic — Cassan, Edwige, Lech — Guillon. Berdoll, Augustin. Entr. : Vasovic.

Di Caro le soleil de Nancy

(J.-P. OUDOT)

VALENCIENNES. — Bizarre, le destin de Di Caro. Voilà un attaquant de race qui, il y a trois mois à peine, ne cachait pas son vif désir de quitter Nancy et de repartir vers son Midi natal, bien qu'il lui reste encore un an de contrat en Lorraine.

Aujourd'hui, Ange — quel joli prénom ! — est redevenu le titulaire indiscutable des Lorrains et ses buts sont particulièrement décisifs. Prenez les quarts de finale de la Coupe, par exemple :

Au match aller, il réussit un deuxième but de la tête, s'il vous plaît — ce qui lui valut les plaisanteries de ses partenaires et de Jean-Paul Escale : « A l'O.M., tu ne pensais qu'à être bien... coiffé ! » — qui donnait de l'air à son club. Au match retour, il marqua, au cours de la prolongation, un superbe but d'un tir décoché des 20 mètres qui alla se ficher dans la « lucarne » gauche de Christian Delachet.

Trente secondes plus tôt, Ange avait raté un but tout fait, donc dans des conditions plus faciles. Et d'avouer :

« C'est aussi cela le football ! Le drame, c'est qu'on critique toujours les ratés d'un attaquant et qu'on ne dit rien lorsqu'il marque un but ! Bah ! J'en ai vu d'autres ! »

A 27 ans, Di Caro a déjà eu, en effet, une carrière bien remplie. Avec l'O.M. en particulier dont il conserve, incontestablement, la nostalgie.

« Je suis originaire d'Aix-en-Provence, tout en étant né à Tunis. J'ai besoin du soleil. A Nancy, je ne suis pas tout à fait gâté dans ce sens... »

Bof ! L'homme est fataliste. Affable, souriant et faisant contre mauvaise fortune bon cœur. Il ne parle plus, maintenant, de repartir au plus vite vers le soleil :

« Depuis trois mois, je suis en plein boom. Et les résultats sont là pour le prouver. En championnat et en Coupe, j'ai inscrit une quinzaine de buts. Ce n'est pas si mal, non ? J'aime bien Nancy et son ambiance. Je vous assure qu'on forme une joyeuse bande de copains. Et puis, maintenant, je suis enfin considéré comme un titulaire. »

Ange est un orgueilleux. Quoi de plus naturel ? Il nous avoue encore :

« Ce qui me fait plaisir ? C'est lorsque le Luxembourgeois Dussier a été en mesure de reprendre sa place, c'est qu'on ne m'ait pas baladé à droite ou à gauche. Je ne demandais qu'une chose à Nancy : qu'on me considère comme un titulaire et non comme un baladin ! Voilà qui est fait. Vous savez, ce n'est pas drôle de jouer un jour ailier droit, le lendemain avant centre, le surlendemain ailier gauche. Il semble maintenant que je sois « installé ».

Toujours est-il que Di Caro, qui possède un cœur gros comme ça et des vertus collectives hautement poussées, est un homme heureux.

En retrouvant au stade Nungesser son vieux copain de l'O.M. Jean-Paul Escale, il évoqua sa jeunesse, avec force éclat de rires à l'appui. Joyeux tempérament, cœur d'or, Ange Di Caro a retrouvé cette chaleur humaine à l'A.S. Nancy-Lorraine où il fait si bon vivre, au milieu de cette bande de jeunes loups aux dents longues.

Ange plonge les yeux fermés. Il se bat comme un beau diable. Il harcèle les défenseurs adverses, troue le passage obstrué par les arrières centraux, marque des buts.

Ange est aujourd'hui aux ... anges. Et ce qu'il aura « enduré » jusqu'ici n'aura servi qu'à une seule chose : s'accrocher davantage pour obtenir la réussite. A l'heure actuelle, c'est sans contestation possible l'homme fort de Nancy, l'attaquant le plus efficace.

Qu'il conserve la condition physique qu'il affiche présentement et le tandem qu'il va reformer avec Michel Platini peut amener l'A.S. Nancy-Lorraine au Parc des Princes, au soir du 12 juin prochain. Quelle consécration, ce serait pour cet Olympien de cœur et ce Lorrain de raison !

MIGEON A L'ALLER, TRÉSOR AU RETOUR

Trésor : une fois de plus au-dessus du lot.

(Victor PERONI)

MARSEILLE. — La force est restée à la logique. L'Olympique de Marseille, qui figure parmi les équipes les plus en vue de la Division I, a éliminé le S.C.O. d'Angers qui va sans doute remonter en Première Division car elle est bien la meilleure équipe des deux groupes de Division II, mais n'en a pas moins, depuis un an, perdu l'habitude des rencontres de haut niveau.

Or les Angevins sont tombés avec les honneurs, car même tarabustés par l'idée de retrouver cette Première Division, les Angevins ont joué leur chance jusqu'au bout et on peut même dire qu'avec un soupçon de réussite ils auraient pu prendre sur leur terrain, à Angers, un avantage capable de les hisser en demi-finale. Car, en fait, au stade Jean-Bouin, ils dominèrent les Marseillais et cela avec un certain panache pour une équipe dans laquelle figuraient cinq garçons qui, la saison dernière, jouaient encore en Division III. C'est Migeon qui, par ses interventions déterminantes, sauva alors les meubles pour l'O.M.

Le mardi, à Angers, l'équipe du S.C.O. évolua comme une formation qui ne serait nullement dépaysée en Division I et cela malgré sa jeunesse et l'expérience de Marseille. Mais, vendredi, changement à vue : c'est Marseille qui fit la loi. Il est vrai que l'O.M., pour la circonstance, avait reconstitué l'équipe qui venait d'éliminer Reims, c'est-à-dire avec Fernandez en milieu de terrain et Bereta en position d'ailier gauche « libre », place où, décidément, il se trouve le plus à l'aise et la plus utile. Et les Marseillais, comme l'avaient fait les Angevins quelques jours plus tôt, assiégèrent le but de Janin et manquèrent autant d'occasions, mais, cette fois, à cause d'une certaine précipitation et aussi peut-être de quelques maladresses. Bien sûr, Janin se comporta également fort bien et parut même plus en verve qu'à Angers, mais il n'eut jamais la réelle occasion d'être aussi déterminant que l'avait été Migeon. On peut même dire que si l'O.M. se trouve désormais en demi-finale à une heure et demie en quelque sorte du Parc des Princes, il le doit essentiellement à sa défense. A Migeon d'abord, qui évita le pire à Angers, à Trésor ensuite, qui très bon également à Angers, réussit à Marseille après une heure de jeu à marquer le but qui allait ouvrir la voie à la qualification. Et c'est un demi défenseur, Robert Buigues, qui, à six minutes de la fin du temps réglementaire, arracha cette qualification que sur le deuxième match l'O.M. avait quand même largement mérité malgré quelques bonnes réactions bien développées du S.C.O.

Une fois encore, Emon était douzième homme. Fort heureusement, il entra en jeu à la mi-temps à la place de Yazalde, blessé. Et Albert fut à l'origine des deux buts marseillais puisqu'il tira le coup franc qui devait déboucher sur un corner et amener le but de Trésor et qu'il fit une ouverture pour Lemée qui, en centrant, donna à Buigues l'occasion de marquer le but vainqueur. La victoire de Marseille fut donc longue à venir et tirée par les cheveux, mais elle est logique. Pourtant, les deux buts réussis par l'O.M. resteront très discutables. En effet, le coup franc qui déboucha sur le but de Trésor était assez imaginaire. D'autre part, le but de Buigues était entaché de hors-jeu. Mais n'est-ce pas là la preuve que la Coupe a toujours souri à l'O.M.

Émon : "Plus question d'être douzième homme"

MARSEILLE. — *Josip Skoblar, celui que les Marseillais n'oublieront pas de sitôt, « Josip-le-Magnifique » était vendredi soir dans la tribune d'honneur du stade vélodrome, au côté du président Meric, qui l'avait remercié de la manière que l'on sait, en automne 74, en lui offrant un fameux jubilé.*

On sait que celui qui fut l'un des plus grands buteurs de légende de l'O.M. a gardé des attaches à Marseille, puisque aussi bien il est le propriétaire d'un magasin de confection juste derrière l'opéra. C'est pour cette raison d'ailleurs, que Josip revient de temps à autre dans la grande métropole sudiste, histoire non seulement de voir où en sont ses affaires, mais aussi de se retremper dans une ambiance qu'il a beaucoup aimée.

Le match de Coupe O.M.-Angers aura permis à Skoblar de constater non sans amertume, qu'il avait laissé un grand vide à Marseille, son successeur Hector Yazalde, malgré toute sa bonne volonté, ne l'ayant assurément pas fait oublier. C'est si vrai que vendredi, après avoir raté une balle de match qui ne demandait qu'à prendre le chemin des filets, l'Argentin fut remplacé par Albert Emon, qui, après une longue période de repos forcé, n'est plus à présent considéré comme un titulaire à Marseille, ce qui risque d'engendrer quelques remous comme on va le voir.

Pour ce qui concerne Yazalde, il faut toutefois préciser qu'il fut victime d'une malencontreuse blessure au genou dans un choc avec le gardien angevin Janin, blessure qui l'obligera à s'abstenir de compétition durant les quinze jours à venir.

Voilà sans doute qui va résoudre un problème qui commençait à faire jaser et dont Josip Skoblar lui-même, qui sait de quoi il parle, s'est vivement étonné :

« Quelque chose me chiffonne, observait l'aigle croate à la mi-temps du match de vendredi, et vous devinez de quoi il s'agit : la non-titularisation de Albert Emon. Pour moi, qui l'ai connu à ses débuts, Albert est un des jeunes footballeurs français les plus doués et je considère donc qu'il constitue un atout de première force pour l'O.M. L'essentiel, bien sûr, est de savoir l'utiliser, mais en tout état de cause, je ne crois pas que ce soit une bonne chose de le laisser sur la touche. Quand on a la chance d'avoir un attaquant de cette valeur et très jeune de surcroît puisque Emon a seulement 22 ans, le moins que l'on puisse faire, à mon avis, est de s'en servir. Il y a certainement là une formule à trouver et j'ai la conviction que l'O.M. ne peut que gagner à refaire confiance à Albert. »

Quand il tint ces propos au milieu de ses amis de la presse marseillaise, Josip ne se doutait pas que dans la coulisse, celui dont il louait les qualités était en train de manifester ouvertement son impatience et même, pourrait-on dire, son incompréhension. En effet, Albert Emon avait décidé d'empoigner le taureau par les cornes et il ne mâchait pas ses mots :

« Il faut que l'on sache que je n'entends pas perdre mon temps à courir après un problématique poste de douzième homme, expliquait le jeune international. Cela ne veut certes pas dire que je m'en vais dès à présent ruer comme on dit dans les brancards. Mais dans la mesure où l'on ne m'accorderait plus la confiance que je crois méritée, je demanderai à être transféré dès la fin de la saison, car je ne peux pas prendre le risque de sacrifier toute ma carrière de cette façon. »

Comme on lui faisait remarquer que Jules Zvunka basait son argumentation sur le fait que l'équipe avait bien tourné sans lui lors des matches de coupe contre Reims puis en championnat contre Valenciennes, Emon rétorqua :

« On oublie tout simplement que l'O.M. a également gagné des matches avec moi et même, je le dis sans fausse modestie, grâce à moi. Aussi suis-je bien déterminé : « Si l'on ne veut plus me faire confiance, je m'en irai, la mort dans l'âme certes, car en tant que Marseillais j'aime mon pays et l'O.M., mais sans la moindre hésitation. Simplement, je demande à être éclairé totalement sur ce point. »

Le malheur des uns faisant parfois le bonheur des autres, Albert Emon va sans doute retrouver une place de titulaire puisque aussi bien Yazalde est momentanément out. Voilà qui mettra peut-être un terme à une situation pour le moins insolite, qui fait que celui qui passe pour l'un des plus sérieux espoirs français pour la Coupe du monde 1978 n'est plus titulaire dans son propre club et qui mieux est son club de toujours.

Et peut-être bien qu'après tout Emon pourra de la sorte conduire l'O.M. à d'autres succès, de préférence comme bien l'on pense, jusqu'à l'apothéose de la Coupe de France.

Ce qui serait encore la meilleure manière de répondre à ceux qui ont pu douter, ne fut-ce qu'un instant, de ses aptitudes physiques, sinon de son talent...

Gageons d'ailleurs que dès ce mardi soir, face à Nantes, Albert Emon aura à cœur de montrer ce dont il est capable, sous les yeux du public qui l'avait réclamé vendredi soir sur des airs de lampion, sous le regard attentif également de celui qui fut son maître et qui demeure du reste une vedette encore appréciée puisqu'il fait toujours les beaux jours de Rijeka, qu'il rejoindra dès mercredi, l'ami Josip, après une courte trêve du Championnat yougoslave, s'étant juré de sauver le club adriatique de la menace qui le guette toujours à huit journées du dénouement.

EN SC
POUR GL

JACQUES THIBERT ET
présentent les finalistes

Ivan CURKOVIC, 32 ans, 1,77 m, 74 kg. Roger Rocher l'appelle parfois le « contremaître ». Un des cadres de l'équipe. Position privilégiée auprès de Herbin. « De par le poste excentré qu'il occupe sur le terrain », dit Robby. Toutes les vertus du professionnel doué, attentif à son métier, son évolution. Travailleur acharné à l'entraînement. Gardien athlétique, sobre, clairvoyant, autoritaire. Eventuelle difficulté dans les sorties. Réflexes remarquables. Homme cultivé et de méthode. Joueur épanoui, le contraire d'une réussite hasardeuse.

« Dédramatiser l'événement. Aborder cette finale comme un match ordinaire. On ne sera pas fusillé, si on la perd. »

Gérard JANVION, 23 ans, 1,72 m, 69 kg. « Doudou » pour les amis, une personnalité tout d'une pièce. Volubile, expansif, hâbleur et sympathique. Ancien attaquant reconverti défenseur. Une rigueur dans le jeu en décalage avec le comportement foisonnant de la vie. Homme du soleil devenu homme du froid, d'initiative devenu de devoir. Beaucoup de contradictions apparentes que Herbin éclaire à sa façon. « Pour s'exprimer au maximum, il a besoin d'une tâche précise à remplir, sinon il se perd. » Un « étouffe-joueur » qui a déjà à son palmarès Hoeness et Blokhine. Le sprinter des « Verts ».

« Cette finale est à notre portée. Montrer aux téléspectateurs de l'Europe ce dont nous sommes capables. Nous ne sommes pas là par hasard. »

Christian LOPEZ, 23 ans, 1,77 m, 74 kg. Se fait appeler « Jeannot » en souvenir du temps où son idole était Jean Baeza. Jeune homme au-dessus de tout soupçon : moralité, mentalité, sportivité. Produit symbolique de l'école stéphanoise. Méridional chaleureux et sans esbroufe. Libero souple, efficace. Détente verticale et horizontale (tacle sur Blokhine contre Kiev à Saint-Etienne). Dangereux sur tirs de loin. Sous l'écorce sereine, fierté et sensibilité. Il lui est déjà arrivé de frapper à la porte de Herbin pour dire son désaccord (quand il n'était pas titulaire) ou pour réclamer de l'aide (quand il traversait une mauvaise passe).

« La victoire au premier qui marque. Je crois en nos chances. Nous formons un bloc. Le Bayern devra sortir le grand jeu. »

Oswaldo PIAZZA, 29 ans, 1,83 m, 81 kg. Le chouchou de Geoffroy-Guichard. Le plus aimé aussi, sans doute, des joueurs eux-mêmes. Une unanimité attendrissante autour d'un homme le cœur sur la main. « Il donne de la voix, encourage beaucoup ses partenaires, dit Herbin. Il a une voix entre basse et tenor. Il chante beaucoup et on l'entend. » Piazza, c'est un cœur, une voix et une crinière de lion. Grosses possibilités athlétiques, sens exacerbé de la collectivité, abnégation. Avait besoin d'un cadre de jeu strict pour canaliser un tempérament de feu. Stoppeur impitoyable, contre-attaquant efficace. Pourrait utiliser davantage une frappe de balle précise. Pudique, gentil, équilibré. Un type et un joueur en or.

« Le Bayern ne prendra pas de risques. Attention au piège de la fausse domination. Soyons groupés et allons-y en contre-attaques. A fond. »

Pierre REPELLINI, 25 ans, 1,73 m, 67 kg. Charmant et soupe au lait. Sentimental dans la vie, dur sur le terrain. Herbin dit de lui : « Il s'énerve facilement et il faut le freiner. Aussi bien en matches qu'à l'entraînement. » Bon pied gauche, bon tir et assez bon jeu de tête, même en position d'attaque. Le joueur polyvalent par excellence, bien que plus à l'aise en défense ou dans un rôle au milieu de terrain avec consignes à suivre. La bête noire de Chiesa. Il décharge sa nervosité en faisant des mots croisés.

« Tout peut arriver. Bayern nous attendra. Méfiance. Les Allemands ont frôlé deux fois la en finale : la troisième sera la bonne. »

Jean-Michel LARQUE, 29 ans, 1,74 m, 70 kg. Eclat de l'homme conforté par l'épanouissement du joueur. Longtemps sujet de querelle, prisonnier de ses propres doutes, de son allure « facile ». La classe, le travail, l'environnement, le mettent enfin sur les rails de la gloire. Larqué-le-geste. Maniaque de la préparation physique et psychologique. Grande influence sur toute l'équipe sur et en dehors du terrain. Image du sportif-gentleman, tel que les Anglo-Saxons savent les fabriquer. Une référence idéale pour la jeunesse. N'a sans doute pas fini de grandir encore à ses yeux.

« S'attendre à un Bayern prudent. Avec marquage individuel sur les attaquants et le milieu de terrain. Comme Split. On connaît la solution. Saura-t-on l'appliquer ? »

Jacques SANTINI, 24 ans, 1,80 m, 75 kg. Réalisme, objectivité, maturité. Très écouté de toute la collectivité stéphanoise. Sage avant l'âge. Remarquable technicien, sens du jeu, frappe de loin. Fortement apprécié de Robert Herbin. Son entraîneur dit de lui : « Il va prendre une place de plus en plus grande dans l'équipe. » L'équilibre même.

« Le Bayern a peiné plus souvent qu'en 1975. Partons à égalité de chances. Le public fera peut-être pencher la balance pour nous. »

Christian SYNAEGHEL, 25 ans, 1,74 ans, 66 kg. Un moteur dans le ventre. Fragilité apparente, trompeuse. Le tonus musculaire, la résistance de Synaeghel ont plus d'une fois étonné le docteur de l'A.S.S.E. Gaucher lui aussi. Souple dans ses gestes, style coulé et coup de reins spectaculaire. Le plus silencieux de l'équipe. « Ce n'est pas de la timidité, dit-il, mais il y a des fois où j'en suis moi-même gêné. » Le dernier arrivé à l'entraînement et le premier parti. Fervent de la chasse, de la pêche, des face à face avec lui-même. Grand copain de Merchadier. L'anti-vedette.

« Match agréable. Un atout pour nous : notre sérénité. Sommes leaders du championnat. Victoire impérative pour le Bayern à Glasgow. Sinon... »

Dominique BATHENAY, 22 ans, 1,81 m, 75 kg. Gaucher complet : il écrit aussi de la main gauche. Athlète du football et technicien très sûr. Milieu de terrain au grand champ d'action. « Faculté majeure à se recycler en joueur d'attaque », dit Herbin qui en a fait un des éléments majeurs du dispositif stéphanois. Un exemple de joueur moderne, tenu en grande estime par tous ses pairs du championnat. Sens de la solidarité proche du sacrifice. Un esprit ouvert et curieux dans une enveloppe de placidité. Bathenay, bouche cousue. Il ne dit rien, sauf quand on le lui demande. Il agit.

« Match tactique avec round d'observation prolongé. Bayern laissera venir. Ne pas tomber dans le panneau. Espère qu'on ne nous donne pas favori. »

Patrick REVELLI, 25 ans, 1,74 m, 67 kg. Le cadet de la famille. Vitesse, hargne, roublardise, adresse. Une anguille dans les filets adverses. Le contact facile, le verbe aussi. Sens de l'amitié. Il n'a pas perdu de vue Georges Bereta avec qui il était très lié. Il lui rend visite, dès qu'il le peut, à Marseille. Momentanément écarté par l'avènement de Rocheteau, il en a souffert. Et il l'a dit. Réclamant même son transfert. Un joueur empoisonnant pour son opposant direct, imprévisible. Un homme sensible, facilement révolté. Au bout du compte, attachant.

« Avons l'habitude des grands événements. Dès le coup de sifflet, tout s'efface. Il y a le ballon et onze joueurs de chaque côté. »

Hervé REVELLI, 30 ans, 1,75 m, 72 kg. Le recordman des « Verts » en Coupe d'Europe : 28 matches. Le buteur de l'ombre. L'art de remiser, de couper les trajectoires, de flairer. Un chasseur subtil dont l'épaisseur du travail ne se discerne pas toujours. Il était établi à son compte, il travaille aussi pour les autres, les buteurs venus de l'arrière. Un fada de l'entraînement. Un artisan qui aime palper le ballon, entendre le bruit des filets. Dévoué et malin. Une carrière humble et riche, malgré quelques lacunes dont une tendance à « gamberger ». Vieux routier, il aurait pu éviter cet écueil. Faux pantouflard — il aime beaucoup la télé — et véritable inquiet ? Peut-être...

« Les deux équipes se livreront franchement. Bayern a progressé. Saint-Etienne aussi. Un match très ouvert. »

Christian SARRAMAGNA, 24 ans, 1,72 m, 68 kg. Le gaucher dans toute sa splendeur. Dribbles, frappes, centres brossés, rentrants. L'homme dans toute sa complexité. Sentimental, fleur bleue, voire naïf. Lunaire. La malchance est son lot (beaucoup de blessures). « Manque de sérieux, de volonté à l'entraînement », disent certains. « Qu'ils viennent voir si je ne sais pas souffrir », répond Kinou. Un artiste épisodique, souvent trahi par ses nerfs. Un psychiatre, l'an dernier, a corrigé la trahison. L'artiste, maintenant, va-t-il jouer en permanence ?

« Deuxième période décisive après longue période d'observation. Il faut y croire. »

Dominique ROCHETEAU, 21 ans, 1,76 m, 68 kg. « Le type de l'attaquant de pointe ; ne fait rien sans avoir comme objectif le but ou la passe décisive. Notez, pour un ailier, son efficacité. Il possède le sens du but et les qualités techniques et individuelles allant de pair. Crochet court des deux pieds à la sortie duquel il n'est jamais gêné. Il sait enchaîner ses actions. » Voilà ce que Herbin pense d'un joueur qui fait se pâmer la France. La France, elle, adore un jeune homme, visage d'ange, secret, réfléchi, loin du trouble qu'il suscite. Il vit seul, dans une maison, à la campagne. L'idole saine de la jeunesse.

« A priori, pas plus dur que Kiev ou Eindhoven. Pourquoi pas le peau d'un troisième favori ? »

BAYERN

SAINT-ÉTIENNE

CÈNE
ASGOW !

GÉRARD ERNAULT
croqués par DERO

Josef MAIER, 32 ans, 1,83 m, 77 kg, « Sepp » pour les intimes. L'un des trois « grands » de la fameuse trilogie du Bayern avec Beckenbauer et Muller. Trois Coupes européennes sur trois avec le club bavarois (1967, 1974, 1975). Vraisemblablement le meilleur gardien du monde actuel sur lequel reposent tous les succès du Bayern et de l'équipe d'Allemagne. Une détente de chat, des mains, une « grande gueule », une formidable expérience.

« Au cours de ma carrière européenne, j'ai concédé 3 buts en 4 matches. J'espère en rester là. »

Johnny HANSEN, 32 ans, 1,80 m, 77 kg. Un arrière latéral dans le style nordique, grand, fort, rugueux, efficace et pas timide. Placement, coup d'œil, expérience, cet international danois a durci la défense du Bayern depuis son arrivée en 1970 : 3 titres de champion d'Allemagne et la Coupe d'Europe 1974. Il a manqué celle de 1975 sur blessure, il vieillit un peu mais il espère bien être de la fête à Glasgow.

« Je me méfierai de Sarramagna que je connais peu mais dont on m'a dit que le tir est meurtrier. »

Hans-Georg SCHWARZENBECK, 28 ans, 1,83 m, 78 kg. Un athlète du football, homme de consigne jusqu'à l'abnégation, complément indispensable du maître Beckenbauer et, à ce titre, surnommé parfois « le porteur d'eau ». Son visage reflète les prémices de l'enfer mais l'homme ne manque pas d'humour. Conscience de sa juste valeur et aussi de ce qu'il apporte. Champion du monde 1974. Un but historique à Bruxelles dans la première finale européenne 1974 (1-1 puis 4-0).

« Hervé Revelli m'avait fait souffrir en 1969. Je suppose que, sept ans plus tard, il sera moins accrocheur et moins remuant. »

Franz BECKENBAUER, 30 ans, 1,81 m, 75 kg. Surnommé le « Kaiser », c'est-à-dire l'empereur. A ce titre, règne sur le football allemand et mondial depuis près de dix ans. Un artiste au sens plein du terme, merveilleux créateur de jeu, grand capitaine, aussi courageux que brillant. Les Italiens disent de lui qu'il possède « le pied de Dieu ». Un palmarès fantastique avec 97 sélections, une Coupe du monde, 4 Coupes européennes (club et nations). Ballon d'or de « France Football » 1972.

« Saint-Etienne dispose de tant de réserves valeureuses que même l'absence de Rocheteau n'est pas pour lui un handicap insurmontable. »

Bjorn ANDERSON, 24 ans, 1,77 m, 74 kg, international suédois transféré au Bayern le 15 octobre 1974. Venu comme amateur, il se comporte en véritable professionnel dans le jeu et dans la vie. Arrière froid, précis, adroit et très correct, il s'est adapté merveilleusement bien à la défense du Bayern. Et il se remet au bon moment d'une terrible opération du genou causée par une agression de Yorath, lors de la finale 1975.

« Si je devais faire ma rentrée, je demanderais au Seigneur de m'épargner le malheur connu devant Leeds, l'année dernière. »

Udo HORSMANN, 24 ans, 1,82 m, 74 kg. Un inédit au Bayern où il joue seulement depuis cette saison, en provenance de Bochum. Arrière latéral, droitier, très à l'aise sur le flanc gauche. Sobre mais efficace, rigoureux mais clairvoyant, bon de la tête et dans la relance. Il manque encore d'expérience internationale mais son intelligence (étudiant en architecture) et sa maturité sont de bons garants de sa progression.

« On m'avait mis en garde contre les débordements de Rocheteau mais je me méfierai tout autant des percées de Patrick Revelli. »

Rainer ZOBEL, 27 ans, 1,76 m, 70 kg. Ce joueur complet, qui est au Bayern depuis 1970, est plus un acteur d'ombre qu'un seigneur de lumière ; plus défensif qu'offensif ; plus soucieux de colmater les brèches, surtout quand le Kaiser s'envole, que de s'envoler lui-même. Il n'est pas de tous les galas mais, quand il est là, son activité de fourmi, sa précision dans la relance et sa discrétion sont fort appréciées. Champion d'Europe en 1974 et 1975.

« Bien que j'envisage mon départ du Bayern en fin de saison, je donnerai le meilleur de moi-même si l'on fait appel à moi. »

Franz ROTH, 30 ans, 1,79 m, 82 kg, surnommé « Bulle » (le bœuf) en raison de son caractère indestructible et de capacités physiques hors du commun. Genre « petite fée du logis », fait le ménage dans les coins, récupère les ballons qui traînent, et marque éventuellement des buts décisifs (comme en 1974 au Parc contre Leeds). Un ancien du Bayern qui a gagné la Coupe des Coupes 1967 avec les trois grands et qui vient de prolonger son contrat d'un an.

« J'étais en réussite l'an dernier contre Leeds. Pourquoi n'aurais-je pas la même contre Saint-Etienne ? »

Hans-Josef KAPPELLMANN, 26 ans, 1,73 m, 70 kg. Le plus latin des footballeurs du Bayern, en raison de ses origines rhénanes. Sa gaieté, sa vivacité d'esprit se retrouvent sur le terrain dans un jeu fait de jaillissements, d'accélérations et de fantaisie. Un footballeur complet, porté vers l'attaque mais conscient des impératifs collectifs. Etudiant en médecine, parlant couramment le français, aurait déjà signé son contrat pour Monaco... si Monaco reste en Division I.

« Je souhaite que la sinusite qui m'a atteint ne m'ait pas trop affaibli, afin d'être digne de mon équipe et de la finale. »

Uli HOENESS, 24 ans, 1,81 m, 76 kg. Une tête d'intellectuel sur un corps de débardeur aux Halles. Un jeune homme très doué auquel le football a souri très tôt puisqu'il fut champion du monde à 22 ans. Un style perforateur, des envolées d'ange exterminateur, des buts et des occasions de buts. Le complément parfait de Gerd Muller. Sérieusement blessé aux genoux, ces deux dernières saisons, retrouve la santé et le goût des grandes conquêtes.

« A Paris, en 1973, je n'ai pas fait long feu. J'espère que le sort sera moins cruel pour moi à Glasgow. »

Gerd MULLER, 30 ans, 1,76 m, 73 kg. Surnommé « le bombardier » ou « le gros » en raison de sa morphologie enveloppée. L'un des plus fabuleux marqueurs de buts de l'histoire du football. Opportuniste, malin, précis, plein de sang-froid, l'art de juger les situations à une vitesse électronique, une dernière détente fantastique. A marqué tous les buts possibles dans toutes les situations. A ce titre, un palmarès identique à celui de Beckenbauer, avec le prestige des buts en sus.

« J'espère d'abord gagner ; ensuite et éventuellement, confirmer ma réputation de buteur et marquer deux buts comme à Munich contre le Real. »

Bernd DURNBERGER, 22 ans, 1,75 m, 73 kg, l'un des joueurs polyvalents du Bayern. Jeune, dynamique, très rapide, tireur émérite, il peut remplir avec bonheur les fonctions d'attaquant, de demi ou d'arrière. C'est à ce dernier titre qu'il fut sacré champion d'Europe au Parc en 1975, après avoir marqué un but décisif contre Saint-Etienne en demi-finale. Actuellement en belle forme et en progrès constants.

« Quand on a le privilège de jouer à 20 ans une finale européenne, on se doit de tout entreprendre. J'entreprendrai tout. »

Karl-Heinz RUMMENIGE, 20 ans, 1,82 m, 74 kg. Un attaquant grand par la taille qui vient du club amateur Borussia Lippstadt. Depuis son arrivée au Bayern, en 1974, a franchi tous les échelons qui mènent à une place de titulaire. Athlétique, rapide, il compense son inexpérience par une bonne volonté de tous les instants. Et ses progrès sont sensibles depuis le début de l'année 1976.

« J'ai marqué à Hambourg en Coupe d'Allemagne un but important pour le Bayern. Je voudrais en faire autant à Glasgow. »

F.F. vous en dit plus

En route pour la finale

Les demi-finales de la Coupe sont tirées au sort aujourd'hui à l'A.F.P. Elles auront lieu le 29 mai sur un seul match, et sur terrain neutre (une rencontre au Parc).

MARSEILLE

Avignon 2-1, Auxerre 0-0, 2-0, Reims, Angers 0-1, 2-0.

METZ

Strasbourg 5-2, Rennes 2-0, 0-0, Dunkerque, Bastia 1-0, 0-0.

NANCY

Mulhouse 2-1, Haguenau 2-0, 3-0, Laval, Valenciennes 2-0, 1-2.

LYON

Saint - Symphorien 9-0, Stade Brestois 3-0, 1-2, Lille, Paris St-G. 1-1, 2-0.

Kitabjian en tête

Quoi de neuf au Conseil fédéral ? Un premier bilan positif de Michel Hidalgo, une leçon de Fernard Sastre après les incidents de Corse et quelques décisions :

● Nomination pour la saison prochaine d'un entraîneur national supplémentaire (à la demande du secrétariat d'Etat).

● L'équipe de France juniors préparera le Tournoi de l'U.E.F.A. au Touquet pendant trois ou quatre jours.

● Henri Guérin sera responsable de l'équipe de France, au Festival des Espoirs de Toulon.

● La Lorraine recevra l'Ouest, le 23 mai, pour la finale de la Coupe nationale des Ligues.

● Classement des arbitres français pour 1975-1976 : 1. Kitabjian ; 2. Héliès ; 3. Wurtz ; 4. Konrath ; 5. Vigliani ; 6. Verbecke ; 7. Vautrot.

P.S.G. côté cour, côté jardin

Le Paris S.-G. est éliminé de la Coupe et placé dos au mur en Championnat. Daniel Hechter est furieux et clame, comme à l'un de nos confrères : « Il y a dans ce club des dirigeants irresponsables et inutiles. Des dirigeants qui sèment la zizanie parmi les joueurs. Il est temps qu'ils s'en aillent, ou bien c'est moi qui partirai. J'en ai marre, marre... »

Cela n'empêche pas Daniel Hechter de penser (heureusement) à l'avenir avec un centre de formation remarquable et un petit monde plein de vie et de promesses.

La F.F.F. vient de souligner son action avec une statistique portant sur le recrutement des jeunes footballeurs en France, établie à l'échelon national en partant des chiffres fournis par les Ligues régionales en décembre 1975.

« France Football » officiel précise :

« Pour établir le classement général des clubs, on a retenu les cinq clubs de chaque Ligue présentant le plus fort effectif de jeunes.

C'est le Paris Saint-Germain avec 443 jeunes (59 juniors, 85 cadets, 109 minimes, 110 pupilles et 80 poussins) pour un total de 689 licenciés, qui arrive en tête devant l'U.S. Valenciennes-Anzin avec 473 licenciés, les Coqs Rouges de Bordeaux, 383 et l'E.S. Massy (Ligue de Paris) 378.

Saint-Etienne, avec 315 jeunes, se classe au 12e rang et le Racing Club de France avec 300 au 17e à égalité avec le F.C. Lorient. »

Coup de chapeau à l'École Interarmées

L'Ecole Interarmées des Sports (un sujet en or pour un « France Football » de l'été) poursuit sa mission sous la haute autorité du colonel Allard. Elle recueille, prépare et oriente une élite avec un désintéressement exceptionnel.

Dans ce cadre, nos meilleurs footballeurs de vingt ans grandissent et s'affirment dans tous les domaines. Ils étaient vingt-deux en 1975-76 sous la conduite de Joseph Mercier. Ils devraient être quarante pour faire face à des obligations multiples.

Savez-vous que douze joueurs ont été sollicités pour différentes sélections... sans parler (bien sûr) du onze de l'Armée :

● France A : Bossis (Nantes), Platini (Nancy), Rampillon (Nantes).

● France B : Gemmrich (Strasbourg).

● France Olympique : Orlandini, Perruchini (Monaco), Pecout et Shanoun (Nantes), Vesir (Saint-Etienne), Platini et Rouyer (Nancy), Martet (Poissy).

● France Espoirs : Bossis (Nantes), Gemrich (Strasbourg), Simon (Rennes), Rampillon (Nantes), Platini et Rouyer (Nancy).

L'Ecole Interarmées et le B.J. méritent bien le coup de chapeau que Jean Sadoul leur a donné, l'autre lundi, lors de la réception organisée en l'honneur de Bossis.

Batteux et Platini

Albert Batteux est naturalisé avignonnais. L'événement concerne tout notre football. A partir de lui, bien des choses se produiront dans le Vaucluse.

En attendant, Batteux écrit toujours pour le « Chardon Rouge », le journal de l'A.S. Nancy-Lorraine, demi-finaliste de la Coupe de France. Appréciez son opinion sur Michel Platini, qui reprendra sa place, cette semaine, au fil de l'actualité :

« Dès sa première apparition sous le maillot tricolore, et dès la première minute, il a marqué l'équipe de France de son empreinte. Tant qu'il brilla, notre équipe nationale fut brillante, mais quand il baissa, fatigué sans doute et on ne saurait le lui reprocher, et peut-être satisfait de son but qui donnait à sa prestation un label de choix, notre équipe ne fut plus qu'un ensemble disparate et comme ayant perdu, avec son inspirateur, toute l'action créatrice qui fit la richesse de sa première mi-temps. Ainsi Michel a-t-il fixé, d'entrée de jeu, par le rayonnement de son action et de sa personnalité, la place prépondérante qu'il est appelé à prendre dans la nouvelle équipe de France. Pour le plus grand bien de celle-ci !

Pour aussi la plus grande satisfaction de l'A.S. Nancy-Lorraine qui, avec ce premier international qu'est Platini, peut être fière de son travail de formation et de préparation. Certes, et personne ne le contestera, Platini est un garçon très doué, supérieurement préparé dans sa prime jeunesse par ce remarquable technicien que fut son entraîneur de père, mais c'est aussi vrai qu'il doit son explosion aux conditions qu'il a connues et qu'il continue de connaître au sein du club nancéien, et auprès de ceux qui le conseillent, car sa réussite n'est pas exceptionnelle puisqu'elle s'accompagne de la montée irrésistible, consacrée par des sélections diverses, de jeunes talents comme Moutier, Rubio, Rouyer, Curbelo, Jeannol... Et il est remarquable qu'à l'instar de leur chef de file, même si c'est à un degré moindre, chacun de ces nouveaux apporte à chacune de leur sélection ces caractéristiques qui forment l'image de marque de la nouvelle et jeune équipe de l'A.S.N.L., et qui sont la santé morale et physique, l'intelligence et l'enthousiasme. C'est en tout cas ce que la grande presse raconte. C'est en toute certitude ce que j'ai constaté à l'occasion des matches contre Lyon ou Reims, où ces équipes plus huppées reçurent une leçon de véritable football.

Ainsi donc, l'avenir de Michel Platini est rose, comme devrait l'être celui de l'A.S.N.L., à condition qu'elle puisse compter pendant longtemps sur tous ses joueurs qui représentent tous ses espoirs. »

Opération J. O.

Trois stages sont prévus pour l'équipe de France amateurs qui participera aux Jeux Olympiques, en juillet prochain à Montréal. Le premier aura lieu du 26 mai (12 heures) au 27 mai (18 heures) et aura pour but de sensibiliser les sélectionnés. Le second, du 7 au 11 juin, sera une préparation technique et, le troisième, le 6 et 7 juillet, qui constituera le rassemblement, marquera le début de la préparation physique. Le départ pour Montréal s'effectuera le 13 juillet.

La délégation comprendra 17 joueurs et un responsable, Henri Patrelle, un entraîneur, Gaby Robert et un officiel, Albert Borto. Notons aussi que Michel Hidalgo accompagnera l'équipe de France au titre de la F.F.F.

Barberis sur orbite

L'aventure d'Umberto Barberis mérite quelques instants d'attention. C'est le meilleur joueur de Suisse avec Kuhn, un tantinet vieillissant, et l'équipe nationale ne pouvait, jusqu'à maintenant, disposer de cet ancien junior de Sion.

Raymond Pittet éclaire notre propos :

« Barberis, Valaisan depuis toujours, n'en demeurait pas moins Italien d'origine et avait renoncé à la nationalité suisse dans l'espoir de jouer en Italie. Mais, à 26 ans, les frontières demeurant fermées, il a accepté de procéder aux formalités d'usage et obtient en ce moment la bourgeoisie d'honneur de Sion. La naturalisation n'est, dès lors, qu'une formalité et c'est à ce point vrai qu'il jouera, ce mardi 11 mai, avec l'équipe suisse à Bâle contre la Pologne en match amical, la F.I.F.A. ayant accepté la « dérogation ». Bien entendu, Barberis entre de plain-pied dans les cadres de l'équipe nationale. Si Chapuisat pouvait, à son tour, adapté à son nouveau club de Zurich, retrouver sa place, un trio Barberis-Chapuisat-Kuhn redonnerait tout son venin à l'équipe suisse, cela ne fait aucune doute, car les trois peuvent être des joueurs exceptionnels. »

avec Max URBINI

L'Écosse en flèche

Le Championnat britannique est (toujours) le brillant épilogue d'une saison bien remplie. L'Ecosse a fait une entrée fracassante. Son match contre l'Angleterre sera décisif. Les trois premiers résultats : *Ecosse-Galles 3-1 ; *Ecosse-Irlande N. 3-0 ; *Galles-Angleterre 0-1.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. ECOSSE	4	2	2	0	0	6	1
2. ANGLETERRE	2	1	1	0	0	1	0
3. GALLES	0	2	0	0	2	1	4
IRLANDE N.	0	1	0	0	1	0	3

A jouer :

Mardi : *Angleterre-Irland N. ; **vendredi :** *Galles-Irlande N. ; **samedi :** *Ecosse-Angleterre.

Liverpool record

	Pts	J	G	N	P	P	C
1. Liverpool	60	42	23	14	5	66	31
2. Queens Park	59	42	24	11	7	67	33
3. Manchester U.	56	42	23	10	9	68	42
4. Derby	53	42	21	11	10	75	58
5. Leeds	51	42	21	9	12	65	46

C'est le classement final du Championnat d'Angleterre 1975-76, l'un des plus passionnants de toute l'Europe avec un public unique en son genre.

Il fait de Liverpool l'équipe reine de l'histoire de la compétition avec neuf titres, conquis depuis le début du siècle :

1. Liverpool 9 ; 2. Arsenal 8 ; 3. Manchester United et Everton 7 ; 5. Aston Villa et Sunderland 6 ; 7. Newcastle et Sheffield W. 4 ; 9. Huddersfield, Wolverhampton 3 ; 11. Blackburn, Portsmouth, Preston, Burnley, Manchester City, Tottenham, Leeds, Derby 2 ; 19. Chelsea, Sheffield United, West Bromwich, Ipswich 1.

En attendant de retrouver la Coupe, le champion, Liverpool, tentera, la semaine prochaine, de renverser la vapeur en Coupe de l'U.E.F.A. devant Bruges, victorieuse 3-2 à Anfeld Road, lors d'un match aller de grande qualité.

Madrid déchaîné

La presse espagnole est déchaînée après la décision de l' « indécente U.E.F.A. » — comme l'appelle le quotidien sportif « Marca », d'interdire toute compétition européenne au Real Madrid pendant un an. « L'U.E.F.A. a assassiné son propre père », ne craint pas d'affirmer l'autre quotidien sportif « Dicen ».

« Brutal », écrit sur toute sa première page « As ». Les propos des uns et des autres, en Espagne comme à l'étranger, remplissent pages sur pages émaillées des qualificatifs les plus outrés.

« Sanction injuste et excessive », affirme « ABC », quotidien d'informations générales, sous un titre aussi important que celui annonçant les importantes réformes politiques gouvernementales.

La première page de nombreux journaux est consacrée à la photo de l'incident qui provoqua la mise en « quarantaine » du « Real Madrid », lors du match contre le Bayern. Quant aux citations, les principales sont d'abord celle du président du club madrilène, Santiago Barnabeu : «Quand on commet un crime dans un pays, en rend-on responsable le gouvernement ? », demande-t-il. « Voilà le cadeau de l'U.E.F.A. pour notre soixante-quinzième anniversaire » et, de Paris, Raymond Kopa qui affirme : « Plus que jamais, je suis avec le Real contre l'U.E.F.A., alors que Michel Hidalgo est cité comme condamnant la sanction « excessivement sévère ».

Curkovic élu par les journalistes

Revoyez-vous le match de Curkovic à Eindhoven ? Alors, vous approuverez sans hésiter le choix du super jury des journalistes spécialisés qui vient de lui attribuer la Coupe mensuelle Champagne Mercier.

Le gardien stéphanois a été élu par 31 voix contre 7 voix à Lacombe (Olympique Lyonnais) dont le retour au premier plan de l'actualité est l'un des événements les plus attachants du printemps. Migeon (O.M.) a obtenu 2 suffrages.

Curkovic sera fêté à Saint-Etienne après la finale de Glasgow avec tous les honneurs dus à un professionnel exemplaire.

A QUI LES 2 MILLIONS AF

FINALE DE LA COUPE DES CLUBS CHAMPIONS	OUI	NON
Saint-Etienne battra-t-il le Bayern ?		
Saint-Etienne marquera-t-il le premier but ?		
Le score sera-t-il égal à la mi-temps ?		
Saint-Etienne ou le Bayern auront-ils deux buts d'avance à un moment quelconque de la finale ?		
Curkovic sera-t-il battu en première mi-temps ?		
Hervé Revelli marquera-t-il un but de la tête ?		
Lacuid réussira-t-il un but directement sur coup franc ?		
Rocheteau marquera-t-il au moins un but ?		
Gerd Muller marquera-t-il un but durant le temps réglementaire ?		
Beckenbauer figurera-t-il parmi les buteurs de la finale ?		
Maier sera-t-il battu en deuxième mi-temps ?		
L'arbitre sifflera-t-il au moins un penalty ?		
Un joueur sera-t-il expulsé durant la finale ?		
L'arbitre montrera-t-il un ou plusieurs cartons jaunes ?		
Robert Herbin utilisera-t-il plus de 12 joueurs durant le temps réglementaire ?		
Dettmar Cramer, l'entraîneur du Bayern, remplacera-t-il un joueur en première mi-temps ?		
Le score sera-t-il nul à la 80e minute ?		
Y aura-t-il une prolongation ?		
Marquera-t-on plus de trois buts au cours de la finale, temps réglementaire et éventuelle prolongation comprise ?		
Y aura-t-il une série de penalties pour départager les deux équipes ?		

NOM (en capitale) .....
Prénom .....
Adresse .....
Département .....

de FRANCE FOOTBALL et Radio Monte Carlo ?

150.000 CANDIDATS ATTENDENT LA REPONSE

FRANCE FOOTBALL et Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

LE TANDEM CHOC des Coupes européennes

Correspondance spéciale

AVIGNON

LES AFFAIRES COURANTES

AVIGNON. — L'Olympique Avignonnais procédera ce soir en accueillant Strasbourg, à l'expédition des affaires courantes ! Il y a bien longtemps que le championnat de France ne fait plus vibrer le parc des sports et si la signature d'Albert Batteux, futur patron de l'équipe avignonnaise, a régénéré la confiance, les supporters attendront des jours meilleurs pour apporter leur soutien au cru qui s'attellera à la rencontre à la reconquête de la place perdue.

La nouvelle s'est donc officialisée : Albert Batteux pressenti avant Noël pour remettre l'esquif olympien à l'eau n'aura vu sa venue différée que de quelques mois.

Reconnaissons que le plus grand des prophètes aurait été bien incapable d'effacer au match retour les catastrophiques essais de la période aller. Batteux ne s'y est pas trompé, et plutôt que de tenter le problématique sauvetage d'un édifice lézardé de toutes parts, il aura préféré déblayer les ruines et répartir de presque rien.

Que restera-t-il en juillet de l'effectif actuel de l'O.A. ? Cinq joueurs arrivent en fin de contrat et deux autres demandes par la première division ont manifesté le désir de partir.

Les retiendra-t-on ? Renouvellera-t-on certains contrats ? Le nouveau président, le docteur Roig, et son comité en discuteront sérieusement avec le nouveau patron technique du club.

Le renfort sera donc fonction de la valeur et du nombre des éléments maintenus.

Il ne peut porter que sur trois hommes, ce qui rend le choix délicat. Dans la mesure surtout où, sans vouloir remonter à tout prix l'accession demeurera l'objectif prioritaire.

L'entreprise est exaltante. Elle bénéficiera du retour d'un ancien, l'ex-Dog lillois Roger van Doren qui, il y a quelque 15 ans, fut l'artisan de la montée en C.F.A.

Si Roger a toujours la patte...

Paul SIGNOUD.

BORDEAUX

JEANDUPEUX PRESENT

BORDEAUX. — Les Girondins vont disputer, mardi, contre Nîmes, une rencontre particulièrement importante pour leur avenir. Deux rencontres ratées, un match perdu, ils ont vu leur situation se dégrader. Le public commence à déserter le Stade-Vélodrome.

Alors qu'à l'orée de la saison, les responsables bordelais avaient tablé sur une moyenne de dix mille spectateurs, elle n'atteint pas tout à fait neuf mille. Le déficit pourrait donc tourner aux alentours de soixante-dix millions d'anciens francs.

Afin de tenter de relancer un peu l'intérêt porté aux Bordelais, les responsables girondins vont se livrer, mardi, à une expérience. Deux mille places supplémentaires à six francs seront mises en vente.

Cette tentative vise deux buts : d'abord rapprocher le public des joueurs, puisque ces spectateurs se trouveront derrière l'un des buts, cela afin que les Bordelais se sentent plus soutenus. Ensuite, parce que mettant en vente davantage de places à bas prix, les dirigeants espèrent bien attirer au stade des gens qui, peut-être, seraient restés chez eux. Pour cette rencontre, les Bordelais, s'ils seront privés des services de Jean Gallice, suspendu, pourront utiliser Jeandupeux. Les dirigeants girondins sont parvenus à convaincre la Fédération suisse de le libérer. Jeandupeux n'avait pu participer au match de Troyes puisque retenu ce jour-là dans l'équipe nationale suisse qui affrontait la Hongrie. Mardi, la Suisse rencontre la Pologne, Jeandupeux devait y participer, compte tenu de la situation dans laquelle se trouve Bordeaux, les Suisses se sont laissés convaincre.

Cela fait bien l'affaire des Bordelais, à qui il manque encore quatre à cinq points pour être définitivement tirés d'affaire.

C'est la raison pour laquelle une victoire acquise aux dépens de Nîmes leur est pratiquement indispensable.

André NOGUES.

LENS

MONCHIET SUR ZIMAKO

LENS. — Les Lensois, qui ont réalisé une belle prestation à Nantes face au leader du championnat en réussissant à prendre le point du match nul (1-1), recevront ce soir sur leur terrain du stade Félix Bollaert, les Bastiais de Pierre Cahuzac, une formation qui leur a souvent réussi dans le passé.

Mal classés au classement, les hommes d'Arnold Sowinski se doivent de l'emporter pour essayer de creuser l'écart avec les trois derniers qui descendent en seconde division. Un bonus serait même le bienvenu avant le difficile déplacement de Monaco de samedi. M. Pruvost, le directeur sportif lensois, est assez optimiste pour cette rencontre avec les Corses, cela ne veut cependant pas dire qu'il sous-estime Bastia. « Il n'y a rien de facile dans ce championnat, mais j'estime que Bastia est plus accessible que Sochaux ou Nantes, nos

Leclercq : Lens remonte la pente

deux derniers adversaires. Il faudra se méfier des ailiers Zimako et Dzajic car ils sont très rapides. »

Arnold Sowinski, que nous avons rencontré dimanche matin à l'issue de l'entraînement disputé sous la canicule qui règne en ce moment dans le Nord est, lui aussi, optimiste. Ses hommes ont retrouvé le moral après avoir réussi un bon match à Nantes, cependant l'entraîneur lensois se méfie des Bastiais.

En principe, il alignera l'équipe qui s'est déplacée en Bretagne, ses joueurs lui ayant donné entièrement satisfaction. C'est ainsi que l'on retrouvera au poste d'arrière gauche le jeune beau-frère d'André Lannoy, Hervé Monchiet, un ancien attaquant reconverti au poste d'arrière latéral. Monchiet aura d'ailleurs la lourde tâche de marquer l'excellent ailier calédonien Zimako. En espérant pour Lens qu'il fera aussi bien que Mujica qui, au match aller, avait très bien muselé le rapide ailier droit bastiais.

Cette semaine aura été assez importante pour le Racing Club de Lens car les relations publiques du club ont présenté deux de leurs dernières réalisations : d'abord une plaquette commémorant les soixante-dix années d'existence du club. Grâce à cette plaquette, les supporters retrouveront avec plaisir les noms et les photos de tous ceux — joueurs et dirigeants — qui ont fait le renom du Racing Club de Lens. Ensuite, un court-métrage (16 mm couleur et sonore) permettra aux membres de cette dynamique association des relations publiques au cours des visites qu'ils rendront dans les sections de supporters de faire connaître à ces derniers tout ce qui concourre à l'organisation et à la mise au point d'un grand club comme le leur.

Adolphe DELANNOIT.

LILLE

ENFIN GARDON !

LILLE. — Après le petit désastre de Nîmes, les Lillois ne sont toujours pas tirés d'affaire. Ils en sont bien conscients et ils savent que le match de mardi soir contre Valenciennes a de ce fait une double importance pour eux. Il s'agira en effet de réaffirmer leur suprématie régionale mais aussi et surtout de tenter de gagner le plus de points possible avant la dure fin de championnat qui les attend.

Au cours des cinq dernières journées en effet, les hommes de Peyroche devront se déplacer trois fois à Troyes, Strasbourg et Monaco, c'est-à-dire chez trois équipes, motivées par la peur de descendre. Ils recevront encore Nantes et Sochaux, deux clubs concernés par la Coupe U.E.F.A.

Plus question donc de musarder et l'entraîneur lillois est très heureux aujourd'hui de récupérer son arrière central international Bernard Gardon, dont l'absence depuis le 22 février dernier a été plus que préjudiciable au rendement de l'équipe.

Pensez !... Depuis cette date, le L.O.S.C. a encaissé plus de trois buts en moyenne par match, un chiffre énorme, d'autant plus que phénomène connu quand une défense ne marche pas l'attaque ne marque guère beaucoup.

Avec la rentrée de Gardon au centre de la défense, Georges Peyroche retrouve presque la meilleure formation possible face à Valenciennes.

Seule certitude, la présence de Serge Besnard qui souffre toujours du mollet. L'entraîneur nordiste hésitait encore dimanche pour attribuer les postes d'arrière droit et de demi défensif.

Malgré son programme difficile, le L.O.S.C. aborde donc la fin du championnat avec sérénité. Déjà ses responsables pensent à la saison prochaine. Le cas de quatre joueurs qui arrivent à fin de contrat ne devrait pas tarder à être résolu et Georges Peyroche s'est déclaré déjà persuadé que selon lui la limitation des mutations à deux atteindrait sans doute des objectifs autres que ceux recherchés.

« Cette limitation (sous cette forme), affirme-t-il, va résoudre la liberté de transfert, ce qui me paraît nuisible et pour les joueurs et pour les clubs. »

René VERKRUSSE.

MONACO

SE BATTRE POUR ESPERER

MONACO. — Le calendrier de fin de saison des Monégasques apparaît comme un peu plus facile que celui de leurs principaux rivaux dans le bas du tableau de classement. Il était même, il y a quelques semaines, nettement plus facile puisque les Monégasques devaient recevoir trois fois consécutivement, dont l'équipe de Strasbourg au stade Louis II. Mais s'ils sont parvenus à remplir leur contrat en deux circonstances, en revanche ils ont commis devant Strasbourg un faux pas qui risque de leur coûter fort cher et qui les a replacés dans une position quelque peu malsaine.

Fort heureusement, les footballeurs de la Principauté se sont un peu repris, tout d'abord en allant obtenir à Avignon le point du match nul et ensuite en battant Reims à domicile grâce à un but de l'inévitable Onnis. Mais désormais il leur faut non seulement gagner tous leurs matches à Monaco mais également grapiller le plus possible de points à l'extérieur. C'est dans cette optique qu'ils se déplacent ce soir mardi à Metz avec la volonté bien arrêtée de ramener de Lorraine le point du match nul.

Pour cela, Monaco comptera non seulement sur lui-même mais aussi sur le fait que les Messins étant parvenus à se qualifier pour les demi-finales de la Coupe de France penseront peut-être davantage désormais à cette dernière épreuve qu'au championnat, et c'est bien normal. En somme, Monaco espère bien trouver à St-Symphorien, devant lui, une équipe moins motivée qu'il y a quelques semaines.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas question pour les Monégasques de jouer une défense systématique et encore moins de bétonner. Armand Forcherio, le jeune entraîneur du club monégasque, a décidé de demander désormais à ses joueurs d'évoluer d'une manière beaucoup plus ouverte et en somme de jouer davantage l'attaque. Etant donné qu'il a été relativement satisfait de la production de ses garçons devant Reims (le nombre d'occasions fut tel que Monaco aurait pu marquer le point supplémentaire du bonus). L'entraîneur monégasque reconduira purement et simplement la même formation. Il comptera en particulier, pour obtenir un bon résultat devant les Messins, non seulement sur Onnis qui mettra tout en œuvre pour se rapprocher encore de son compatriote Bianchi au classement des buteurs, mais encore sur Dalger en attaque et au milieu du terrain sur Petit et Guignedoux qui furent tous deux parmi les meilleurs devant Reims.

Quant à la défense, avec la rentrée au centre d'Yvon Chomet, elle semble maintenant avoir retrouvé une certaine stabilité qui lui fit défaut pendant longtemps.

Une des caractéristiques de la course en dents de scie de Monaco cette saison fut en effet d'alterner souvent le pire avec le meilleur et de voir sa défense craquer le jour même où l'attaque brillait. Et inversement... Désormais, pour les six matches tous très importants qui restent à disputer, il faudra que les 2 parties de l'équipe monégasque jouent à l'unisson. Voilà un impératif sur lequel Armande Forcherio ne manquera pas d'insister lors de sa conférence tactique avant le match ce soir à Metz.

T. B.

SAINT-ETIENNE SEUL EN TETE

En battant Nîmes 5-2 devant 22.000 spectateurs, Saint-Etienne est repassé seul en tête du Championnat avec 45 points. Voici les étoiles de ce match en retard.

SAINT-ETIENNE. — Curkovic (4), Janvion (4), Piazza (4), Lopez (4), Farison (4) puis Repellini (4) (23e) — Larqué (4), Santini (4), Synaeghel (4) — P. Revelli (4), H. Revelli (4), Sarramagna (4). — Total : 44.

NIMES. — Martinelli (2) — Boissier (4), Mith (3), Sanlaville (4), Kabile (3) — Schilcher (4), Girard (4), Boyron (3) — Mathieu (3), Luizinho (4), Dussaud (3) puis Marguerite (3) (55e). — Total : 37.

NICE

KATALINSKI REVIENT

NICE. — Afin de meubler la courte trêve imposée par leur forfait en Coupe de France devant Bastia, les Niçois avaient décidé de conclure un match amical en Espagne et il avait été question qu'ils aillent jouer à Valence. Mais en définitive, cette rencontre n'a pu être conclue et c'est donc un match amical d'entraînement contre l'A.S. Cannes au stade du Ray qui a remplacé ce déplacement primitivement prévu en Espagne.

Markovic pouvait disposer cette semaine de son effectif presque au complet si l'on excepte Adams et Jouve toujours blessés ainsi que Rostagni qui vient d'être opéré d'un ménisque.

Il a donc pu procéder devant les Cannois à une large revue d'effectifs.

Les footballeurs cannois ont au demeurant donné une excellente réplique aux Niçois, surtout au cours de la première période atteinte sur le score de 2-2. Mais au cours de la seconde mi-temps, les Niçois, avec une équipe plus complète, parvenaient à s'imposer et l'emportaient finalement par 5 à 3.

Ce fut donc une excellente préparation en vue du match de championnat de ce soir qui doit opposer l'O.G.C.N. à Troyes.

En dehors des trois indisponibles que nous citons plus haut, Markovic ne pourra pas compter sur les services de J.-F. Douis qui a reçu un avertissement lors du dernier match de championnat à Nancy et qui en comptant déjà un à son passif se trouve automatiquement suspendu pour ce soir.

En revanche, l'international yougoslave Katalinski a, lui maintenant, purgé sa peine ainsi d'ailleurs que le Tchadien Toko et tous deux sont donc susceptibles de jouer.

En ce qui concerne le premier d'entre eux, aucun problème, il retrouvera tout à fait normalement son poste de libero et aura à ses côtés comme stoppeur Ascery. Pour remplacer Douis, c'est Dario Grava qui évoluera à un poste d'arrière latéral. L'autre étant tenu par Zambelli.

Par rapport à l'équipe qui fut battue à Nancy, le reste de la formation demeurera sans doute inchangée. C'est ainsi que l'on retrouvera Massa au milieu du terrain sur le flanc gauche et Marco Molitor en attaque aux côtés de Sanchez et de Musemic, ce dernier faisant donc sa première réapparition depuis de très longs mois devant le public niçois.

Quant aux 12e homme, ce sera soit Toko, soit Bocchi qui furent tous les deux parmi les meilleurs avec l'équipe de troisième division qui est parvenue l'autre dimanche à vaincre celle d'Avignon.

Tony BESSY.

NIMES

EFFACER SAINT-ETIENNE

NIMES. — Vilipendes pour leur comportement à Saint-Etienne, les Nîmois souhaitent et espèrent que l'oubli estompe ces commentaires à l'occasion du double déplacement qu'ils vont effectuer cette semaine. Ce soir mardi à Bordeaux et samedi à Lyon. Ils veulent également penser qu'ils ne seront pas envahis par le traumatisme provoqué par le mauvais accueil qui leur a été réservé à Saint-Etienne et qui a peut-être constitué un réflexe impétueux.

A Bordeaux où leurs 4 dernières venues se sont soldées positivement avec un match nul et trois succès, les Nîmois s'attendent à une hospitalité plus sereine, mais battus chez eux aux matches aller, ont conscience de la tâche qui est la leur.

A Lyon samedi, ils comptent également 3 victoires et 9 matches nuls dont le dernier en date (2-2) la saison dernière. Là encore ils s'apprêtent à livrer un match âpre et serré.

Certes, il apparaît que leur position actuelle après le bonus acquis contre Lille les mette à l'abri de tout souci mais si la conquête des 3 points obtenus contre ces mêmes adversaires la saison dernière semble du domaine de l'utopie, ils n'en affichent pas moins leur intention de ne pas revenir totalement bredouille. Cette éventualité n'est pas à écarter s'ils veulent bien surtout évoluer avec le même sens offensif développé contre Lille.

R.-J. GEBELIN.

Tokio sera là

SOCHAUX

SOLER REVIENT

SOCHAUX. — Deux événements polarisent particulièrement l'intérêt en Franche-Comté. Il y a, bien sûr, la finale de la Coupe d'Europe qui opposera demain soir Saint-Etienne au Bayern de Munich, il y a également le prochain match de championnat disputé à Sochaux et qui précisément mettra aux prises l'équipe franche-comtoise et Saint-Etiènne. A noter d'ailleurs qu'à cette occasion, tous les records d'affluence et de recettes seront confondus.

Par contre, on aurait tendance à oublier la prochaine journée du championnat et plus particulièrement le match de ce soir entre Rémois et Sochaliens, pourtant cet événement n'est pas dépourvu d'importance, chacun des deux clubs ayant tout intérêt à l'emporter. Sochaux, pour sa part, entend résolument défendre sa position actuelle. Il est vrai que le fait de pouvoir participer la saison prochaine à la Coupe de l'U.E.F.A. constitue une motivation particulière, mais on sait également ici que le Stade de Reims n'a pas totalement renoncé, d'où la perspective ce soir d'un « choc » particulièrement sévère entre deux formations ambitieuses.

Les Sochaliens se sont bien préparés pour ce match, ils se sont d'ailleurs renforcés par rapport au dernier match qu'ils ont joué contre Metz. C'est ainsi que Soler et Djaadaoui reprendront du service. Le premier est complètement remis d'une blessure à un genou alors que le second a purgé sa peine de suspension.

Du coup, l'entraîneur Barret aura l'embarras du choix pour former son équipe et il faut même s'attendre à ce qu'il écarte par la force des choses un élément au moins qui n'aura pas démérité. Nous pensons tout particulièrement à un homme du milieu de terrain car il est d'ores et déjà certain que F.C. Sochaux manœuvrera à Reims avec trois avants de pointe qui seront de gauche à droite Maier, Pintenant et Soler.

Jean RIGOULOT.

STRASBOURG

PAS SORCIER S'ABSTENIR

STRASBOURG. — Pour l'Alsacien qui passe généralement pour un homme soigneux et discipliné, bref, qui a la tête près du bonnet, l'éternelle « corde raide » présidant aux destinées de son porte-drapeau, le Racing Strasbourgeois, continue de l'intriguer.

Car il n'est jamais parvenu à se l'expliquer. Cette saison d'ailleurs, les événements se sont succédé à une cadence encore plus précipitée que dans le passé. Après le départ concerté de Domergue, le directeur sportif, fin décembre, Hollink, l'entraîneur, dût faire précipitamment ses valises un mois plus tard. On pensait être au bout des remaniements. On n'avait pourtant pas envisagé la renonciation de M. Philippe Fass, président du comité de gestion T.R.O. Elle fut officiellement annoncée au début du joli mois de mai.

« J'attendais un successeur digne de confiance, remarquait l'ancien vice-président, qui avait sauté la brèche laissée lors de la grève des joueurs professionnels (décembre 1972), par M. Wenger, démissionnaire. Je suis heureux qu'il soit de surcroît un ami que je seconderai de mon mieux. »

Agé de 37 ans, M. Alain Léopold, industriel strasbourgeois, ne manque pas de courage pour s'être embarqué dans cette galère. Ne parle-t-on pas de deux millions et demi de déficit, naturellement en francs actuels ?

Il semble toutefois qu'un préjugé favorable de la municipalité et du conseil régional se cristallise autour de la jeune équipe composée par M. Leopold Maechler et Haonringer. Même une descente en deuxième division ne tempère pas leur juvénile ardeur.

D'autant qu'il faut plus que jamais l'envisager. A six matches de la fin, la situation est presque désespérée. Certes, une victoire à Avignon, ce soir, une autre contre Marseille, samedi prochain, permettraient de réanimer la flamme d'un fol espoir. Mais compte tenu des performances récentes, il ne s'agit pas de se leurrer. La Meinau est devenue une terre dispensatrice allant aux visiteurs. Avec la venue de Paul Frantz, Strasbourg fêta tout d'abord son plus gros succès de la saison. Cependant, le 5 à 0 obtenu face aux Lyonnais ne constitue qu'un éblouissement véritablement fugace. Depuis, les coéquipiers de Spiegel n'ont récolté que deux points en cinq matches à domicile !

De mémoire de supporters, jamais série aussi noire ne fut entérinée. Il faudrait renverser la vapeur partiellement et surtout immédiatement. « Notre équipe se bat de toutes ses forces, constata amèrement Spiegel, le capitaine israélien, mais ses moyens sont beaucoup trop limités. » On ne le savait hélas ! que trop dès le coup d'envoi de la présente saison. Et le miracle espéré fera sans doute la nique à ceux qui s'imaginaient qu'il suffisait de rappeler Frantz pour réussir un providentiel tour de sorcellerie.

Freddy KOENIG.

Carrières comptables

Si vous voulez vous diriger vers l'expertise comptable

Préparez tranquillement chez vous l'examen probatoire du D.E.C.S., presque toujours indispensable pour vous orienter vers l'expertise comptable. Il vous ouvrira déjà de nombreux débouchés dans l'industrie, le commerce et les professions libérales. Date prévu de l'examen : avril 1977.

Préparation complète au probatoire du D.E.C.S.

Notre préparation vous permet d'étudier chez vous toutes les matières inscrites au programme. Cette préparation peut être répartie sur une durée de 4 à 8 mois, suivant temps disponible. Niveau conseillé : 1re ou Bac. Aucune connaissance comptable n'est nécessaire.

Ayez confiance en vous

Parmi les matières inscrites au programme officiel et que vous étudierez avec nous, vous apprendrez la comptabilité avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Une sécurité exceptionnelle : la Garantie Caténale

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Un 1er pas sera fait vers le D.E.C.S. et l'expertise comptable

Vous aurez alors la « formation professionnelle » nécessaire pour démarrer dans les services comptables et vous orienter, si vous le souhaitez, vers la gestion et les professions libérales.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi au C.A.P. d'employé de comptabilité et au B.P. de comptable

Informez-vous vite et gratuitement

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE
ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° P 8.744 sur le Probatoire du D.E.C.S. (comptabilité, droit et économie), et tous renseignements sur la formation continue. Pour le C.A.P. d'employé de comptabilité, guide n° 8.744. Pour le B.P., guide n° 8.744 B.

NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....
.....

Demain

33e Journée (mardi 20 h 30)

NANTES ET SOCHAUX SUR LE QUI-VIVE

(Marcel GILLOT)

METZ - MONACO

Stade St-Symphorien
La saison dernière :
Metz b. Monaco, 1-0
Match aller :
***Monaco b. Metz, 2-0**

METZ (8), les Lorrains, sur leur lancée, de 1974-75, ont connu un automne radieux, ils ont après baissé le pied, mais présentent toujours, potentiellement, de belles possibilités.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Metz, 2-0 ; Metz b. *Strasbourg, 5-0 ; *Sochaux b. Metz, 3-2.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Curioni, 20 buts.

MONACO (18). Les Monégasques sont depuis longtemps au bord du précipice. Beaucoup de faiblesse en défense.

- **Trois derniers matches :** Strasbourg b. *Monaco, 2-1 ; *Monaco et Avignon, 1-1 ; *Monaco b. Metz, 1-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 25 buts.
- **Pronostic :** Metz.

LENS - BASTIA

Stade Félix-Bollaërt
La saison dernière :
Lens et Bastia, 3-3
Match aller :
***Bastia et Lens, 0-0**

LENS vit une saison difficile, loin de l'euphorie de 1974-75. En léger progrès comme son match nul le laisse entendre. A encore besoin de points pour être définitivement rassuré.

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Lens, 4-1 ; *Sochaux et Lens, 1-1 ; *Nantes et Lens, 1-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Marx, 12 buts.

BASTIA. Inégal alors que l'équipe semble plus complète que la saison passée. Beaucoup de blessures ont perturbé son équilibre.

- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Bastia, 2-0 ; *Bastia b. Lyon 4-1 ; *Bastia b. Avignon 2-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Zimako, 10 buts.
- **Pronostic :** Lens.

MARSEILLE - NANTES

Stade Vélodrome
La saison dernière :
Marseille b. Nantes, 2-1
Match aller :
Marseille b. *Nantes, 1-0

MARSEILLE (7). N'a jamais réussi malgré son effectif de qualité à définir un style de jeu, une manière. Les problèmes de Bereta à la cuisse ont constitué un lourd handicap à ce point de vue.

- **Trois derniers matches :** Marseille b. *Nîmes, 1-0 ; *Marseille b. Valenciennes, 3-0 ; *Lyon b. Marseille, 2-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Yazalde, 19 buts.

NANTES (2). Equipe encore en devenir, mais aux possibilités certaines, comme sa seconde partie de championnat le laisse entendre. La suspension de Bargas, la fatigue de certains « leaders » peuvent leur coûter cher.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Metz, 2-0 ; *Reims b. Nantes, 1-0 ; *Nantes et Lens, 1-1.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Rampillon, 15 buts.
- **Pronostic :** Marseille.

PARIS S.-G. - LYON

Parc des Princes
La saison dernière :
P.S.-G. et Lyon, 2-2
Match aller :
***Lyon b. Paris P.S.-G. 2-0**

PARIS S.-G. (16). Une saison médiocre sans cohérence, sans progrès, relevée de coups d'éclat épisodiques, mais sans suite. Beaucoup d'occasions gâchées.

- **Trois derniers matches :** *Troyes et Paris S.-G., 1-1 ; Nancy b. Paris S.-G., 4-1 ; *Valenciennes et Paris S.-G., 2-2.
- **Bonus,** 1 point
- **Meilleur buteur :** M'Pelé, 11 buts.

LYON (17). Après un départ prometteur, une dégradation impressionnante de la discipline et de la cohésion. La fermeté de Jacquet, nouvel entraîneur et la rentrée de Lacombe sont, dans ce contexte, très positives.

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Lens, 4-1 ; *Bastia b. Lyon, 4-1 ; *Lyon b. Marseille, 2-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Chiesa, 16 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

LILLE-VILENCIENNES

Stade Grimonprez-Jooris
La saison dernière :
Valenciennes était en 2e Division
Match aller :
Lille b. Valenciennes, 1-0

LILLE (14). N'a pas tenu la distance. Bien préparés, bien motivés les Lillois ont forcé un peu leur régime avant de s'éteindre quand quelques éléments clés ont été blessés.

- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Lille, 5-0 ; *Lille b. Bordeaux, 3-2 ; *Nîmes b. Lille, 5-1.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Coste, 14 buts.

VALENCIENNES (11). Surprenants par leur allant, leur jeunesse, leur ambition, les hommes de Destrumelle présentent beaucoup de points communs avec le Lens d'il y a trois saisons.

- **Trois derniers matches :** *Reims b. Valenciennes, 5-1 ; Marseille b. Valenciennes, 3-0 ; *Valenciennes et Paris S.-G., 2-2.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Zaremba, 11 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

NICE - TROYES

Stade du Ray
La saison dernière :
Nice b. Troyes, 2-1
Match aller :

NICE (4). Un début de saison flamboyant et puis... c'est tout. La blessure de Guillou a lourdement hypothéqué la cohésion de l'équipe, son rendement. Toujours en piste pour une place de Coupe de l'UEFA.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Nice, 1-0 ; *Nice b. Nîmes, 4-0 ; *Nancy b. Nice, 2-0.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Sanchez, 9 buts.

TROYES (17). A « la cravache » depuis août dernier pour assurer son maintien. Le travail de Cedolin n'a pas porté encore ses fruits. Mais on a senti ici et là, que cela pouvait venir.

- **Trois derniers matches :** *Troyes et P. S.-G., 1-1 ; *St-Etienne b. Troyes, 3-0 ; *Troyes b. Bordeaux, 2-0 ;
- **Bonus,** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Diallo, 11 buts.
- **Pronostic :** Nice.

BORDEAUX - NIMES

Stade municipal
La saison dernière :
Nimes b. Bordeaux, 1-0

BORDEAUX (13). Les Girondins se sont surtout fait remarquer à l'occasion, par les excès de quelques-uns d'entre eux. Menaut et ses hommes n'ont pas confirmé les quelques promesses de la dernière saison.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Nice, 1-0 ; *Lille b. Bordeaux, 3-2 ; *Troyes b. Bordeaux, 3-2.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleurs buteurs :** Jeandupeux et Guesse, 10 buts.

Nimes (10). Un comportement en dents de scie, mais dans l'ensemble bien moyen. Nous sommes loin de la rigueur et de la vivacité passées. Un « engagement » parfois à la limite.

- **Trois derniers matches :** *Nice b. Nimes, 4-0 ; Nîmes b. Lille, 5-1 ; *Saint-Etienne b. Nimes, 5-2.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Luizinho, 9 buts.
- **Pronostic :** Nimes.

AVIGNON-STRASBOURG

Parc des Sports
La saison dernière :
Avignon jouait en division II.
Match aller :
Strasbourg b. Avignon, 4-0

AVIGNON (20). Une saison complètement ratée à cause d'un effectif insuffisant en quantité et en qualité.

- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Avignon, 1-1 ; *Avignon et Monaco, 1-1 ; *Bastia b. Avignon, 2-0.
- **Bonus :** néant.
- **Meilleur buteur :** Castellan, 11 buts.

STRASBOURG (19). Les Alsaciens ne vont pas très fort. La descente les guette. Frantz n'a pas mieux réussi à maîtriser la situation que Hollink son prédécesseur.

- **Trois derniers matches :** Strasbourg b. Monaco, 2-1 ; Metz b. *Strasbourg, 5-0 ; St-Etienne b. *Strasbourg, 2-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Gemmrich, 7 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

REIMS - SOCHAUX

Stade Auguste-Delaune
La saison dernière :
Reims b. Sochaux, 2-1
Match aller :
Sochaux b. Reims, 1-0

REIMS (5). Une saison positive et moyenne à la fois. L'équipe obtient des résultats, mais elle a rarement donné une impression de plénitude, de maîtrise totale. Une unité encore à faire.

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Reims, 1-1 ; *Reims b. Nantes, 1-0 ; *Monaco b. Reims, 1-0.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 29 buts.

SOCHAUX (3). La surprise de la saison par sa fraîcheur, son allant, son organisation.

- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Avignon, 1-1 ; *Lens et Sochaux, 1-1 ; *Sochaux b. Metz, 3-2.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 18 buts.
- **Pronostic :** Reims.

34e journée

Samedi 20 h 30

VALENCIENNES - NICE
LYON - NIMES
NANTES - PARIS S.-G.
STRASBOURG - MARSEILLE
MONACO - LENS
BASTIA - METZ
AVIGNON - REIMS
TROYES - LILLE
NANCY - BORDEAUX
SOCHAUX - ST-ETIENNE
(dimanche, à 16 heures)

DIVISION 2

FONTAINEBLEAU RELANCE LAVAL GUEUGNON A AIDÉ ANGERS

PORTE DE MONTREUIL. — *Le gardien d'Angoulême, Novacki, fut soumis à rude épreuve par les attaquants parisiens. Ici, il se saisit de la balle dans les pieds de Dossevi, sous la protection d'Arneodo. Au fond, Guillolet et Rabat.* (Photo Rémy Giron)

(Tony ARBONA)

Couvrons-nous la tête de cendres : nous avions tort d'écrire ici que Rennes était déjà en Division I. Il avait cinq points d'avance et quatre matches à disputer, dont trois chez lui contre les deux derniers et Boulogne. Rennes n'avait pas les fatigues d'une saison exceptionnelle en Coupe comme son challenger Laval, qui paraissait à bout de souffle. Or, ce dernier samedi, on voit la lanterne rouge, Fontainebleau, battre Rennes en Bretagne même et Laval prend le bonus, et voilà les Rennais avec seulement deux points d'avance sur les Lavallois. Si Fontainebleau bat Rennes, Cholet, qui est mieux classé, peut en faire autant, et pourquoi pas Boulogne et à plus forte raison Lorient, qui recevra les Bretons ?

Bref, Rennes doit remettre sur le métier son ouvrage qu'on croyait terminé et tout est à refaire pour connaître le champion, étant bien entendu que, quoi qu'il arrive, Bretons et Lavallois seront les deux premiers classés. Décidément, comme Lille, comme P. S.-G. ou Rouen, les saisons précédentes, il faudra attendre sans doute la dernière journée pour être fixé dans ce **groupe « A »**. Lorient devient seul troisième mais voilà Rouen, au retour impressionnant (cinq victoires d'affilée), qui peut prétendre à cette « médaille de bronze ».

Pour la rétrogradation, tout aussi est à envisager : Brest est rejoint par Cholet et Fontainebleau, mais Malakoff est derrière avec seulement deux points de retard. Voilà quatre menacés, mais Sedan n'a qu'un point d'avance sur ce quatuor. Alors, quels seront les trois condamnés ? Gagnant son match de retard contre Dunkerque, ce mardi, Cholet peut se sauver.

Dans le groupe « B », le Red Star a laissé le bonus à Gueugnon, confirmant qu'il est une proie facile hors de Saint-Ouen et aussi que Gueugnon est intouchable chez lui. Bravo ! Si Angers, ce mardi, gagne à Toulouse, les Angevins auront quatre points d'avance (sans bonus) sur les Parisiens. Mais Angers est si versatile surtout hors de chez lui...

Cannes, avec son bonus, est seul troisième, et il vient à Saint-Ouen samedi ! Derrière, Béziers continue sa dégringolade, lui, le candidat au barrage, ne terminera peut-être pas dans les dix premiers. Extraordinaire !

Dans le bas du tableau, lutte au couteau pour connaître les deux malheureux qui accompagneront Nevers en Division III. Pour l'heure, Saint-Dié est hors de la trappe avec un point d'avance sur Montluçon et Mulhouse, mais même Sète et Chaumont ne sont pas hors de danger.

Plus que trois journée pour que tout s'éclaircisse. Soyons — désormais — prudents pour un pronostic aussi bien en haut qu'en bas des deux tableaux.

TOUT SAVOIR SUR LA 31e JOURNEE

● **TOTAL DE BUTS.** — Assez conséquent ; 53 dont 28 pour le groupe « A » et 25 pour le « B ».

● **MARQUES INDIVIDUELLES.** — Seulement des doublés avec Bensaye (Rouen), Isnard (Cannes), Desgoges (Laval), Kanyan (Ajaccio), Dublin (Besançon).

● **PENALTIES.** — Réussis par Galli (Mart.) et Lowinsky (Cholet). Olejnik (Château) a stoppé celui de Fuchs (Boul.) et Mayet (St-Dié) a tiré au-dehors le sien contre Malakoff).

● **A MARQUE CONTRE SON CAMP.** — Pouillard (Amiens).

AFFLUENCES. — Rouen : 4.564 ; Rennes : 4.207 ; Saint-Dié : 4.034 ; Lorient : 3.096 ; Gueugnon : 2.774 ; Tours : 2.614 ; Cholet : 2.061.

● **MEILLEURES ATTAQUES.** — Rennes : 74 buts ; Laval : 64 ; Angers : 61 ; Toulouse : 58 ; Rouen : 54 ; Lorient : 52 ; Caen : 51 ; Angoulême et Paris FC : 47 ; Cannes : 46 ; Martigues, 44.

● **MEILLEURES DEFENSES.** — Red Star : 24 buts encaissés ; Châteauroux : 25 ; Laval : 27 ; Béziers, Cannes et Gueugnon : 28 ; Hazebrouck, Rennes, Toulon : 30 ; Auxerre et Lorient : 31.

● **ONT REUSSI LE BONUS.** — Gueugnon, Cannes, Lorient, Rouen, Laval.

● **VAINQUEUR SUR TERRAIN ADVERSE.** — Fontainebleau, Châteauroux.

● **RESULTATS NULS.** — Total habituel : quatre.

● **CLASSEMENT DES BUTEURS**

22 buts : Berdoll (Angers).

21 buts : Martinez (Toulouse).

20 buts : Antic (Caen).

19 buts : Lhoste (Caen).

18 buts : Lugier (Angoulême).

17 buts : Pokou (Rennes).

16 buts : Blanchet (Laval) et Mayet (St-Dié).

15 buts : Jankovic (Lorient), Kern (Bes.).

14 buts : Barrientos (Ajaccio), Kassoyan (Sète).

13 buts : Fuchs (Boul.), Audibert (Mar.), Dupa (Ep.), Dundov (Cannes).

12 buts : Willim (Rennes), Delecroix (Amiens), Augustin (Angers), Dossevi (PFC).

11 buts : Bonnel et Tripp (Laval), Di Domenico (Haz.), Rosier (Montl.), Galli (Mart.).

10 buts : Salvador (Dunkerque), Goraguer (Lor.), Santos (Sedan), Szymzack (Boul.), Carrié (Rouen), Manic (Tours), Rachic (Fontainebleau), Marcos (Toulouse), Mercet (Mart.), Chastin (Chaumont).

LA 31e JOURNEE

GROUPE A

Rouen (6) - Dunkerque (9)	3-0
Rennes (1) - Fontainebleau (16)	1-3
Laval (2) - Brest (14)	4-1
Tours (12) - Caen (3)	3-0
Lorient (4) - Amiens (5)	5-0
Hazebrouck (7) - Sedan (14)	1-1
Boulogne (13) - Châteauroux (9)	0-1
Cholet (16) - Malakoff (16)	2-0
Paris F.C. - Angoulême (8)	2-1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	53	9	31	19	6	6	74	30
2. Laval	51	6	31	19	7	5	64	27
3. Lorient	43	6	31	14	9	8	52	31
4. Caen	41	3	31	15	8	8	51	40
5. Rouen	40	8	31	16	0	15	54	45
6. Amiens	38	4	31	13	8	10	39	41
7. Hazebrouck	37	4	31	11	11	9	39	30
8. Angoulême	33	3	31	12	6	13	47	46
Paris F.C.	33	4	31	13	3	15	47	47
Châteauroux	33	0	31	11	11	9	26	24
Tours	33	2	31	12	7	12	40	43
12. Dunkerque	31	3	30	10	8	12	35	42
13. Boulogne	28	1	31	11	5	15	34	42
14. Sedan	26	3	31	7	9	15	40	67
15. Fontainebleau	25	1	31	7	10	14	35	47
Cholet	25	3	30	8	6	16	34	53
Brest	25	0	31	7	11	13	29	54
18. Malakoff	23	2	31	9	5	19	28	59

GROUPE B

Gueugnon (8) - Red Star (2)	3-0
Cannes (3) - Nevers (18)	3-0
Toulon (3) - Auxerre (6)	2-2
Gazelec (11) - Béziers (6)	2-1
Martigues (8) - Epinal (12)	1-0
Montluçon (16) - Besançon (10)	1-1
Sète (14) - Chaumont (13)	2-2
Saint-Dié (16) - Mulhouse (15)	1-0

Remis à mardi : **Toulouse (3) - Angers (1)**

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angers	48	8	30	16	8	6	61	33
2. Red Star	46	8	31	16	6	9	49	24
3. Cannes	41	2	31	15	9	7	46	28
4. Toulon	39	2	31	15	7	9	44	30
5. Toulouse	38	3	30	13	9	8	58	47
Gueugnon	38	2	31	13	10	8	32	28
7. Auxerre	37	2	31	12	11	8	42	31
Martigues	37	3	31	13	8	10	44	38
9. Béziers	36	3	31	12	9	10	39	31
10. Besançon	35	3	31	12	8	11	42	39
11. Gazelec	33	4	31	12	5	14	40	43
12. Epinal	30	4	31	9	8	14	39	49
13. Chaumont	29	2	31	9	9	13	39	54
14. Sète	28	3	31	7	11	13	41	40
15. Saint-Dié	27	2	31	9	7	15	34	52
16. Montluçon	26	2	31	8	8	15	35	52
Mulhouse	26	1	31	10	5	16	36	60
18. Nevers	17	1	31	5	6	20	24	65

LA PROCHAINE JOURNEE

JOURNEE DU SAMEDI 15 MAI

GROUPE A

Brest - Paris F.C. (20 h 30)
Caen - Laval (20 h 30)
Sedan - Tours (20 h 30)
Dunkerque - Hazebrouck (20 h 30)
Châteauroux - Rouen (20 h 30)
Fontainebleau - Boulogne (20 h 30)
Malakoff - Lorient (16 h 30)
Rennes - Cholet (20 h 30)
Amiens - Angoulême (20 h 30)

GROUPE B

Nevers - Gazelec (20 h 30)
Red Star - Cannes (20 h 30)
Mulhouse - Gueugnon (20 h 30)
Epinal - Saint-Dié (20 h 30)
Chaumont - Martigues (20 h 30)
Auxerre - Sète (20 h 30)
Besançon - Toulouse (le 14, 20 h 30)
Toulon - Montluçon (20 h 30)
Angers - Béziers (20 h 30)

MATCHES EN RETARD

MARDI 11 MAI

Toulouse - Angers
Dunkerque - Cholet

GROUPE « A » — 31e JOURNEE

RENNES 1 (0)
Willim (82e)

FONTAINEBLEAU 3 (2)
Rachic (18e)
Fabre (34e)
Pleimelding (51e)

LAVAL 4 (0)
Tripp (54e)
Desgages (57e, 85e)
Bertin (75e)

BREST 1 (0)
Donval (86e)

TOURS 3 (2)
Garnier (6e)
Meudic (36e)
Rosso (71e)

CAEN 0

LORIENT 5 (3)
Gayet (5e)
Loup (20e)
Pouillard (41e c.s.c.)
Resola (73e)
Marette (80e)

AMIENS 0

HAZEBROUCK 1 (1)
Di Domenico (7e)

SEDAN 1 (0)
Simon (55e)

PARIS F.C. 2 (0)
Lachi (52e)
Dossevi (78e)

ANGOULEME 1 (1)
Pietrowski (32e)

ROUEN 3 (0)
Bourebbou (50e)
Bensaye (51e, 88e)

DUNKERQUE 0

BOULOGNE 0

CHATEAUROUX 1 (0)
Vacher (69e)

CHOLET 2 (1)
Lowinski (44e sur pen.)

MALAKOFF 0
Favreau (55e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Rennes. — D. BERNARD*** — PHILIPPE***, RIZZO***, RABIER***, PERIAULT*** — ARRIBART***, POLI***, GUERMEUR*** puis A. BERNARD (46e) — WILLIM***, ANAFAL****, DELAMONTAGNE****. — Entr. : CUISSARD. — Total : 35.

Fontainebleau. — DELACROIX**** — LEWIS****, LENARTOWICZ****, DOYHENARD****, MAHUT**** — HIESSE****, PATOUX**** — FABRE****, RACHIC****, DEFERREZ****, PLEIMELDING****. — Entr. : JURILLI. — Total : 44.

Arbitrage de M. Delmer. — 49.520 F. — 4.207 spectateurs.

Laval. — ROSE**** — DESGAGES*****, LAMY****, BERTIN****, PAPIN**** — KERUZORE*****, SMERECKI**** — BLANCHET***, TRIPP****, CAMARA***, SABLE*** puis RODIGHIERO (75e). — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 43.

Brest. — TREGUER*** — G. BOUTIER****, LE TROQUER***, LE BIHAN***, PAGE-JONES**** — RIBEYRE****, BOURICOT**** — CORRE****, BONNAT****, KERVAREC*** puis DONVAL (78e), HATFIELD*** — Entr. : RANNOU et MARZIN. — Total : 39.

Arbitrage de M. Verbecke. — 38.084 F. — 3.647 spectateurs.

Tours. — FREY**** — VITALIS****, MEUNIER****, BOURDEL***, M. GEREZ**** — MANIC***, MEUDIC***** — GARNIER***, ROSSO****, OTHMANI****, PRINCET***. — Entr. : JUBLOT. — Total : 41.

Caen. — DOUVILLE**** — CARREAU***, LUNEL***, SOLAS****, MOULINET*** — THEAULT******, POTTIER*** puis MARIE (45e) — BOUFFANDEAU****, JACOBS***, LHOSTE***, PRENVEILLE***. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 38.

Arbitrage de M. Meeus. — 28.528 F. — 2.614 spectateurs.

Lorient. — ICHE**** — GAYET****, LE ROUX****, LOUP****, GOUEFFIC**** — MARETTE***, ROSSIGNOL**** — GORAGUER*****, RESOLA****, JANKOVIC***, BERNARDET*****. — Entr. : VINCENT. — Total : 44.

Amiens. — BEAUJOUAN** — SWRECK***, OBJOIS***, IMIELA****, POUILLARD*** — DELECROIX***, FROMHOLTZ**** — SKUPNIK***, CRAPOULET***, COPE****, MARCZAK****. — Entr. : GRILLON. — Total : 36.

Arbitrage de M. Bancourt. — 35.155 F. — 3.096 spectateurs.

Hazebrouck. — DELEGLISE***** — DUPONT****, BOURDON***, BOIN***, LECOEUR*** — GOUDAL***, CHIPON**** — HOUEN***, DI DOMENICO****, MANKO****, DUBREUCQ***. — Entr. : PARISSEAUX. — Total : 38.

Sedan. — FULGENZY*** — SIMON****, PERRIN***, ROUX***, RAULIN*** — BASSIER***, LE BIHAN*** — POLANIOK****, SANTOS****, JACQUART****, SAUFIELD**** — Entr. : BRENY. — Total : 38.

Arbitrage de M. Clément. — 15.654 F. — 1.257 spectateurs.

Paris F.C. — ORSATTI*** — CHAZOTTES****, LACHI****, DOJCINOWSKI***, PERIE*** — BURDINO****, PINSON*** puis MITH (57e), POUBELLE***** — RABAT***, DOSSEVI****, LASSALLE****, — Entr. : LAUTIE. — Total : 39.

Angoulême. — NOVACKI**** — GOURSAT****, ARNEODO***, LE GUEN***, GUILLOLET*** — MOIZAN***, PEDINI***, GEURTEN**** — LUGIER****, PIETROWSKI*** puis BERCHENY (73e), LIPO***. — Entr. : SKIBA. — Total : 37.

Arbitrage de M. Bonaldi. — 11.313 F. — 828 spectateurs.

Rouen. — JOANNES*** — BIENAIMÉ****, PELLETIER****, POLNY****, SILLOU**** — RAMOS****, JOUANE****, DESFORGES*** — BOUREBBOU****, LEMAITRE*****, BENSAYE****. — Entr. : VICOT. — Total : 42.

Dunkerque. — HEDOIRE***** — MALLET***, GORCE***, BOZON***, FAIRISE*** — LESCOUARCH****, ZONNEKYND**** — FANDINO****, DAVID****, VANHOUTTE, SALVADOR****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 39.

Arbitrage de M. David. — 52.342 F. — 4.564 spectateurs.

Boulogne. — MANGARD*** — BOROWSKI***, DELPIERRE****, BODJI***, MACCIO*** — SZMIDT****, NOLEAU*** puis DESCHAMPS, SEBILLEAU*** — DUPUIS****, DUPUIS****, FUCHS***, SZYMZACK***. — Entr. : LANGRAND. — Total : 36.

Châteauroux. — OLEJNIK***** — VIROT***, JEAN***, BESSET****, MARCON*** — BIERNACKI****, LANG*** — VACHER****, BOISDET****, SLOWIKOWSKI****, VERRIER****, — Entr. : TROUPEL. — Total : 41.

Arbitrage de M. Frère. — 11.659 F. — 1.207 spectateurs.

Cholet. — MANET***** — GRAVELEAU****, GOISLOT****, DOLEZAR*****, PAMPENAY**** — VESTIT***, BAUJAULT*** — FAVREAU**** puis MERLET (80e), LAURENDEAU****, LOWINSKI****, GOUETCHA****. — Entr. : ABAD. — Total : 44.

Malakoff. — DELPOUVE***** — MARTINEZ****, BOCQ****, LE ROUX****, LIEWIG**** — RIBOT***, N'DJEMBA****, GOUPIL***** — ABATTE***, BOLNY***, COLLAT****. — Entr. : CROS. — Total : 42.

Arbitrage de M. Buils. — 20.080 F. — 2.061 spectateurs.

GROUPE « B » — 31e JOURNEE

BESANÇON 3 (1)
Bagnol (24e)
Dublin (58e et 81e)

BEZIERS 1 (0)
Brender (78e)

GUEUGNON 3 (2)
J.-C. Berthommier (17e)
Trivino (37e)
Duch (66e)

RED STAR 0

CANNES 3 (1)
Dundov (38e)
Isnard (70e et 87e)

NEVERS 0

TOULON 2 (2)
Mata (19e)
Sikely (47e)

AUXERRE 2 (0)
Voegelin (76e)
Hallet (79e)

AJACCIO 2 (1)
Kanyan (16e et 65e)

BEZIERS 1 (1)
Abache (13e)

MARTIGUES 1 (1)
Galli (15e sur pen.)

EPINAL 0

MONTLUÇON 1 (0)
Perigaud (61e)

BESANÇON 1 (0)
Kern (55e)

SETE 2 (1)
Edwige (4e)
Granier (70e)

CHAUMONT 2 (2)
Felequin (3e)
Gérard (41e)

SAINT-DIE 1 (1)
Richard (30e)

MULHOUSE 0

TOULOUSE

ANGERS

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

MATCH EN RETARD du 4-5-76

Besançon. — DOBRAJE***** — LIEGEON*****, MAILLARD*****, GUEYE*****, BAGNOL***** — JACQUINOT****, DRALET****, RIEFA***** — DUBLIN*******, CHIKHI****, KERN*****, — Entr. : COINÇON. — Total : 45.

Béziers. — PALMA***** — LAGUERRE****, PARODI*****, GARCIA****, BOURDON***** — BUFFAT *, AHACHE*****, DONNAT**** — BRENDER******, GARCES****, MELIC****. — Entr. : BONNEL. — Total : 36.

Arbitrage de M. Clément. — 23.409 F. — 1.452 spectateurs.

Gueugnon. — BAS***** — BAREK*****, M. BERTHOMMIER******, GODOT*****, CHAUSSIN***** — G. PERRIN*****, J.-C. BERTHOMMIER***** puis CLOPIN (81e) — ALBERT*****, TRIVINO******, J. DUCH*****, GUENOT*****. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 47.

Red Star. — FOUCHE**** — AMORFINI*****, MERELLE*****, MADRONNET****, JARRA***** — EO*****, REDON***** — BRAS****, PROST*****, BOURGEOIS*****, COLNEY**** puis DUBOIS (47e). — Entr. : LEMERRE. — Total : 40.

Arbitrage de M. Leloup. — 31.580 F. — 2.774 spectateurs.

Cannes. — LARRIEU***** — BENTOUMI******, ISNARD******, BAEZA******, MUZZI**** — GUISE****, MOYA**** — MARELLA***, DUNDOV******, ERIKSSON******, LOUBET*****. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 44.

Nevers. — SIMON****** — PELLETIER****, DE TONNAC****, LRAQUE*****, REVOL**** — IBRAHIMI****, CANIZARES**** — JOURNEIX***, BIZOT******, VIARD****, SALETTE****. — Entr. : PROUST. — Total : 39.

Arbitrage de M. Rancelli. — 15.187 F. — 1.360 spectateurs.

Toulon. — M. Duval**** — SIMONDI****, LEGROS****, LARDEYRET****, VICENT**** — PERLIN****, TIGANA**** — STORAI****, MATA*****, SIKELY*****, IDDIR******. — Entr. : DUVAL. — Total : 37.

Auxerre. — SZEJA*** — NOEL****, GEFFROY****, ROQUE*****, BOULARD***** — CUPERLY****, MESONES***, HALLET**** — DEVIN***, VOEGELIN****, ZLYKO****. — Entr. : ROUX. — Total : 32.

Arbitrage de M. Mouchotte. — 12.345 F. — 834 spectateurs.

Ajaccio. — LEFILLATRE***** — MURACIOLI****, MOISE*****, LAPINA*****, ROSSINI*** — TALL******, MORETTI**** — KANYAN*****, GENTILI****, BARRIENTOS****, VIGNEAU****. — Entr. : CALLEJA. — Total : 39.

Béziers. — PALMA****** — LAGUERRE****, PARODI****, GARCIA****, BOURDON***** — AHACHE*****, BUFFAT***** — BRENDER****, GARCES****, BONNEL*****, BASTIAT****. — Entr. : BONNEL. — Total : 38.

Arbitrage de M. Besory. — 3.970 F. — 392 spectateurs.

Martigues. — GREGORI***** — PEREZ****, PIATTI*****, NAZARETIAN*****, DOMENECH***** — PLINIO*****, CIARAVINO**** — MERCET****, AUGUSTIN*****, GALLI****, CABON*****. — Entr. : SUCRE. — Total : 40.

Epinal. — DELAHAYE****** — PHILIPPE****, ARDHUIN****, PIERRE****, CHARRON***** — HLEVNIAK****, SAP***** — SERPOIX*****, SCHWARTZWALDER****, RECEVEUR*****. — Entr. : DAVID. — Total : 40.

Arbitrage de M. Alfonsi. — 6.543 F. — 759 spectateurs.

Montluçon. — CHARTIER***** — B. LAUTERBACH****, JADZYK****, DAULTE****, BUFFELARD**** — BONNEFONT*****, COUTARD***** — C. LAUTERBACH****, DROCHON*****, PERIGAUD**** puis Baratelli (62e), NEAU****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 37.

Besançon. — DOBRAJE***** — BECKER****, MAILLARD****, GUEYE*****, BAGNOL**** — RAYMOND*****, MASSON****, DUBLIN***** puis JACQUINOT (66e) — RIEFA****, DRALET****, KERN******. — Entr. : COINÇON. — Total : 39.

Arbitrage de M. Mattiussi. — 14.485 F. — 1.321 spectateurs.

Sète. — CERRATO***** — BONNIER*****, G. GREEN****, RAFFY*****, COMBETTES***** — GRANIER******, MILO***** puis DAVID (46e) — J.-L. GREEN*****, KASSOYAN*****, PELLECUER*****, EDWIGE*****. — Entr. : MILO. — Total : 44.

Chaumont. — MALARA****** — MUGNIER****, DILLELO*****, BARELLAS****, VILLEMINEY***** — FELDEN*****, C. LIAUTEY***** — GIRARD*****, SARR*****, CZEKAJ*****, J.-L. LIAUTEY*****. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 43.

Arbitrage de M. Vigliani. — 18.796 F. — 968 spectateurs.

Saint-Dié. — BATTMANN***** — DACHAUD*****, LOMBARDO*****, SCHRAMM*****, PRECHEUR****** — MILLE******, ORZES**** — GRAÇANIN*****, MAYET****, MARIOT******, RICHARD*****, — Entr. : EHRHARDT. — Total : 45.

Mulhouse. — TRAVOLTI***** — REIFF****, DELADERIERE****, FUCHS*****, DUVAL***** — INFANTE****, FAURE***** — SUBIAT******, HOFFSESS****, DAHMANE*****, JACOBOZZI****. — Entr. : SCHLOTTER. — Total : 40.

Arbitrage de M. Peauger. — 46 600 F. — 4.034 spectateurs.

MATCH REMIS

LES ÉTOILES DE F.F.

A ● DELEGLISE (Hazebrouck) SE RAPPROCHE

125 étoiles : Swreck (Amiens).

124 étoiles : Deleglise (Hazebrouck).

121 étoiles : Lang (Chateauroux) ; Camara (Laval) ; Bouffandeau (Caen) ; Rossignol (Lorient).

120 étoiles : Fuchs (Boulogne).

119 étoiles : Delecroix (Amiens) ; Douville (Caen) ; Olejnik (Chateauroux).

B ● MALARA (Chaumont) PREND OPTION

CLASSEMENTS

132 étoiles : Malara (Chaumont).

128 étoiles : Szeja (Auxerre) ; Palma (Béziers).

126 étoiles : Piatti (Martigues).

125 étoiles : Larrieu (Cannes).

124 étoiles : Lefillatre (Ajaccio).

123 étoiles : Barellas (Chaumont).

122 étoiles : Bas (Gueugnon).

120 étoiles : Charron (Epinal) ; Bourgeois (Red Star).

119 étoiles : Baeza (Cannes).

118 étoiles : Gueye (Besançon).

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

OLEJNIK (Châteauroux, 5 ét.)

DESGAGES (Laval, 5 ét.) — **LACHI** (Paris F.C., 4 ét.) — **DOLEZAR** (Cholet, 5 ét.) — **SILLOU** (Rouen, 4 ét.)

KERUZORE (Laval, 5 ét.) — **MEUDIC** (Tours, 5 ét.)

GORAGUER (Lorient, 5 ét.) — **RACHIC** (Fontainebleau, 4 ét.) — **DOSSEVI** (Paris F.C., 4 ét.) — **BERNARDET** (Lorient, 5 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles :** THEAULT (Caen), HEDOIRE (Dunkerque), MANET (Cholet), DELPOUVE (Malakoff).

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

PALMA (Béziers, 5 ét.)

BENTOUMI (Cannes, 5 ét.) — **M. BERTHOMMIER** (Gueugnon, 5 ét.) — **BAEZA** (Cannes, 5 ét.) — **PRECHEUR** (Saint-Dié, 5 ét.)

TALL (Ajaccio, 5 ét.) — **MILLE** (Saint-Dié, 5 ét.)

SUBIAT (Mulhouse, 5 ét.) — **TRIVINO** (Gueugnon, 5 ét.) — **MARIOT** (Saint-Dié, 5 ét.) — **KERN** (Besançon, 5 ét.)

Neuf autres joueurs ont également obtenu 5 étoiles.

LES SATISFACTIONS DE LAUTIÉ

PORTE DE MONTREUIL. — Il faisait beau, il faisait chaud... un temps à piquer une tête dans l'eau, mais certainement pas à courir après un ballon pendant quatre-vingt-dix minutes. C'était, tout du moins, l'avis des joueurs du Paris F.C. et d'Angoulême dimanche après-midi ; disputer un match sous le coup de 16 h 30, lorsque le soleil est encore à la verticale, ne constituait assurément pas une partie de plaisir...

Leur plaisir, les Parisiens le trouvèrent dans une victoire qu'ils surent conquérir au cours d'une seconde mi-temps où ils jouèrent au chat et à la souris avec un adversaire en quête d'un peu d'air. En effet, pendant cette période, ils furent constamment maîtres de la situation et marquèrent deux jolis buts par Lachi, de la tête, sur un coup franc de Lassalle, et Dossevi, d'un tir magnifique en pleine course.

Cela se révéla suffisant et fit largement le bonheur de Jean-Claude Lautié, qui avouait :

« Ce match, il fallait le gagner avant de nous rendre à Brest et Sedan... »

Entre ces deux déplacements pleins de péril, il y aura la visite de Châteauroux. L'objectif du Paris F.C. est désormais de se maintenir à la place qu'il occupe actuellement, voire l'améliorer en se hissant à la septième place, par exemple, mais d'ores et déjà il peut s'estimer satisfait de la saison qui s'achève. A côté des anciens qui continuent d'apporter leur expérience comme Dojcinowski ou Burdino, la nouvelle vague arrive avec des garçons comme Laffargue ou Périé qui démontra de belles qualités devant les Angoumoisins. Jean-Claude Lautié est décidé à lancer dans le grand bain ces jeunes et, avec cette politique, Paris F.C. choisit la bonne voie d'autant qu'il dispose déjà d'une ossature solide avec Lachi, Poubelle, Chazottes, Lassalle qui se montrèrent souvent à leur avantage malgré la chaleur et un terrain où il est bien difficile d'évoluer...

Jean-Marie LORANT.

MONTREUIL. — *Et de deux ! Dossevi a tiré et Mith accompagne le ballon dans les filets.* **(Photo Rémy Giron)**

LE BON TRUC DE JURILLI

RENNES. — En venant à Rennes, Jurilli, l'entraîneur de Fontainebleau, avait une idée en tête. Il ne la dévoila évidemment pas avant le match, mais on s'aperçut très vite, d'après la disposition de ses joueurs sur le terrain, que Rennes aurait affaire à forte partie. Ce fut tout d'abord le placement de Defferez au poste d'arrière central, une place qu'il a déjà tenue à plusieurs reprises ; ce qui lui permit de constituer une solide ligne de demis, composée de Hiesse, Doyhenard, Patoux et Rachio, l'attaque étant réduite à deux hommes, Fabre et Pleimelding.

Il s'agissait donc là d'une première ligne sur laquelle devaient venir butter les avants rennais, la seconde se tenant prête à toute éventualité. « Nous avons voulu jouer le contre et les troubler, déclarait Jurilli après la rencontre. Notre astuce consistait à ce que les Rennais ne sachent pas à qui donner le ballon. On a donc pleinement réussi. »

Quelle joie dans les vestiaires bellifontains où Patoux rentra le dernier en se traînant :

« Ah ! je suis cuit, lança-t-il, dans un souffle, en s'affalant sur son banc.

« C'est extraordinaire ce qui nous arrive, continuait Jurilli.

« Il y a quinze jours, notre équipe était désespérée et puis ce bonus obtenu aux dépens de Cholet nous a regonflés. Indiscutablement, je pense que notre place n'est pas en rapport avec notre valeur et, si on doit mourir, il faut que cela se fasse honorablement et non misérablement. Nous avions remporté cette victoire parce que nous y avons cru, mais nous aurions été également satisfaits d'un partage de points, je vous l'assure. »

On a pourtant failli rêver lorsque le panneau d'affichage indiqua 3 à 0 à la 51e minute. Le bonus pour Fontainebleau, le dernier sur le terrain du Stade Rennais, le leader, on assistait là à quelque chose de vraiment insolite !

C'était impensable, d'autant que le public attendait sans cesse une réaction de ses protégés. Or que ce soit après le premier but de Rachic à la 18e minute, le deuxième de Fabre à la 34e minute ou le troisième de Pleimelding à la 51e minute. Le Stade Rennais resta égal à lui-même, c'est-à-dire médiocre. On ne compte pas le nombre des mauvaises passes qui émaillèrent cette rencontre et le manque d'engagement de la part d'une équipe qui aurait dû assurer, à l'occasion de ce match, son retour en Division I. Il s'agit d'un renoncement coupable car des professionnels ont quand même 90 minutes pour juger la tactique adverse et trouver un antidote. Ce ne fut pas le cas et le but de Willim, à huit secondes de la fin, ne fut en sorte qu'une péripétie car il n'eut même pas l'heur de réveiller des accents de révolte chez les leaders humiliés.

Pierre ROMER.

CHATEAUROUX MÉRITANT

BOULOGNE. — Plus rapides dans l'attaque du ballon, pratiquant un excellent jeu collectif, fréquemment applaudis, les Castelroussins ont remporté un succès mérité au stade de la Libération.

Les Boulonnais ont déçu leurs plus chers supporters. Au repos rien n'était joué mais déjà dans les tribunes, on se demandait à quelle sauce allait être mangée l'équipe de Daniel Langrand, méconnaissable sous tous les angles. Celle-ci avait raté un penalty à la 18e minute pour faute de Biernacki. D'autre part, quelques minutes plus tard, Szymzack aurait pu, lui aussi, ouvrir la marque, mais là c'est Olejnik, le brillant gardien de Troupel, qui était intervenu avec autorité et qui avait écarté le danger.

La situation ne fut guère meilleure au cours de la deuxième partie de la rencontre. Châteauroux démarra celle-ci en trombe et le Mangaud fut alerté à plusieurs reprises. On prenait plaisir à voir à l'affût les Castelroussins qui faisaient circuler à merveille le ballon et dont toutes les passes parvenaient aux partenaires.

Ce qui devait arriver arriva et, alors qu'il restait deux minutes à jouer, Châteauroux par Vacher marqua un but, celui qui devait signer sa victoire.

En défense, à Boulogne, on multiplia dès lors les tentatives désespérées, ce qui obligea M. Frere à conseiller le calme aux uns et aux autres. Bodji, en particulier, ne fut pas épargné. Si l'arbitre ne sortit pas son fameux petit carton jaune, il eut le grand mérite de conseiller le calme à ceux qui, avec trop d'ardeur, chargeaient ou défendaient la cage du portier boulonnais. Il en fut ainsi jusqu'à la fin. La défense boulonnaise supporta le choc car, malgré les efforts renouvelés de Biernacki, Boisdet, Lang, il se trouva toujours une tête ou une jambe pour dégager in extremis le ballon.

La rentrée de Deschamps apporta, certes, un sang nouveau aux Boulonnais, mais il était trop tard. Châteauroux tenait à son succès et Boulogne, maladroit, emprunté ne put combler son handicap au grand désespoir, répétons-le, des supporters présents.

La situation de Langrand et de ses joueurs redevient sérieuse et critique. Les Boulonnais vont devoir affronter Fontainebleau en pleine remontée. Malakoff, qui alterne le bon et le mauvais et surtout termine cette saison combien difficile par un dangereux déplacement, Rennes. On assure qu'il pourrait y avoir quelques changements au sein de l'équipe maritime qui, plus que jamais, après sa défaite à Dunkerque contre Châteauroux et sur vu de son classement, a besoin de prendre des points précieux pour ne pas se retrouver dans la zone dite des relégables.

L.-M. REGNER.

ROUEN IRRÉSISTIBLE

ROUEN. — Le fête continue au F.C. Rouen. Dunkerque, qui était venu en Normandie avec la ferme intention de partager les points, n'a tenu qu'une période face à des « diables rouges » une fois de plus euphoriques. Rouen est bien l'équipe en forme du moment : cinq matches, cinq victoires et trois bonus, voilà qui se passe de commentaires. L'attaque normande, qui ne trouvait que très rarement le chemin des buts, il y a quelques semaines, vient d'inscrire 17 buts.

Sur sa lancée, Rouen peut terminer en troisième place, derrière les inaccessibles Rennes et Laval.

Robert Vicot affirmait, il n'y a pas longtemps, que le Championnat se terminerait un mois trop tôt pour son équipe. C'est exact et les regrets de l'entraîneur sont légitimes. S'il avait su, il aurait certes laissé les éléments dits de base sur la touche. Mais, et personne ne peut lui en tenir rigueur, il a voulu donner sa chance à tous les professionnels.

Aujourd'hui, les Desforges, Jouanne, Ramos, Bansaye et autres Bourebbou ont fait oublier, et de quelle façon, les soi-disants titulaires à part entière.

Est-ce de bon augure pour la saison prochaine ? Si Robert Vicot peut mener une politique sérieuse. Il a, semble-t-il, posé ses conditions en donnant son avis sur les joueurs à conserver et ceux à transférer. Reste à savoir s'il sera suivi.

F. BRUANT.

TOURS EN PLEINE FORME

TOURS. — Yvon Jublot, l'entraîneur tourangeau, voyait à l'issue du match Tours-Caen ses désirs secrets réalisés.

« Si j'avais émis l'espoir de prendre le bonus contre Caen, on m'aurait pris pour un prétentieux mais, en fait, je n'avais pas la folie des grandeurs... »

La preuve, en effet, Caen peut s'estimer heureux de n'être reparti qu'avec trois buts de différence. Il y en aurait eu deux de plus au passif des Normands qu'il n'y aurait rien à dire. La faute en incombe aux attaquants tourangeaux qui ont mal terminé des incursions continuelles dans une défense caennaise dont la vigilance est sérieusement émoussée comme le reste de l'équipe.

Avec Antic en moins, Caen perd une grande partie de sa force de frappe. Jacobs et Lhoste ont bien inquiété une fois ou deux le gardien tourangeau, Frey, mais le cœur n'y était pas.

Côté Tours, par contre, il y avait six attaquants en permanence à l'ouvrage. Le milieu de terrain tourangeau actuellement composé de Garnier, un avant de pointe ; Meudic un autre avant de pointe, et de Manic, un numéro 10 de tempérament et tantôt en soutien, tantôt à l'avant-garde du trio de pointe officielle, Princet, Othmani, Rosso.

Il y a surtout dans ces six hommes un joueur qui amène depuis un mois sa belle santé et son tempérament de joueur : Jean-Jacques Meudi, le meilleur homme de ce Tours-Caen et qui vient de marquer trois buts en quatre matches.

Le F.C. Tours, en ce qui le concerne, a réussi neuf points en quatre matches et il est en avance... sur ses performances de l'an dernier. (Dix points en cinq matches, en mai 1975.) Il n'y a plus d'inquiétudes à Tours, et on terminera la saison sur les chapeaux de roue.

J. CLOT.

LAVAL ET LE TÉLÉPHONE

LAVAL. — Quand M. Graham Bell réalisa pour la première fois, en 1876, la transmission de la voix entre personnes éloignées, il rendit certainement le plus éminent des services à l'humanité. Que les sportifs profitent aujourd'hui de ce merveilleux moyen de communication qu'est le téléphone, il n'y a là rien de plus normal. Et ce moyen a sans doute, samedi soir à Laval, relancé l'intérêt d'un Championnat que d'aucuns attribuaient à Rennes après la victoire des Bretons à Malakoff, il y a huit jours. Les Mayennais de Michel Le Milinaire en étaient tellement convaincus, eux aussi, qu'ils évoluèrent sans âme contre Brest en première mi-temps. Déçus, ils donnaient l'impression de remplir une corvée. Tels un athlète vaincu, ils s'acheminaient, exténués, vers la ligne d'arrivée, en l'occurrence le dernier coup de sifflet de l'arbitre.

Mais, tout à coup, par la voix des ondes, l'on apprit l'invraisemblable. Rennes était mené sur son terrain par Fontainebleau. Alors, toute l'équipe de Laval, à l'image de Kéruzoré, avec à ses pieds pourtant un boulet de 41 millions de centimes, se retrouva. L'ancien Rennais avait une réaction humaine. Plus qu'envers le Stade Rennais auquel il demeure profondément attaché, son action était menée pour confondre celui qu'il considère comme le seul responsable de tous ses maux. Alors, il distilla, pour la plus grande joie du public qui scanda son nom, de merveilleux ballons. Il offrit ainsi à ses camarades le point du bonus et relança l'intérêt de la compétition, tout au moins en ce qui concerne l'attribution du titre. Et si, au terme de ce match qui connut deux mi-temps aussi différentes que le sont le jour et la nuit, M. Rannou accusait l'arbitre d'avoir influencé les débats, le président Bannaire, par contre, traduisait bien l'impression générale, quand il affirma : « C'est Kéruzoré qui a battu le Stade Brestois. » Et, dans les rangs de ce Stade Brestois, ô combien déçu, l'on comprenait aussi la réaction du voisin de Châteauneuf-du-Faou. Quelqu'un près de nous disait : « Il y a des blessures morales difficiles à cicatriser. Et ce que l'on a fait à « Kéru » fait partie de celles-là. Alors, pourquoi lui en vouloir d'avoir procédé à des accélérations si meurtrières que nous fûmes abattus comme des mouches ? »

Le Stade Brestois aura sans doute beaucoup pde mal à se tirer d'affaires. Nous le lui souhaitons pourtant ardemment, car l'image qu'il a offerte samedi soir à Laval fut parfois séduisant et surtout beaucoup plus alléchante que celle qu'il présentait dans un récent passé où tout chez lui était axé sur le physique.

M. JOUNEAUX.

LORIENT AVEC PANACHE

LORIENT. — Le bonus obtenu devant Fontainebleau, il y a quinze jours, n'avait pas tout à fait convaincu les Lorientais, le résultat ne reflétant pas exactement la physionomie de la rencontre. Fontainebleau avait bien souvent fait jeu égal dans l'occupation du terrain.

Samedi soir, il en fut différemment. Amiens fut bel et bien bousculé et le 5-0 inscrit au tableau d'affichage, au coup de sifflet final, confirmait la manière séduisante affichée par les hommes de 1974 tout au long de la rencontre. Sans doute les Amienois furent-ils pour beaucoup dans le résultat, dans la mesure où il ne fermèrent jamais le jeu. Cela valut aux spectateurs d'assister à un match ouvert plaisant de bout en bout.

Comme, d'autre part, la réussite était au rendez-vous... Il n'en fallut pas plus pour donner à la rencontre un côté spectaculaire. Les Amiénois confirmèrent cependant leur quatrième place, Marczak, Skupnik, Cope, notamment, affichèrent une grande aisance au milieu du terrain et semèrent parfois le trouble dans la défense lorientaise mais, samedi soir, Goueffic, Loup, Gayet et Leroux furent de la tradition.

Loup et Gayet se payèrent même le luxe de marquer les deux premiers buts de la rencontre, ce qui eut pour compte de stimuler les attaquants.

Ces derniers devaient prendre par la suite le relais pour corser l'addition. Jean Vincent, on le devine, était comblé « ce soir, tout baignait dans l'huile. Amiens a, de surcroît, fortement contribué à nous libérer en ne fermant pas le jeu pour obtenir un résultat. Cela facilita grandement notre tâche. »

Grillon paraissait, quant à lui, assez abattu, « les gars sont saturés, nous avons fait toute la saison pratiquement avec les mêmes hommes. Ils ont manqué de fraîcheur physique en défense. Les attaquants lorientais n'ont pas manqué d'en tirer profit. Lorient a fait très bonne impression ».

Ce fut aussi celle des spectateurs samedi soir...

A. GOMIS.

CHOLET MANQUE LE BONUS

CHOLET. — Avec un milieu de terrain inédit, des modifications dans les lignes arrière et offensives, on pouvait craindre à Cholet la venue de Malakoff.

Le démarrage fut prudent. Puis les joueurs réussirent à coordonner leur action et ils s'enhardirent. Le repos survint sur un coup de théâtre, un penalty accordé à Baujault plaqué dans la surface de réparation à la réception d'une passe de Dolezar.

Lowinski l'exécuta de belle façon. Les Parisiens se pressèrent autour du directeur du jeu, prétendant que le Choletais avait tiré en deux temps. M. Buils fut intraitable. Il accorda le point car il avait vu Lowinski seulement ralentir sa course avant de tirer. Ce fut un beau chahut. Le repos heureusement survint immédiatement, calmant les esprits.

A la reprise, Cholet mena calmement. Si Delpouve fut battu par Favreau, il doit à la chance de n'avoir pas encaisser d'autres buts. Il fut souvent en danger, mais les tirs des Choletais, samedi soir, étaient mal cadrés. En d'autres temps, il aurait pu remporter une confortable victoire. Il est dommage qu'ils aient laissé s'envoler un point qu'ils avaient presque en leur poche dès la 55e minute. Les Parisiens furent rarement dangereux, Manet bien couvert par Pampanay, Graveleau et Dolezar, ne laissa aucune chance à Goupil, N'Djemba qui furent les plus déçus.

Amputée de Audiger, Groiser, Bouffandeau, Jeanton, Rampillon, Niang, la formation de Raymond Abad s'est bien battue. Elle aurait dû normalement tirer le bonus qui lui aurait donné une bouffée d'oxygène à quatre journées de la fin, mais le sort ne le voulut pas, dommage...

A. JAUD.

HAZEBROUCK S'AFFOLE

HAZEBROUCK. — Vous considérez la température plus qu'estivale et une pelouse fraîchement arrosée, un but marqué presque dès le départ et sans beaucoup de mal... Vous ajoutez l'espèce de légende qui veut que Sedan soit une équipe qui ne réussit jamais aux Hazebrouckois et c'est plus qu'il n'en faut pour faire baisser la moyenne de rendement d'une formation dans l'esprit de ceux qui se veulent observateurs.

En l'espace de quelques minutes, nous avons assisté au phénomène étrange de garçons qui, sans raison, s'affolaient pour presque rien et subissaient les coups de boutoir de joueurs comme Santos, Jacquart, Saurfeld, certes, techniciens habiles et appliqués. Les Nordistes retombaient dans la facilité, faisant d'un match prometteur une exhibition quelconque et assez déplaisante.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. L'avouant, les joueurs ont droit aux circonstances atténuantes.

S'il y avait eu un vainqueur, samedi en fin de soirée, quel qu'il soit, il n'y aurait pas eu de quoi illuminer.

E. PORET.

GROUPE B

L'EXPLOIT DE GUEUGNON

GUEUGNON. — Battre une équipe aussi talentueuse, d'un écart de trois buts n'est pas à la portée de tout le monde, même si les performances des Audoniens n'ont jamais été très probantes à l'extérieur. Oui, ce que les Gueugnonnais ont réussi samedi au cours de cee quatre-vingt-dix minutes relève véritablement de l'exploit car les Parisiens qui se devaient absolument de gagner avaient vraiment fait le maximum pour atteindre leur objectif. Bons en défense, excellents dans l'entre-jeu, très remuants en attaque, ils n'en ont pas moins subi la loi des Gueugnonnais pendant les neuf dixième de la partie.

Les Gueugnonnais, véritablement déchaînés, en super condition physique à l'image d'Antoine Trivino, l'avant centre qui était pourtant incertain quelques heures avant le coup d'envoi. Et comme, pour une fois, la réussite était au rendez-vous il ne faut pas en définitive se montrer trop surpris de l'ampleur de leur victoire. Les dirigeants audoniens qui étaient pourtant optimistes avant le coup d'envoi ne cherchaient pas d'ailleurs à la discuter. Tout au plus, faisaient-ils remarquer qu'un penalty aurait pu être accordé pour une faute de Prost ; cela aurait-il changé le cours des choses ? Nous en doutons fortement pour notre part car les locaux avaient Berthommier (17e minute) et Trivino (37e mi-déjà pris à ce moment-là par Jean-Claude nute) un avantage substantiel que José Duch accentua à la soixante-sixième minute. Non, vraiment, les Parisiens, malgré leur courage, leur talent, ne pouvaient rien contre ces Gueugnonnais superbement préparés et motivés par ce diable de Novotarski.

G. BATUT.

CANNES : TONUS ET BONUS

CANNES. — Cannes a joué samedi soir son dernier match à domicile car c'est à Saint-Ouen, à Mulhouse et à Epinal que les Azuréens disputeront les trois dernières journées.

Jean Baeza et ses coéquipiers avaient débuté la saison à La Bocca sur un bonus. Ils l'ont terminée en y obtenant pour la seconde fois le point supplémentaire.

Dommage diront bon nombre de supporters que les rencontres à bonus n'aient pas été plus fréquentes dans des matches à leur portée car pour eux le Red Star était vulnérable dans la course aux barrages.

Dans cette partie de clôture, les procannois ont produit un football de fort bonne tenue où l'on apprécia sous le signe du tir Loubet, Eriksson et Isnard et puis aussi la solidité d'un système défensif axé sur Larrieu et Baeza aveo l'excellent retour de « Touti » Bentoumi guéri de sa contracture musculaire.

Robert Domergue n'assistait pas au match et à l'issue de la rencontre Jean Baeza, qui était l'homme de terrain responsable, n'était pas peu fier des trois points obtenus cela en toute logique car, comme toujours d'ailleurs, il avait payé de sa personne en donnant de la voix à très bon escient.

Georges CLAIRMOND.

LES ERREURS DE TOULON

TOULON. — Les Toulonnais ont été bien mal payés, sur leur terrain de rencontre arrosé durant 90 minutes par la pluie, de leur combativité et aussi d'une meilleure technique que leurs adversaires. Mais s'ils s'en retournèrent aux vestiaires avec seulement le partage des points ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes et faire un gros mea culpa.

Face à des Auxerrois qui furent durant 80 minutes de pâles figurants ne parvenant pas à accorder leurs voix devant se contenter de défendre leur camp sans cesse menacé, ls Toulonnais qui jouaient un ton au-dessus commirent de monumentales erreurs.

Tout d'abord les avants eurent de nombreuses occasions d'exercer leurs tirs, manifestèrent trop rarement leur puissance de frappe et quand ils s'y employèrent l'adresse ne fut pas une de leurs qualités marquantes.

Mais ce ne fut pas là le plus gros défaut de l'équipe toulonnaise puisque les avants parvinrent néanmoins à tromper à deux reprises Szeja dont la sûreté sur les balles hautes fut souvent prise à défaut. Le drame pour les Varois fut de pratiquer après s'être assurés une confortable et combien méritée avance, un football fou, épuisant et sans grande efficacité. Chacun voulut faire son numéro et face à une équipe qui ne parvenait pas à trouver son équilibre, les Toulonnais se compliquèrent le jeu au lieu de l'asseoir solidement. Les défenseurs se lancèrent éperduement à l'offensive ne facilitant pas le travail de leurs attaquants, mais au contraire contrariant l'organisation et la clarté du jeu.

D'autre part le camp toulonnais fut complètement abandonné et favorable aux contre-offensives d'un adversaire qui sut exploiter deux occasions.

Marcel Duval une fois de plus a piqué la crise. On le comprend. Ne pas vouloir respecter les consignes de l'entraîneur a souvent des conséquences funestes. Les Toulonnais l'ont appris à leurs dépens si seulement cela pouvait leur servir de leçon à ces garçons auxquels on ne peut reprocher pourtant leur belle ardeur combative et leur volonté de vaincre.

André GASTINEL

SAINT-DIÉ DIFFICILEMENT

SAINT-DIE. — La méfiance était évidemment de rigueur entre deux équipes qui luttent pour échapper à la relégation. Saint-Dié, sur son terrain, ne pouvait se permettre d'abandonner le moindre point et devait donc miser sur son attaque. A l'inverse, Mulhouse n'avait d'autre objectif que de partager les points.

La première mi-temps se résuma donc en un long monologue d'une équipe vosgienne qui voulait vaincre coûte que coûte et d'une équipe alsacienne, qui défendait son camp en temporisant à outrance.

A ce jeu, Mulhouse ne se révéla pas, finalement, de première force car les attaques vosgiennes, à intervalles réguliers, finirent par avoir raison de sa résistance.

Aidé par l'arrière Dachaud notamment, qui monta souvent jusqu'à la surface mulhousienne, et en plantant des banderilles, Saint-Dié, au cap de la demi-heure avait pris l'avantage.

Le service de Mayet à Richard, une accélération de ce dernier suivi d'un tir que Travolti ne peut qu'effleurer, et Mulhouse se retrouvait, à la pause avec un but au passif.

Situation qui obligea les Alsaciens à prendre des risques dès la reprise, Dahmane donna le ton mais Mulhouse, véritablement, ne semblait pas carburer au super. Il est vrai que Mariot, à qui Ehrhardt avait donné pour mission de neutraliser Infante « le Monsieur 50 % de Mulhouse », s'acquittait fort bien de sa tâche.

A part quelques balles fort bien travaillées sur coup franc, Infante ne parvenait pas à jouer son rôle habituel.

Pourtant les Alsaciens, en se cramponnant, empêchaient leurs adversaires de faire fructifier cet avantage acquis par Richard et pourtant Saint-Dié, en deuxième mi-temps se créa des possibilités de buts bien plus nettes que durant la première période.

Les Vosgiens bénéficièrent d'un penalty pour une faute de Duval sur Richard, mais Mayet, décidément malheureux dans cette sorte de coup de pied arrêté (il en rata un devant Nevers), plaça son ballon tout à fait à côté du cadre.

G. LAMAZE.

MONTLUÇON RÉSIGNÉ

MONTLUÇON. — Incapables d'enchaîner deux passes, n'apportant aucun soutien au porteur du ballon, les Montluçonnais ont concédé finalement samedi soir un nul qui peut paraître heureux eu égard au nombre respectif d'occasions de buts. En effet, les Bisontins avec la force de frappe de Raymond (deux tirs très violents dont un sur la barre transversale) avec deux ailiers de débordement et de grande qualité (Dublin offrant le but à Kern) et une défense bien organisée autour de Gueye, bondissants et jaillissants, construisirent le meilleur football dans un match disputé sous l'orage et la pluie.

S'ils ne manquèrent pas de volonté — leur réaction pour égaliser grâce à une action Coutard-Drochon-Périgaud en porte témoignage — les Montluçonnais firent preuve de trop grandes lacunes techniques pour espérer un autre résultat que ce nul. Un nul qui les condamne à peu près sûrement à la relégation et que R. Gardien ne discutait absolument pas. « Autant les attaquants adverses nous posent des problèmes, autant les nôtres sont incapables d'inquiéter leur vis-à-vis. On a l'impression par moments que chacun évite plus ou moins les responsabilités, donnant à l'équipe un visage neutre. » Accablés sinon résignés, les Jaunes et Noirs paraissent dans l'impossibilité de retrouver avant la fin du Championnat une partie seulement de l'enthousiasme qui les aida l'an passé à construire une saison exemplaire. On en est bien loin aujourd'hui.

M. GOUX.

MARTIGUES : FIN DE SAISON

MARTIGUES. — Le mauvais temps et la pluie avaient retenu chez eux bon nombre de spectateurs si bien que l'on enregistrait aux guichets du stade Turcan, la plus faible recette de la saison. Au coup de sifflet final on ne pouvait pas dire que les absents avaient eu tort tant le match avait été monotone à suivre.

L'état de la pelouse et la pluie incessante constituaient évidemment des circonstances atténuantes aux nombreuses maladresses mais jamais la rencontre ne s'éleva au-dessus d'un certain rythme, celui d'un match de fin de saison sans enjeu, donc sans passion.

Martigues avait pourtant attaqué ce match avec de bonnes prétentions mais Delahaye fut mis en danger dès les premières minutes. Après le but obtenu sur penalty par Galli, au terme du premier quart d'heure, Epinal s'est montré plus entreprenant si bien que le jeu se cantonna le plus souvent au centre du terrain. De là partaient bien quelques attaque mais l'excellent Delahaye bien que plus sollicité que Gregori parvenait à tenir en échec les actions d'Augustin ou de Cabon.

A Martigues, Piatti et Plinio se mirent une fois encore en évidence alors que Cabon qui faisait son entrée dans l'équipe fut le plus constant en attaque. Chez les Vosgiens Delahaye fut irréprochable et nous citerons avec lui Charon, bien qu'il soit l'auteur involontaire du penalty sur Mercet, Sap, Receveur. A noter que Charon et Receveur, l'un en fin de match l'autre durant la première période suppléèrent leur gardien sur la ligne.

Gilbert DEL CORSO

LA DOMINATION DU GAZELEC

AJACCIO. — Trois hommes ont dominé, si l'on peut dire, la rencontre de samedi entre Ajacciens et Biterrois. Dans un premier temps, le gardien biterrois Palma, très brillant tout au long de la partie et qui évita à son équipe, passablement déconcentrée, il faut le reconnaître, une punition assez sévère.

En effet, le gardien biterrois se trouva toujours à la parade sur des tirs souvent déclenchés à bout portant et fit montre d'excellents réflexes.

D'un autre côté, Tall domina partenaires et adversaires tout au long de la première mi-temps grâce à son jeu délié, à son esprit d'entreprise et à son abnégation. Joueur très fin, le Sénégalais a démontré une fois de plus, samedi, qu'il était bien le moteur d'une équipe ajaccienne par ailleurs assez maladroite. Enfin, un autre homme, qui fut le héros du match à sa manière, c'est-à-dire qu'il inscrivit 2 buts et en rata 3 ou 4 qui paraissaient tout faits, nous voulons parler de Marc Kanyan qui, tout au long de la soirée, nous parut tout de même assez maladroit.

Mais en vérité, les Ajacciens héritèrent amplement leur victoire en raison du plus grand nombre d'occasions qu'ils se créèrent, d'un plus grand engagement devant une équipe biterroise qui soutint fort bien les assauts en dépit d'une défense assez peu sûre d'elle-même.

Dominique FIGARELLA.

SUSPENSE A SETE

SETE. — Rarement, le mot n'est pas exagéré, oui rarement le stade Bayrou, devant une galerie clairsemée de spectateurs, ne vit un match Sète-Chaumont aussi dangereux pour les cardiaques.

Cette confrontation mérita le titre de grand match réalisé par les « Vert et Blanc ».

Et ce ne fut pour eux qu'un match nul, qui ne signifie pas que la rencontre entre deux équipes désireuses de se sauver de la relégation fut privée d'intérêt alors qu'il dura 90 minutes pleines de suspense.

On joua à grande vitesse créant un jeu qui évitait à Sète de faire l'impossible alors qu'il devait regagner le vestiaire non battu mais plutôt déçu de l'absence de cette victoire qu'il méritait.

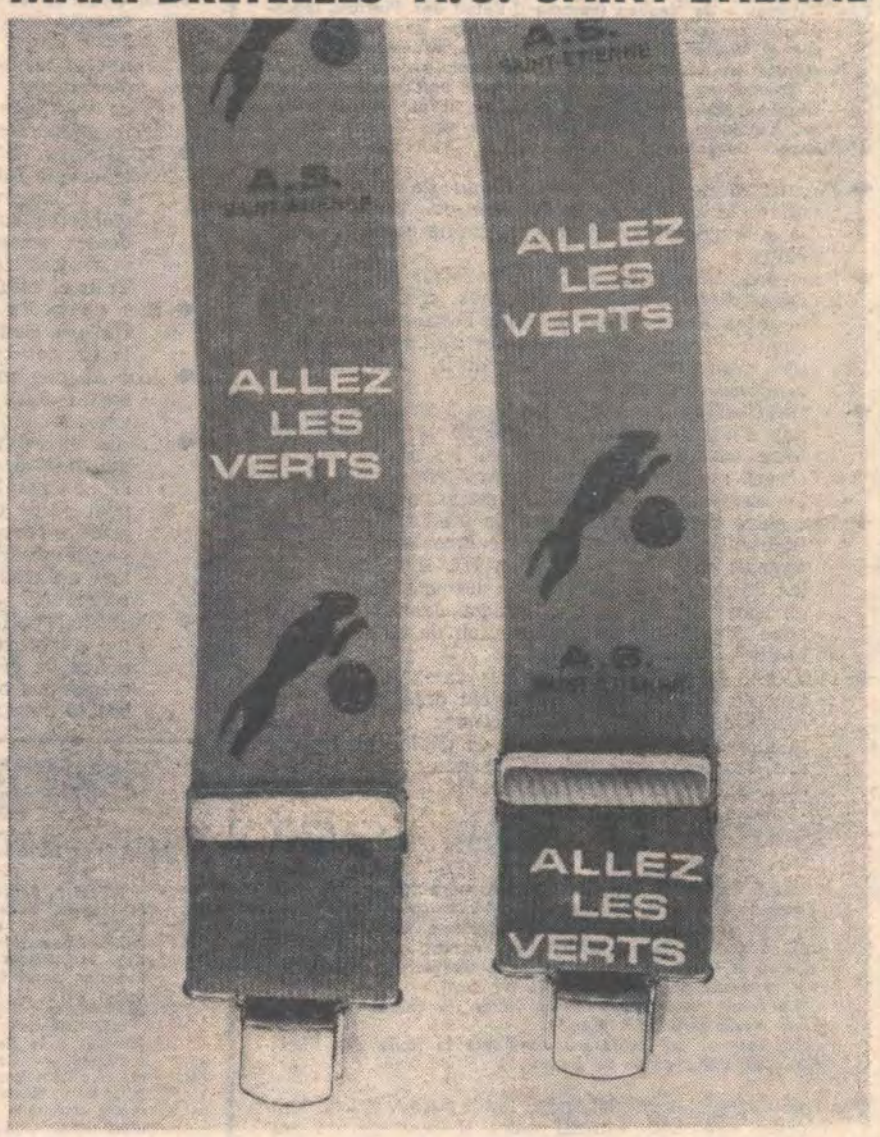
Les attaques fusèrent en première mi-temps, tel un piston de locomotive dont les va-et-vient sont impossibles à compter.

Chaumont eut le premier l'avantage dès la 3e minute, Sète à la 4e égalisait. Chaumont s'octroyait ensuite, peu avant le repos un deuxième but que Granier compensa avec style à la 70e minute.

Le rythme supérieur local paraissait devoir ensuite lui donner option sur le résultat, domination excessive et occasions de marquer. Hélas, la baraka était dans le camp opposé.

Antonin LALANDE.

MAXI-BRETELLES A.S. SAINT-ÉTIENNE



Coloris : vert - blanc - panthère noire ; largeur = 5 cm

Pour tous les sportifs et les autres, de 2 à 100 ans...

Comme M. Rocher et tout Saint-Etienne :
« PORTEZ LA BRETELLE DE L'A.S.S.E. »

enfant = 30 F adulte = 35 F

Adressez chèque, C.C.P. ,mandat, etc. (expédition franco) :
« ESTEN » 42450 Sury-le-Comtal (France)
Tél. 53-54-14

Confidentiel D2

◆ La Porte de Montreuil fut le point de rencontre d'une bonne demi-douzaine d'entraîneurs. En effet, Pierre Phelippon(Cambrai), Claude Dusseau(Melun), Jean Parisseaux (Hazebrouck) accompagné de son président, M. Samaille, Ladislas Nagy (ex-Fontainebleau), Norbert Boucq (ex-Nantes) étaient venus assister au match Paris F.C. Angoulême.

◆ Les intentions des uns et des autres étaient certainement différentes. Jean Parisseaux et son président sont à la recherche d'un ou deux attaquants pour la saison prochaine. Il est probable qu'ils tourneront leurs regards vers l'étranger et ils sont déjà en contact avec deux, trois joueurs...

◆ Boucq, Dusseau et Nagy sont, eux, à la recherche d'un club. Dusseau s'accorderait volontiers une année pour y voir plus clair, mais Ladislas Nagy espère bien trouver un club dans les prochaines semaines.

◆ Henri Skiba, qui vient de renouveler son contrat avec Angoulême pour un an, dit : « Je suis resté car je veux prouver quelque chose. Cette saison, j'ai été obligé d'utiliser 23 joueurs et je n'ai pas travaillé dans les conditions idéales. »

◆ Dernier souci de Skiba : ses problèmes avec Serrus qui n'a guère apprécié d'être mis à l'écart et s'est mis à critiquer son entraîneur : « Nous allons régler tout cela, dit Skiba. Au même poste, Le Guern, qui est pourtant militaire à Mont-de-Marsan, me donne plus de satisfaction, il est donc normal qu'il joue. »

◆ Claude Dusseau, remercié par les dirigeants melunais il y a quelques semaines, surmonte peu à peu sa déception. Il vient d'ouvrir avec sa femme et un de ses anciens joueurs, Maro, un magasin de sports à Melun.

◆ Il y aura peut-être deux Dossevi au Paris F.C. la saison prochaine. Il semble, en effet, que le frère d'Othniel, Anotie, qui joue au Paris S.-G., soit décidé à partir. Aussi pourrait-il venir rejoindre son frère au Paris F.C., à moins qu'il retourne à Tours.

VAUBAN VA SE RENFORCER

Extraordinaire équipe que cette A.S. Vauban, cendrillon de la Coupe qui n'est sortie que par Bastia et qui depuis cinq ans qu'elle existe n'a jamais connu la défaite en Championnat.

Championnat d'Alsace encore cette saison (neuf points d'avance) à trois journées de la fin, Vauban opérera en Division d'Honneur la prochaine saison. Emile Stahl, « patron » de Vauban (comme il l'était des Pierrots légendaires) songe déjà à renforcer l'équipe des frères Hausser et Walter Schwambach est déjà en campagne pour recruter un avant de points et un solide arrière central.

Comme les joueurs de Vauban sont certains d'avoir une situation stable assurant leur avenir, il est probable que les candidats seront nombreux... et que Vauban gravira encore un échelon en 1977.

◆ Devant Angoulême, les joueurs du Paris F.C. portaient le maillot du Stade Français. Original ! De là à imaginer une fusion prochaine entre les deux clubs...

◆ Raymond Abad était déçu et satisfait samedi soir. Déçu d'avoir manqué le bonus, mais également heureux de constater que les hommes qu'il avait choisis s'étaient bien comportés : « La chance n'est pas avec nous, cette année, dit-il, fataliste, mais espérons encore... »

◆ A Malakoff après cette rencontre, l'on ne se faisait pas d'illusions. A la nouvelle de la copieuse victoire de Lorient sur Amiens, les joueurs déclarèrent : « Dimanche sera notre fête à nous, mais les Bretons seront peut-être moins motivés. »

◆ Rencontré dans les vestiaires de Cholet, Jean-Pierre Blainvillain. Il jouait demi centre lorsque Cholet gagnait sa place en Division III. Il venait saluer les dirigeants choletais avec lesquels il est resté en bons termes. Le sympathique Jean-Pierre s'occupe, à présent, de la formation de Saint-Florent-le-Vieil.

◆ Fatigués, Jean Pampanay et ses camarades en sortant de la douche, envisageaient déjà les déplacements de Dunkerque et de Rennes. Trois matches la même semaine dont deux en déplacement pour des amateurs qui doivent assumer leur travail, c'est une tâche un peu lourde.

FOOTBALL PIED-NOIR A GAGNY

Jeudi 27 mai, Justo Fontaine donnera le coup d'envoi d'une finale d'un tournoi qui n'aura groupé que des équipes formées avec des footballeurs d'Algérie. Sont déjà engagées les formations de Mantes-la-Jolie, Créteil, Meaux et Gagny. Les compétitions débuteront à 9 heures sur le stade de Gagny (tirage au sort).

La finale sera disputée en lever de rideau du match Club Variétés-G.S.M. Gagny.

Un tournoi qui attirera sans doute la foule des Pieds-Noirs de Paris et de sa banlieue.

◆ Le défenseur lorientais André Loup aura vécu un heureux week-end samedi soir. Il marqua un but décisif contre Amiens. Hier son équipe de D.H.R. obtenait la montée en D.H. en triomphant à Ergué Armel 1-0.

◆ Les Lorientais Résola et Iché retrouvèrent lundi soir à Lorient l'Amiénois Cope, un ancien coéquipier d'Avignon. On parla d'anciens souvenirs... en oubliant de revenir sur la rencontre qui venait de les opposer.

◆ Lorient n'avait jamais connu une pareille réussite. Trois buts dès la première mi-temps dont deux des défenseurs Gayet et Loup. Du jamais vu au Moustoir.

◆ Grillon, l'entraîneur d'Amiens, était consterné : « Mes gars sont fatigués. Que voulez-vous, nous sommes des amateurs. Il nous est difficile de récupérer après un long déplacement d'autant qu'il nous faut partir le matin même du match. »

◆ Cholet va perdre un de ses meilleurs éléments : Patrick Rampillon qui a donné son accord pour opérer à Reims. Ainsi comme son frère Gilles, Patrick tentera sa chance avec une grande équipe pro.

◆ L'ancien et le nouveau : l'ancien, M. Bisson, 74 ans, 35 années de présidence ; le nouveau, M. Bannaire, 33 ans, celui de Brest... un mois de présidence. Leur tête-à-tête a été très remarqué samedi soir à Laval. L'ancien a donné des conseils au nouveau. Il lui a dit : « Soyez toujours vous-même et faites en toute occasion preuve d'autorité. »

◆ Antoine Dossevi, le Tourangeau, transplanté au Paris Saint-Germain, assistait à Tours-Caen. Il est de plus en plus attentionné aux résultats de son ancien club, l'Antoine. Y aurait-il un peu de nostalgie de sa part ?

◆ Vendredi, à Toulouse, une sélection d'anciens du Real et de l'Atletico de Madrid, emmenée par Di Stefano, rencontrera une équipe d'anciens Toulousains commandée par Richard Boucher.

KARSTENS CAPITAINE DE HOLLANDE A MONTLUÇON

La saison n'est pas encore terminée que déjà l'E.D.S.M. songe à la prochaine. C'est ainsi que le premier renfort de l'effectif montluçonnais, un peu juste cette année, a été enregistré hier. Il s'agit de Cornelis Karstens, 27 ans, numéro 10 et capitaine de l'équipe de Hollande amateurs, qui a signé tous les documents nécessaires à sa venue en France et à l'E.D.S.M.

◆ Avant la rencontre Martigues-Epinal une minute de silence a été observée à la mémoire de M. Prin-Derre, ex-président du F.C. Martigues, décédé il y a quelques jours.

◆ Les Biterrois avaient effectué le déplacement Béziers-Ajaccio en avion particulier, ce qui leur permit de rentrer chez eux dès la fin du match.

◆ Guy Calleja fulminait au terme de la partie contre Béziers : « Il est inconcevable de se créer autant d'occasions de but et de ne s'imposer qu'à l'arraché en fin de partie. C'est une très nette victoire que mes hommes auraient dû remporter samedi, car jamais match ne me parut aussi facile. »

◆ Le trésorier ajaccien ne trouva certainement pas son compte dans la recette de samedi soir. En effet, les 3.970 F qui furent laissés aux guichets ne permirent même pas aux Ajacciens de payer les frais d'arbitrage. M. Besory, en effet, était accompagné de deux juges de touche bordelais, ce qui fit monter leurs indemnités à la coquette somme de 4.700 F.

◆ De Gioanni, le vice-président cannois : « C'était la troisième fois que je me trouvais sans entraîneur sur le banc de touche et cela s'est terminé par un troisième succès. Oui, mais les deux fois précédentes remontent loin dans le temps, car elles m'avaient fait obligation de suppléer l'excellent Troupel alité avec un urticaire géant ».

◆ Bien qu'encore sous contrat à Cannes, Max Dundov et Haberie Bentoumi ont manifesté le désir de quitter la Croisette.

◆ José Ahache en fin de contrat a été sollicité par plusieurs clubs de Division III et de Division d'Honneur.

◆ Créant un centre pour 6 à 8 aspirants, Cannes — ce qui était à prévoir — va avec Robert Domergue se pencher intensément sur la formation. Et l'on peut faire confiance à l'ex-Strasbourgeois qui a préféré revenir au pied du Suquet bien que sollicité par plusieurs clubs parmi lesquels, curieusement l'on en trouvait qui, jadis, avaient renoncé à le conserver.

◆ C'est M. Tonati « Monsieur Bons offices de Boulogne » qui guida vers les vestiaires Noleau, déçu d'être obligé de céder sa place à Denis Deschamps. La mécanique boulonnaise qui tournait bien mal avait besoin d'un nouveau rouage.

◆ L'entraîneur des amateurs boulonnais, M. Pruvost, a effectué vendredi et samedi un périple d'environ 600 km pour aller contacter des joueurs. Dimanche matin, à 9 heures, sans avoir dormi, il était au Touquet pour voir jouer son équipe minimes. Qui dit mieux ?

◆ Jean-Luc Bailet, le gardien des cadets du Sud-Est sera cannois la saison prochaine. Avec Jean-Jacques Maurel, il doublera Larrieu qui participera aux Jeux Olympiques.

CORPORATIFS

1/2 FINALE DE LA COUPE NATIONALE

BUZZICHELLI-PORT DU HAVRE : 3-2 apr. prol.

MATCH HONTEUX

BUZZICHELLI TOULOUSE b. R.C. PORT DU HAVRE : 3-2 (2-2) (après prolongation). — Temps très chaud. Bon terrain. Bon arbitrage de M. Mignard. Buts : D'Oliveira (46), Vela (69e), Serge Buzzichelli (112e) pour Buzzichelli, Pretavoine (57e, 58e) pour R.C. Port du Havre.

MAISONS-ALFORT. — Buzzichelli de Toulouse s'est qualifié pour la finale de la Coupe Nationale corporative en battant le R.C. Port du Havre (3-2) après prolongation.

Ce match fut disputé d'une manière trop brutale par les joueurs des deux équipes. C'est Buzzichelli qui commença à donner le mauvais exemple en première période, mais en seconde les Havrais ne se gênèrent pas pour se conduire eux aussi d'une manière indigne de sportifs. Pour clôturer ce déjà triste bilan l'ex-professionnel Dorsini se mit tristement en évidence en décochant une droite à l'arrière havrais Lemaitre qui s'écroula au tapis pour plus que le compte. Bien entendu Dorsini fut expulsé.

Des supporters havrais surexcités envahirent le terrain et l'arbitre préféra arrêter le match à la 117e minute.

Parlons tout de même des buts. C'est Buzzichelli qui ouvrit la marque (46e) par d'Oliveira. Les Havrais égalisèrent (57e) puis prirent l'avantage (58e) par Pretavoine.

Le Toulousain Vela égalisa (69e), mais Serge Buzzichelli qualifia son équipe (112e).

Nous avons donc assisté à un bien triste match qui ternit le football corporatif. Fort heureusement la Ligue parisienne avait désigné trois excellents arbitres MM. Mignard, Danna et Ellibinian. Ces officiels ont eux aussi passé un inconfortable après-midi.

Louis GIRARD.

R.C. - PORT DU HAVRE : Hamet, Lemaitre, Hodeisme, A. Briand, Thomas — J.-P. Briand, Embarck — Lemoal, Catelain, Pretavoine, Duteil, Lappel. (12e).

BUZZICHELLI - TOULOUSE : Gouze — A. Petit-Bernat, Sanchez, Castillon, Vela — Christian Loubersannes, Bertolucci — Buzzichelli, D'Oliveira, Loubersannes, G. Petit-Bernat, Dorsini (12e).

TAILLEUR PARIS-SOMMER-SEDAN : 2-0

VINGT ANS APRES !

TAILLEUR PARIS b. SOMMER SEDAN : 2-0 (0-0). — Température caniculaire. Bon terrain. Arbitrage bon et facile de M. Charreire. 765 spectateurs pour 7.665 F. Buts : Lobinet (63e), Jughters (74e).

REIMS. — Méfiants, et sans doute peu sûrs de leurs forces ou de leur résistance par cette chaleur écrasante et devant la réputation de leurs adversaires, les Parisiens avaient pris un départ en trombe. Mais ni les déboulés sur les ailes de Lambert ou de Dimnet, ni les tirs de Lobinet ou de Jughters, ni les reprises de Saar sur corners, n'avaient pu mettre en danger l'inamovible petit gardien chauve des Sedanais. Au contraire, ce sont eux qui en définitive eurent la plus belle occasion sur un tir de Lecuivre qui frappa le poteau, alors que Legrand était battu.

Dès la reprise, les Ardennais tentèrent à leur tour, pendant un bon quart d'heure, d'asphyxier leurs adversaires qui ne devaient par exemple qu'à un dégagement désespéré de l'impeccable Benaïssa sur sa ligne de but à la 58e minute, de se sauver.

Et puis sur deux corners consécutifs en faveur de Tailleur aux 62e et 63e minutes, Lobinet, l'un des meilleurs sur le terrain, marquait de près à ras de terre. Les Ardennais avaient à peine le temps de se ressaisir que Jughters, le capitaine au petit ventre et au grand talent, dribblait, sur la droite, trois adversaires, s'avançait et d'un tir croisé mettait définitivement K.-O. les Sedanais.

Tous les Parisiens de Tailleur sont évidemment à féliciter pour leur exploit, avec, toutefois, une mention particulière pour Benaïssa, Lobinet, Legrand et Jughters, tandis que les trois avants de pointe seraient plutôt un peu en retrait de leurs camarades.

L'aventure de ce club de la Plaine-Saint-Denis qui n'a plus connu les honneurs et les joies d'une finale depuis exactement vingt ans, enthousiasme.

Marc HAUGUET.

TAILLEUR PARIS : Legrand — Picard, Benaïssa, D. Dimnet, Jaoui — Jughters, Lobinet — Cl. Dimnet, Neveur, Saar, Lambert. Entr. : Benaïssa.

SOMMER SEDAN : Mougenot **— Massenhove, Drumel, Cousin, Barbière** — Robert, **Simon** — Pagnier, Lecuivre puis Bellot (36e), **Tavernier, Sabbadin. Entr. :** Lahire.

LE FOOTBALL AU FÉMININ

REIMS : OPTION SUR LE TITRE

REIMS b. ROUEN 4-1 (3-0). — Chaleur étouffante. Arbitrage moyen de M. Lechevallier. Mille spectateurs. Buts pour Reims : Courtois (6e), Musset (26e et 31e), Roy (54e). Rouen : Binard (47e). A Rouen, Sabatier blessé (34e) a été remplacé par Begin (41e). A Reims, Vilarinho a succédé à Roy (59e).

Avertissement à la Rémoise Mousel (34e) et à la Rouennaise Noël (43e).

REIMS. — Ce n'est pas cette saison que les Rémoises perdront leur titre sous le soleil voilé de Champagne, leur suprématie nationale n'a jamais fait l'ombre d'un doute. Après la démonstration très convaincante qu'elles ont offerte dans ce match aller de la finale, on voit mal comment Rouen pourrait même les inquiéter sur son terrain au cours du match retour dimanche prochain.

L'écart des trois buts constitue un moindre châtiment pour les Normandes. Annie Bataille et ses partenaires ne firent illusion qu'en début de deuxième mi-temps. Profitant alors d'une baisse de régime du trio intermédiaire adverse, elles sauvèrent l'honneur mais cette lourde défaite ne leur laisse guère d'espoir.

Les Rémoises ont eu le grand mérite de réagir avec panache et une conviction rare, au lâchage écœurant d'O'Brien et de Dewulf, parties sans crier gare monnayer leur talent en Italie.

Les « déserteuses » étaient présentes au stade Auguste-Delaune mais dans un coin de la tribune où elles se sont faites toutes petites.

Leurs anciennes équipières qui, unanimes, les avaient mises à l'index, ont démontré qu'elles pouvaient se passer de leur concours sans que le rendement collectif en souffre, au contraire. C'est peut-être la victoire la plus précieuse qu'ont remportée les filles de Pierre Geoffroy. Sur le terrain, leur succès se dessina rapidement. Dès la sixième minute, Courtois, une « revenante », ouvrit le score d'un centre tir de 30 mètres à gauche qui loba Revet. Maîtresses du jeu, les Rémoises accumulèrent les occasions de creuser l'écart mais il fallut attendre la 26e minute pour qu'elles doublent leur avantage : Musset récupéra sur la gauche un long centre de Wolf, dribbla Durant et marqua. La jeune avant centre récidiva cinq minutes plus tard en faisant le trou pour elle-même puis en fusillant la gardienne normande.

Certes, Binard réduisit le handicap rouennais à la 47e minute après deux « toiles » champenoises. Reims reprit toutefois logiquement ses distances grâce à un tir puissant de Roy alors qu'un shoot à bout portant de Wolf fut renvoyé par la barre.

P.A. CAILLEUX.

REIMS : Butzig — Mousel, Thomas, Souef, Courtois — Delahaye, Roy (puis Vilarinho), Dejean — Wolf, Musset, Bariset.

ROUEN : Revet — Durant, Huet, Bataille, Noël — Dulloy, Mulot, Carrié — Sabatier (puis Begin), Binard, Fleury.

La Rémoise Musset. deux buts contre Rouen.

DIVISION 3

TAVAUX TALONNE HAGUENAU

Avant le dernier sprint, le calendrier est pratiquement à jour. Il reste en effet un seul match à rattraper, Saint-Georges - Clermont, après les quatre matches qui ont eu lieu ce week-end.

La nette victoire de Creil sur Reims n'est pas de nature à bouleverser le classement du groupe Nord ; en revanche, Orléans et Villefranche ont glané deux points précieux et Chartres, avec 23 points, n'est plus désormais à l'abri d'une surprise désagréable dans le groupe centre où ils sont trois pour deux places à éviter.

Cependant, le résultat le plus important de cette mini-journée est constitué par la nette victoire de Tavaux sur Haguenau que tout le monde voyait déjà en Division II. Les Haguenoviens avaient ouvert le score par Devaux sur penalty, mais la seconde mi-temps leur fut fatale, Pillette marquant encore deux fois. Et Tavaux n'est plus qu'à un point d'Haguenau !

J.-M. L.

CENTRE

***Saint-Georges - Orléans 0-2**
***Villefranche - Clermont 2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Lucé**	38	28	16	6	6	45	24
2. **Corbeil** ..	37	28	15	7	6	47	30
3. **I.N.F. V.** .	35	28	14	7	7	51	28
4. Lyon	34	28	13	8	7	43	27
5. St-Etien. .	33	28	12	9	7	57	31
Melun ...	33	28	13	7	8	46	34
7. **Poissy** ...	32	28	12	8	8	30	29
8. **Juvisy** ...	30	28	12	6	10	44	43
9. **Clermont** .	29	27	13	3	11	38	42
10. **Montfer.** .	26	28	10	6	12	48	41
Montluç. .	26	28	10	6	12	39	43
12. **Chartres** .	23	28	7	9	12	22	38
13. **Orléans** ..	22	28	7	8	13	34	55
Villefran. .	22	28	7	8	13	34	55
15. Red Star .	17	28	3	11	14	21	43
16. **St-Georges**	9	27	2	5	20	23	63

ORLEANS b. SAINT-GEORGES : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Barbasso. Spectateurs : 82. Recette : 724 F. Buts : Saint-Georges : Ducros (56e) ; Orléans : Viot (62e), Guy (79e).

SAINT-GEORGES : Debra — ***Duchex,** Schottke, Fauret, Regnat — Bernard, Ali — Plisson (puis Weyrat), Bonnin, Guillaume, Duckos. Entr. : Vaast.

ORLEANS : Nanclas — Martinez, Demaison, Leinweber, Bordas — Baujouan, Bertholoux, Bordas, J.-P. — François, Viot, Gonzales puis *Guy. Entr. : Bordas.

VILLEFRANCHE b. CLERMONT : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Convert. Spectateurs : 170. Recette : 1.497 F. Buts : Berger (44e, 65e).

VILLEFRANCHE : **Gibert** — Deschamps, **Anseud,** Mathieu, Guillerminet — Devesa, ***Doro, Lauri** (puis Perret (71e), Micat. Entr. : Dumas.

CLERMONT : Jouhannet — Vignand, **Paluch,** Bru, Plazonet — ***Rejaud,** Barraud (puis Bautista 71e) — Traullé, **Perret,** Lassalle, **Merelle.** Entr. : Boyer et Vernoy.

NORD

Creil - Reims 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nœux** ...	40	28	18	4	6	37	17
2. Lens	39	28	17	5	6	64	41
3. **Cambrai** ..	37	28	16	5	7	52	24
4. **Creil**	33	28	12	9	7	40	28
5. Reims	30	28	10	10	8	33	28
6. **Arras**	29	28	11	7	10	43	38
7. **Hénin**	27	28	8	11	9	24	27
St-Quent. .	27	28	12	3	13	39	46
9. Sedan ...	26	28	12	2	14	48	60
10. Valenc. ..	25	28	10	5	13	39	46
St-Omer ..	25	28	9	7	12	30	41
12. **Beauvais** .	24	28	8	8	12	33	36
13. **Abbev.** ..	23	28	6	11	11	25	35
14. **Aulnoye** .	22	28	10	2	16	29	35
Revin	22	28	6	10	12	32	50
16. **Epernay** ..	19	28	7	5	16	34	52

CREIL b. REIMS : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Swirog. Spectateurs : 783. Recette : 8.628 F. Buts : Parmentier (44e), Gillion (66e, 80e).

CREIL : Fessier — Centelle, Desseigne, Knoll, ***Arando** — Delattre, Diximus — Chichasse, Roedsens — Gillion, Parmentier. Entr. : Nikolicht.

REIMS : Landu — Hochart, Martinot, Garnotel, Leclair — Lenoir, Gianetta — ***Liotard,** Mauffroy, Hepet, Gonzales (puis Chalençon 65e). Entr. : Prodocimi.

EST

Tavaux - Haguenau 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux ..	42	28	18	6	4	54	18
2. Nancy ...	35	28	11	13	4	34	18
3. **Haguenau**	34	28	16	2	10	44	32
4. **Tavaux** ..	33	28	14	5	9	53	41
5. **Blénod** ...	31	28	14	3	11	50	36
6. **Amneville**	30	28	12	6	10	32	26
Talange ..	30	28	11	8	9	33	32
8. **Cuis.-L.** ..	29	28	12	5	11	34	32
9. Metz	28	28	11	6	11	38	46
10. **St-Louis** ..	27	28	9	9	10	32	27
Beaune ..	27	28	11	5	12	33	42
12. Strasb. ..	24	28	7	10	11	27	32
Vittel	24	28	9	6	13	41	50
14. **Baume** ..	21	28	10	1	17	27	44
15. **Mutzig** ..	18	28	6	6	16	21	41
16. **Dijon**	15	28	5	5	18	19	55

TAVAUX b. HAGUENAU : 4-1 (0-1). — Terrain : sec. Arbitre : M. Gilhodes. Spectateurs : 1.900. Recette : 18.839 F. Buts : Tavaux : G. Tapella (53e), Tilatti (65e), Pilette (77e, 89e) ; Devaux (21e s. pen.).

TAVAUX : Stepien — Cheray, Ch. Tapella, Racine (puis **Tilatti,** 46e), M. Tapella — Chaudot, Bidand — Prost, **Cerignat, *G. Tapella, Pilette.** Entr. : Jacob.

HAGUENAU : Busser — Steinmetz, Devaux, **Jung, Roth** — Kistler, **Fuchs** — Schmitz, ***Febwet,** Huber, Zimmermann. Entr. : Abdelkader.

Kistler (Haguenau) expulsé à la 43e minute.

✶ D 3 COULISSES ✶ D 3 COULISSES ✶ D 3 COULISS

CREIL (P. Descomble)

- Pour ce dernier match à domicile, les Creillois étaient privés d'un de leurs meilleurs techniciens, Jean-Pierre Lavielle, lequel venait de prendre épouse une heure avant le coup d'envoi. L'entraîneur Knoll et le capitaine Centelles avaient tout de même tenu à offrir le ballon d'honneur au jeune couple à sa sortie de l'hôtel de ville.
- Quel était le numéro 6 local ? On ne le reconnaissait pas. Gérard Diximus, c'était lui, était devenu imberbe. Peut-être la chaleur avait-elle conduit le pourvoyeur de balles creillois à se débarrasser de son système pileux.
- Bon anniversaire pour l'autre pourvoyeur de balles de l'A.S.C., Patrick Belattre, lequel a fêté ses 36 ans mercredi dernier.
- Les coups francs de Jacques Knoll sont, comme on le sait, toujours dangereux. Samedi, l'un aux vingt mètres (35e), obligeait Laudu à détourner en plongeant. Le second (59e), et aux trente-cinq mètres, fut repoussé par le gardien rémois sur Roedsens qui marqua — mais le point fut refusé pour hors jeu.

TAVAUX (B. Maillotte)

- C'était, samedi soir, le dernier match de la saison. Les deux clubs sont montés tous deux en Division III en 1975 et ils sont pourtant les deux meilleurs clubs amateurs du groupe Est. C'était donc la promesse d'un beau match, ce qui valut un record d'entrées (1.900 spectateurs). On notait d'ailleurs la présence, dans les tribunes de M. Vautrot, arbitre international.
- Lors du match aller, Tavaux avait perdu contre le cours du jeu, Haguenau devant sa victoire à un but marqué par un défenseur tavallois contre son camp. Ce fut encore contre le cours du jeu que les visiteurs ouvrirent la marque, suite à une bévue bien compréhensible du gardien Stepien. L'arbitre de touche a levé son drapeau pour hors jeu d'un attaquant d'Haguenau ; le goal local sort de la surface de réparation la balle et la lance à l'un de ses coéquipiers à l'endroit du hors-jeu ; l'avant centre visiteur Febwet surgit, récupère la balle et file au but ; il est fauché par l'arrière central, et c'est le penalty que Stepien repousse, mais le deuxième tir est bon.
- La seconde mi-temps a été un festival de l'attaque jurassienne, ce qui permit à Pilette, meilleur buteur de Division III, d'accroitre de deux points son capital buts. L'entraîneur tavallois Jacob était vraiment enthousiasmé par le comportement de ses poulains : « Ils ont fait un très bon match, surtout après le repos. Ils ont bien réagi après le penalty et ils ont imposé un rythme que l'excellente formation d'Haguenau n'a pu suivre. » Quant au président Macchioni, il était ravi, réalisant — disait-il — que la formation tavalloise s'était montrée du niveau de Division II. A Haguenau, on était évidemment déçu, d'autant plus que depuis la 43e minute on avait joué à dix, suite à l'expulsion du milieu de terrain Kistler pour grossièreté à l'égard de l'arbitre.

VILLEFRANCHE (Raymond Panay)

- Déjà privé de son entraîneur Jean Dumas, Villefranche dut se passer également des services d'un de ses meilleurs joueurs, Colombat, victime d'une entorse.
- Peu motivé, le Stade Clermontois a pourtant défendu loyalement ses chances, mais les joueurs de Villefranche, pratiquement condamnés en cas de défaite, furent beaucoup plus volontaire que leurs adversaires.
- Michel Berger, l'un des meilleurs joueurs de Villefranche, a réussi les deux buts caladois, retrouvant ainsi l'efficacité qui le fuyait depuis pas mal de temps. Le premier but fut acquis à la suite d'un une-deux avec Lauri, tandis que le second fut remarquablement amené par Doro qui, après avoir dribblé le gardien Jouhannet, donna en retrait à Berger.
- Les attaquants clermontois se créèrent plusieurs occasions, mais ils trouvèrent sur leur chemin l'excellent gardien Gibert qui ne commit pas une seule faute. Pourtant, Clermont aurait pu ouvrir le score à la suite d'un centre de Merelle repris magistralement par Barraud dont le tir heurtait la transversale avant de rebondir au sol, puis dans les mains du gardien de Villefranche. La balle avait-elle franchi la ligne ? Difficile à dire, mais toujours est-il que l'arbitre jugea que non et n'accorda pas le but.

LAVIELLE AU FOUR ET AU MOULIN

Jean-Pierre LAVIELLE, une pièce maitresse du club creillois.

Jean-Piere Lavielle, est un pur Creillois. Il y est né le 10 août 1948. Il est l'aîné d'une sœur de 21 ans et d'un frère de 23 ans qui joue aussi au football, mais à Thiverny en 4e division de l'Oise. Le numéro 10 creillois qui est agent de planning, a pris épouse le samedi 8 mai, en la personne de la charmante Simone. Malgré son origine, c'est à Montataire, que l'Acésiste de Creil débuta, chez les jeunes, à jouer au football.

Puis il évolue une saison à l'U.S. Chantilly, comme junior, avant son retour à Montataire où il disputa, la finale de la Coupe de l'Oise contre Noyon, qu'il perdra au second match.

Après Montataire, J.-P. Lavielle part pour l'U.S. Pont-Ste-Maxence pour 3 ans, et devient « Azur et or » au cours de la saison 72-73. Il fait, au club du président Fournel, une carrière très enrichissante avec un titre de champion de division d'honneur, ce qui lui vaut la saison dernière de monter dans cette Division 3. Une victoire en Coupe de l'Oise et en Coupe de Picardie sont, aussi, d'heureux souvenirs pour le Creillois. Jean-Piere est une des pièces maitresses du club « Azur et or ». Ses qualités : une clairvoyance très poussée, et une technique irréprochable. Bon nombre d'offensives creilloises passent par lui. Il sait, aussi, quand l'occasion se présente, tenter sa chance, et son tir n'est nullement négligeable.

A ses qualités de footballeur, Lavielle ajoute, celles, d'un excellent équipier et d'un très bon ami.

P. DECOMBLE

HAMOUSSA : FRACTURE DU CRANE

Hamoussa, l'excellent défenseur de l'A.S. Saint-Médard, avait dû quitter le terrain à Bourges après que sa tête ait heurté celle d'un adversaire.

Rentré à Bordeaux, Famoussa a passé une radio. Elle a décelé qu'il souffrait d'une fracture du crâne.

A. N.

DEMAIN

L'AVANT-DERNIÈRE JOURNÉE

NORD	SUD	EST	OUEST	CENTRE-OUEST	CENTRE
NŒUX - ST-OMER	BRASSAC - MARSEILLE	SOCHAUX - BLENOD	NANTES - BERNE	AGEN - BOURGES	MONTLUÇON - LUCE
REIMS - LENS	MAZAMET - NICE	AMNEVILLE - HAGUENAU	PARIS S.-G. - QUIMPER	BORDEAUX - LIBOURNE	VILLEFRANCHE - CORBEIL
REVIN - CAMBRAI	AVIGNON - BASTIA	NANCY - METZ	U.S. NORMANDE - LE MANS	AMBOISE - LA ROCHELLE	MELUN - ORLEANS
ABBEVILLE - VALENCIENNES	NIMES - LE PUY	CUISEAUX-LOUHANS - VITTEL	ANGERS - DIEPPE	SAINTES - BLOIS	CLERMONT - I.N.F. VICHY
ARRAS - AULNOYE	MAZARGUES - ST-PRIEST	DIJON - TAVAUX	PENMARC'H - ST-NAZAIRE	FOSSEMAGNE - NIORT	LYON - RED STAR
EPERNAY - CREIL	MENTON - ARLES	STRASBOURG - B.-LES-DAMES	CONCARNEAU - MANTES	CHATELLERAULT - LIMOGES	JUVISY - POISSY
ST-QUENTIN - SEDAN	BRIGNOLES - AIX	ST-LOUIS - BEAUNE	LE HAVRE - P.T.T. CAEN	ST-MEDARD - POITIERS	CHARTRES - ST-ETIENNE
BEAUVAIS - HENIN	ALBI - ALES	MUTZIG - TALANGE	ST-BRIEUC - RENNES	MONTMORIL. - MONTAUBAN	ST-GEORGES - MONTFERRAND

Ils sont 1.000.000

● ALSACE

FC Strasbourg (10) - Altkirch (12) .. 4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SR Colmar	34	23	14	6	3	46	26
Masevaux	34	24	12	10	2	45	22
3. AS Strasbourg	33	22	15	3	4	41	13
4. Niederbronn	30	24	12	6	6	52	28
Betschdorf	30	25	13	4	8	47	40
6. FC Colmar	29	23	11	7	5	39	22
7. Riedisheim	25	25	8	9	8	31	34
8. Kogenheim	24	25	11	2	12	37	35
9. FC Strasbourg	23	24	7	4	8	30	27
10. Hirtzfelden	22	24	7	8	9	30	43
11. Wittelsheim	20	24	7	6	11	30	43
12. Altkirch	17	23	5	7	11	38	46
13. FC Mulhouse	14	24	3	8	13	22	63
14. AS Mulhouse	12	24	3	6	15	20	37
15. Huningue	9	24	2	5	17	23	58

● ATLANTIQUE

Penhoët (6) - Saumur (3) 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saumur	54	23	12	7	4	48	26
2. La Roche	53	23	13	4	6	40	24
Le Bourg	53	23	9	12	2	27	16
4. Les Herbiers	50	23	9	9	5	39	26
5. Luçon	49	23	11	4	8	31	24
6. Penhoët	48	23	9	7	7	40	38
7. Ancenis	45	23	6	10	7	24	33
St-Brévin	45	23	8	6	9	30	30
9. La Chaume	44	23	7	7	9	31	33
10. Cholet	43	23	7	6	10	23	35
11. Aizenay	42	23	5	9	9	21	35
12. Montlimart	41	23	6	6	11	27	32
13. Le Croisic	40	23	7	3	13	21	46
14. Pouzauges	37	23	3	8	12	20	34

● AUVERGNE

Stade Riomois (8) - Lapalisse (2) .. 3-0
Arpajon (10) - Riom (8) 3-0
St-Yorre (6) - Thiers (4) 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thiers	55	24	14	4	7	42	30
Cournon	55	24	13	5	6	38	28
Lapalisse	55	24	10	9	5	29	25
4. Messeix	53	23	13	4	6	54	31
5. INF. Vichy	51	24	10	7	7	39	23
6. St-Yorre	48	23	11	3	9	42	34
Ste Riomois	48	23	10	5	8	36	33
8. Arpajon	47	23	10	3	10	38	40
9. Moulins	46	24	8	6	10	33	27
FC Riom	46	25	7	7	11	28	40
11. Ambert	44	26	7	6	11	24	34
Montluçon	44	24	8	4	12	31	46
13. RC Vichy	41	24	6	5	13	28	47
14. Neris	37	24	4	5	15	25	49

● BOURGOGNE

Vauzelles (11) - Sens (6) 2-1
Le Creusot (3) - Chalon (8) 3-1
Pontaillier (13) - Avallon (12) 2-2
Blanzy (4) - Cuiseaux (8) 4-1
Decize (6) - Gueugnon (1) 1-3
Chenove (8) - Auxerre (2) 0-1
Nevers (5) - Autun (14) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gueugnon	65	25	17	6	2	53	10
2. Auxerre	64	25	16	7	2	52	12
3. Le Creusot	58	25	10	13	2	45	29
4. Blanzy	55	25	13	4	8	46	37
5. Nevers	52	25	11	5	9	37	26
6. Decize	49	25	8	8	9	44	40
Sens	49	25	9	6	10	42	41
8. Chenove	46	25	8	5	12	35	36
Cuiseaux	46	25	7	7	11	36	42
Chalon	46	25	8	5	12	21	34
Vauzelles	46	25	8	5	12	32	47
12. Avallon	44	25	7	5	13	21	41
13. Pontaillier	42	25	5	7	13	21	49
14. Autun	38	25	5	3	17	24	64

Porte-bonheur original et mignon

Mini-Footballeur

8 F la pièce

SOUVENIR DE LA FINALE :

COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS

LE 12 MAI A GLASGOW

Aux couleurs de :

St-Etienne

ET DU

Bayern

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM
67370 - TRUCHTERSHEIM

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

● CORSE

Vescovato (5) - FCIR (12) 6-0
ACA (9) - Corte (10) 1-0
ASIR (3) - ASBB (11) ..... remis
OA (3) - EEB (2) . match arrêté (pluie)
CAB (10) - GFCA (1) ..... remis
SECB (6) - Fiumorlo (8) ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GFCA	54	20	16	2	2	58	17
2. EFB	47	20	11	5	4	40	25
3. Vescovato	46	21	9	7	5	35	33
4. ASIR	43	20	8	7	5	33	26
5. OA	41	20	8	5	7	42	37
6. CAB	39	19	8	4	7	38	30
SECB	39	20	6	7	7	22	21
8. ACA	38	21	6	5	10	29	32
9. ASBB	36	19	7	3	9	30	35
Fiumorlo	36	20	5	6	9	28	39
Corte	36	21	5	5	11	22	30
12. FCIR	28	21	2	4	15	20	62

Du mauvais temps !

AJACCIO. — L'avant-dernière journée du Championnat a été perturbée par le mauvais temps puisque trois rencontres ont été remises à cause des terrains impraticables.

● **Le match le plus intéressant** de ce dimanche était celui qui opposait les clubs de la queue du peloton. ACA et Corte.

Les Ajacciens, jouant sur leur terrain, ont gagné de justesse par 1 à 0 cette précieuse victoire qui permettra à l'ACA de demeurer en Division d'Honneur.

● **Vescovato chez lui** a fait le maximum. Il a battu le F.C. Ile-Rousse par 6-0.

● **Toutes les rencontres remises** ne changeront rien au classement car le G.F.C.A. est virtuellement champion de la Corse.

Jea COLOMBANI.

● LYONNAIS

Annecy (5) - Mont-Blanc (9) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pont-de-Cheruy	55	23	12	8	3	44	17
2. FC Valence	54	23	11	9	3	34	19
3. Annecy	52	23	12	5	6	33	19
Montélimar	52	24	12	4	8	46	38
5. Grenoble	51	23	11	6	6	36	26
6. Thonon	48	24	8	8	8	20	25
7. Rumilly	46	23	9	5	9	32	26
Feyzin	46	23	9	5	9	37	37
Mont-Blanc	46	23	8	7	8	25	28
10. Bourg	43	23	6	8	9	29	41
11. Annemasse	41	23	8	2	13	29	40
US Valence	41	23	5	8	10	16	31
13. Sallanches	40	23	5	7	11	26	38
14. St-Clair	33	23	1	8	14	15	46

Annecy toujours en course

LYON. — Alors que l'on pensait, à trois journées de la fin, que les jeux étaient faits et que le titre allait se disputer entre Pont-de-Cheruy et le F.C. Valence, tout a été remis en question dernièrement par une décision de la Commission des règlements.

● **En effet, Annecy, qui avait connu une petite défaillance** en milieu de saison, a obtenu de rejouer un match perdu contre Bourg, et par là il est à même en cas de victoire d'inquiéter les adversaires du haut du tableau.

● **Dans les autres catégories,** si l'on ne connaît pas encore les futurs candidats à l'accession en Honneur, en revanche en Promotion on sait d'ores et déjà que La Tauladière, Cruseilles, et l'U.G.A. Lyon ont obtenu leur billet pour opérer en 76-77 en Promotion d'Honneur.

● **A signaler que l'U.G.A. Lyon** est entraîné par l'ancien international de Lyon, Paris-S.-G. et Marseille Djorkaeff, un Djorkaeff qui met souvent la main à la pâte en opérant en milieu de terrain.

Louis RIVIERE.

● PICARDIE

Mers-Tréport (3) - Soissons (8).... 0-0
Saint-Quentin (6) - Laon (11)..... 0-0
Roye (12) - Saint-Gobain (14)..... 0-0
Prémontre (2) - Noyon (9)..... 6-1
Chantilly (13) - Hirson (3)..... 1-0
Breteuil (3) - Senlis (6) 1-3
Compiègne (9) - Amiens (1)..... 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	60	24	15	6	3	40	15
2. Prémontre	58	24	13	8	3	42	21
3. Breteuil	51	24	9	9	6	33	27
4. Mers-Tréport	50	24	10	6	8	32	28
5. Hirson	49	24	10	5	9	32	29
St-Quentin	49	25	6	12	7	18	24
7. Senlis	48	23	10	5	8	41	33
Soissons	48	24	7	10	7	29	21
9. Noyon	46	24	9	4	11	29	28
10. Compiègne	45	24	6	9	9	25	33
11. Roye	44	24	6	8	10	39	34
Laon	44	24	5	10	9	13	27
13. Chantilly	43	24	8	3	13	20	38
14. Saint-Gobain	37	24	3	7	14	14	49

Amiens tient la corde

BEAUVAIS. — Vainqueur à Compiègne, Amiens a consolidé sa position de leader sur Prémontré qui a été tenu en échec par Noyon.

● **A deux journées de la fin,** les Picards sont nettement favoris quoi qu'ils leur restent à recevoir Soissons, mais par contre ils devront aller à Mers : un derby attendu et assez indécis.

● **Prémontré n'est pas mieux loti** car il devra aller à Senlis et recevoir Hirson pour notre derby de l'Aisne celui-là.

● **Quant à Chantilly,** malgré sa victoire sur Hirson, sa situation ne s'est toujours pas améliorée puisque Roye et Lens, par leur résultat, possèdent un point de plus.

M. DELANNOY.

● MIDI

Castelnaudary (3) - Auch (4) 1-1
Tarascon (12) - St-Martory (7) .. 0-0
St-Gaudens (14) - Luchon (6) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	63	23	18	4	1	53	16
2. Cazères	60	24	16	4	4	54	20
3. Castelnaudary	53	24	11	7	6	33	22
4. Auch	52	24	10	8	6	31	27
5. Luchon	51	24	9	9	6	28	26
6. Cugneaux	50	24	10	6	8	36	28
7. St-Martory	49	24	9	7	8	19	23
8. Luzenac	44	22	10	2	10	38	36
9. Espérance	42	22	7	6	9	26	29
US Toulouse	42	24	5	8	11	23	39
11. Tarascon	39	22	6	5	11	18	32
Revel	39	24	5	5	14	23	47
13. Albi	36	23	2	9	12	28	53
St-Gaudens	36	24	3	6	15	29	51

Deux promotionnaires qualifiés

TOULOUSE. — Soual, Club de Promotion d'Honneur, a causé la surprise des quarts de finale régionaux en éliminant Luzenac. Il est donc qualifié pour les quarts de finale du 30 mai en compagnie de Mazamet, seule formation de Division III rescapée, l'Espérance et le Recebedou également Promotionnaires d'Honneur.

● **Défaits pour la septième fois sur leur terrain** par Luchon, les Saint-Gaudinois qui iront dimanche prochain à Luzenac sont pratiquement relégués.

G. BONNEMAISON.

● NORD

Armentières (11) - Hautmont (8).. 6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Calais	52	22	13	4	5	44	16
Lille	52	22	13	2	7	34	20
3. E.S.P.A.R.	50	22	12	4	6	39	27
4. Tourcoing	49	22	11	5	6	35	23
5. Excelsior	46	22	9	6	7	34	27
6. Douai	45	22	9	5	8	33	37
7. Le Touquet	42	22	7	6	9	32	30
8. Hautmont	41	22	8	3	11	27	44
9. Lens	40	22	6	6	10	22	33
10. Rinxent	39	22	7	3	12	23	31
Bruay	39	22	6	5	11	21	36
12. Armentières	33	22	3	5	14	21	41

● NORD-EST

Montherme (13) - Flohimont (5).... 1-1
Eclaron (5) - Vitry (9)..... 2-1
Troyes (2) - Reims (5) 2-1
U.S.M. Romilly (1) - Sézanne (4).. 2-0
Nogent (10) - Chaumont (8)..... 4-0
Chalindrey (11) - Saint-Dizier (11) 1-2
Vendeuvre (13) - Châlons (3)..... 3-6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Romilly	61	23	17	4	2	43	18
2. Troyes	57	22	15	5	2	45	20
3. Châlons	51	23	12	4	7	50	25
4. Sézanne	48	22	8	9	6	29	26
5. Eclaron	47	22	9	7	6	34	26
6. Flohimont	46	23	7	9	7	33	31
7. Reims	45	23	9	4	10	33	34
8. Chaumont	44	23	8	5	10	31	41
9. Nogent	43	21	10	2	9	28	35
Vitry	43	23	9	2	12	27	29
11. Saint-Dizier	41	23	6	6	11	35	38
12. Chalindrey	39	23	6	4	13	29	41
13. Montherme	36	23	4	5	14	25	51
14. Vendeuvre	35	23	3	6	14	25	52

● OUEST

Quimperlé (14) - U.C.K. Vannes (6) 1-0
La Montagne (12) - St. Brest (12) 1-1
Guingamp (1) - Perros (9)..... 5-0
A.S. Brest (4) - Lamballe (13) 7-1
V. Vannes (4) - Douarnenez (8).... 3-0
Redon (7) - Le Mans (11) 2-0
Morlaix (2) - Laval (2) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guingamp	33	22	14	5	3	53	25
2. Laval	31	22	12	7	3	48	25
3. Morlaix	29	22	12	5	5	47	25
4. A.S. Brest	27	23	10	7	6	42	31
5. Redon	24	23	9	6	8	38	29
6. U.C.K. Vannes	23	23	9	5	9	27	25
7. V. Vannes	22	23	10	7	6	36	22
8. Douarnenez	21	22	8	5	9	32	42
9. St. Brestois	20	23	8	4	11	27	29
10. Perros	19	24	8	3	13	29	49
11. Le Mans	18	22	7	4	11	27	47
12. La Montagne	16	21	4	8	9	29	38
13. Lamballe	14	22	6	2	14	34	49
14. Quimperlé	12	23	4	4	15	19	52

● PARIS

Viry (1) - Police (6) 4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	47	20	12	3	5	35	17
2. Paris F.C.	44	20	9	6	5	29	19
Joinville	44	20	8	8	4	29	18
4. Mantes	43	20	9	5	6	25	25
5. Racing	41	20	9	3	8	30	22
Police	41	20	6	9	5	21	20
7. Villemomble	40	20	7	6	7	31	33
8. P.T.T.	39	20	7	5	8	21	25
9. Noisy-le-Gd	38	20	7	4	9	28	34
10. Choisy	36	20	5	6	9	19	31
11. Versailles	34	20	3	8	9	19	25
Créteil	34	20	4	6	10	15	33

● SUD-EST (Est)

La Ciotat (1) - Marignane (10) 3-1
Hyères (1) - Solles-Pont (13)..... 4-0
Monaco (5) - Biver (6)..... 4-2
La Fontonne (11) - Vallauris (11) remis
Fréjus (4) - Saint-Cyr (9)..... remis
Gardanne (1) - Digne (8)..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hyères	31	22	14	3	5	48	17
La Ciotat	31	23	12	7	4	46	26
3. Gardanne	29	22	12	5	5	40	22
4. Fréjus	26	22	10	6	6	37	25
Monaco	26	22	9	8	5	27	23
6. Biver	23	23	10	3	10	39	43
7. Cavalaire	22	23	8	6	9	34	34
8. Digne	21	22	7	7	8	22	28
9. Saint-Cyr	20	22	5	10	7	22	33
10. Marignane	18	23	7	4	12	37	45
11. La Fontonne	17	22	4	9	9	24	37
Vallauris	17	23	7	3	13	34	41
13. Solles-Pont	11	23	3	5	15	23	59

Coupe de Paris (1/8 finale)

Cachan - Villemomble	4-0
St-Leu - ACBB (prol.)	5-3
Brévannes - Poissy (prol.)	3-2
Meaux - Champagne	1-2
(seizième de finale)	
Red Star - La Courneuve	9-0
Melun - Le Pecq	5-0
Juvisy - Chatou	1-0
Pontoise - Corbeil	1-3
Coupe interfinances (finale)	
— A Croix-de-Berny, ATSCAF Niort - Fin Nancy : 3-2 (prol.).	

● SUD-OUEST

Villenave (2) - Audenge (11)..... 2-0
Saint-Seurin (11) - Bergerac (4).... 3-0
Lalinde (14) - Orthez (8)..... 1-1
St. Montois (5) - Le Taillan (13) 2-2
Lormont (8) - Le Bouscat (5)..... 2-1
Monfourat (5) - Bayonne (8).....1-2
Gradignan (1) - Lège (3)..... 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gradignan	55	23	14	4	5	37	29
2. Villenave	53	23	10	10	3	35	16
Lège	53	23	12	7	4	38	23
4. Bergerac	49	23	10	6	7	36	28
5. St. Montois	45	23	6	10	7	30	29
Lormont	45	23	9	4	10	29	38
Bayonne	45	23	8	6	9	28	31
8. Orthez	44	23	6	9	8	35	37
Le Bouscat	44	23	5	11	7	27	29
Monfourat	44	23	7	7	9	20	24
11. St-Seurin	43	23	7	6	10	20	34
12. Audenge	42	23	4	11	8	20	20
13. Le Taillan	41	23	4	10	9	17	34
14. Lalinde	39	23	6	4	13	30	36

VIRY PRESQUE CHAMPION

BOBIGNY. — Disputée par une chaleur caniculaire, cette rencontre fut dans son ensemble de bonne qualité et il faut féliciter les élèves de Feltin (A.S.P.P.) d'avoir joué le jeu jusqu'au bout.

Dès la troisième minute, Hamidi marquant pour Viry, son tir étant légèrement dévié par un défenseur adverse. Ce but, loin d'abattre les Policiers, les survolta et, une minute plus tard, sur une belle action de Raymond qui feinta Françoise et centra impeccablement sur Rosas, le quel marquant sans coup férir d'une très belle reprise de la tête.

Les hommes de Feltin, profitant des avantages « d'Eole », dominèrent parfois nettement mais Viry était fort dangereux sur les contres très incisifs et Le Peutrec sauva l'A.S.P.P. en effectuant à trois reprises des plongeons très téméraires dans les pieds d'Hamidi et Poustillet. Toutefois, sur un corner mal repoussé par la défense viroise, Parolini, monté à l'attaque d'un très beau tir, donnait l'avantage à la Police qui manqua de réussite à deux minutes de la mi-temps quand Rosas tira sur la barre transversale alors que Chavenon était nettement battu.

Dès la reprise (46e), sur un tir anodin de Dosothez, Le Peutrec, vraiment excellent jusque-là, commettait une bévue et c'était l'égalisation heureuse pour Viry qui poursuivait son forcing et devait inscrire un troisième but par Coustillet (58e) qui battait de la tête Le Peutrec sur un corner bien tiré par Aiad.

La Police devait boire le calice jusqu'à la lie quand Hamidi (66e), manifestement hors jeu, inscrivit un dernier but qui mettait Viry hors d'atteinte. Malgré quelques sursauts des Policiers, Viry, profitant à son tour du vent, domina nettement le reste du match.

Par cette victoire, qui ne souffre aucune discussion, Viry a fait un pas de plus vers le titre. Notons toutefois que l'A.S.P.P. était fortement diminuée par l'absence de Jemetal et surtout par celle de Feltin qui, chacun sait, est l'âme de son équipe.

Henri GHILLANI.

Niort enlève la Coupe des Finances

CROIX DE BERNY. — L'ATSCAF de Niort a enlevé la Coupe nationale interfinances en battant l'ATSCAF Nancy, dans laquelle évoluait l'ancien professionnel Hubert Zenier, à l'issue d'un match de grande qualité technique.

Le Nancéen Favre ouvrit le score (47e), mais l'avant centre Niortais Bodin rétablit l'équilibre (73e). Nancy reprit l'avantage (75e), toujours par Favre, mais les joueurs de Niort ne se découragèrent pas et Brémand, l'un des meilleurs joueurs de ce match, égalisa (87e) sur penalty.

Au cours de la prolongation, l'ailier gauche Garreau inscrivit le but de la victoire (112e).

Victoire logique de Niort qui a pratiqué le meilleur football.

A Niort, nous avons remarqué Brémand, Véronèse, Boyer et Bodin.

A Nancy, le gardien Hausermann a fait un grand match mais Zenier, Vaillant, Favre et Mettavant méritent également la citation.

Louis GIRARD.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **SAUMUR** nouveau leader de son groupe (D.H. ligue de l'Atlantique).

● **THIERS** coleader de son groupe (D.H. ligue d'Auvergne).

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Jeunes

COUPE DES CADETS

NORD, LORRAINE, ALSACE, SUD-EST EN DEMI-FINALES

L'Alsace facilement

ALSACE b. ATLANTIQUE 3-0 (1-0). — Excellent terrain. Bon arbitrage de M. Boudin. Public peu nombreux. Buts : Wiss (17e), Jenner, Crenner (41e), Verae (59e).

CHANTILLY. — Les jeunes Alsaciens se sont octroyés une belle victoire aux dépens des Cadets de l'Atlantique sur un score net de 3-0, mais les battus ont cependant affiché une meilleure technique par moments ; mais le jeu plus direct de l'Alsace a été payant et malgré une belle partie du goal Le Goff, le ballon alla trois fois au fond de ses décisif.

P. THIERRY.

ALSACE : Huck — Sugg, Valentin, Metz, Vogel — Badgino, Jenner — Crelner, Wiss, Jacky, Alard (puis Veras).

ATLANTIQUE : Le Goff — Bioret, Gendreau, Jannot, Perrocheau — Geffriaud, Deminier — Heymann, Bomin, Drean, Morinière (puis Baron).

La Lorraine à la dernière minute

LORRAINE b. OUEST 2-1 (0-1). — Chaleur accablante, terrain dur, arbitre M. Lopez. Buts : Savignard (7e) pour l'Ouest ; Schall (57e), Rapenne (80e) pour la Lorraine.

COMPIEGNE. — La Lorraine s'est qualifiée normalement devant l'Ouest pour s'être montrée plus entreprenante et surtout plus incisive que l'Ouest qui, bien que plus technique, s'avéra moins efficace. Les Lorrains prirent le match en main avec leur meneur de jeu Hincshberger, mais contre le cours du jeu, c'est l'Ouest qui ouvrait la marque par Savignard.

Les Lorrains purent égaliser par Schall après avoir connu quelques moments difficiles devant les attaquants par Stopyra, Savignard, mais la défense se montra intraitable. Alors qu'il ne restait que quelques secondes à jouer, la Lorraine bénéficia d'un corner bien ajusté par Hincshberger, la balle était reprise de la tête par Rapenne qui marquait le but filets.

H. NAUDE.

LORRAINE : Cubrilovic — Hoockux, Moretto, Camelin, Oswelda — Massicart, Hinschberger — Calcari, Schall, Rapenne, Quercioli (puis Le Quième).

OUEST : Briant — Blanchais, Bajeot, Thoberge, Goby — Leroux, Suselier — André, Le Du, Stopyra, Savignard.

Evrard, bourreau de la Normandie

NORD b. NORMANDIE 4-2 (2-1). — Temps chaud. Terrain sec. Arbitrage de M. Bourgeois. 300 spectateurs environ. Buts pour le Nord : Evraert (20e s. pen., 38e, 43e, 70e) ; pour la Normandie : Picot (4e, 52e).

AMIENS. — Face à une équipe normande dont la vivacité était l'arme principale, les cadets du Nord, plus athlétiques et aussi plus puissants, ont dû leur succès à la brillante prestation de leur avant-centre, le Calaisien, Evraert. Celui-ci, en dehors de la transformation d'un penalty, signa les trois autres buts des jeunes Nordistes avec beaucoup de lucidité et de sang-froid. Avec lui, le clairvoyant Westerloppe, le froid Ratajack et le remarquable technicien Vandamme furent les meilleurs cadets du Nord. Chez les Normands, les Rouennais, Vanzo et Boust, le Quevillais Lenagard et le Cherbourgeois Picot, auteur des deux buts, prouvèrent qu'ils avaient une classe identique à celle de leurs vainqueurs.

R. CRESSENT.

NORD : Guerot — Costiou, Treossi, Antkowiak, Miceli — Westerloppe, Ratajack — Assouna, Evrard, Vandamme, Tilmont.

NORMANDIE : Guerin — Chesnel, Guerard, Groult, Fanfano — Vanzo, Lenagard — Boust, Goix, Picot, Renoult.

Baudoin qualifie le Sud-Est

SUD-EST b. PARIS 2-1 (0-0). — Match disputé en lever de rideau de Villefranche-Clermont. Beau temps chaud et orageux. Terrain en bon état. Arbitre : M. Tailly. Buts pour le Sud-Est : Baudoin (45e, 79e) ; pour Paris : Djaoui (46e).

VILLEFRANCHE. — C'est grâce à un but du Niçois Baudoin à l'ultime minute que la sélection du Sud-Est l'a emporté sur celle de Paris au terme d'une rencontre assez équilibrée. Bien emmenée par Djaoui l'un des meilleurs sur le terrain, la sélection parisienne prit dès le début la direction des opérations et plusieurs débordements de l'ailier gauche Lidecker mirent en péril la défense marseillaise.

Pourtant le Sud-Est aurait pu ouvrir le score à la 35e minute à la suite d'un centre de l'ailier avignonnais Bex repris par Garcia mais dont le tir trop faible fut renvoyé par la défense parisienne.

C'est en début de deuxième mi-temps que les attaquants du Sud-Est trouvaient la faille dans la défense de Paris, qui croyant la balle sortie, s'arrêtait de jouer après un centre de Bex, et Baudoin, en embuscade, des vingt mètres et d'un très joli tir croisé, ouvrait le score.

La réplique des Parisiens était immédiate et dans la minute qui suivait Lidecker se débarrassait de Lopez, centrait en retrait pour Djaoui qui, avec la complicité du poteau, trompait Bailet.

Tout était à refaire et il fallait attendre la 79e minute pour qu'à la suite d'une action confuse, le gardien parisien Troch relâche le ballon et Baudoin réussissait son deuxième but au milieu d'un paquet de joueurs, et donnait la victoire au Sud-Est qui se qualifiait ainsi pour la demi-finale.

R. PANAY.

SUD-EST : Pailet — Lopez, Castellino, Folcher, Caminiti — Catani (puis Petit 75e), Baudoin — Bex, Badoin (puis Gonzales 65e), Garcia, Borel.

PARIS : Troch — Valente, Berrebi (puis Lorant 65e), Rivoal, Laffargue — Djaoui, Jaffres — Reverdi, Lin, Decker (puis Valente 65e), Szewezuck, Rochedreux.

SUPER RECOMPENSE POUR PONT-DE-LA-DEULE CHAMPION ADIDAS 1975 PAR EQUIPES

Il est certain que parmi les centaines de centres où l'on pratique le jeu Adidas en France, celui du Pont-de-la-Deûle est absolument unique en son genre. Imaginez une école dont le directeur, M. Manet, a trouvé très intéressante l'idée de l'un des instituteurs, M. Jean Favre qui, aidé par ses collègues, fait pratiquer les exercices du jonglage à tous les élèves, garçons et filles à toutes les récréations. En effet, l'animation est ainsi sans danger et elle passionne tout ce petit monde, amusé d'abord, puis séduit par cette interminable compétition.

Engagée dans le jeu Adidas, l'école de Pont-de-la-Deûle ne tarde pas à s'y distinguer. On parle d'elle dans tout le Nord de la France lorsqu'en 1974 elle enlève le titre national. Sa performance, pour tous ceux qui ignorent le procédé original d'entraînement laisse sceptique, puis étonne : l'école a obtenu 259 médailles de bronze, là où les plus fameuses écoles de football des « grands clubs » en totalisent une quarantaine !

TOUT LE MONDE JOUE !

Nous sommes allés vérifier et nous avons assisté à un spectacle étonnant : dès la cloche, les enfants se précipitent sur les ballons et s'ingénient à discipliner la balle, se lançant des défis et rivalisant d'adresse dans un bruit ininterrompu de contacts.

Pour la saison 1974-1975, l'école de Pont-de-la-Deûle a récidivé : elle est à nouveau championne de France ! Cette fois, ce sont 235 enfants — dont 47 filles ! — qui sont capables de « jongler » 30 fois avec le pied et 10 fois avec la tête qui sont à la disposition de tous les clubs des environs, prêts à entreprendre l'initiation technique avec ce bagage de départ inestimable : un geste fondamental juste !

Et qu'on ne s'y trompe pas : si nombreux sont ceux qui se sont limités à la médaille de bronze, ils sont quatorze — dont cinq filles ! — qui ont atteint la médaille d'argent, c'est-à-dire dépassé les mille contacts. L'un d'eux, Bouchareb, a même été champion de France individuel et a fait récemment un essai dans un club pro mais il est encore trop jeune. Un autre, Gillard vient de signer un accord de non-sollicitation. Mais l'école ne vise pas ces honneurs. Elle a trouvé un moyen original d'intéresser ses élèves et elle leur ouvre les portes du football. A eux de pénétrer dans le club de leur choix.

UN MILLION DE RECOMPENSES !

En attendant que cette expérience, qui pourrait être observée en haut lieu parce qu'elle constitue peut-être une formule de grand avenir, fasse l'objet d'une étude, l'Ecole de Pont-de-la-Deûle a reçu cette semaine la récompense de son exploit : douze équipements complets, douze survêtements, dix ballons et un survêtement pour l'éducateur. Montant de ce somptueux cadeau de la firme Adidas : un million d'anciens francs !

Naturellement, le conseil municipal de Pont-de-la-Deûle, conduit par son maire, M. Pruvot, était en nombre à la cérémonie de remise des récompenses et aussi M. Halle de la Ligue du Nord.

Mais la roue tourne. Le titre 1975-1976 est déjà en train de se jouer car partout, les écoles de football préparent leur nouvelle moisson de médailles de bronze.

Toutes les cartes de jeu devront être renvoyées pour le 31 mai.

Alors, on saura, dans chaque ligue régionale, qui aura gagné cette bataille de l'initiation moderne en football.

nos Lecteurs

Quelques suggestions

« Avant toute chose, bravo à « France Football » qui est, de loin, l'hebdomadaire sportif le plus complet et le meilleur. C'est la première fois que j'écris à votre journal, que je lis pourtant depuis longtemps.

Nous sommes un groupe de jeunes Stéphanois, supporters des « Verts » (évidemment !), et pourtant passionnés par l'équipe de France. Après avoir vu les trois matches où la France était présente, nous nous sommes permis quelques suggestions :

1) Hidalgo a fait une erreur en faisant tirer un penalty à Lopez à Moscou. Celui-ci étant déjà atteint moralement par le mauvais match qu'il venait de fournir, il ne fallait surtout pas lui donner une nouvelle responsabilité (importante) ;

2) Bien sûr, on peut critiquer Lopez et la défense française d'avoir été un peu « juste ». Mais la faute en revient très certainement au milieu de terrain qui fut **inexistant** ;

3) Nous en revenons, bien sûr, au problème de Larqué qui a crevé le petit écran, samedi soir, et d'Henri Michel qui a fait pleurer ses plus ardents supporters ! En effet, celui-ci fait déjà si peu l'unanimité ! (Hidalgo comprendra peut-être l'erreur de ses prédécesseurs).

Nous proposons donc une équipe française qui nous paraît homogène, à l'image du tandem Larqué - Guillou (ce dernier, même en petite forme, est supérieur à Michel) :

Janvion — **Baratelli** (Bertrand-Demanes) — **Farison**
Lopez - Trésor
Curbello
Synaeghel (Bathenay) - **Larqué** - **Guillou** (Platini)
Rocheteau (P. Revelli) — **Lacombe** (Pintenat) — **Emon** (Six)

Grava peut aussi faire partie de l'effectif.

Et, bien que la majorité des joueurs soient stéphanois aujourd'hui, nous espérons que le renouveau (et non plus miracle !) du football sera encore orchestré par des jeunes talents qui doivent se faire une place « au soleil », Vel, Battiston, Rio, Six (à confirmer), Zenier, Shaer, et bien d'autres encore peu connus.

Il est certain qu'avec un Baratelli dans les buts, un tandem Lopez-Trésor bien au point, un capitaine comme Larqué, soutenu par un bon Guillou et une attaque, animée par Rocheteau et terminée par Lacombe, la France peut rivaliser avec beaucoup d'autres nations, plus renommées.

En espérant que le football devienne roi sur les stades et à la télévision (ce qui n'est pas le cas pour le championnat), nous ne pouvons crier que : « Allez la France ! et bonne chance aux Stéphanois à Glasgow ! »

Un groupe de supporters des « Verts » :
Eric, Daniel, Marc, Rémi, Jacques
42 SAINT-ETIENNE

A propos de « l'affaire » La voix oubliée

« Terrorisme verbal des dirigeants bastiais, mobilisant toute la Corse, actif, ô combien, de leurs sympathisants !

Dérobade de M. le Maire de Nice pour des raisons « extra-sportives » qu'il est facile d'imaginer, et des dirigeants de l'O.G.C. Nice, soucieux de ne pas voir se tarir une source vitale de subsides.

Pentalonnade d'une Fédération Française de Football, prête le mardi à décider le contraire du mercredi précédent, par le truchement d'une commission composée des mêmes hommes et face aux mêmes arguments.

Telles sont les péripéties de ce qui aurait dû être une compétition sportive. Car il faut bien le constater, de football il ne fut guère question durant toute cette affaire. Et, pourtant, ce sport se joue sur le terrain entre vingt-deux joueurs, avec la seule intervention d'un arbitre, et non dans les échauffourées ou dans les discussions de « commissions ».

Dans ce débat, la seule voix que l'on n'ait pas entendue est celle du public niçois et, en fin de compte, c'est bien sur son dos que le résultat s'est fait. Il n'a molesté aucun joueur, n'a proféré aucune menace, n'a « plastiqué » aucun édifice et, cependant, on ne lui a pas demandé son avis avant de déclarer forfait. Mais il va sans dire qu'on compte sur lui, à un double titre, pour soutenir son équipe : en payant sa place de stade et en acquittant ses impôts locaux.

Il a peut-être l'occasion de faire connaître son sentiment, et c'est le seul but de cette lettre, approuvée par un certain nombre de fidèles spectateurs du Stade du Rey.

Nous ne lui proposons aucune action terroriste, aucune exaction, mais un geste symbolique : celui de faire savoir, par lettre, sa désapprobation aux dirigeants niçois et aux instances du football français. Il marquera, par là, son intention de se faire entendre dans le calme et la dignité.

Nous prions les joueurs niçois de comprendre que cette manifestation symbolique n'est pas dirigée contre eux car, tout comme le public, placés devant le fait accompli, ils ont été contraints de se soumettre à une décision à l'élaboration de laquelle ils n'ont pas pris part. En cette occasion, nous leur apportons notre soutien dans leur intention de ne plus participer à un match de football à Bastia.

Par contre, nous invitons les dirigeants du Club à prendre, à l'avenir, un peu plus en considération l'avis de ceux qui assistent aux matches et contribuent ainsi à la survie du Club. On reproche quelquefois à ce public de ne pas suffisamment soutenir son équipe. Il aimerait, lui, en contrepartie, sentir chez les dirigeants un peu de respect à son égard. »

Jean-Pierre FERRY,
NICE.

Réserve technique

« C'est avec regret que j'ai vu la qualification des Espoirs russes à la télé. Qualification acquise à la suite d'une passe trop molle par Lopez à son gardien, mais surtout par le manque de métier de l'entraîneur national qui, de son banc de touche, n'a même pas esquissé un geste pour contester ce but, absolument entaché d'une faute tellement évidente que l'arbitre, sur réserve technique, aurait annulé si on avait stoppé l'action, pris le ballon en main, comme cela se fait, et rouspété.

Car Lopez venait d'obtenir un **coup franc** ; or, le joueur adverse se trouvait à 2 mètres de lui, alors qu'il aurait dû être à 9 mètres et, comme il le gênait, il a fait cette passe au goal.

Qui a bronché ? Personne.

Un manque de métier pareil est impardonnable. Je vois d'ici Kovacs, s'il avait été sur le blanc de touche. Une tornade se serait abattue sur le terrain... et le but n'aurait pas été accordé. »

Robert d'AMBRA,
président du H.C.A.
AJACCIO.

Personne n'obligeait Lopez à tirer son coup franc avec un adversaire à deux mètres. S'il l'a fait, c'est qu'il acceptait sa position comme lorsqu'on marque un but en tirant un coup franc sans attendre le « mur ». La protestation du banc de touche n'aurait donc servi à rien.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris
Téléphone 720-60-06, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces. (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

Demandes

Entr. français expro ch. cl. n. élevé offrant poste dir. sportif. Parle allemand, angl, lang. slaves. Ecr. n° 10.761 O.P.G.-P.A., 116 bis Cha.-Elys., 75008 Paris.

Entrain.-joueur D. H., 26 a., célib., ch. club Prom. Honn. ou Honn. région du Centre-Ouest de préf. Dipl. monit. E.P.S., mait. nag. sauv. et initiat. foot. Ecr. n° 10.730, O.P.G.-P.A., 116 bis, Cha.-Elysées, 75008 Paris qui trans.

Goal nlv. D. H. D. 3 ambitx ch. cl. pro. cur. situat. Ecr. n° 10.736 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Mon. foot 28 a. n. III DH ch. club proc. pl. moniteur munic. Ecr. n° 10.737 O.P.G.-P.A., 116 bis Ch.-Ely., 75008 Paris, qui transmettra.

J. entr. av. ch. Poste rég. 01 à 74 et 84. Ecr. n° 10.741 O.P.G.-P.A., 116 bis Ch.-Elys., 75008 Paris, qui transmettra.

Jou. entr. cad. banq. ch. cl. rég indif. Ecr. n° 10.742 O.P.G.-P.A., 116 bis Ch.-Elys., 75008 Paris, qui transmettra.

Entrai. dipl., exprofes., réf. ch. cl. 2e div. à D. H. Ecr. n° 10.743 O.P.G.-P.A., 116 bis Cha.-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Jou. 22 a., stoppeur, ayant joué d. 3 et D.H. ch. cl. d. 3 pr saison proch. évent. D.H. pré. région Sud Paris. Ecr. n° 10.744 O.P.G.-P.A., 116 bis. Champs-Elys. Paris (8e.).

Internatio. étrang lib. ch. cl. 1re, 2e ou 3e d. Ecr. n° 10.745 O.P.G.-P.A., 116 bis Cha.-Elys. 75008 Paris, qui transmettra.

Urgt mil. ter, n° 10, 24 a., niv. div. 2 ou 3 ch. cl. niv. équiv. rég. Est de préf. ou autres. Trav. pour couple et logt. Ecr. n° 10.748 O.P.G.-P.A., 116 bis, Cha.-Elys., Paris 8e.

Entr. dipl. ex-pro p. encore jouer, sér. réf. ch. cl. D.H. ou 3e div. Amb. Ecr. n° 10.749 O.P.G.-P.A., 116 bis Cham.-Elys. 75008 Paris, qui transmettra.

Jou. pro 30 a. exp. entr. Ch. comme entr.-jou. cl. amb. bonne sit. Ecrire n° 10.750 O.P.G.-P.A., 116 bis Ch.-Elys., 75008 Paris, qui transmettra.

Entr. dipl. d'Etat 36 a. bon. réf. Ch. cl. sér. et amb. Etud. tte propo. Accept. second, ent. D I et II pr centr form. ou rés. Ecr. O.P.G.-P.A. n° 10.751, 116 bis Champs-Elysées 75008 Paris.

Jou. entr. ex-pro, atta. sérx, ch. club D.H. ou Div. 3. Ecr. n° 10.752 O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elysées, 75008 Paris.

Entr. P.H. dip. mon. foot et E.P.S.-jou. mil. de ter., ch. cl. proc. pl. mon. mun. E.P.S. Ecc. n° 10.753 O.P.G.-P.A., 116 bis Ch.-Ely., Paris, qui transmettra.

Jou. amat. dipl. entr. nat., sér. réf. sp. et profes. ch. cl. PH-DH mon. mun. E.P.E. Ecr. n° 10.755 O.P.G.-P.A., 116 bis Ch.-Elys., 75008 Paris, qui transmettra.

Offres

Cl. 1 D banl. N. Paris. Rech. ent.-j. hab. rég. rép. urgte. Ecr. O P G.-P.A. n° 10.728, 116 bis Cha.-Elys., Paris (8e), qui transmettra.

Cl promot.-de Ligue de Picardie rech. entr.-j. qual.. mor. et meneur d'hom. exigés. Trav. poss. Ecr. en indiq. c.v. et prét. à France Foot. n° 10.746 centrale P.A. 116 bis, Champs-Elysées, Paris 8e.

Cl. Sud-Est rech. jou. goal et mil. de ter. n. PH A minimum. Prom. sociale as. si capable. Pos. logt. Ecr. n° 10.747 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Urgt cl. Div. Hon. ch. n° 6 ou 7, val. 3e div. offre situat. secr. adm. situation d'avenir si cap. Tél. : (16-37) 45-19-20. Heures des repas.

Cl. Est, ch. av.-cent. de pointe, clas. 2e div. Ecr. avec réf. n° 10.754 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Cl. pr H. Fr.-Comté rech. pour saison 76-77 entr.-jou. cl. 2e div. Env. curric. vitae et prét. n° 10.760 O.P.G.-P.A., 116 bis Ch.-Elys. 75008 Paris qui trans.

cl. 3e div. centre-ouest en jou.-entr., si pos. ex-pro. situat. intéressa. si niv. Bac. Ecrire n° 10.759 O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Cl. parisien rech. jou. niv. ex-pro 2e ou 3e. Ecr. n° 10.758 O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elysées, 75008 Paris.

Cl. D. H. Rhône, Alpes, ambitx, ch. at. de pointe jou. conf. div. 2 ou 3. of. em. maître éduc. phys. Ecrire n° 10.757 O.P.G.-P.A. 116 bis Ch.-El. 75008 Paris.

Cl. rég. Centre P. H. rech. entr.-jou. et jou. qualif. suiv. : ajust., tourneur, frais. (P2-préparat. en mécaniq. Sal. intéress. Ecrire n° 10.756 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Divers

Stage foot. jeunes vacanc. d'été, côte Atlantique. Soulac. Renseign. Centre Football, B.P. n° 22 33780 Soulac-sur-Mer. Tél. : 59-83-29.

La joie de Van Binst, capitaine d'Anderlecht, se passe de commentaire.

LA COUPE DES COUPES NATURALISÉE BELGE

ANDERLECHT LE PREMIER

sur le podium européen 76

(J.-P. OUDOT)

BRUXELLES. — Anderlecht ne s'est pas montré supérieur à West Ham, son adversaire malheureux en finale de la Coupe des Coupes, au magnifique stade du Heysel à Bruxelles, où il était cependant très avantagé. Mais le football est ainsi fait qu'il arrive parfois qu'un coup de pouce du destin...

En réalité, on ne reparlera pas longtemps en Belgique des deux incidents de jeu qui laissent un goût d'amertume aux observateurs neutres. Même nos confrères belges, qui se réjouissaient à juste titre de la première victoire d'un club d'outre-Quiévrain dans une compétition européenne officielle n'en ont pas « rajouté » dans leurs colonnes. Comme si, eux aussi, admettaient que le Royal Sporting Club d'Anderlecht avait bénéficié d'une chance certaine.

Disons-le tout net : West Ham ne méritait pas de tomber ainsi et avait amplement mérité d'obtenir le droit de disputer la prolongation. Pour le moins... En réalité, le petit coup de pouce du destin fut accordé par notre compatriote, Robert Wurtz, dont la connaissance du jeu et l'honnêteté profonde ne sont évidemment pas en cause.

Premier incident : McDowell s'enfonce en pleine surface de réparation et est abattu par Broos. Le ballon file sur Holland en position de hors-jeu. Une position que signale M. Frauciel. A notre avis, M. Wurtz aurait dû siffler la première faute, donc penalty. Et non la deuxième.

Deuxième incident : Rensenbrink, dont les dribbles sont particulièrement déroutants et efficaces, donne l'impression de buter sur le ballon alors que Holland, toujours lui, paraît « tacler » régulièrement. M. Wurtz n'hésite pas un seul instant et désigne le point de réparation...

Autant dire qu'on en parle encore dans les chaumières belges et... anglaises.

LA SPORTIVITE DE WEST HAM

Sur le terrain, les partenaires de Bonds n'ont pas bronché ni discuté à perte de salive. Même l'entraîneur Bill Nicholson tint à dire, d'une voix méprisante : « **Je ne discute jamais les décisions de l'arbitre.** » Ce qui veut à la fois rien dire et... tout dire.

West Ham a montré, au Heysel, les vertus typiquement britanniques: une « santé » de fer, une puissance athlétique non négligeable, un impeccable jeu aérien et une bonne pratique du football collectif. Les Anglais ont, une nouvelle fois, péché par manque de mobilité en défense. Il est vrai que Rensenbrink leur filait entre les pieds comme une anguille...

RENSENBRINK, L'ARBRE ET LA FORET

Le Hollandais d'Anderlecht — celui qui, une semaine plus tôt, avait terrassé à lui tout seul l'équipe nationale de Belgique, à Rotterdam, en quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations — fut en réalité l'arbre qui masque la forêt de problèmes que Raymond Goethals, le futur entraîneur, va devoir régler d'urgence. A Anderlecht, on n'a guère senti les vertus d'un vrai football collectif et rares, pour ne pas dire inexistantes, furent les mouvements d'ensemble et d'envergure.

Robbie Rensenbrink fut, fort heureusement pour Anderlecht, remarquablement soutenu, en deuxième période, par Vanderelst qui profita de la baisse de régime des Anglais. Et le quatrième but d'Anderlecht fut un petit bijou.

On pose néanmoins la question : Vanderelst aurait-il pu réussir ce quatrième but de toute beauté si Anderlecht n'avait pas bénéficié du coup de pouce du destin, signalé plus haut ? C'est, en réalité, peu probable.

Anderlecht n'a pas réussi une très bonne saison en Championnat. La Coupe des Coupes est arrivée comme une bouffée d'oxygène. Il était temps car les tracassins commençaient à assaillir le club cher à Constant Van Den Stock, l'ancien sélectionneur de Belgique, qui va reformer avec Goethals un tandem détonant dans le club de la banlieue ouest de Bruxelles. Et c'est le président anderlechtois qui nous avoua sans réserve :

« Nos Hollandais (Rensenbrink, Haan et Ressel) nous ont beaucoup apporté, je le reconnais. Mais ils ont un état d'esprit que je n'admets pas toujours. Ainsi, la veille du match contre West Ham, ils ont été les « meneurs » d'une investigation que je n'ai pas du tout appréciée. Ils ont voulu faire monter les « enchères » en ce qui concernait la prime en cas de victoire en Coupe des Coupes. J'ai été contraint de mettre le poing sur la table. »

En fait, on croit savoir que la prime s'est néanmoins élevée à la somme coquette de 25.000 francs lourds. Assez coquet, n'est-ce pas ?

LES PROBLEMES D'ANDERLECHT

Sur le terrain, les Hollandais ne sont pas toujours aussi efficaces que les dirigeants le souhaiteraient. Rensenbrink est néanmoins le plus constant, le plus déroutant dans ses dribbles, le plus efficace aussi.

En revanche, Ressel, l'ailier droit, n'est pas toujours d'une constance louable dans ses performances, tandis que Arie Haan ne s'est pas, réellement, adapté à sa nouvelle vie en Belgique. Gros points noirs pour Goethals en perspective.

L'ancien responsable de l'équipe belge a du pain sur la planche. Une grosse lacune le plonge, pour le moment, dans les affres de la perplexité : qui sera, la saison prochaine, avant centre ?

Au Heysel, mercredi dernier, Van Binst, le capitaine et libero de l'équipe, a fait un match remarquable. Mais, faute d'attaquants de pointe, Croon, l'entraîneur en titre... jusqu'à la fin du mois, avait été obligé durant toute la saison, de confier à Gilbert Van Binst le poste d'avant centre de pointe. Malgré toute sa bonne volonté, l'international belge n'avait pas très bien réussi dans cette nouvelle entreprise. Et comme l'avoue Van Den Stock :

« Vous savez, en Belgique, c'est comme en France. Les oiseaux sont très rares, en pointe. »

Peut-être Anderlecht va-t-il tourner ses regards vers l'étranger. Et la Hollande toute proche. Mais se greffe un autre problème : Anderlecht dispose déjà de quatre étrangers : Rensenbrink, Haan, Ressel et le Suédois Torsten Andersen. Ce dernier pourrait être transféré d'ici peu. Et n'oublions pas qu'en Belgique, tout joueur étranger est considéré comme « assimilé » après trois années effectives en compétition officielle.

L'ARRIVEE DES JEUNES

Le tableau n'est cependant pas trop noir : les jeunes espoirs progressent à pas de géant. C'est ainsi que l'arrière droit, Michel Lomme (21 ans), frappe à la porte de l'équipe fanion, que Vanderelst (21 ans, lui aussi) est déjà un international confirmé, que Frankie Vercauteren (19 ans) est un milieu de terrain très actif, que Ruiter, le souple gardien, est encore très perfectible et que... le centre de formations travaille dans l'ombre avec une efficacité absolue.

Et puis, avec un meneur d'hommes de la trempe de Raymond Goethals, tout peut en effet arriver. La Coupe des Coupes est venue à point nommé pour faire taire les détracteurs d'Anderlecht et ainsi, le grand club belge — le mieux organisé sans doute avec le Standard de Liège — pourra, à l'avenir, travailler avec une sérénité accrue.

Les bénéfices financiers retirés du match du Heysel vont arrondir les angles et il est infiniment probable que le R.S.C. Anderlecht, avec un Rensenbrink plus fort que jamais — au point que certains n'hésitent pas à le comparer à Johann Cruijff — va, de nouveau, livrer dans les saisons à venir une lutte acharnée au club de Bruges qui survole pour le moment le ciel belge.

Anderlecht est un club ambitieux. Qui le lui reprocherait ?

Penalty décisif de Rensenbrink qui prend Mervyn Day à contre-pied au Heysel.

VANDERELST : LA RACE

BRUXELLES. — En France, on évoque avec beaucoup de légitime fierté le travail en profondeur effectué désormais par tous les clubs qui forment l'élite de notre football.

Il y a belle lurette qu'en Belgique, les centres de formation ont fleuri qui à Anderlecht, qui au Standard de Liège, qui à Bruges, qui à Antwerp.

En France comme en Belgique, l'efficacité y est implacable : François Vanderelst en est un témoignage brûlant.

Le milieu de terrain offensif du R.S.C. Anderlecht a été formé dans le centre du club bruxellois. Il y a... sept saisons. C'est en effet à l'âge de 14 ans que ce joueur, brun de poil et de peau, signa sa première licence dans le club toujours cher à M. Roosens, aujourd'hui secrétaire général de la Fédération belge.

La progression de François fut en réalité foudroyante et aujourd'hui, il se targue d'avoir été sélectionné à sept reprises en sélection nationale. Il nous évoque ces rencontres :

« C'est moi qui fus à l'origine de la crise morale de l'avant centre lyonnais Bernard Lacombe ! J'ai profité en effet d'une de ses passes pour marquer le deuxième but de mon équipe. Un but qui allait nous donner la victoire. »

Quel but, en effet ! Il fit couler tant d'encre...

Côté pile. Côté face. Il y eut aussi le 5-0 de Rotterdam :

« Je préfère oublier ce match ! » nous avoue-t-il. Il y a de quoi en effet : son coéquipier Rensenbrink fut le bourreau de la sélection belge...

François Vanderelst paraît un garçon intelligent, posé, réfléchi, calme et sûr de soi. Il répondit aux sollicitations de la presse avec une gentillesse naturelle. Il nous en dit un peu plus :

« J'ai eu de la chance contre West Ham. J'ai pu m'enfoncer dans le cœur de la défense adverse grâce à un remarquable service de Robbie (Rensenbrink) et j'ai vu Day, le gardien de West Ham, avancé. J'ai tenté le lob. »

Un coup d'essai. Un coup de maître.

Le deuxième — un but d'anthologie ! il effaça deux arrières et le gardien —, fut tout aussi réussi mais modeste, Vanderelst remarqua :

« Le penalty de Robbie nous a décontractés. Je savais qu'il ne restait que quelques secondes à jouer et que nous avions la victoire en poche. J'étais donc serein. »

Quelle sérénité, Messeigneurs ! Un but plein de sang-froid, d'astuce et d'intelligence.

François Venderlst fait partie de la race des attaquants :

« L'attaque, il n'y a que cela de vrai en football. En première mi-temps, West Ham m'a obligé à rester prudent et à donner un coup de main aux copains. Les Anglais ont eu, par la suite, une chute de tension. J'en ai profité. »

Tout simplement. Ah ! si le football pouvait toujours être aussi simple !

Il reste que Vanderelst est un des plus grands espoirs que la Belgique ait découverts depuis bien des années. Ce n'est pas Anderlecht et Goethals, son futur entraîneur de club qui le connaît bien et pour cause, qui s'en plaindront.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

RENSENBRINK, VAN DER ELST, KEEGAN ET LIVERPOOL, MILJANIC ET LE REAL SUR LE PODIUM

Le grand jour, mercredi à Glasgow, avec la finale de la 21e Coupe d'Europe Bayern-Saint-Etienne. D'un côté l'équipe allemande, double championne d'Europe (1974-1975), actuellement en belle forme et terriblement motivée par la nécessité de vaincre.

De l'autre, une équipe stéphanoise décimée par les blessures, mais valeureuse, concentrée, bien décidée à honorer son jour de gloire et à gagner si cela est possible.

●

Avant Glasgow et le grand sacre, une autre équipe a décroché la timbale : Anderlecht, vainqueur de la Coupe des Coupes à l'issue d'une finale passionnante (3-2 sur West Ham), mais d'un niveau moyen.

Deux hommes ont crevé l'écran : le Hollandais Rensenbrink bien sûr, mais peut-être plus encore pour les puristes le petit Van Der Elst, magnifique de culot et d'inspiration.

En tout cas, un beau score pour Anderlecht, ex-tombeur du grand Real Madrid du temps de Jurion, et enfin couronné.

●

Le Club Brugeois, qui aimerait bien gagner la Coupe U.E.F.A. le 19 mai (2-3 à l'aller contre Liverpool), a été battu en Championnat de Belgique au Racing-White (3-5). Est-ce l'assurance du titre, une certaine lassitude ou le repos des guerriers avant l'ultime assaut ?

Grâce à sa victoire, le Racing-White revient à 4 points du Club Brugeois, tout comme Anderlecht (2-0 au Cercle Bruges).

Plus qu'un point d'écart entre Torino et la Juventus. Le leader a perdu un point à Vérone : 0-0. Le champion 1975 en a conquis deux contre la Sampdoria : 2-0.

Tout se jouera lors de la dernière journée dans un suspense qui va remuer l'Italie sportive. Mais beaucoup moins qu'en temps normal, la catastrophe due aux tremblements de terre ayant malheureusement endeuillé tout le pays.

A noter la réaction de Lazio contre Milan A.C. : un sec 4-0.

●

Zurich, même s'il s'économise de temps à autre, possède bien la meilleure équipe de Suisse. Il a soigné son goal-average contre le pauvre La Chaux-de-Fonds (6-0), après avoir « contrôlé » le Servette à Genève (0-0).

Résultat des courses : 3 points d'avance sur le Servette, celui-ci ayant été tenu en échec à St-Gall.

●

M'Gladbach, après avoir craint de perdre son titre, sera sans doute champion d'Allemagne. 2-2 à Brême, 6-1 contre Uerdingen, 4 points d'avance sur Hambourg et Kaiserslautern.

Mais le Bayern, quatrième à 6 points, revient comme un grand... qu'il est.

●

Liverpool champion d'Angleterre après avoir longtemps tremblé. Wolverhampton lui a tenu la dragée haute pendant plus d'une heure en menant 1-0. Et puis, « King Keegan » comme l'appelle la presse anglais, a fait la différence : 3-1, 1 point d'avance sur Queen's Park Rangers, neuvième titre de son histoire (record) et peut-être la Coupe U.E.F.A. la semaine prochaine.

Le Championnat britannique a commencé. L'Ecosse a bien débuté avec dux victoires. Galles a suivi le chemin inverse avec deux défaites (1-3 à Glasgow, 0-1 à domicile contre l'Angleterre).

Mais cette défaite de samedi n'est ni humiliante pour les Gallois, ni triomphale pour les Anglais. Son résultat reflète mal la physionomie du match et récompense mal le talent offensif des Gallois.

Samedi, Ecosse-Angleterre. Ormond et Don Revie face à face.

●

Le Real Madrid est champion d'Espagne... pour rien si l'on ose dire. Car, suspendu par l'U.E.F.A. pour un an (incidents après Real Bayern), il ne jouera pas la prochaine Coupe d'Europe. A moins que son appel soit entendu.

Miljanic et ses hommes ont trouvé le fruit de leur belle saison à Grenade (2-0) dans un match dur et heurté qui condamne l'équipe locale (Munoz entraineur) à la Division II.

Atletico et Barcelone ont gagné aussi. Mais il sont à 4 points avant la dernière journée que réserve le grand derby Real-Atletico.

●

P.S.V. contre Utrecht 3-0 ; Feyenoord à La Haye 8-1. Deux leaders roue dans roue.

●

Kaiafas Soulier d'or ? C'est probable, les poursuivants semblant s'essoufler.

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LE POINT EN OR DE TORINO

MILAN. — Après vingt-sept ans d'attente, après le désastre aérien du Superga quand sa grande équipe fut brûlée, dans l'avion sur la colline...

Turin savoure l'avant-goût du titre. Il en est tout proche, il ne manque que quatre-vingt-dix minutes à la fin, il garde toujours un point d'avance sur la Juventus tenante du titre. Dimanche prochain le leader recevra Cesena, tandis que la Juventus se rendra à Pérouse. Deux succès des équipes turinoises sont escomptés, mais cela signifierait la conquête du titre de la part de Turin, une conquête méritée il faut le dire.

Le dernier suspense se situait dans la rencontre de Vérone. Dans cette ville, dans une équipe qui lutte pour ne pas descendre en deuxième division, se rendit un Turin qui ne voulait absolument pas perdre cette rencontre capitale. La Juventus recevait Sampdoria de Gênes équipe qui, elle aussi, est en lutte pour rester en première division.

Une défaite de Turin et un succès de la Juventus auraient placé les deux équipes au même niveau et on aurait eu vraisemblablement un match de plus, une finale après la fin du Championnat. Le point en or arraché à Vérone par le leader, semble éloigner ce cauchemar.

L'équipe d'Italie doit partir le 20 mai pour les Etats-Unis pour rencontrer le Brésil et l'Angleterre pour le tournoi du bicentenaire des Etats-Unis.

S'il y a une finale entre Turin et la Juventus pour les sélectionnés de ces deux équipes, on amènera au-delà de l'Atlantique des hommes usés et peut-être désabusés.

Le match nul de Turin va arranger toutes les choses. Vérone aussi par ce point garde l'espoir de se sauver. Heureux sont aussi les responsables de la Squadra Azura, mais surtout le sont les supporters du vieux Turin qui se rendaient dimanche dans la ville de Juliette et Romeo. Ils virent leur équipe résister aux assauts de Vérone et sauvegarder un match nul aussi importnat, Turin en contre-attaque fröia le succès.

En tout cas le résultat le rend heureux car il peut toujours garder la tête à une seule journée de la fin.

La Juventus joua très bien et gagna très nettement sur son terrain, ayant l'oreille aux résultats de Vérone. Malheureusement pour elle, la nouvelle du nul de Turin n'arriva pas à lui donner confiance.

Par une très bonne rencontre offensive, la Juventus obligea Sampdoria, qui avait dressé d'authentiques barrages défensifs, à capituler sous les buts de Capello et Furino. Toute l'équipe, par un rythme remarquable étant donné le terrain trempé de pluie, semblait avoir définitivement surmonté sa crise, mais malheureusement le redressement arrive trop tard.

Trop tard aussi s'est réveillé Naples qui a marqué 4 buts contre Pérouse et qui s'est bien assuré de la 4e place, mais ce résultat et ce classement sont une sorte de déception et une amertume pour les supporters qui avaient cru dans la conquête du titre et apporté avant le début du championnat 2 milliards de lires d'abonnement-match.

Tout comme Naples, Lazio parait avoir trouvé trop tard son équipe et son jeu. Elle balaya Milan A.C. mais reste toujours au bord de la descente. Le match de dimanche prochain à Côme sera décisif pour Lazio.

La lutte pour éviter la descente risque d'avoir un suspense exceptionnel. Pour trouver les deux équipes qui accompagneront Cagliari en 2e division, il est fort probable que dimanche prochain on devra avoir recours aux différences de buts des équipes en danger qui vont peut-être terminer le championnat à égalité de points.

(29e journée)

Ascoli - Bologne	0-0
Cagliari - Florence	2-1
Cesena - Côme	2-0
Inter - AS Rome	2-0
Juventus - Sampdoria	2-0
Lazio - Milan AC	4-0
Naples - Pérouse	4-0
Vérone - Torino	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Torino	44	29	17	9	3	48	21
2. Juventus	43	29	18	7	4	46	25
3. Milan AC	38	29	15	8	6	40	25
4. Naples	36	29	13	10	6	39	25
5. Inter	35	29	13	9	7	34	27
6. Bologne	32	29	9	14	6	31	30
7. Cesena	31	29	9	13	7	38	34
8. Pérouse	29	29	9	11	9	30	34
9. Florence	26	29	9	8	12	37	37
10. AS Rome	24	29	6	12	11	24	30
11. Vérone	23	29	8	7	14	33	44
12. Sampdoria	22	29	7	8	14	19	31
Ascoli	22	29	4	14	11	18	33
Lazio	22	29	6	10	13	42	20
15. Côme	20	29	5	10	14	32	22
16. Cagliari	17	29	4	9	16	22	50

Buteurs : Pulici (Torino), 20 ; Graziani (Torino), 15 ; Bettega (Juventus), 15 buts.

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

LE FESTIVAL DE TEUGELS

BRUXELLES. — Le R.W.D.M. est assuré d'avoir une place en Coupe de l'U.E.F.A. après avoir battu le Club Brugeois par 5 buts à 3 dans un match terriblement offensif qui a enchanté les spectateurs. Il est peu courant, en effet, de voir huit buts en un match, surtout lorsque celui-ci oppose des équipes d'un pareil format. Mais les Molenbeekois étaient plus motivés que les Brugeois, assurés du titre depuis une quinzaine de jours, et c'est l'explication de la victoire. Teugels était en forme brillante et il a pris trois buts à son compte personnel.

Il ne reste donc plus qu'une seule place européenne à attribuer mais il est presque certain qu'elle reviendra à Lokeren. Celui-ci devrait en effet perdre son dernier match contre Liège pendant que Waregem s'imposerait à Anderlecht, ce qui est tout à fait improbable, pour perdre le bénéfice d'une saison extrêmement brillante. Cette hypothèse est très invraisemblable et il faut donc considérer que c'est Lokeren qui disputera la Coupe de l'U.E.F.A. en compagnie du R.W.D.M.

Le problème de la descente est également résolu. C'est La Louvière qui accompagnera le R.C. Malines et Berckem en Division II. Mais les Louviérois perdront leur place sur le tapis. C'est lundi en effet que la commission d'enquête devait rendre sa décision dans l'affaire de corruption mise à la charge de La Louvière et de son entraineur Jurion. La Louvière descendra en Division II ; Jurion est radié à vie et deux joueurs, Caers et Roelandt, des comparses, purgeront une peine d'un an de suspension. deux joueurs, Caers et Roelandt, ses comparses,

(35e journée)

F.C. Malines - Beringen	2-2
Rac. White - Club Bruges	5-3
Beerschot - Lokeren	1-1
F.C. Liège - Antwerp	6-2
La Louvière - Charleroi	0-0
Lierse - Standard	0-0
Beveren - Ostende	1-1
Cercle Bruges - Anderlecht	0-2
Waregen - Racing Malines	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Bruges	50	35	21	8	6	77	36
2. Rac. White	46	35	18	10	7	60	30
Anderlecht	46	35	18	10	7	63	35
4. Lokeren	45	35	19	7	9	58	32
5. Waregen	44	35	16	12	7	57	37
6. Beveren	41	34	14	13	7	37	21
Beerschot	41	35	16	9	10	57	50
8. Standard	39	35	15	9	11	51	43
Lierse	39	35	14	11	10	58	42
10. Antwerp	34	35	11	13	11	38	52
11. F.C. Liège	33	35	11	11	13	58	62
12. Cercle Bruges	31	35	9	13	13	41	50
13. F.C. Malines	29	36	9	12	16	45	62
Ostende	29	35	9	11	15	40	61
15. La Louvière	28	35	6	16	13	39	57
16. Beringen	26	35	7	12	16	27	51
17. Charleroi	25	35	8	9	18	45	61
18. Rac. Malines	20	35	6	8	21	27	69
19. Berchem	19	35	4	11	20	21	57

Buteurs : Posthumus (Lierse), 25 ; Rensenbrinck (Anderlecht), 22 ; Koudijzer (Waregen), 21.

HOLLANDE (Rinus DE DEUGD)

P. S. V. ET FEYENOORD INSATIABLES

AMSTERDAM. — Pour la Hollande, sous une chaleur exceptionnelle d'environ trente degrés, rien n'a changé au classement général. Les deux leaders ont gagné ; P.S.V. contre F.C. Utrecht : 3 à 0, et Feyenoord a écrasé le F.C. La Haye chez lui : 1 à 8. Tous deux restent en tête et Ajax a repris la troisième place, qualification pour la Coupe de l'UEFA. Twente, avec cinq remplaçants et qui perdit un joueur gravement blessé après deux minutes dans le match contre NAC, rétrograde maintenant à la quatrième place. En bas du classement, il y a encore beaucoup de tension avec cinq candidats à la relégation, c'est-à-dire F.C. Utrecht, Go Ahead, Eindhoven, MVV et Excelsior.

(31e journée)

NAC - Twente	1-0
Sparta - NEC	2-1
P.S.V. - Utrecht	3-0
Telstar - FC Eindhoven	0-1
Ajax - M.V.V.	2-0
Excelsior - Go-Ahead	0-5
FC La Haye - Feyenoord	1-8
Roda JC - FC Amsterdam	2-1
Roda JC S AZ 67	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. P.S.V.	48	31	22	4	5	82	25
Feyenoord	48	31	21	6	4	76	26
3. Ajax	45	31	19	7	5	65	32
4. Twente	43	31	18	7	6	59	26
5. Roda J-C	36	31	13	10	8	38	28
6. AZ 67	35	31	14	7	10	44	38
7. FC La Haye	34	31	14	6	11	61	47
NEC	34	31	10	14	7	37	34
9. Telstar	28	31	7	14	10	41	45
Sparta	28	31	7	14	10	31	39
11. De Graafschap	27	31	7	13	11	39	56
12. NAC	25	31	8	9	14	24	51
13. Go-Ahead	23	31	5	13	13	40	56
FC Utrecht	23	31	7	9	15	32	56
FC Eindhoven	23	31	7	9	15	35	59
16. FC Amsterdam	22	31	7	8	16	37	48
17. M.V.V.	20	31	7	6	18	31	60
18. Excelsior	16	31	6	4	21	20	56

Buteurs : Geels (Ajax), 26 ; Van der Kuylen (PSV), 24 ; Jensen (Feyenoord), 20 buts.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(29e journée)

Brême - Moenchengladbach	2-2
Hertha - Hambourg	1-1
Uerdingen - Offenbach	1-2
Bochum - Cologne	1-0
Bayern - Duisbourg	3-0
Francfort - Essen	1-3
Dusseldorf - Schalke	1-2
Brunswick - Kaiserslautern	2-0
Karlsruhe - Hanovre	3-2

(30e journée)

Offenbach - Dusseldorf	1-1
Moenchengladbach - Uerdingen	6-1
Duisbourg - Hertha	2-1
Bochum - Francfort	3-3
Essen - Bayern	3-3
Hanovre - Brême	0-0
Hambourg - Brunswick	4-0
Kaiserslautern - Karlsruhe	3-1

Classement

1. Moenchengladb.	41	30	15	11	4	62	32
2. Hambourg	37	30	15	7	8	52	26
Kaiserslautern	37	30	15	7	8	61	47
4. Bayern	35	30	13	9	8	60	44
Brunswick	35	30	13	9	8	45	38
6. Schalke	32	30	11	10	8	68	49
Cologne	32	30	11	10	8	51	39
8. Francfort	31	30	12	7	11	66	50
Essen	31	30	11	9	10	53	62
10. Hertha	30	30	11	8	11	49	46
11. Duisbourg	29	30	11	7	12	51	57
12. Karlsruhe	28	30	11	6	13	40	50
13. Bochum	25	30	10	5	15	42	55
Dusseldorf	25	30	8	9	13	38	51
Offenbach	25	30	9	7	14	37	61
16. Brême	24	30	8	8	14	37	50
17. Hanovre	22	30	7	8	15	40	56
18. Uerdingen	19	30	5	9	16	25	64

ECOSSE (John TORQUAY)

HAMBOURG VEUT PETTIGREW

GLASGOW. — L'équipe de Motherwell s'est envolée vendredi dernier pour une tournée de matches amicaux en Amérique centrale. Au même moment, plusieurs journaux allemands se faisaient l'écho d'un bruit de plus en plus persistant : Hambourg S.V. aurait décidé de mettre un million de livres sur le tapis vert des transferts pour obtenir le concours de plusieurs grands joueurs étrangers, dont l'attaquant écossais Pettigrew.

Avant de partir, le manager de Motherwell, Willie McLean, a confirmé que le contact était noué : « Le mois prochain, à notre retour de tournée, j'irai au rendez-vous que m'ont fixé les dirigeants de Hambourg en Hollande. J'y discuterai avec eux de l'éventualité du transfert de Pettigrew chez eux. Mais ils savent, d'ores et déjà, à quoi s'en tenir : ce sera 250.000 livres. »

Si l'affaire se fait, ce sera évidemment le transfert transfert le plus élevé jamais payé par un club européen pour un joueur britannique. Hambourg semble, en tout cas, très intéressé par un joueur des îles. Il avait d'abord jeté son dévolu sur Alan Bowles, des Queen's Park Rangers, mais il préfère en priorité acquérir Pettigrew. Celui-ci, rappelons-le, avait fait l'objet, l'hiver dernier, d'une offre du Bayern Munich. Offre illégale que Motherwell n'avait pas appréciée et qui, en aucun cas, n'aura de suite.

Pettigrew n'est pas parti visiter le Mexique, Haïti et la Colombie avec ses camarades de Motherwell. Mobilisé par la sélection écossaise, l'homme qui a marqué vingt-neuf buts cette saison pour son club n'en a pas inscrit un autre contre l'Irlande du Nord samedi. Il a manqué trois belles occasions en début de rencontre et, s'est contenté ensuite de fabriquer pour les autres les buts qu'il aime tant. Ceux de Gemmill (24e) et de Dalglish (52e) portent sa marque de fabrique.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LE NEUVIÈME TITRE DE LIVERPOOL

LONDRES. — Ce terrible Liverpool a encore réussi à gagner le Championnat dans une saison de presque soixante matches. Il finit en beauté malgré un programme avec trois de ses quatre derniers matches en déplacement. Queens Park Rangers semblait avoir un programme beaucoup moins exigeant mais, en fin de compte, il n'arriva pas à marquer de buts vitaux.

Pourtant, Liverpool a bien pris son temps pour saisir le titre. Dans son dernier match de Championnat, à Wolverhampton, Liverpool avait besoin du match nul de 0-0, ou 1-1 ou 2-2. Avec un match nul de 3 à 3 ou une défaite, Liverpool aurait fini deuxième derrière Q.P.R. Wolverhampton lui causa un choc horrible, à la douzième minute, quand une très belle passe de Richards fut convertie en bon but, bien marqué par Kindon. Wolverhampton résista courageusement pendant plus d'une heure, mais sa défense devenait de plus en plus atténuée. Finalement, un coup de tête de (inévitablement) Toshack alla directement, encore inévitablement) à Keegan. Il marqua un but qui transforma les gradins derrière le but de Wolverhampton, pleins à craquer des supporters de Liverpool, en une cascade humaine qui débordait sur le terrain.

Cinq minutes avant la fin, avec un Wolverhampton dans un désarroi total, Toshack tourna péniblement, un peu comme une barque dans un vent fort, dribbla un défenseur et marqua. Kennedy célébra sa sélection en équipe nationale avec un autre but quelques instants plus tard. Donc, Liverpool est champion pour la neuvième fois — un record — à cause de son expérience, son métier et, il faut l'ajouter, son fair play. Il sera un représentant d'Angleterre plus redoutable que Q.P.R. Mais, après quelques saisons supplémentaires dans la Première Division, Rangers risque de devenir très puissant.

Durant le reste de la semaine, les nuages sont descendus sur le football anglais. La défaite de West Ham à Bruxelles dans la finale de la Coupe des Coupes était toutefois attendue par les observateurs anglais. West Ham n'a gagné aucune de ses rencontres en déplacement dans ce Tournoi, et il a marqué chaque fois trois buts dans les matches à domicile. Donc une finale en une seule manche en déplacement, cela n'a pas été à son goût.

Sur le plan international, la victoire anglaise de 1 à 0 sur le pays de Galles n'a pas caché la terrible pauvreté du football anglais. Don Revie, entraîneur d'Angleterre, déclara que sa formation était la plus forte sélection de joueurs disponibles. Il dit aussi : « Le temps de faire des expériences est terminé », puis il a sélectionné une équipe d' « inconnus ». Pour trois joueurs c'était leur première sélection. Trois autres n'avaient pas joué un match entier en équipe nationale.

La presse a critiqué sévèrement la performance anglaise. Seul Clemence, le gardien, a reçu des éloges de tout le monde. Le pays de Galles a dominé longtemps et seuls quelques arrêts superbes de ce gardien l'ont empêché de marquer deux ou trois buts. Puis Taylor marqua pour l'Angleterre d'un tir inattendu, et son équipe commença à se calmer. Mais la victoire anglaise fut obtenue contre toute attente et toute logique.

La victoire de Southampton en Coupe la semaine dernière a résolu l'avenir de Mike Channon, son joueur de pointe international. Depuis la descente en Deuxième Division de son club, on a beaucoup spéculé pour savoir s'il allait rester ou non à Southampton. Mais, comme ce club jouera en Coupe européenne la saison prochaine, Channon n'a plus envie de partir.

Maintenant que Crystal Palace n'a pas gagné la promotion en Troisième Division, son ailier international Peter Taylor sera probablement vendu par le club, qui a de grosses dettes. Leeds est le favori actuel en tant qu'acquéreur.

Mike Docherty, arrière gauche du Burnley, et fils de Tommy Docherty, entraîneur de Manchester Limited, a été transféré à Manchester City sur transfert libre. Maintenant que Burnley est relégué en Deuxième Division, il va falloir qu'il réduise ses dépenses.

(matches en retard)

Liverpool - Wolverhampton	3-1
Manch. Utd - Manch. City	2-0
Burnley - Sheffield Utd	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	60	42	23	14	5	66	31
2. Queen's Park	59	42	24	11	7	67	33
4. Derby	53	42	21	11	10	75	58
3. Manchester Utd.	56	42	23	10	9	68	42
5. Leeds	51	42	21	9	12	65	46
6. Ipswich	46	42	16	14	13	54	48
7. Leicester	45	42	13	19	10	48	51
8. Manchester City.	43	42	16	11	15	64	46
Tottenham	43	42	14	15	13	63	63
10. Norwich	42	42	16	10	16	58	58
Everton	42	42	15	12	15	60	66
12. Stoke	41	42	15	11	16	48	50
13. Middlesbrough	40	42	15	10	17	46	45
Coventry	40	42	13	14	15	47	57
15. Newcastle	39	42	15	9	18	71	62
Aston Villa	39	42	11	17	14	51	19
17. Arsenal	36	42	13	10	19	47	53
West Ham	36	42	13	10	19	48	71
19. Birmingham	33	42	13	7	22	57	75
20. Wolverhampton	30	42	10	10	22	51	68
21. Burnley	28	42	9	10	23	43	66
22. Sheffied Utd	22	42	6	10	26	33	82

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BENFICA CHAMPION

LISBONNE. — Après deux dimanches de repos, le Championnat est revenu avec sa vingt-huitième journée. Tout un tas de problèmes s'est posé à plusieurs équipes, à commencer par le leader qui devait se rendre à Setubal où, d'habitude, elle obtient toujours un médiocre résultat. Or, une défaite, ou même un match nul, pourrait lui poser des difficultés, étant donné que lors des deux dernières journées il doit se rendre chez le Sporting et bouclera le Championnat contre le F.C. Porto au stade de la Luz, c'est vrai, mais qui ne sera pas de tout repos.

En bas du tableau, les choses se présentaient, elles aussi, embarrassantes pour quelques équipes ; car cinq au moins peuvent être obligés de descendre ou de jouer les barrages. En ce qui concerne ce dernier cas, rien n'est réglé. Benfica résolut sa situation, puisqu'il s'est imposé en grand champion qu'il est à Sétubal par un score qui mérite un coup de chapeau (4 à 0). Il était déjà champion, quoi qu'il puisse lui arriver au cours des deux dernières journées. La victoire du leader fut acquise de façon extraordinaire, Benfica a commandé le jeu de bout en bout et, à la quatorzième minute, il ouvrait le score par Victor Baptista. Sétubal ne revenait pas encore du coup que déjà les champions portaient leur avantage à 2 à 0 à la minute suivante par Nene.

A la cinquantième minute, Toni tira de la meilleure façon au cours d'une action personnelle, il inscrivit un troisième but. Alors ce fut la promenade, couronnée à l'avant-dernière minute par Jordao, qui fixa le score final.

Le Sporting connut une énorme difficulté sur son terrain pour venir à bout d'un C.U.F. qui ne vaut rient du tout à l'heure actuelle, mais qui se bat toujours avec beaucoup de courage. Dimanche dernier, cela est arrivé encore une fois, malgré le but de Manuel Fermanoles obtenu à la quatorzième minute. Par la suite, les Lisbonnais ont tout essayé pour augmenter leur avantage, mais les défenseurs adverses les ont fait souffrir ; car ils se sont bien formés et, parfois, leurs collègues de l'attaque, ont semé la panique dans les buts du Sporting par des contre-attaques dangereuses.

Toujours à Lisbonne, sur le terrain de Tapadinha, l'Atletico n'a pu faire mieux que 0 à 0 devant Academico, mais ce résultat semble pouvoir le sauver de la descente, tandis qu'Academico doit encore jouer à outrance s'il veut échapper à la relégation.

L'Estoril n'eut pas de problèmes pour dominer Tomar (2-0), qui semble, lui, condamné. Torrès ouvrit la marque à la onzième minute, Clesio ajouta un second but cinq minutes plus tard.

Boavista recevait Braga, qu'il a battu par 2 à 0. Mais les choses ne sont pas de tout repos dans le club de Porto, car il vient de perdre son entraîneur, José Pedroto, qui signa un contrat avec le F.C. Porto. Boavista a marqué ses deux buts en première mi-temps, par Zezinho (24e) et par Francisco Mario (43e).

Précisons aussi que Boavista a perdu son excellent avant de pointe, le Brésilien Salvador, qui passe à Braga la saison prochaine.

A Motosinhos, contre toute attente, Farense a gagné contre Leixoes (1-0), grâce à un but marqué par son ailier gauche, Jacques, à la trente-huitième minute.

Ce fut la première victoire de la lanterne rouge à l'extérieur ; une victoire qui vaut de l'or et qui peut — on ne sait jamais — la sauver de la descente automatique.

Un autre match important s'est déroulé à Guimaraes entre Victoria et le F.C. Porto. Les joueurs locaux ont gagné par 2 buts à 1, grâce à leur ailier gauche Ruis Lopes, qui marqua les deux buts et confirma ses qualités de buteur. Les visiteurs ont mené à la marque à la quinzième minute, grâce à Cubillas. Mais la joie fut de courte durée. Une minute après, les joueurs locaux égalisaient et puis, à treize minutes de la fin, Lopes profita d'une maladresse du gardien de but de Porto, le jeune Quim, pour donner la victoire à Guimaraes.

(28e journée)

Sporting - CUF	1-0
Boavista - Braga	2-0
Leixoes - Farense	0-1
Beira Mar - Belenenses	0-2
Atletico - Academico	0-0
Estoril - Tomar	2-0
Guimaraes - Porto	2-1
Setubal - Benfica	0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	48	28	22	4	2	80	17
2. Boavista	44	28	19	6	3	61	22
3. Sporting	38	28	16	6	6	53	25
4. Belenenses	37	28	15	7	6	42	31
5. Porto	35	28	14	7	7	68	31
Guimaraes	35	28	13	9	6	46	26
7. Estoril	26	28	10	6	12	30	40
8. Setubal	25	28	8	9	11	25	43
Braga	25	28	8	9	11	25	43
10. Atletico	21	28	6	5	15	23	44
11. Leixoes	20	28	7	6	15	27	58
Beira Mar	20	28	6	8	14	26	42
Academico	20	28	6	8	14	28	44
14. CUF	19	28	5	9	14	14	45
15. Tomar	18	28	6	6	16	28	59
16. Farense	17	28	7	3	18	30	61

Buteurs : Jordao (Benfica), 29 ; Nene (Benfica), 27 ; Cubillas (Porto), 26.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE OUEST. — Le leader Moenchengladbach est sans pitié pour la lanterne rouge et a battu Uerdingen (6-1) : 1 pt.

ANGLETERRE. — Liverpool est pour la 9e fois champion d'Angleterre. Il se prépare maintenant à s'attaquer à la Coupe U.E.F.A. : 2 pts.

BELGIQUE. — Anderlecht est à l'honneur en remportant la Coupe des Coupes : 4 pts.

ECOSSE. — A son tour Rangers a eu son titre : celui de champion d'Ecosse : 2 pts.

ESPAGNE. — Le Real à l'avant-dernière journée a assuré son titre en gagnant (2-1) à Oviedo : 1 pt.

FRANCE. — En Championnat Saint-Etienne a joué un match en retard. Il a gagné (5-2) en laissant de nombreux blessés avant sa finale face au Bayern : 1 pt. En Coupe (1/4 de finale) Lyon et Nancy font impression : à chaque équipe 1 pt en attendant les 1/2 finales.

HOLLANDE. — Feyenoord réalise un gros score inattendu (8-1) à La Haye : 1 pt.

ITALIE. — La course-poursuite Torino-Juventus continue. Torino oblige Vérone à partager les points : 1 pt, tandis que Lazio gagne avec aisance contre Milan : 1 pt.

PORTUGAL. — Benfica fait reparler de lui en allant gagner (4-0) à Sétubal : 1 pt.

SUISSE. — Deux victoires de Lausanne dans la semaine (4-0) contre Le Chenois et (2-0) à Bienne : 2 pts. Mais Zurich fait la plus grosse impression (8-0) contre La Chaux-de-Fonds : 1 pt.

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS AUTOMNE - PRINTEMPS

KAIAFAS (Omonia Nicosie)	28	39
BIANCHI (Reims)	32	29
JORDAO (Benfica) + 1	28	29
NENE (Benfica) + 1	28	27
RISI (Zurich) + 1	22	27
BRADLEY (Finn Harps)	26	27
GEELS (Ajax) + 1	31	26
GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	26	26
CUBILLAS (Porto) + 1	28	26
POSTHUMUS (Lierse)	35	25
FISCHER (Schalke)	28	25
ONNIS (Monaco)	32	25
M. FERNANDES (Sporting) + 1	28	25
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	31	24
DALGLISH (Celtic)	36	24
GEBAUER (Charleroi)	35	19
MC DONALD (Newcastle)	42	19
JEURING (Twente)	31	19
YAZALDE (Marseille)	32	19
LEIVINHA (Atletico)	33	19
MONTEVERDE (Chiers)	22	19
GALLIS (Kosice)	24	18
PINTENAT (Sochaux)	32	18
CEMIL (Fenerbahce)	13	18
VOGEL (Iena)	24	18
RIEDEGER (Dyn. Berlin) + 3	24	18
GONZALES (Belenenses) + 1	28	18
AITOR AGUIRRE (Santander)	33	17
FRANCIS (Birmingham)	42	17
RICHARDS (Wolves)	42	17
IORDANESCU (Steaua)	26	17
Mc DOUGALL (Norwich)	42	23
RENSENBRINCK (Anderlecht)	35	22
PETTIGREW (Motherwell)	36	22
MARCOU (Apoel)	26	22
KREISCHE (Dyn. Dresde) + 2	24	22
KOUDIJZER (Woregem)	35	21
TOPPMOELLER (Kaiserslautern)	28	21
BEER (Hertha)	28	20
PLATINI (Nancy)	32	20
CURIONI (Metz)	32	20
DUNCAN (Tottenham)	42	20
PULICI (Torino)	28	20
PISSINGER (Aris)	22	20
MULLER (Red Boys)	22	20
JANSEN (Feyenoord) + 1	31	20
QUINI (Gijon) + 1	33	20

CHALLENGE EUROPEEN

1. Liverpool (Angleterre) + 2	32 pts
2. P.S.V. (Hollande)	27 pts
3. Club Bruges (Belgique)	26 pts
4. Real Madrid (Espagne) + 1	23 pts
5. Saint-Etienne (France) + 1	20 pts
Moenchengladbach (All. Ouest) + 1	20 pts
7. Bayern (All. Ouest)	18 pts
8. Manchester Utd (Angleterre)	16 pts
Anderlecht (Belgique) + 4	20 pts
10. Rangers (Ecosse) + 2	15 pts
Zurich (Suisse) + 1	15 pts
14. Francfort (All. Ouest)	14 pts
West Ham (Angleterre)	14 pts
Feyenoord (Hollande) + 1	14 pts
18. F.C.Porto (Portugal)	13 pts
Ajax (Hollande)	13 pts
Juventus (Italie) + 1	13 pts
Torino (Italie) + 1	13 pts
22. Servette (Suisse)	12 pts
23. Atletico (Espagne)	11 pts
Queen's Park (Angleterre)	11 pts
Nice (France)	11 pts
26. F.C. La Haye (Hollande)	10 pts
Hambourg (All. Ouest)	10 pts
Nancy (France) + 1	10 pts
29. Kaiserslautern (All. Ouest)	9 pts
Metz (France)	9 pts
Celtic (Ecosse)	9 pts
Rac. White (Belgique) + 1	9 pts
Lyon (France) + 1	9 pts
34. Grasshoppers (Suisse)	8 pts
Antwerp (Belgique)	8 pts
Milan A.C. (Italie)	8 pts
Ipswich (Angleterre)	8 pts
Lausanne + 1	8 pts

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

ESPAGNE

(Miguel VIDAL)

LE REAL CHAMPION MALHEUREUX

MADRID. — Après la sanction draconienne infligée au Real Madrid par l'U.E.F.A., l'équipe madrilène, dont le comportement a été exemplaire au retour de ce Championnat, a battu Grenade chez lui par deux buts à un par Macanas (40e) et Breitner (60e), contre un but de Parits (82e). Le Real remporta le titre à cette occasion.

Ce match très disputé par deux équipes qui avaient besoin de vaincre, l'une pour son prestige, l'autre pour sauvegarder sa place en Première Division, s'est terminé à l'avantage du Real, ce dernier démontrant ainsi que l'équipe a honoré, comme elle l'a toujours démontré, ses obligations professionnelles, bien accomplies sur tous les terrains d'Espagne et du monde entier. Souhaitons que l'U.E.F.A., ayant un remords de conscience, reconsidère la sanction, car cette punition exagérée affecte par ricochet tout le football espagnol et international.

L'Atletico, qui gardait secrètement un mince espoir, a vu ses chances s'évanouir après la victoire du Real. Il est vrai que l'Atletico qui, deux mois auparavant, avec le vent en poupe, pouvait prétendre gagner ce Championnat, tellement sa supériorité était manifeste, a terriblement baissé. Chez lui contre Valence, ce dernier, bien organisé en défense avec Martinez, impérial, a démontré les faiblesses chroniques de l'Atletico. Garaté et Leivinha, ses deux fers de lance, étaient en petite condition. Seuls des Madrilènes ont émergé Alberto et Ayala. L'unique but de la rencontre, marqué par Salsedo d'une chiquenaude à la cinquante-troisième minute, a assuré la victoire de l'Atletico. Valence a manqué une occasion en or lorsque Reina, le gardien madrilène, sortit de sa cage à quarante mètres de distance de celle-ci, Eloy, l'avant centre de Valence, a tiré de peu à côté.

Barcelone, sous la houlette de Neeskens impérial, a battu Saragosse 2 à 1 (deux buts de Neeskens aux 60e et 68e minutes, ce dernier sur penalty). Saragosse obtint un but par Arrua (41e). Barcelone rejoint l'Atletico à la deuxième place, au classement général avec 44 points.

Bilbao a envoyé irrémédiablement Gijon en Deuxième Division. A la trentième minute, Rojo, marqua pour l'Atletico de Bilbao. Gijon répliqua par Quini (62e). Bilbao assura sa victoire à la soixante-quinzième par un nouveau but.

Elche espère encore, après son match nul contre Salamanque (2-2). Pour Salamanque : Galeguillos (28e) et Rial (60e). Elche a égalisé aux 65e et 75e minutes par Voglino. Oviedo et Elche sont sur la corde raide. L'un des deux descendra, accompagnant Gijon et Grenade, en Deuxième Division.

(33e journée)

Hercules - Las Palmas	1-0
Oviedo - Real Sociedad	3-0
Atletico - Valence	1-0
Barcelone - Saragosse	2-1
Bilbao - Gijon	2-1
Salamanque - Elche	2-2
Betis - Séville	1-0
Grenade - Real	1-2
Santander - Espanol	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	46	33	19	8	6	58	26
2. Barcelone	43	33	18	6	9	60	40
3. Atletico	42	33	17	8	9	60	37
4. Bilbao	39	33	14	11	8	42	35
5. Espanol	38	33	17	4	12	45	44
6. Hercules	36	33	12	12	9	33	34
7. Betis	35	33	15	5	13	34	47
8. Séville	32	33	13	6	14	34	37
Real Sociedad	32	33	11	10	12	42	44
Santander	32	33	14	4	15	45	53
Salamanque	32	33	11	10	12	29	32
12. Valence	30	33	11	8	14	40	51
13. Saragosse	28	33	10	8	15	43	43
Las Palmas	28	33	11	6	16	36	43
Oviedo	27	33	11	5	17	42	42
16. Grenade	26	33	8	10	15	29	48
Elche	26	33	7	12	14	35	48
18. Gijon	23	33	9	5	19	40	45

Buteurs : Quini (Gijon), 20 ; Leivinha (Atletico), 19 ; Aitor Aguirre (Santander), 17.

Lettre d'Espagne

(Andres MERCE VARELA)

A PROPOS DE LA SUSPENSION DU REAL

BARCELONE. — La sensation de la semaine a été la dure sanction que la commission de discipline de l'U.E.F.A. a infligée au Real Madrid à la suite des incidents qui se sont produits à la fin du match, lors de Real-Bayern de Munich du 31 mars dernier.

Les commentaires de presse vont bon train. Mais ils ont mis en évidence, une fois de plus, les différences d'opinions qui existent entre la presse madrilène et celle de Barcelonne. Tandis que les journaux de la capitale espagnole étaient unanimes à propos de la sanction — car tous ont estimé unanimement qu'elle était trop dure et dépassait les limites de ce que l'on pouvait attendre — par contre, dans la presse catalane, les opinions étaient sensiblement divisées.

Il y avait quelques journaux qui estimaient qu'une année de suspension du Real correspondait aux sanctions préalablement établies par l'U.E.F.A. et que cette résolution coïncidait avec la ligne de discipline et d'énergie qu'elle veut imposer dans les compétitions internationales.

D'autres journaux catalans croient que la rigueur de la sanction dépasse la gravité de la faute. Ainsi, le quotidien sportif « Dicen », sous le titre « L'U.E.F.A. a assassiné son père » critique ouvertement la sanction imposée au Club Madrilène, mettant en évidence le préjudice financier que la non-participation dans les compétitions européennes, l'année prochaine, portera au Real Madrid.

Mais le quotidien Aviu, **sous le titre : « Adieu mythe, adieu ! » écrit : « Les incidents du 31 mars ne pouvaient provoquer aucune autre réaction de l'U.E.F.A. que celle établie strictement dans le règlement de la première autorité du football européen et, d'un seul trait de crayon, le Real a perdu une certaine partie de sa couronne. Maintenant il est intégré dans ce monde de la violence irrationnelle et sans contrôle. »**

El Mundo Deportivo, **dans un commentaire très mesuré, estime que la sanction n'est pas proportionnée aux faits qui l'on provoquée. Le quotidien** Télé-Express, **sous le titre « Une sanction attendue », affirmait que l'on devait regretter la punition d'une année sans participation aux tournois européens mais que l'agression contre l'arbitre Lincnmayer, le K.O. de Gerd Muller et les coups de poings au gardien Maier devaient déclencher la punition imposée par l'U.E.F.A. Il dit également que la T.V. espagnole a passé jeudi dernier des images inédites de l'agression et qu'il était possible de constater que les agresseurs de Muller et l'arbitre étaient plusieurs énergumènes qui ont rendu un triste service au Real Madrid et au prestige du football espagnol.**

Après ces incidents, il est de nouveau question d'installer des fossés, des barrières ou des grillages autour des stades espagnols.

Depuis 1970, l'U.E.F.A. a interdit aux stades espagnols d'organiser aucune finale des coupes continentales tant que les stades ibériques ne seront pas entourés de barrières. La Fédération est en train d'examiner attentivement ce sujet et, parmi la documentation recueillie, il y a un rapport rédigé par d'éminents psychiatres qui ne manque pas d'intérêt.

Selon ces médecins, l'installation de grillages autour des stades a des effets contraires au remède escompté car elle provoque une réaction d'agressivité chez les spectateurs qui se traduit par des actes de vandalisme des supporters : les dégâts sur les chemins de fer, les voitures renversées, les bagarres entre spectateurs des deux différents clubs sont — toujours selon les psychiatres — provoqués par la sensation d'impuissance et de pression créée par les grillages qui entourent les terrains de jeu ou qui enferment le public.

Mais une chose est certaine, il faut en finir avec le vandalisme et l'agressivité de certains publics car ils mettent en cause l'avenir du plus universel de tous les sports.

SUISSE

(Raymond PITTET)

DES EXPLOITS ET DES BUTS

LAUSANNE. — A l'approche de la période des transferts, au moment de la conclusion, tant pour le titre que pour la relégation, certains joueurs suisses se réveillent subitement ou s'enfoncent dans le doute. Ainsi Zurich, le leader, a battu La Chaux-de-Fonds, probablement condamnée, par 8 à 0. Le Yougoslave Katic, qui marqua l'unique but de la finale de coupe contre Servette, a réussi quatre fois dans ses entreprises. En revanche, l'avant centre international Risi, qui ne touche plus guère de balle depuis un mois, n'a participé qu'une fois à la fête du tir à la 87e minute.

Un autre festival s'est déroulé à Sion. Bâle venait y affirmer ses forces renaissantes, mais on ne vit pas grand-chose. Le jeune international Tanner, qui devrait jouer ce soir à Bâle contre la Pologne en match amical, a paru indolent, absent, préoccupé par les bruits de la signature discrète de son transfert à Servette. Bâle adopta une tactique étrangement défensive et les joueurs de Sion, pour faire plaisir à leur entraîneur Blazevic qui va les quitter pour Lausanne, ont pris le match en main et infligèrent cinq buts aux avants bâlois. Vergères, qui avait dû quitter Lausanne où on lui reprochait son inefficacité, a marqué quatre buts. L'avant centre, Cueinotta, que Bâle convoite mais trouve trop cher, fit feu des quatre fers, mais égoïstement, tant et si bien qu'il ne retirera rien de ses actions solitaires.

Servette a fait match nul à Saint-Gall (0-0). L'équipe était privée de Guyot, l'international qui s'est disputé avec l'arbitre lors du match Servette-Zurich et qui, de ce fait, a été suspendu disciplinairement au sein de l'équipe. Guyot ne jouera pas contre la Pologne. Pfister et Wegmann ne jouaient pas non plus. Servette à trois points de Zurich et, à quatre journées de la fin, semble écarté, mais Zurich doit rencontrer Grasshoppers, encore son rival local.

Grasshoppers, pourtant, s'est fait malmené par Neuchâtel (4-1) qui, sous la direction du Français Gress, se met à pratiquer un excellent football.

Une nouvelle triste, l'international bernois Schild, dix fois sélectionné, va abandonner le football à vingt-six ans : une arthrose à la hanche.

(21e journée)

Bâle - St-Gall	2-2
Neuchâtel - La Chaux-de-Fonds	1-0
Grasshoppers - Lugano	2-0
Lausanne - Chenois	4-0
Servette - Zurich	0-0
Winterthour - Bienne	3-2
Young Boys - Sion	3-0

(22e journée)

Neuchâtel - Grasshoppers	4-1
Zurich - La Chaux-de-Fonds	8-0
St-Gall - Servette	0-0
Chenois - Young Boys	0-0
Bienne - Lausanne	0-2
Sion - Bâle	5-1
Lugano - Winterthour	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	36	22	15	6	1	54	21
2. Servette	33	22	13	7	2	42	12
3. Grasshoppers	31	22	14	3	5	48	28
4. Bâle	28	22	10	8	4	46	31
5. Young Boys	26	21	9	8	4	34	17
Neuchâtel	26	22	9	8	5	30	21
7. Lausanne	24	21	9	6	6	30	27
8. St-Gall	23	21	7	9	5	34	30
9. Chenois	19	22	5	9	8	28	34
10. Sion	18	22	5	8	9	33	42
11. Lugano	12	22	3	6	13	14	32
12. Winterthour	10	21	4	2	15	24	56
13. Bienne	9	22	3	3	16	19	50
Chaux-de-Fonds	9	22	3	3	16	19	52

PAYS DE GALLES

CARDIFF REVIENT, ENGLAND S'EN VA

CARDIFF. — Le but de Cardiff City, de ses dirigeants et de ses joueurs, est clair : monter le plus vite possible en première division de la Football League et y défendre là le prestige de toute une province, que dis-je, d'un royaume, celui du Pays de Galles.

Cardiff City a franchi la première étape en revenant en deuxième division, d'où il était tombé en Division III avec pertes et fracas. Cela s'est fait à l'issue d'une très belle saison, sanctionnée comme de coutume par la conquête de la Coupe, donc par l'accession à la prochaine Coupe des coupes.

L'un des joueurs les plus brillants de cette équipe de Cardiff a été le vétéran Mike England, vieux footballeur blanchi sous le harnais dont les chaussures à crampons commencent à peser lourd mais n'entament pas son potentiel d'intelligence.

Mike England, massif, orgueilleux, toujours présent, a mené de main de maître ses coéquipiers. Son prestige d'international gallois aux trois sélections a fait le reste. On ne discutait ni ses conseils ni ses ordre.

En allant à Cardiff, England avait fait un choix. On lui proposait un poste de manager adjoint à Southend, mais il avait préféré retourner respirer l'air du Pays de Galles et il y avait même acheté une maison de 40 000 livres à Vale of Glamorgan. Il espérait,en fait, qu'après une saison de joueur, et la réussite qui en avait découlé, on lui offrirait un poste dans le « staff » des entraîneurs.

Il n'en a rien été et on l'a laissé s'enrôler à contre-cœur, avec épouse, enfants et bagages, vers les Etats-Unis où l'attendent les matches des mercenaires. Mike England en est très déçu : « Je n'ai pas d'autrechoix que celui-là, mais ça ne m'amuse guère. Je pensais réellement m'installer au Pays de Galles et y faire du bon travail. En fait, le manager, Jimmy Andrews, ne m'a rien proposé. Peut-être ne tient-il pas particulièrement à me voir rester ici ! »

Le manager en question n'a pas apprécié les insinuations : « Quand on veut se tourner vers la carrière d'entraîneur, on y montre quelques dispositions. En une année, je n'ai jamais vu Mike England nous donner un coup de main sur ce plan-là. Et le métier d'entraîneur, c'est difficile, ça s'apprend, ça ne s'improvise pas ! »

Mike England jouera pour les Seattle Sounders. Il retrouvera aux U.S.A. Geoff Hurst, George Best, Bobby Moore et quelques autres. Et il pensera souvent au Pays de Galles où l'attend une belle maison.

EUROPE

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

TOUT EST POSSIBLE

PRAGUE. — Au cours du présent championnat tout est possible. Même l'exécution du premier par le dernier. Slovan a failli subir ce sort à Trencin. Grâce aux prouesses de son gardien Vencel, et au but marqué par Masny, il sauva la victoire par un maigre 1-0. Outre Slovan, deux autres clubs ont gagné de justesse à l'extérieur, Slavia à Trnava (1-0) et Dukla devant 22 000 spectateurs à Brno, 1-0, but de Nehoda.

La nervosité monte chez les menacés à l'approche de l'échéance. Aussi bien sur les terrains que dans les coulisses. Quatre entraîneurs ont déjà perdu leur poste. A Trencin, à Trinec, à Jablonec et à la surprise générale également à Kosice (parmi les meilleurs clubs en automne). Mais de quelle façon ? L'entraîneur Jacinsky fut nommé entraîneur en... chef, mais sans responsabilité de l'équipe. Si l'on apprend que le contrat de Jacinsky prend fin avec le mois de juin, le procédé est moins « élégant ».

Cet homme est victime de la stérilité de Gallis (en automne 18 buts) au printemps, vu les six semaines de suspension et de la blessure de Pollak et de l'autre demi Danko.

Slovan reçoit maintenant son rival local l'Inter, club de Petras, qui l'avait battu en automne par 2-0. La défense du Slovan doit se méfier de ne pas compromettre ses ambitions pour le titre, étant talonné de près par Slavia et par Teplice, tous les deux à un point seulement.

Les dates de la finale de la Coupe fédérale entre Sparta (2e division) et Slovan sur deux matches sont conditionnées par la qualification ou l'élimination de la Tchécoslovaquie pour les demi-finales de la Coupe des Nations à Kiev, soit à la fin juin après le championnat, soit à mi-juin.

Dès la prochaine année la finale se jouera sur un match seulement.

(25e journée)

Trnava - Slavia	0-1
Bohemians - Trinec	2-0
Locomotiva - Pizen	3-0
Teplice - Zilina	1-0
Inter - Jablonec	0-0
Ostrava - Kosice	2-0
Brno - Dukla	0-1
Trencin - Slovan	0-1

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

JEUNESSE FINIT MAL

LUXEMBOURG. — Le Championnat du Grand Duché s'est terminé... sur une fausse note, en ce qui concerne son vainqueur Jeunesse, qui a subi pour cette ultime journée, son deuxième et consécutif revers. Ceci est d'autant plus regrettable que toute la ville d'Esch s'apprêtait à fêter son champion, puisque ce match se déroulait sur le terrain de Jeunesse. Une défaite sévère (5 à 2), mais sans doute les vainqueurs de la compétition avaient-ils déjà l'esprit ailleurs !

Tant et si bien que la seule incertitude qui régnait a été tranchée on ne peut plus nettement au cours de cette ultime journée et le verdict rendu condamna Union, club de la capitale, en compagnie d'une équipe du Bassin Minier Fola Esch laquelle, on le savait, était condamnée pour sa part depuis fort longtemps.

Voilà donc le Championnat terminé, mais le football restera à la une des journaux, puisque les prochaines semaines vont être consacrées à la phase finale de la Coupe du Luxembourg qui débutera dimanche avec les matches aller des quarts de finale, pour lesquels on retrouve tous les grands, à commencer par le champion Jeunesse qui, lui, devra, affronter l'Alliance.

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

UN LEADER A DEUX TÊTES

On a poursuivi le titre durant toute une saison.

Maintenant il ne reste plus que trois journées pour que le sort choisisse entre CSKA et Levski Spartak. Car les deux leaders se sont unis pour le bien et pour le pire à égalité de points, mais plus décidés que jamais à se battre jusqu'à l'ultime seconde.

Le match qui les opposait avait débuté par une faute monumentale de la défense de Levski Spartak à la 5e minute et l'habile Goranov l'exploitait astucieusement pour ouvrir le score. Levski Spartak fit alors un grand match et durant près de 30 minutes accula son adversaire dans ses derniers retranchements.

Mais à la 30e minute ce fut le tournant du match. Jordanov arrêtait sur la ligne de but le ballon de la main. Levski avait l'occasion d'égaliser bien méritée.

Le jeune Jordanov, qui avait fait jusque-là un match parfait, tirait faiblement et son homonyme du CSKA, le gardien Jordanov ne se privait pas de l'aubaine et arrêtait la balle.

L'occasion était passée.

A la 65e minute Dimitrov tirait de loin surprenant le gardien Stalkov, puis Denev l'imitait un peu plus tard.

CSKA menait 3-0.

Ce n'est qu'à la 82e minute que Panov sauvait l'honneur pour Levski Spartak.

Le tiercé maintenant est dans le désordre, CSKA et Levski Spartak sont à égalité de points et la bataille continue entre Loc. Plovdiv et Slavia pour une quatrième place d'honneur.

(26e journée)

CSKA - Levski Spartak	3-1
Slavia - Cernomoré	3-3
Dounav - Botev	0-0
Béroé - Pirine	1-0
Pernik - Loc. Sofia	2-2
JSK Spartak - Trakia	2-0
Akademik - Plévène	3-1
Loc. Plovdiv - Slivène	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA	36	26	14	8	4	49	25
Levski Spartak	36	26	14	8	4	50	30
3. Akademik	32	26	12	8	6	30	21
4. Loc. Plovdiv	27	26	9	9	8	33	30
Slavia	27	26	9	9	8	35	33
Slivène	27	26	11	5	10	23	23
Trakia	27	26	8	11	7	20	22
8. Pirine	25	26	6	13	7	21	20
Loc. Sofia	25	26	8	9	9	30	28
JSK Spartak	25	26	10	5	11	27	27
11. Botev	24	26	10	4	12	28	33
Béroé	24	26	7	10	9	28	30
13. Pernik	23	26	7	9	10	24	37
14. Cernomoré	22	26	6	10	9	29	35
Dounav	22	26	8	6	12	25	35
16. Plévène	14	26	4	6	16	29	47

Buteurs : Petkov (Béroé), 15 ; Christov (Dounav), 13 ; Panov (Levski), 11.

ROUMANIE

(27e journée)

FCM Resita - Timisoara	1-2
UT Arad - Steaua	3-3
Rapid - Jassy	5-0
Univ. Cluj. - Dinamo	1-0
Oradea - CFR Cluj	2-1
Sportul - SC Bacau	0-0
Petrosani - FC Constanta	1-1
Univ. Craiova - ASA Targu Mures	1-1
FC Olimpia - Pitesti	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua	41	27	17	8	3	61	25
2. Dinamo	34	27	15	4	8	54	29
3. Timisoara	31	27	12	7	8	41	36
4. SC Bacau	29	27	12	5	10	29	28
Sportul	29	27	11	7	9	33	33
6. ASA Targu Mures	28	27	12	4	11	35	34
Oradea	28	27	12	4	11	31	32
8. Pitesti	27	27	10	7	10	27	32
9. FC Constanta	26	27	10	6	11	29	27
Resita	26	27	11	4	12	29	40
Olimpia	26	27	10	6	11	27	38
12. Univ. Craiova	25	27	9	7	12	32	30
Jassy	25	27	10	5	12	39	40
Rapid	25	27	11	3	13	34	40
Petrosani	25	27	9	7	11	35	41
16. U.T. Arad	24	27	10	4	13	35	45
17. CFR Cluj	20	27	6	8	13	21	35
18. Univ. Cluj	17	27	8	3	17	28	35

Buteurs : Georgescu (Dinamo), 26 ; Iordanescu (Steaua), 17 ; Radu (Pitesti), 16 buts.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

LORSQUE LE CHAT DORT...

Vieux proverbe russe, que les circonstances actuelles du championnat met bien en lumière.

La glorieuse formation de Dynamo Kiev, qui s'était illustrée par sa victoire dans la Coupe des vainqueurs de Coupe, champion de l'URSS, n'a pu surmonter sa défaite internationale.

Battue dès la première journée de championnat, elle traine lamentablement en dixième position avec une seule victoire, un seul résultat nul et une défaite, avec comme goal-average (après 4 journées) un incroyable 1-1 !

Aussi, tandis que Kiev est encore en veilleuse, les Moscovites Dynamo et surtout CSKA, « dansent » et s'acheminent vers les sommets (CSKA et Dynamo vice-leaders ex-aequo avec trois autres équipes).

Cela ne va certainement pas durer car l'actuel leader Dniepre et peut-être même Karpathes ne soutiendront pas longtemps leur place privilégiée. Mais ce qui reste alarmant, c'est que parmi les buteurs, après 4 journées, il n'est aucun international. Pas de Blokhine ou de Onichtenko, pas de Kolotov ou de Trochkine, pas de Kopeïkine ou de Nikohov.

En tête nous trouvons Nazareno, Tchesnokov (tous deux de CSKA Moscou) avec 2 buts sur quatre matches joués, Grichine (Torpedo Moscou) et Daniluk (Karpathes) : tous quatre avec 2 buts chacun !

Maintenant que le champion Dynamo Kiev semble n'avoir pas encore repris son souffle, on remarque une hâte chez les équipes actuellement en tête de classement, le désir de se hisser en meilleure position.

Aussi, très intéressant dans ce sens s'avère le prochain choc entre CSKA et Dynamo, qui sera le centre de la prochaine 5e journée.

(4e journée)

Torpedo - Chakter	1-2
CSKA - Dyn. Kiev	1-0
Zénith - Ararat	1-2
Odessa - Locomotive	2-0
Dyn. Minsk - Dyn. Tbilissi	2-1
Aviation - Dniepre	1-0
Karpathes - Dyn. Moscou	1-1
Spartak - Zaria	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dniepre	5	3	2	1	0	4	1
2. CSKA	4	3	1	2	0	4	1
Karpathes	4	3	2	0	1	4	2
Dynamo Moscou	4	3	1	2	0	1	0
Odessa	4	3	1	2	0	2	1
Chakhter	4	3	1	2	0	3	2
7. Ararat	3	3	1	1	1	1	1
Dynamo Kiev	3	3	1	1	1	1	1
Dyn. Tbilissi	3	3	1	1	1	2	2
Torpedo	3	3	1	1	1	3	3
Zaria	3	3	1	1	1	3	3
12. Zenith	2	3	1	0	2	1	2
Spartak	2	3	1	0	2	1	2
Aviation	2	3	0	2	1	3	5
15. Locomotive	1	3	0	1	2	0	2
Dyn. Minsk	1	3	0	1	2	0	3

Buteurs[e] : Nazarenko (CSKA), 2 ; Daniluk (Karpathes), 2 ; Grichine (Torpedo), 2 buts.

NORVEGE

Hammarkam - Molde	4-2
Lillest. - Stremsg.	4-0
Mjondalen - Bryne	1-2
Rosenborg - Start	5-5
Brann - Fredrikstad	2-0
Viking - Vard	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestr.	4	2	2	0	0	6	1
2. Hamkam	3	2	1	1	0	5	3
Start	3	2	1	1	0	2	0
Viking	3	2	1	1	0	3	2
Rosenb.	3	2	1	1	0	1	0
6. Mjond.	2	2	1	0	1	3	2
Brann	2	2	1	0	1	2	2
Bryne	2	2	1	0	1	2	2
9. Fr. stad.	1	2	0	1	1	1	3
Stromsg.	1	2	0	1	1	2	6
11. Molde	0	2	0	0	2	3	6
Vard	0	2	0	0	2	0	3

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

TRISTE DIMANCHE POUR BELGRADE

BELGRADE. — La vingt-septième journée du Championnat fut triste pour cette formation de Belgrade, dont le bilan est catastrophique. Trois matches, trois défaites avec un goal-average 3 à 13 !

Samedi, Sloboda a triomphé contre l'Etoile Rouge à Belgrade par 3 à 1, ce qui est la plus grande surprise de la journée. Heureusement que ce résultat ne se trouvait pas sur la grille du concours de pronostics.

C'est la troisième défaite consécutive de l'Etoile Rouge, qui a perdu ses chances pour le titre de Championnat.

Dimanche à Belgrade, Hajduk a écrasé Partizan 6 à 1, ce qui est la plus grande défaite de l'équipe de Belgrade sur son stade depuis des années. Le jeu de Partizan n'était pas tellement inférieur mais l'explication de cette catastrophe est que le meilleur joueur sur le terrain fut le gardien de Hajduk et le plus mauvais le gardien de Partizan.

L'essentiel, c'est la bonne formation des footballeurs de Hajduk, équipe qui donne la majorité des internationaux pour le match de retour contre le pays de Galles à Cardiff.

Belgrade a subi une lourde défaite à Nis contre Radnicki (2-4), qui se trouve dans la zone dangereuse. Le comité de Belgrade a éliminé l'entraineur Soskic, ancien gardien de Partizan et de l'équipe nationale, mais le nouvel entraineur n'est pas encore nommé.

Le Championnat continue le 30 mai. Entretemps, l'équipe nationale jouera le match décisif des quarts de finale de la Coupe des Nations contre le pays de Galles.

Le sélectionneur Mladinic publiera la liste des sélectionnés cet après-midi.

DANEMARK

(matches en retard)

Odense - Randers	3-1
Holbaek - Vanlose, Cop.	2-0
Frem, Cop. - 1903, Cop.	1-0

(7e journée)

Kastrup, Cop. - 1903, Cop.	0-1
KB, Cop. - Frem, Cop.	1-0
1901, Nyk. - Vanloese, Cap.	5-3
Koege - Vejle	1-1
Esbjerg - Holbaek	0-2
Randers - Naestved	2-0
B, 93, Cop. - Fremad, Cop.	4-0

Classement

1. 1903, Cop.	10	7	4	2	1	12	2
2. Frem, Cop.	9	6	4	1	1	12	1
Holbaek	9	6	3	3	0	8	2
4. B. 93, Cop.	7	6	3	1	2	9	5
KB, Cop.	7	7	3	1	3	13	13
Koege	7	7	1	5	1	8	9
7. Kastrup, Cop.	6	5	2	2	1	7	5
8. Aalborg	6	5	1	4	0	5	4
Esbjerg	6	6	2	2	2	4	6
1901, Nykobing	6	6	3	0	3	9	13
11. Odense	5	6	2	1	3	11	12
Randers	5	6	2	1	3	6	7
Naestved	5	7	1	3	3	6	10
Fremad, Cop.	5	7	2	1	4	5	13
15. Vejle	4	6	1	2	3	8	9
16. Vanlose, Cop.	3	7	0	3	4	8	20

(26e journée)

O.F.K. Beograd - Rijeka	1-1
Vardar - Titograd	1-1
Kragnevac - Borac	4-1
Sarajevo - Nis	1-1
Hajduk - Etoile Rouge	1-0
Celik - Partizan	0-3
Velez - Olympija	1-0

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

LE DUEL VIDEOTON-FERENCVAROS

BUDAPEST. — Les footballeurs hongrois, avant tout les sélectionnés, ne peuvent pas se plaindre d'être sans travail. Les journées du championnat et les matches de la sélection se suivent sans cesse. Du printemps jusqu'ici, il y a neuf rencontres et les différentes sélections ont joué onze matches.

Donc, on ne peut pas parler de préparation spéciale pour la rencontre France - Hongrie du 22 mai. Le 15, il y aura de nouveau des matches de championnat, le 12 et le 19, la sélection des Espoirs rencontrera la Yougoslavie d'abord à Budapest, puis à Novisad pour la qualification dans la finale du championnat d'Europe.

Actuellement, la sélection des Espoirs (renforcée par deux joueurs plus âgés) est presque identique à la sélection A. Donc pour le sélectionneur national Lajos Baroti et pour son équipe, la répétition aura lieu à Novisad et ce n'est guère qu'après que pourra se faire l'équipe définitive pour le 22 mai. Cependant, voici ceux qui ont déjà une place sûre dans la sélection si rien n'intervient : les arrières, Balint et Rab, les demis, Myilasi et Csongradi, les avants Majer, Magyar et Fazekas qui fêtera sa cinquantième sélection lors du match France-Hongrie.

En championnat, la grande lutte oppose toujours Ferencvaros à Videoton. Par un temps magnifique, devant vingt mille spectateurs, Videoton a battu par deux à un Vasas. Videoton est, non seulement la seule équipe sans défaite du printemps, mais la première du classement avec le meilleur goal average. Ferencvaros a gagné par trois à un contre MTK devant trente mille spectateurs. Il reste encore six journées très intéressantes dans le championnat.

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

DRESDE COURONNÉ

BERLIN. — Voilà Dynamo Dresde au bout de ses rêves. L'équipe de Hans Kreische devient pour la troisième fois championne de la R.D.A. Samedi elle a mis un terme à ses efforts des dernières semaines et a battu Iéna par 4-0. Elle ne sera plus rattrapée. Au cours des deux dernières journées Kreische a contribué avec deux buts au succès de son équipe. Dresde a consolidé sa position de leader au cours des matches retour ; il s'était installé comme prévisible champion depuis plusieurs semaines déjà. 34.000 spectateurs ont fêté samedi la victoire et le titre.

Face à Dresde, meilleure équipe incontestée, seul Dynamo Berlin peut prétendre pour le moment être son égal. Sa victoire par 6-0 sur le nouveau vainqueur de la Coupe, Lokomotiv Leipzig, a fait sensation.

Dynamo Berlin, dans ses quatre derniers matches, n'a pas encaissé un seul but et a presque toujours gagné par des scores respectables. Le champion sortant, Magdebourg, n'a pas la même forme que les deux années précédentes ; il a eu du mal à gagner contre Karl Marx Stadt.

La lutte contre la relégation a eu lieu en cette vingt-quatrième journée. Cottbus et Chemie-Leipzig, les deux derniers depuis longtemps, seront les relégués, mais le tournoi des cinq gagnants des ligues pour la montée en première division a déjà commencé. Il sera terminé à la fin du mois de juin. Bostock et l'Union de Berlin ont, le plus de chance pour le gain de la ligue supérieure.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LE M. C. ALGER REPREND LE LARGE

Grand bénéficiaire de cette vingt-quatrième journée, le M.C. Alger a pu, du coup, porter son avance sur son rival tizi-ouzien à trois longueurs.

Pourtant, on ne donnait pas cher de ses chances d'espérer un bon résultat à Constantine face à ce M.O.C. qu'il aura ensuite à retrouver, le 19 juin prochain, en finale de la Coupe d'Algérie.

Or, malgré le handicap du déplacement et les fatigues inhérentes à son match en Libye, il sut remarquablement jouer le coup et empocher les trois points de la victoire.

Une victoire dont il sut aussi soigner le panache avec les trois buts qu'il inscrivit, dont deux par Ben Cheik et un par l'inévitable Ait Hamouda.

Quant à la J.S. Kawkabi, elle ne put imiter le leader et surmonter non seulement l'obstacle du M.C. Oran, mais également celui du terrain. Un but par mi-temps suffit aux Oranais pour remporter un succès d'autant plus précieux qu'il leur permet d'éviter d'être rejoint par Batna et Boufarik, eux aussi beaux vainqueurs de Bel Abbès et Kouba, mais qui n'en demeure pas moins sous la menace de la relégation.

Une menace qui semble d'ailleurs de plus en plus s'appesantir sur la formation d'El Harrach, au compartiment offensif de plus en plus stérile.

Contrairement aux attaquants de l'U.S.M. Alger qui semblent vouloir se réveiller après une longue période d'hibernation. C'est qu'il était temps pour l'avenir de ce club en Division Nationale où la lutte pour éviter la relégation demeure plus vive que jamais.

(24e journée)

M.O. Constantine - M.C. Alger	0-3
M.C. Oran - J.S. Kawkabi	2-0
U.S.M. Alger - E.S. Setif	3-2
I.M.R. El Harrach - C.R. Belcourt	0-1
U.S.M. Bel-Abbes - C.A. Batna	0-1
Nahd Cnan - A.S.M. Oran	3-1
W.A. Boufarik - R.C. Kouba	4-2
Khenchela vainqu. par forfait de Hamra.	

Classement

1. M.C. Alger	59	24	14	7	3	50	26
2. J.S. Kawkabi	56	24	13	6	5	34	17
3. Nahd-Cnan	55	24	13	5	6	34	20
4. E.S. Sétif	53	24	10	9	5	38	27
5. M.O. Constant.	52	24	11	6	7	39	29
6. R.C. Kouba	51	24	11	6	7	35	24
7. C.R. Belcourt	50	24	9	8	7	37	33
8. M.C. Oran	49	24	9	7	8	42	37
U.S.M. Alger	49	24	9	7	8	37	26
I.M.R.E.H.	49	24	9	7	8	28	32
C.A. Batna	48	24	10	4	10	33	33
12. W.A. Boufarik	47	24	8	7	9	38	34
13. Hamra	40	24	6	5	13	24	42
14. U.S.M. Khench.	39	24	3	9	12	22	35
15. U.S.M. Bel-Abbes	36	24	3	6	15	20	48
16. A.S.M. Oran	32	24	2	5	17	28	70

MAROC (Henry ZIMEL)

FUS ET KENITRA EN FINALE

CASABLANCA. — Le F.U.S. de Rabat et Kenitra joueront la finale de la Coupe du trône. Ils se sont qualifiés dimanche en éliminant respectivement le Raja de Casablanca par trois buts à un, et Sidi Kacem par deux à un.

Les deux matches furent assez différents, celui du F.U.S. souvent passionnant et passionné, émaillé d'ailleurs de quelques incidents, mais le second absolument sans flamme.

Au demeurant, pour l'un comme pour l'autre, les rencontres parurent assez déséquilibrées.

Si le F.U.S. se présenta dans une excellente condition physique avec des joueurs décidés, bien préparés, désireux de remporter une nouvelle fois cette coupe qui a déjà été leur propriété, en revanche, ils avaient en face d'eux une équipe du Raja pratiquement inexistante, en très petite forme et incapable de marquer un but en même seulement de se créer des occasions.

On est même assez surpris de constater la différence entre ces deux formations alors que pourtant en championnat, le R.A.J.A. tourne assez bien et se trouve dans une position supérieure à celle du F.U.S.

Les Casablancais firent illusion durant un quart d'heure pour leurs adversaires et prirent le contrôle des opérations. Si, durant la première mi-temps cette domination ne put se concrétiser, la différence se fit dès la première descente de la deuxième mi-temps. Assiz partait en flèche, s'infiltrait dans la défense rajeunie qui n'avait pas encore eu le temps de prendre sa véritable position et arrivant seul devant les buts, tirait en force, plaçant le ballon hors de portée du gardien (46e).

Les réactions du R.A.J.A. furent assez rares et peu efficaces. Pourtant, à la 89e minute alors que le F.U.S. considérait déjà que sa qualification était acquise, Petit Aomar, ailier du R.A.J.A. débordait par la gauche. Fethi l'arrière du F.U.S. interceptait de la main. L'arbitre désigna le point de penalty. Violentes contestations des joueurs du F.U.S., pour certains même, excessives et Mustapha était alors expulsé. Le penalty était maintenu, Petchou le transformait.

Bien que jouant à dix durant les prolongations le F.U.S. imposa encore sa loi et sa domination allait lui permettre un premier but (104e) par son ailier Seghir et par le même ailier, un second but magnifique à la 110e minute.

Dans le deuxième match, on attendait Sidi Kacem, ce fut Kenitra et après une histoire bien méritée.

Sur la pression de Kenitra dès la dixième minute, Abdelhak, arrière de Sidi Kacem, marquait contre son camp et les Kacemis furent très longs à se remettre de ce but qui sapa leur morale. Leurs réactions furent molles sans mordant, alors que du côté adverse, les Kenitréens bien conduits par le toujours jeune Boujmaa, lançaient de nombreuses et dangereuses attaques.

Ils obtenaient ainsi un deuxième but par leur ailier Boussahi, à la 85e minute.

La qualification était assurée, pourtant un dernier soubresaut de Sidi Kacem, une minute plus tard, permit à ce club de réduire l'écart grâce à un centre de Fetah.

(demi-finales)

F.U.S. - Raja (après prol.)	3-1
Kenitra - Sidi-Kacem	2-1

TUNISIE (HAKIM)

A 90 MINUTES DU VERDICT

TUNIS. — Bien que nous ne soyons qu'à une journée de la fin du championnat, l'indécision persiste et les clubs intéressés par le titre se suivent de plus près. On attendait impatiemment les résultats du leader et de son second pour désigner le vainqueur. Les résultats obtenus n'ont fait que reporter l'échéance à dimanche prochain. Le sprint final, mené par l'Espérance et face au Club africain fléchit et l'Etoile du Sahel reprend espoir. Le nul du premier, la défaite du deuxième et la victoire du troisième ont modifié l'ordre de ce tiercé.

La déroute du Club Africain qui s'est fait surprendre par deux buts de Ouada (16e et 28e) a été exploitée par l'Espérance qui ouvrit la marque par Loroussi (43e), mais l'égalisation d'Agiebi (71e) et la réussite de Ben Aziza qui marqua l'unique but sahelien face à l'A.S. Marsa, ont tout remis en cause.

Si les clubistes semblent écartés du dernier coude à coude de dimanche prochain, la lutte demeure passionnante entre l'Espérance et l'Etoile du Sahel qui rencontreront respectivement l'O.K. et le C.A.B. pour le dernier round. Le verdict est donc reporté. Le suspense n'en est que plus intense.

A quelle confrontation entre l'Espérance et l'O.K. sommes-nous invités ?

Les premiers doivent gagner pour arracher le titre, les seconds tiennent au « nul » pour sauver leur place en Nationale.

(25e journée)

C.O.T. - C.A. Bizerte	1-3
Espérance - E.S. Sfax	1-1
J.S. Kairouan - Club Africain	3-1
Etoile du Sahel - A.S. Marsa	1-0
Sfax R.S. - E.M. Mahdia	3-2
Stade Tunisien - C.S. Cheminots	3-1
C.S. Hamamlif - Olympique du Kef	1-0

Classement

1. Espérance	61	25	14	8	3	35	10
2. Etoile du Sahel	60	25	13	9	3	43	24
3. Club Africain	59	25	12	10	3	39	19
4. C.S. Sfax	54	25	9	11	5	35	24
5. J.S. Kairouan	53	25	11	8	6	33	23
C.A. Bizerte	53	25	8	13	4	31	21
7. Sfax R.S.	52	25	12	3	10	31	28
8. A.S. Marsa	51	25	8	10	7	26	24
9. C.O. Tunis	48	25	8	7	10	26	30
10. C.S. Ham.	47	25	6	9	10	23	30
11. Olymp. du Kef	44	25	4	12	9	19	33
12. Stade Tunisien	43	25	4	10	11	25	34
13. E.M. Mahdia	38	25	3	7	15	16	34
14. C.S. Cheminots	34	25	2	5	18	22	53

POUR VOS ARCHIVES

Coupe des Coupes

MERCREDI 5 MAI

A BRUXELLES.

ANDERLECHT b. WEST HAM : 4-2 (1-1). — Arbitrage de M. Wurtz. 58.000 spectateurs. Buts : Anderlecht : Rensenbrink (42e, 73e s. pen.), Vandereist (48e, 89e) ; West Ham : Holland (28e), Robson (68e).

ANDERLECHT : Ruiter — Lomme, Broos, Van Binst, Thiessen — Dockx, Vandereist, Coeck (puis Vancauteren 32e), Haan — Ressel, Rensenbrink.

WEST HAM : Day — Coleman, Mc Dowell, Taylor Lampard (puis A. Taylor, 46e) — Bonds, Paddon, Brooking — Holland, Jennings, Robson.

Anderlecht vainqueur.

Championnat britannique

SAMEDI 8 MAI

ANGLETERRE b. *PAYS DE GALLES : 1-0 (0-0). — Arbitrage de M. Davidson (Ecosse). But : Taylor (60e).

GALLES : Davies — Thomas (puis Jones, 76e), Philipps, Evans, Page — Mahoney, Yorath, Flynn — Curtis (puis Griffiths, 73e), Toshack, James.

ANGLETERRE : Clemence — Clement, Thompson, Greenhoff, Mills — Towers, Francis, Kennedy — Keegan, Pearson, Taylor.

ECOSSE b. *IRLANDE DU NORD : 3-0 (1-0). — Arbitrage de M. T.H.C. Reynolds (Galles). Buts : Gemmill (23e), Masson (47e), Dalglish (52e).

ECOSSE : Rough — McGrain, Jackson, Forsyth, Donachie — Rioch, Gemmill — Pettigrew, Johnson, Jordan, Dalglish.

IRLANDE : Jennings — Scott, Hunter, Nicholl, Rice — Hamilton, Cassidy, Charkey (puis McCreery, 62e) — Finney, Morgan, McIlroy.

JEUDI 6 MAI

ECOSSE b. PAYS DE GALLES : 3-1 (2-0). — Arbitrage de M. Wright (Irlande). Buts : Ecosse : Pettigrew (37e), Rioch (44e), Eddie Gray (68e) ; Pays de Galles : Griffiths (60e s. pen.).

Confidentiel monde

- L'Espanol de Barcelone hésite à renouveler le contrat de son entraîneur Santamaria. Le niveau de compétence n'est pas en cause, mais le montant de l'addition : 5 millions de pesetas (35 millions A.F.) par an.
- L'Atletico de Madrid se renforce encore. Il vient d'engager pour 20 millions de pesetas (140 millions A.F), le joueur espagnol Robi.
- Rinus Michels revient à Barcelone dans de bonnes conditions d'esprit et avec cette surprenante déclaration (quand on le connait) : « J'ai beaucoup réfléchi et j'ai compris que j'avais commis des erreurs. »
- Cinq entraîneurs de Chine Populaire vont suivre des cours de perfectionnement en Allemagne, invités par la Fédération allemande, du 15 au 20 mai. Ils assisteront peut-être au match R.F.A.-Espagne le 22.
- Il ne faut pas se moquer du public. Pour avoir enfreint cette règle, l'international de Gijon, Quini, paiera 25.000 pesetas (175.000 A.F.) d'amende à son club.
- L'A.S. Rome cherche un entraîneur pour remettre le club sur les rails, ou plutôt « un prussien » ou un « stakkhanoviste à la hollandaise » selon la Gazetta dello Sport. Cet homme pourrait être Vinicio, actuellement à Naples.

UNE SECURITE PAS SOCIALE

Les footballeurs et les clubs belges ne sont pas contents. Un accord avait été pris, il y a longtemps, entre le Comité Exécutif de la Fédération et le ministre de la Prévoyance sociale pour que les footballeurs rémunérés cotisent comme tous les autres salariés et soient garantis comme eux sur trois plans : retraite, allocation familiale, maladie, invalidité.

Il avait été question à l'époque de la date du 1er août 1976 pour la mise en application du décret. Mais le décret ne fut pas promulgué et le temps passa.

Aujourd'hui, voici qu'il l'est... avec effet rétroactif au 1er août 1974. Si l'administration belge persiste dans son intention, les clubs vont devoir refaire toute leur comptabilité depuis deux ans, payer les cotisations, courir après les joueurs transférés, etc. Ubu pas mort !

- Les entraîneurs de la sélection américaine contre les U.S.A. seront Ken Furphy et Eddie Firmani, l'ex-vedette italo-anglaise du Calcio.
- Le capitaine de l'équipe d'Australie, John Warren, suivra en juillet les cours d'entraînement à l'Ecole Supérieure de Cologne.
- Abonyi, le célèbre joueur australien, a marqué 5 buts au cours des deux matches de son club, Saint-Georg Budapest contre Wollongong (6-1) et Marconi (6-1).

LASZLO-MACHIAVEL

Le président du Real Madrid, Don Santiago Bernabeu, a eu beaucoup de soucis ces derniers temps, et il en garde une certaine agressivité. Après Real-Barcelone (0-2), il s'en est pris à l'arbitre : « Un désastre ! » a-t-il dit. Et aussi à Kubala, ce sélectionneur qui est « un ancien Barcelonais et qui a eu la rare habileté, contre l'Allemagne, de ne sélectionner qu'un seul Catalan en prenant sept joueurs de chez nous. S'il avait fait l'inverse, il y a longtemps que nous serions tranquilles et que nous aurions le titre en poche. » Si c'est vrai, Laszlo Kubala est Machiavel.

- Conséquence de son arbitrage douteux à Madrid lors du match Real-M'Gladbach (2 buts refusés aux Allemands), le Hollandais Van Der Kroft n'ira pas aux Jeux Olympiques.
- A la fin du match de Coupe Bayern-Hambourg (2-2), le manager de Hambourg a pris le Danois Björn Mose dans ses bras : « Ole, ne retourne pas chez toi et reste un an de plus avec nous. Je te propose un supercontrat » (170.000 marks, 30 millions A.F. pour un an).
- Gerd Muller a voulu jouer gardien jeudi dernier à l'entraînement. Il a encaissé deux buts. Son bourreau ? Sepp Maier.
- Rainer Bonhof a décidé de marcher sur les traces de Sepp Maier et de devenir un très bon tennisman. Il suit des cours avec un ancien champion avant de lancer un défi à Sepp.
- Opinion d'Overath : « Je suis persuadé qu'avec Beckenbauer, Maier, Vogts et Bonhof, l'Allemagne peut être encore championne du monde en 1978. Notre football est stable et possède beaucoup de talents. »

DURE SEMAINE

Dernière semaine décevante pour Miljan Miljanic, l'entraîneur du Real Madrid. D'abord l'élimination de son équipe en Coupe d'Espagne contre Ténérife (2e Division), ensuite la sensation prise par l'U.E.F.A. (un an de suspension).

Mais il y a peut-être encore pire. Pour la première fois de sa carrière, Miljanic a entendu conspuer son nom : « Fuera Miljanic ! » (dehors Miljanic) par le public de Chamartin.

Il a accusé le coup. « On avait déjà sifflé le jeu de mon équipe, mais jamais mon contrat. Je comprends l'attitude déçue des supporters et je commence à bien connaître les réactions des Espagnols. Mais je ne m'attendais pas à ce que mon travail soit critiqué ainsi. »

Sur le terrain, le Real s'est battu, a marqué un but par Santillana, mais n'a pas réussi à exploiter ses autres occasions et à refaire son retard du match aller.

- Sepp Maier s'agrandit. Il est en train de faire construire à Nuremberg un énorme complexe de tennis, avec dix courts couverts et onze autres à l'air libre. Le gérant en sera un ancien coéquipier de ses débuts.
- L'une des personnes les plus ravies par le contrat de Michels à Barcelone est Mme Michels : « J'adore vivre à Barcelone. » Au moins, Rinus n'aura pas d'ennuis de ce côté-là.
- Il y a neuf jours, Ayala fut sérieusement blessé à la tête, au point de rester inconscient durant vingt minutes. On emmena le joueur de l'Atletico et on lui recousit la plaie après l'avoir longtemps cherchée dans son abondante chevelure. Quand il se réveilla, Ayala était déjà pansé.
- Réflexion d'un supporter de l'Atletico Madrid, récemment : « Ce n'est plus un club. C'est la Croix-Rouge espagnole. » Il y a, en effet, beaucoup de blessés.
- Santamaria, l'ex-pilier défensif du Real, a décliné l'offre d'entraîner la « Céleste » uruguayenne. Il a recommandé Hector Nunez qui entraîne actuellement Valladolid.
- La possible venue de Didi pour diriger la sélection Espoirs du Pérou a provoqué une vive opposition des « techniciens nationaux » péruviens. Pourtant, en 1970, le Pérou de Didi ne marchait pas si mal.
- Pelé vient de marquer son 1.241e but professionnel avec les Cosmos ; Eusebio a inscrit un doublé avec Toronto et George Best a marqué un penalty.
- Les « azzurri », on le sait, vont jouer à New York contre la « légion étrangère » des U.S.A. Le président Franchi a refusé pour eux l'offre d'un banquet d'amitié. C'est sérieux le football : il ne faut pas se disperser.

PAULO A SON IDEE

Botafogo, le club brésilien de Paulo César, ne va pas très bien. Il se débat dans d'inextricables problèmes sportifs (7e en Championnat de Rio), et il ne sait pas très bien comment s'en sortir. Paulo César a son idée sur la question : « Cette crise est symptomatique et elle frappe tout le football brésilien. Botafogo a cru résoudre ses problèmes financiers en vendant son stade et en engageant plusieurs vedettes. Le club est maintenant le seul au Brésil à avoir des finances saines mais son équipe n'a plus le rôle qu'elle avait par le passé. Et ses possibilités sont bloquées. »

« Botafogo devrait, dit Paulo César, construire un stade de 100.000 places pour échapper aux taxes énormes (42 %) qui frappent les recettes du Maracana. Une fois dans ses meubles, le reste suivrait. »

- Flamengo, qui en est à 30 matches d'affilée sans défaite, a attiré 190.000 spectateurs pour son match contre Vasco de Gama et 140.000 contre Botafogo.
- Helmut Schoen a vu jouer deux fois à Rio la nouvelle étoile brésilienne Zico : « Je l'avais vu une fois en Europe, mais il a fait d'énormes progrès. Il va être très, très bon ! »
- Liverpool est le premier club anglais, de tous les temps, à avoir conquis 9 titres de champion. Arsenal vient derrière avec 8.
- Liverpool a connu quelques sueurs froides à Wolverhampton. Il fut mené 1-0 jusqu'à la 76e minute. Trois buts de Keegan (76e), Toshack (85e) et Kennedy (89e) l'emmenèrent au ciel in-extremis.
- Garate, l'international de l'Atletico Madrid, expulsé sur le teerrain de l'Espanol, n'en revenait pas. Il l'était pour la première fois de sa carrière. Motif : réflexions à l'arbitre. Toujours le jeu dur verbal.
- Une chose certaine à la Juventus : l'entraîneur Parola s'en ira à la fin de la saison. Les bruits battent leur plein pour la succession.
- Liedholm a fait entrer en Championnat avec l'A.S. Rome un jeune gardien nommé Meola. Celui-ci a la particularité de mesurer 1,95 m.
- Ce que c'est que d'être président de l'U.E.F.A.. Artemio Franchi s'offre les trois finales de Coupe. Il était à Bruxelles. Il sera à Glasgow et à Bruges.
- La Suisse affronte la Pologne à Bâle le 11 mai et la Finlande à Kuouio le 19. René Hussy a envisagé de faire jouer Chapuisat en libero, bien que celui-ci soit inactif depuis plusieurs semaines.
- Gerd Muller n'est plus qu'à cinq longueurs d'un grandissime exploit : « 300 buts en Bundesliga. Il n'exclut pas la possibilité d'y parvenir cette saison.
- L'Allemand Bernd Lorenz (Eintracht Francfort) a signé un contrat de deux ans avec les Young Boys de Berne.
- Divergences de vues entre Lattek et Vogts à M'Gladbach. L'entraîneur « serre » le système de jeu pour assurer le titre. Le capitaine réclame des possibilités offensives.

DITES 107 !

Depuis qu'il est en place comme sélectionneur — soit deux ans à peine — Don Revie a utilisé 107 joueurs pour ses sélections A, Espoirs et de Ligue qui ont joué au total 22 matches. Sur ces 22 matches, 2 seulement ont été perdus, dont 1 sur 12 (contre la Tchécoslovaquie) au niveau de l'équipe A. Mais cela a coûté la qualification en Coupe d'Europe des Nations.

Don Revie, comme son prédécesseur Ramsey, se bat contre l'incompréhension des clubs. Quelques chiffres à méditer : en 1973, 7 matches internationaux en 33 jours ; en 1974, 7 matches en 25 jours ; en 1975, 4 matches en 13 jours ; en 1976, 7 prévus entre le 8 mai et le 13 juin.

Don Revie a tout de même l'espoir d'être soutenu pour 1978. La Football Association a signé un contrat juteux avec une marque d'équipements sportifs : si les Anglais sont champions du monde, la F.A. touchera 230 millions d'anciens francs.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

L'INJUSTICE FAITE AU ROI

LA justice est aveugle. On a beau se rappeler cette belle et forte maxime : « La loi est dure mais c'est la loi », on est souvent frappé par la gravité de sanctions qui vont beaucoup trop au-delà de ce qu'elles veulent prouver. Ainsi de la suspension d'un an de toute épreuve européenne infligée au Real Madrid, la semaine dernière par l'U.E.F.A.

On attendait, bien sûr, une sanction contre le club espagnol. Même quand il s'agit de l'acte isolé d'un fou, le club est moralement responsable des exactions commises dans l'enceinte de son stade. Il en a toujours été ainsi, bien que le caractère systématique de la répression ne tienne pas toujours compte des circonstances, et de la personnalité du club en question.

DANS le cas du Real, suspendu pour un an parce qu'un spectateur sur 120.000 — qui n'est pas l'un de ses supporters affiliés — a frappé l'arbitre à l'issue du match contre le Bayern, il semble que l'U.E.F.A. ait utilisé le canon de 105 pour tirer sur le prisonnier évadé. Car il y avait mille autres décisions à prendre : obligation de grillager le terrain, amende, sursis pour la suspension, mise à l'épreuve, poursuite pénale contre le spectateur coupable, etc.

Le Real Madrid, qualifié pour la 22e Coupe d'Europe des clubs champions, six fois vainqueur, huit fois finaliste, onze fois demi-finaliste, dix-sept fois participant, est rayé du tableau 1976-1977. Cela semble énorme.

CAR, au lieu d'un spectateur, il eût été infiniment préférable pour le Real que ce fût l'un de ses joueurs qui bousculât l'arbitre. Ce joueur aurait été suspendu de toute compétition européenne pour cinq ou six matches, mais son club n'aurait pas subi une amende de 700 millions d'anciens francs, somme qui correspond à peu près aux recettes d'une saison européenne pour le Bayern. La démesure est flagrante, et frappe un club dont le souci principal a toujours été, à travers le monde, de soigner son image de marque.

L'équipe du Real n'a jamais été au centre d'incidents sportifs comme le fut, par exemple, celle de l'Atletico Madrid à Glasgow en 1974. Trois joueurs expulsés (Ayala, Diaz, Quique), deux autres avertis, une débauche de coups défendus, et une oraison funèbre du célèbre commentateur anglais Geoffrey Green : « La Coupe d'Europe est morte ce soir ! »

L'Atletico s'en était bien tiré, avait joué la finale et avait même failli la gagner.

ON comprend que l'U.E.F.A. veuille combattre sans faiblesse les excès de toute sorte dans esl stades de football. Et l'on a toujours soutenu, ici, dans les colonnes de « France Football », son combat et son autorité. Mais la sanction prise contre le Real ressemble un peu au carton rouge infligé à Larqué lors de France-Belgique : la lettre passe avant l'esprit.

Pourtant, et il faut le rappeler, Bastia, Lazio de Rome, Leeds ont été, avant le Real, les victimes de supporters agités. Victimes pas tout à fait innocentes dans la mesure où ces clubs n'avaient pas tout fait pour freiner l'ardeur tapageuse de leurs satellites. Ils avaient, somme toute, craché en l'air et s'étaient mouillé le nez.

DANS le cas du Real, le public a toujours été associé à sa vie, à ses succès, à sa gloire et à sa discipline. On mérite sa distinction de socio au Real et on n'en gaspille pas l'honneur. Avant chaque match, le tableau lumineux de Chamartin rappelle à tous le respect dû à l'hôte, à l'arbitre et à la Coupe d'Europe. Et puis, un fou...

Demain, le terrain du Real sera grillagé. Des bipèdes en regarderont d'autres s'agiter autour d'un ballon. A Madrid, demain, le football ne sera plus tout à fait la même chose.

FRANCE FOOTBALL

GERD MULLER comme la peste

UN REPORTAGE
DE PAUL FISCHER

MUNICH. — Depuis plusieurs années on prétend qu'il est au bout du rouleau, qu'il n'a plus le physique de son emploi, que ses cuisses sont celles d'un laveur de vitres et ses épaules celles d'un déménageur et l'on ajoute surtout qu'il n'a plus la vivacité de geste ni la promptitude de tirs d'un avant centre d'envergure et de réputation mondiale.

C'est bien sûr de Gerd Muller qu'il s'agit, de celui-là même qui continue à semer la terreur dans les défenses adverses quoique — comme le Lyonnais Serge Chiesa — il ait décidé, un jour, de ne plus prêter son concours à la sélection nationale.

A l'époque le « non » de Gerd Muller à Helmuth Schoen n'eut pas la même résonance ni le même retentissement que celui de Serge Chiesa à Stefan Kovacs. Son refus n'entraina d'ailleurs aucune sanction.

En Allemagne, on se contenta de dire à l'époque des faits qu'on estimait que les éléments de la valeur de Gerd Muller ne manquaient pas et qu'on lui trouverait facilement un remplacement. Ce ne fut pas le cas ; en effet Hoeness du Bayern se blessa, Toppmoeller de Kaiserslautern qui pointe à l'horizon n'est pas encore prêt, alors que Kostedde, l'ex-poulain de René Hauss à Liège, n'a pas répondu à l'attente les rares fois qu'on a fait appel à lui. Le cas que pose Gerd est donc loin d'être réglé et sa succession est toujours ouverte.

Si cordiales que soient les relations entre l'avant centre du Bayern et son capitaine, le Kaiser s'est toujours gardé d'intervenir dans ce débat délicat, estimant que l'équipe nationale est une chose sacrée et doit être respectée comme telle et que le fait d'y être incorporé doit être considéré comme un honneur et une distinction et, non pas comme une formalité, ou une simple péripétie.

C'est le point de vue de Beckenbauer, ce n'est pas celui de Muller qui croit qu'après la trentaine (il est né le 3 novembre 45), on est sur le déclin. Gerd ne veut qu'appartenir à son club auquel il est lié par contrat jusqu'au 30 juin 1979. La Coupe d'Europe, en revanche, le préoccupe et le passionne au plus haut point. Il a participé aux quarante-trois rencontres que son club a disputées à ce jour, et au cours desquelles il a marqué cinquante-sept buts. Inscrire le cinquante-huitième à Curkovic est évidemment son plus ardent désir, mais le Stéphanois sera sans doute d'un autre avis !

Sur le compte de la Coupe d'Europe, il ne fait et n'admet aucune plaisanterie. Il a, bien sûr, pu apprécier le propos de ceux qui ont écrit que l'an dernier, à Paris, lors de la finale contre Leeds, le meilleur Allemand fut... un Français, en l'occurrence l'arbitre et pourtant c'était Roth qui avait ouvert le ban et lui-même qui l'avait fermé.

Tout le monde proclame qu'actuellement Gerd Muller est en grande forme et a retrouvé son mordant. Contentons-nous d'évoquer son tout récent exploit contre le Real et contre Duisburg il inscrivit les trois et les deux buts de la rencontre et, samedi dernier à Essen où il ne fut pas ménagé, il réussit une fois de plus, les deux buts de sa formation.

Dans les trois cas cités, son entente avec Beckenbauer fut prouvée. En sera-t-il encore ainsi demain à Glasgow où les deux lascars, qui ont mille tours dans leur sac, ne vont pas le ménager ? Et qui va tenter de les neutraliser ? Interrogé par des journalistes allemands, Robert Herbin ne s'était livré à aucune confidence sur ses projets d'organisation. Il se contentait de répondre :

« Je ne commettrai pas l'erreur de faire marquer Muller par deux défenseurs, ce serait une folie ou un suicide. »

S'il est un peu plus loquace qu'Herbin, l'entraineur du Bayern n'est pas plus précis dans ses réponses, il nous a rappelé que l'an dernier ses avants centre, avaient été surveillés, une fois par Piazza et une fois par Bathenay et que Honess fut limité dans son rayon d'action, tantôt par Janvion, tantôt par le même Piazza.

« Comme cette finale, a observé Dettmar Cramer, n'a rien de très mystérieux sur le plan tactique, il est probable que les mêmes attaquants seront serrés de près par les mêmes défenseurs. »

Il parait d'autre part évident que ceux qui reprochent à Gerd Muller de n'être qu'un dynamiteur et de négliger l'organisation et la construction trouvent en la personne de son entraineur un ardent défenseur :

« Bien sûr, explique M. Cramer, Gerd sait se faire oublier, musarder en route et renoncer à prendre part au jeu collectif, mais par sa seule présence, il sème la crainte et par une simple tête il fait la décision ; peut-on exiger davantage d'un joueur dont le rôle essentiel, pour ne pas dire unique, consiste à marquer des buts, c'est-à-dire à vaincre plutôt qu'à convaincre et à séduire ? »

Mais les Stéphanois devront se méfier de ses permutations avec Hoeness et de ses décrochages. Samedi, à Essen, quand la tempête faisait rage devant les buts de Sepp Maier, on a même vu fréquemment Muller prêter main-forte à ses défenseurs et adresser des balles en retrait à son gardien. C'était un spectacle assez rare. Toutefois il en dit long sur les sentiments qui animent l'avant centre du Bayern et sur ses intentions de participer de plus en plus à l'organisation défensive de sa formation. Va-t-il de moins en moins rechigner à des tâches en retrait et accepter de plus en plus de se livrer à des manœuvres de diversion ? C'est vraisemblable.

En tout cas, le changement qui s'annonce et se prépare dans le style et l'esprit de celui qui fut un très digne « Soulier d'argent », n'est-il pas l'aspect le plus étrange d'un footballeur qui n'a pas fini de nous étonner et dont certains disent l'air sans doute narquois :

« Il possède l'art de sembler bouger tout en restant immobile, et qui plus est, quand on le voit, on l'aime, mais quand on l'aime il arrive qu'on ne le voit pas. »

C'est vrai. Tout Gerd Muller est là...